

GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS

---

PSYCHOLOGIE

DU

**SLOGAN**

ESSAI

Vérité en deçà, erreur au-delà.

**PASCAL**

Je hais les mensonges qui vous ont  
fait tant de mal.

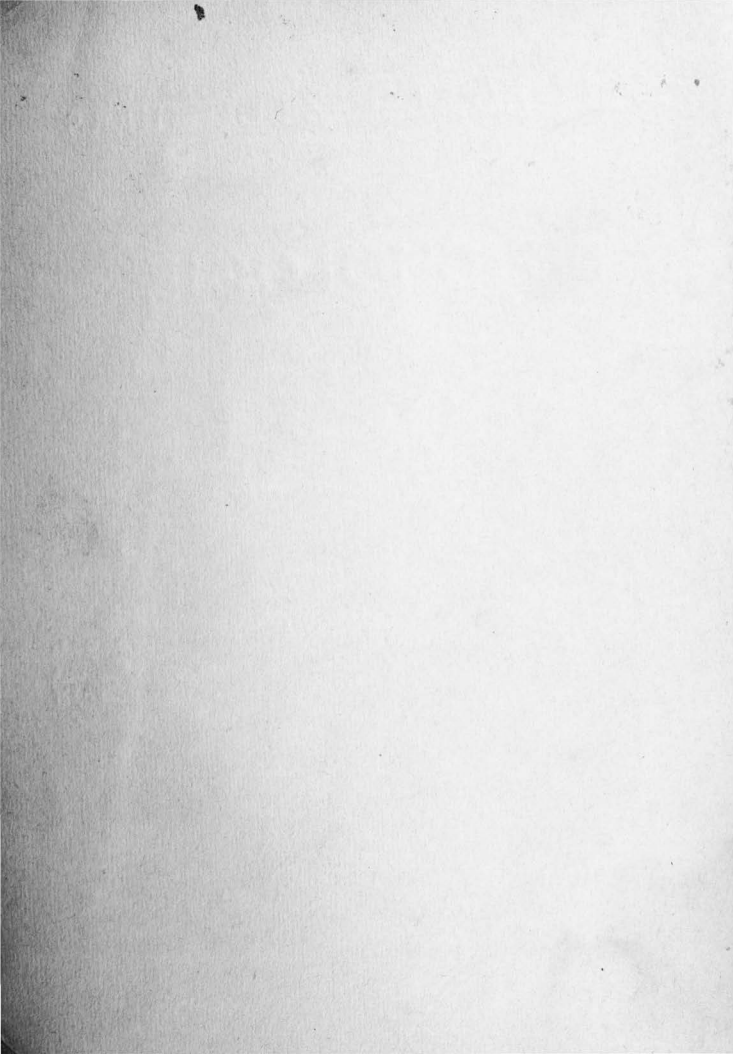
**PÉTAIN**

**RENÉ DEBRESSE**

38, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 38

**PARIS VII<sup>e</sup>**

1941



A Pierre Millet,  
Cien if hommage de l'Academy,  
Erard de Sures. Nothiel

PSYCHOLOGIE  
du  
**SLOGAN**

*Dialogue Inactuel, drame philosophique.*  
*Psychologie du Slogan, essai.*

AUTRES EDITEURS

*L'Idéal humain de l'Art.*

*Vers l'Artistocratie.*

*Réflexions sur la Littérature.*

*Réflexions sur la Critique.*

*Réflexions sur l'Art.*

*Petit Dictionnaire Idéaliste.*

*A la recherche de l'Harmonie.*

*Sous le signe de la Laideur.*

*En médiocratie.*

*Nouvelle critique des mœurs.*

*Essai sur l'individualisme esthétique.*

*Psychologie de la Guerre.*

*Quand les brutes triomphaient... (Journal quotidien de la  
grande guerre, 1914-1918).*

*Tu ne tueras point...*

*Constatations.*

*Réalités, Vérités (Première série : 1900-1910 ; Deuxième  
série : 1910-1920 ; Troisième série : 1920-1930 ;  
Quatrième série : 1930-1940).*

*Pensées Pacifistes.*

*Du vrai progrès.*

*Manuels et Intellectuels.*

*Un précurseur : Roussel-Despierre et la philosophie esthé-  
tique.*

*Une nouvelle école poétique : les artistocrates.*

*Banville d'Hostel et son œuvre.*

- La Sagesse Rynérienne.*  
*L'œuvre de Gustave Charpentier.*  
*Etude sur le vers libre.*  
*Un individualiste devant la mêlée (Jours d'émeute, février 1934).*  
*Moralité ou sexualité ?*  
*Des préjugés en matière sexuelle.*  
*Les vrais révolutionnaires.*  
*Les pierres-figures devant la science officielle.*  
*Preuve esthétique de Glozel.*  
*Retour de Tunisie (mœurs, coutumes, traditions, suivi de l'Épître aux Nabeuliens).*  
*Espagne d'avant-guerre, etc.*

EN PRÉPARATION OU A PARAÎTRE

*Etudes, Essais, Romans, Théâtre*

- Philosophie de la Préhistoire (tome II à X).*  
*Seconde Vie de Mauer, ou Mauer à Paris. Epilogue (tome VI).*  
*Pour sauver l'Esprit (tome II : L'Homme au service de l'Esprit).*  
*Défense de la Paix.*  
*Essais non-conformistes (1).*  
*Idées et Sentiments.*  
*Nouvelles Constatations.*  
*Dernières Constatations.*  
*Supplément au Petit Dictionnaire Idéaliste.*  
*Philosophie de l'Artistocratie.*  
*Les dix commandements de l'Artistocratie.*  
*Dialogues artistocrates.*

*Lumières spirituelles.*

*Preuves.*

*Ecrivains individualistes (1).*

*En marge des idées reçues.*

*Pensées sans bromure.*

*Lettres du « No Man's land » (L'an 1940).*

*Histoire d'un culte (Le culte phallique à travers les âges.  
Evolution et survivances).*

*L'Art Préhistorique (origine et technique).*

*La Bataille de Glozel (Histoire d'un crime. Documents sur  
la mentalité contemporaine).*

*Essai de Bibliographie Glozélienne.*

*Essai sur les rapports de la Poésie et de la Critique.*

*Le Problème Esthétique.*

*La Critique Créatrice.*

*Les méthodes de la critique dans leurs rapports avec l'esthé-  
tique.*

*Petite Histoire de la critique.*

*Histoire des Lettres Vivantes.*

*Souvenirs littéraires et autres, etc.*

#### SLOGANS

*Slogans (1<sup>re</sup> série).*

*Slogans (2<sup>me</sup> série).*

*Un Slogan par jour (3<sup>me</sup> série).*

#### ROMAN

*Le roman de Mauer (Récit des temps chelléens).*

*L'Idole Phallique (Roman des temps glozéliens).*

#### THÉÂTRE

*Abri, 20 places (Sketch héroï-comique).*

GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS

---

PSYCHOLOGIE

DU

SLOGAN

ESSAI

Vérité en deçà, erreur au-delà.

PASCAL

Je hais les mensonges qui vous ont  
fait tant de mal.

PÉTAIN



RENÉ DEBRESSE

38, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 38

PARIS VII<sup>e</sup>

A G. DE LA FOUCHARDIÈRE  
— ENNEMI DES MAUVAIS SLOGANS —  
SON ADMIRATEUR ET AMI

*LACAZE-DUTHIERS*



# PSYCHOLOGIE DU SLOGAN <sup>(1)</sup>

---

Le slogan a pris ces dernières années une telle importance, il a joué un si grand rôle dans l'existence des peuples, il s'est implanté si profondément dans les mœurs, il jouit d'un tel prestige et d'une telle autorité auprès des foules, — devenu comme une sorte de religion pour les individus —, qu'il nous a paru nécessaire, pour l'édification des nouvelles générations, d'en dégager les caractères et d'en fixer les modalités. Le slogan a ses lois, comme tout genre littéraire. Comme tout genre littéraire, il reflète l'homme et ses passions. Il offre un réel intérêt. Il nous donne la clé des événements contemporains. On ne saurait contester son importance et l'exclure de l'histoire de la pensée humaine (2).

---

(1) Cet essai tient lieu d'Introduction à notre ouvrage : *Slogans*, dont la première série (1938) paraîtra prochainement.

(2) Comme nous l'indiquons plus loin, ce mot provient du verbe allemand *schlagen*, qui veut dire *battre*, d'où l'on a tiré en français le mot *schlague*, punition disciplinaire consistant à donner les étrivières.

Pour qui voudra connaître notre époque, ce sont les slogans qu'il devra consulter. Elle tient tout entière dans un certain nombre de formules qui en résument la moralité. Il ne sera guère possible aux historiens de l'avenir d'en reconstituer la physionomie sans recourir à cette source. Ils devront procéder à un dépouillement en règle de ces menues pièces de monnaie que représentent, dans l'immense trésor des lettres, les slogans. Document unique, que l'on aurait tort de dédaigner. Ce genre, le plus humble de tous, qui fait figure de parent pauvre auprès des autres, mérite d'être réhabilité. Il n'en est pas moins riche, par l'abondante production qu'il a laissée et tout ce qu'il exprime sous une forme qui n'appartient qu'à lui et constitue son originalité.

Rien de ce qui est humain n'est étranger au slogan. Non seulement c'est l'homme d'aujourd'hui que les slogans nous font connaître, c'est aussi celui de toujours. Pour le sociologue, comme pour le psychologue, négliger une telle source serait s'exposer à passer à côté du vrai. Ce serait ne rien comprendre à l'évolution des idées et des sentiments. Un mot, une expression, un trait, une parole permettent de juger un individu : ils éclairent tous ses actes. Ainsi en est-il des « idéologies » qui président au destin des peuples : elles les montrent tels qu'ils sont.

Les slogans reproduisent toute l'humanité : ils renferment ses défauts et ses qualités, ses grandeurs et ses petitesse. C'est son visage qui apparaît sous son double aspect — *homo duplex*, ange et démon tout à la fois — dans ce miroir fidèle que sont les slogans. Leur ensemble nous offre un répertoire des plus variés de vérités et de contre-vérités tirées de la sagesse et de la folie des nations. Ce sont des archives précieuses entre toutes.

Il y a, en effet, de bons et de mauvais slogans. Les bons sont ceux qui augmentent la vie, qui l'enrichissent, l'enno-

blissent, par la somme de beauté qu'ils y ajoutent, les mauvais sont ceux qui la diminuent, l'appauvrissent, par la laideur qu'ils y mêlent. Inutile d'insister sur la distinction que nous établissons entre les bons et les mauvais slogans. Tout commentaire serait superflu. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre ce que nous entendons par bons et par mauvais slogans.

Bons et mauvais slogans se disputent l'empire du monde. Ils représentent deux tendances, deux expressions de l'âme humaine. Deux conceptions de la vie et de l'univers. Deux méthodes, deux comportements. D'un côté la force morale, de l'autre la force brutale. D'un côté l'inertie, de l'autre l'action. D'un côté la matière, de l'autre l'esprit.

Le nombre des mauvais slogans est infini, comme celui des sots (*Stultorum infinitus est numerus*, dit l'Ecclésiaste). Les bons sont en minorité. La qualité remplace ici la quantité. Ils tiennent en quelques préceptes généraux, qui suffiraient à guider les individus. Les autres, destinés à les tromper, se multiplient à vue d'œil. Les bons slogans s'adressent à une élite. Ils ont peu de clients, si les mauvais en ont de trop !

Comme dans le corps humain bons et mauvais microbes se font une guerre acharnée, ainsi dans le corps social bons et mauvais slogans se livrent bataille. Lorsque les bons l'emportent, c'est la vie qui continue. Lorsque les mauvais ont le dessus, c'est la mort qui passe.

Exprimant des vérités ou des mensonges, œuvres des collectivités ou des individus, les slogans ont été pour l'homme tantôt un stimulant, tantôt un stupéfiant. Tantôt ils l'ont porté sur les sommets, tantôt ils l'ont précipité dans les bas-fonds. Ils ont reflété tour à tour la plus haute civilisation et la plus basse barbarie.

Il faut savoir distinguer entre les vrais et les faux slogans. Entre ceux qui élèvent l'homme et ceux qui l'abaissent,

Entre ceux qui expriment sa volonté d'harmonie et ceux qui expriment sa « volonté de puissance » (ou plutôt d'impuissance). Entre ceux qui sont le signe de sa noblesse intérieure et ceux qui ne font que traduire ses aspirations les plus terre-à-terre.

## I

Quand on analyse de quoi se compose un slogan, on se rend compte du rôle qu'il joue dans l'évolution humaine, soit pour la retarder, soit pour en accélérer la marche.

Certaines remarques sont communes aux deux sortes de slogans. D'autres ne concernent que les mauvais, qui sont les plus répandus.

Qu'est-ce qu'un slogan ? Comment définir ce vocable qui fait figure de néologisme dans la langue française, alors qu'il ne date point d'aujourd'hui (1). Vocable que l'on emploie couramment pour désigner certains états d'âme propres à nos contemporains.

C'est par sa forme que le slogan diffère des autres genres littéraires. C'est aussi par l'esprit qui l'anime, bien que cet esprit inspire souvent ces derniers. Mais celui-ci acquiert, avec la forme qu'il revêt, une force qu'il ne possède pas toujours ailleurs. C'est un instrument de combat extrêmement puissant. L'art pour l'art intervient rarement ici. Le slogan vise un but : sa forme lui permet de l'atteindre plus

---

(1) Ce mot est vieux de cinq siècles ! Il n'en est pas moins nouveau par l'usage quotidien qui en est fait depuis quelque temps.

sûrement que ne pourraient le faire les autres genres littéraires. D'où le rôle considérable joué par le slogan dans l'évolution des sociétés humaines. Quelques mots peuvent en changer le cours, mieux qu'une œuvre de longue haleine. Si cette œuvre a une influence, c'est parce qu'elle porte dans son sein un ou plusieurs slogans. C'est par là qu'elle agit.

Ce qui frappe tout d'abord, dans le slogan, c'en est la concision. En peu de mots on peut dire beaucoup de choses, ou ne rien dire. Sous une forme laconique, une phrase se retient mieux. Elle stimule l'imagination, elle soulage la mémoire. Cette concision favorise chez les uns la paresse intellectuelle, chez les autres le raisonnement et la réflexion. Autant, dans le premier cas, les slogans sont nuisibles, autant, dans le second, ils sont utiles. Avec le slogan, on ne retient que l'essentiel. C'est un raccourci. On a sous les yeux tous les éléments du procès. On sait à quoi s'en tenir. La brièveté, tel est son principal caractère.

Comme tout genre littéraire, le slogan comporte des chefs-d'œuvre et des œuvres médiocres. Il est des slogans de forme parfaite, s'harmonisant avec l'idée, il en est qui ne présentent d'autre intérêt qu'un intérêt documentaire.

Les slogans, — bons ou mauvais —, offrent les mêmes caractères. Ce sont de courtes phrases, faciles à retenir, que l'on emploie couramment dans la conversation. Formules lapidaires, frappées ou non au bon coin, qui s'imposent à l'esprit, le slogan traduit en peu de mots, — quelquefois en un seul —, les aspirations d'un groupe ou d'un individu. C'est un abrégé, un compendium, une synthèse. On peut comparer le slogan à un comprimé pharmaceutique : il comprend, sous un petit volume, un certain nombre d'éléments, nocifs ou bienfaisants. On peut aussi le comparer à un explosif, dangereux à manipuler.

Dans un coin de nos méninges certains clichés sont en

réserve que l'on sort au bon moment. Ces clichés, ce sont les slogans. Ils correspondent à différents besoins. Tantôt, ils simplifient les choses, tantôt ils les compliquent. Conscients ou inconscients, fruits de l'intelligence ou de la bêtise, ils traduisent une façon de comprendre ou de pas comprendre la vie et de la vivre en beauté ou en laideur.

Chaque fois que nous exprimons une opinion, nous exprimons un slogan. Chaque fois que nous affirmons une chose ou la nions, nous exprimons un slogan. Nous ne pouvons échapper au pouvoir des slogans, nuisibles ou bienfaisants.

Le slogan se mêle à notre vie entière. C'est notre *alter ego*. Il fait partie de notre chair, il coule dans nos veines. Il se mêle à nos fibres les plus secrètes. Il est l'air que nous respirons. Nous ne pouvons penser, parler, agir, sans avoir recours à lui. Que faisons-nous nous-même ici, si ce n'est, pour expliquer sa nature, qu'émettre des slogans? Un écrivain ne peut prendre la plume sans exprimer des slogans, conformistes ou non.

\*

\*\*

Le slogan personnifié, dans la pierre ou l'écrit, un sentiment ou une idée. Ou bien il se transmet oralement, de génération en génération. Il relie le passé au présent, et le présent à l'avenir. Il est le trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, entre les civilisations d'hier et celles de demain. Il constitue le fond du langage courant. Celui-ci est composé en grande partie de phrases — clichés correspondants aux différents gestes de l'homme moyen.

On ne saurait mieux assimiler le slogan qu'à un appareil enregistreur. Pas une expression de l'âme humaine qui ne vienne s'y fixer, comme sur une plaque sensible. Il la reproduit fidèlement.

Où commence le slogan, où finit-il? Il est parfois difficile

de le saisir, tant ses nuances sont multiples. On arrive néanmoins à l'isoler. Ses caractères sont précis. On ne peut le confondre avec le reste.

Les slogans se chiffrent par milliers. Quand il n'y en a plus il y en a encore, comme disent les bonnes gens. La chasse aux slogans est toujours fructueuse : on en rapporte souvent de belles pièces, d'autres ne méritent pas qu'on s'y arrête, c'est le menu fretin.

L'évolution des slogans à travers les âges est ce qu'il y a de plus instructif. Ils se transforment les uns dans les autres, se déforment, se reforment, se modifient sous l'influence des milieux qu'ils modifient à leur tour. On les suit pas à pas. Parfois on en perd la trace, quitte à la retrouver un peu plus loin. Vestiges des siècles passés, ils en sont autant de témoins.

La vie et la mort des slogans sont pleines d'enseignements. Ce flux et ce reflux d'idées, de sentiments, de passions, — éternel retour d'actions et de réactions —, constitue pour le philosophe une riche matière à méditations.

« L'origine des slogans se perd dans la nuit des temps », dirons-nous, en employant nous-même un slogan. Impossible d'en reconstituer la généalogie. Où naquit le premier slogan, quel en fut l'inventeur ? Dès que l'homme eût imaginé le langage articulé, il s'exprima par slogans, fixant ses émotions en des termes très généraux et des formules toutes simples. Le slogan a été le point de départ de toutes les sciences et de tous les arts. Il a fondé la civilisation. On le trouve gravé sur les parois des cavernes et les premières industries.

L'invention de l'imprimerie contribua puissamment à la diffusion des slogans. Elle servit la cause de la vérité autant que celle du mensonge. Cette invention, succédant à celle de l'écriture, qui elle-même avait succédé à celle du langage, eut sur les destinées de l'humanité une influence décisive,

Les slogans ont leurs lettres de noblesse. Certains d'entre eux sont célèbres. Ils ont éclipsé les autres.

L'histoire n'est qu'une longue suite de slogans, qui ont fait le bonheur ou le malheur des peuples. Ils en marquent les étapes. C'est un fonds inépuisable, dans lequel nous n'avons qu'à puiser à pleines mains. L'histoire sainte, l'histoire ancienne, l'histoire moderne, la mythologie fourmillent de fables et de légendes qui sont autant de slogans, auxquels les lettrés font constamment allusion.

Depuis les origines l'homme n'a jamais pensé que par slogans. A mesure que le progrès s'est développé les slogans se sont multipliés. Aujourd'hui, ils sont légion. On peut dire que notre âge est celui des slogans, — des meilleurs comme des pires.

Parmi les slogans que nous a transmis l'antiquité, — par le truchement de l'*Alma mater* —, certains paraissent spécialement faits pour notre époque, soit pour nous rappeler certaines vérités, soit pour nous mettre en garde contre certains mensonges.

On pourrait classer les slogans d'après leur morphologie, leur sujet, leur lieu de naissance, leur date d'apparition, leurs applications, l'influence qu'ils ont exercée, etc. Contentons-nous de la classification que nous avons adoptée en bons et en mauvais slogans.

Un érudit qui tenterait d'en dresser le catalogue n'y parviendrait pas. Le pauvre homme y perdrait son latin. Il succomberait à la tâche. Il faudrait, pour mener à bien une telle entreprise, toute une équipe de chercheurs, versés dans toutes les sciences, connaissant toutes les langues, fréquentant tous les milieux, ayant beaucoup voyagé et parcouru le monde entier. Travail toujours à recommencer, à retoucher, à mettre au point, de nouvelles équipes succédant aux anciennes et s'efforçant d'établir, pour chaque époque, une liste des nouveaux slogans.



Au point de vue psychologique, le seul qui nous occupe ici, nous voyons dans le slogan autre chose qu'une simple curiosité d'érudit. Nous y voyons inscrit le destin même de l'humanité, destin qui est entre ses mains, qu'elle peut modifier à son gré, si elle en a la volonté et le courage.

## II

Le slogan se présente sous différents aspects, tous plus ou moins parents. Aphorismes, sentences, adages, axiomes, pensées, maximes, proverbes, morales, apophtegmes, fables, prophéties, légendes, apologues, critères, thèmes, devises, épithètes, définitions, réflexions, conseils, préceptes, avis, prières, prescriptions, « tuyaux », boniments, pronostics, épigraphes, épigrammes, épitaphes, citations, sobriquets, prénoms, noms de lieux ou de personnes, bons mots, mots historiques, mots d'esprit, à l'emporte-pièce, à double entente, anecdotes, historiettes, boutades, locutions populaires, saillies, scies, réparties, refrains, couplets, dicts, dictons, cris, anas, causes grasses ou célèbres, *obscæna*, charades, trucs, ficelles, jeux de société, attrapes, farces, blagues, calembours, rébus, devinettes, mots croisés, titres de pièces de théâtre ou de romans, etc. autant d'aspects du slogan qui chevauchent les uns sur les autres, s'interpénètrent ou se confondent. Peu de nuances les séparent (1).

---

(1) Nous avons ainsi, suivant la forme qu'ils revêtent, des slogans-maximes, des slogans-proverbes, des slogans-sentences, etc., et, suivant leur contenu, des slogans-moraux, sociaux, philosophiques, économiques, politiques, esthétiques, scientifiques, etc.

Sous ces différentes formes, l'objet du slogan est de frapper l'esprit et de retenir l'attention. Sortes d'aides-mémoire, analogues à ces pense-bête dont font usage certaines personnes pour se rémémorer une chose qu'elles oublieraient sans cela, moyen mnémotechnique à la portée de tous, le slogan constitue, tantôt une phrase isolée, se suffisant à elle-même, tantôt une phrase détachée de son contexte, qui l'explique ou qu'elle explique. Un slogan peut être écrit ou verbal. Il peut prendre place dans un discours, au commencement ou à la fin. Un livre n'est souvent qu'un slogan, plus ou moins développé, une succession de slogans qui se ramènent en dernier lieu à une phrase, un membre de phrase, parfois un simple mot. Les slogans sont tantôt en vers (avec rime ou assonance), tantôt en prose, plus souvent en prose qu'en vers.

Le slogan n'est pas toujours une courte phrase, isolée ou non de son contexte. Ce peut être un verbe à l'infinitif, comme « régner », « créer », « s'armer », « oser », « agir », « servir », « unir », « tenir », « partir », « guérir », « jouir », « vouloir », « produire », « construire », « se restreindre », « remettre ça », etc., parfois deux infinitifs qui se suivent : « savoir choisir », « savoir vieillir », « savoir se taire », « savoir attendre », « vaincre ou mourir », « vivre libre ou mourir », « exporter ou mourir », « mieux vaut tenir que courir », « vouloir, c'est pouvoir », « gouverner, c'est prévoir », etc., ou à l'impératif, comme dans « fais ce que dois », « aide-toi le ciel t'aidera ! », « travaille », « espère », « crois », « aimons », « prions », « rions », « veillons », « attendons », « agissons », « ne nous frappons pas », etc. (les slogans-verbes sont fort nombreux), ou un substantif abstrait, à la désinence en *té*, tels que « sécurité », « prospérité », « solidarité », « pitié », « bonté », « dignité », « santé », ou en *ance* ou *ence*, tels que « confiance », « vigilance », « abondance », « espérance », « prudence », « patience », « pénitence », etc.

Ces vocables se retiennent facilement. Figurant sur la manchette d'un journal ou sur du calicot, ils produisent toujours leur effet.

Le slogan peut n'être qu'un obscur graffite crayonné sur un mur ou une inscription se détachant en gros caractères sur un édifice public : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante », « Liberté, Égalité, Fraternité », « Palais de Justice », « Assistance Publique », « Domus Dei », « Commissariat de police », « Gendarmerie Nationale », « Prison de la Santé », « Banque de France », « Bourse », « Institut de France », « Académie Française », « Chambre de Commerce », « Chambre des Députés », « Ministère de ... », etc. Certaines administrations sont à elles seules tout un slogan ! Leur nom inspire la terreur ou provoque l'indignation.

Une fâcheuse habitude veut que les partisans de telle ou telle politique inscrivent dans les lieux publics, notamment dans les « vespasiennes », leurs opinions ou préférences. C'est pour eux l'occasion de soulager leur conscience en même temps que leurs entrailles !

Souvent ce sont de simples lettres majuscules, à une époque où tout se fait à la va-vite, qui tiennent lieu de phrases entières, pour désigner une firme ou une association. Ces lettres forment elles-mêmes des mots, comme dans *Arac* (qui veut dire : Association républicaine des anciens combattants). Autant d'énigmes qu'il s'agit de déchiffrer. C'est devenu une habitude de nos jours de tout désigner au moyen des premières lettres des vocables. Ce jargon majusculateur s'ajoute aux autres, pour accentuer la confusion qui règne dans les esprits. C'est une mode ridicule. On n'y comprend plus rien. Ce style télégraphique n'est accessible qu'aux initiés. Là encore, il y a de l'abus !

Que l'on emploie en chimie certaines lettres ou « symboles » pour désigner les corps simples, c'est normal, mais que

dans le langage courant on se sert à tout propos de majuscules, cela n'a point de raison d'être. C'est ainsi que l'on écrit : *T. S. F.* dont on a fait télessef, *T. C. R. P.* (Transports en commun de la Région Parisienne), *S. N. C. F.* (Société Nationale des Chemins de fer français), *P. L. M.* (Paris-Lyon-Méditerranée), *T. C. F.* (Touring-Club de France), *U. V. F.* (Union vélocipédique de France), *P. T. T.* (Postes, Télégraphes, Téléphones), *D. C. A.* (Défense contre avions). *G. Q. G.* (Grand Quartier Général), *F. M.* (Franchise Militaire), *C. G. T.* (Confédération Générale du Travail; ou C<sup>ie</sup> Générale Transatlantique, les mêmes lettres pouvant désigner des objets différents, ce qui prête parfois à de fâcheuses confusions), *C. G. T. U.* (Confédération Générale du Travail Unitaire, une lettre de plus suffisant à changer le caractère d'un groupement), *C. G. P. F.* (Confédération Générale du Patronat Français), *U. R. S. S.* (ou l'URSS, Union des Républiques Socialistes Soviétiques), *G. P. O. U.* (Guépéou), *P. O. U. M.* (on dit le Poum, Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), *P. J.* (Police Judiciaire, ne pas confondre avec *P. G.*, paralysie générale), *A. M. D. G.* (Ad majorem dei gloriam, Pour la plus grande gloire de Dieu, devise de l'ordre des Jésuites), *P. S. F.* (Parti Social Français), *P. P. F.* (Parti Populaire Français), *A. F.* (ou *L'A. F.*, Action Française), *P. C.* (Parti Communiste), *S. F. I. O.* (Section Française de l'Internationale Ouvrière), ces deux derniers partis ayant à leur disposition deux feuilles de combat désignées sous le nom d'*Huma* et de *Popu*, *S. D. N.* (Société des Nations), *B. I. T.* (Bureau International du Travail), *R. U. P.* (le Rup, rassemblement universel pour la paix), *L. D. H.* (Ligue des Droits de l'Homme) pour ne citer que les plus connues de ces abréviations. Qui se souvient du *C. S. A. R.*, le CSAR, autrement dit Centre Secret d'Action Révolutionnaire, d'abord dénommé *M. S. R.* (Milices Secrètes Révolutionnaires), à la tête duquel était un général d'opérette? Qui se douterait que *J. E. U.*

N. E. S. (ou Jeunes) signifie Jeunes Equipes Unies pour une Nouvelle Economie Sociale? A. J. Auberge de la Jeunesse, dont on a fait *ajiste*? C. P. D. E. Cie Parisienne d'Electricité? Si les forts en thème connaissent C. Q. F. D. (*ce qu'il fallait démontrer* des géomètres), les personnes bien élevées ignorent certainement la signification de P. C. D. F. (sobriquet que les « poilus » de la Grande Guerre se donnaient en manière de plaisanterie), ainsi que de G. D. B. (la « gédébé » ou « gueule de bois » des « poivrots »). Combien de chrétiens savent-ils — mais ceci est une autre histoire — que les quatre lettres inscrites sur la croix : I N R I signifient : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs »? Notons encore S. O. S. signal de détresse tiré de trois mots anglais : *Save ours saouls, sauvez nos âmes*, P. C. N. (le P. C. N., des étudiants, Physique, Chimie, Sciences Naturelles), E. P. S., (Ecoles Primaires Supérieures), S. V. P. (« s'il vous plaît ! »), et telles lettres isolées, l'Heure H, l'X. mystérieux, l'M. national ou « mot de Cambronne », etc. Quant au W. C., tout le monde en connaît la signification, et pour cause ! Toutes les lettres de l'alphabet y passent. Toutes sont mises à contribution dans ce jargon majusculaire !

Les deux lettres SH (« sans haine ») devraient être gravées dans le cœur de tous les hommes, et pas seulement sur un insigne. Alors on pourrait dire qu'ils « sont tous frères », sans crainte d'émettre une absurdité.

Autres abréviations : « la der des der », pour parler de la « prochaine », qui sera qualifiée de « dernière » par « les chevaliers de l'escritoire », comme le fut par eux celle de 1914.

Comme les lettres majuscules, certains chiffres sont des slogans. On leur attribue des vertus spéciales. Le chiffre sept arrive en tête (les sept jours de la semaine et de la création, les sept plaies d'Egypte, les sept merveilles du monde, les sept sages de la Grèce, le sept péchés capitaux,

les sept sacrements, les sept douleurs, les sept vaches maigres, les sept paroles du Christ, les sept devant Thèbes, la guerre de sept ans, les sept Pléiades, la Pléiade (école littéraire), les sept femmes de Barbe-Bleue, les bottes de sept lieues du Petit Poucet, le septième ciel, le septième art (ou cinéma), les sept lampes de l'architecture, de Ruskin, etc. Ce nombre, dit « nombre parfait », a joué un rôle important dans l'histoire des peuples. Un, trois, neuf, dix, douze, treize (le chiffre *treize* est fatidique : treize à table, — vendredi 13, etc. Il peut aussi porter bonheur : Christophe Colomb découvrit l'Amérique un vendredi 13), cent (on dit : « cent pour cent », prêter à tant pour cent), mille (on dit : « taper dans le mille », « pan dans le mille »), etc. y compris les bons — ou mauvais — numéros du tirage au sort et de tous les autres tirages, viennent ensuite. La plupart des dates historiques peuvent figurer comme telles : l'an 40, la guerre de cent ans, les cent jours, l'an mille (ou « la fin du monde », que l'on remet de temps en temps sur le tapis), 1789, 1830, 1914, 1936, l'an 2.000, etc. (que sera le monde à cette époque !)

\*  
\*\*

Maintes combinaisons entrent dans la formation des slogans. Ils empruntent aux autres genres littéraires leurs moyens, tout en conservant leur autonomie. Ils s'enrichissent à leur contact et contribuent à les enrichir. Le slogan fait appel aux innombrables ressources du lexique. Il a recours aux bons offices de la grammaire dont il viole souvent les règles. Il puise dans le folklore et ne dédaigne point la langue verte (l'argot a fourni quantité de slogans). Il va chercher dans le vieux fonds populaire des tournures de phrases oubliées ou peu usitées (provincialismes et archaïsmes). Telle locution tirée des langues mortes ou vivan-

tes est adoptée par tous les peuples. Le slogan joue dans ce cas le rôle de langue universelle. Il s'inspire également de la nature dont il imite les sons, avec l'harmonie imitative ou onomatopée (les bêtes, les plantes, les pierres, — tout ce qui vit à la surface du globe ou dans ses profondeurs —, ont donné naissance à pas mal de slogans).

Les slogans mettent constamment à contribution les figures de rhétorique, destinées à donner à la pensée un tour plus vif ou imagé : ellipse, inversion, pléonasme, métaphore, allégorie, symbole, euphémisme, ironie, etc., s'il s'agit de modifier le sens des mots, anthithèse, apostrophe, périphrase, hyperbole, prosopopée, litote, allusion, etc., s'il s'agit de communiquer plus de force à l'idée. Autant de moyens qui agissent sur la sensibilité ou l'imagination des individus pour réformer ou déformer leur jugement. Le slogan est tantôt une affirmation, tantôt une négation. Il se traduit par un « oui » ou par un « non » catégoriques. Il peut revêtir la forme interrogative. Il n'est souvent qu'une interjection, un cri du cœur, comme dans « ah ! » ou « bravo ! ».

Beaucoup de mots invariables, notamment les adverbess, sont de purs slogans. Les *car*, les *mais*, les *donc*, modifient le sens des phrases. Avec la conjonction *si* on pourrait, paraît-il, mettre Paris dans une bouteille !

Il en est de même de nombreux qualificatifs tels qu'« épataant », « mirobolant », « colossal », « prodigieux », « fabuleux », « sublime », « formidable », « inouï », « sensationnel », « unique », « magnifique », « fantastique », « photogénique », « aérodynamique », ou, pour parler le langage de Barrès pendant la grande guerre : « époustouflant ! ».

Quelles que soient les modalités qu'il affecte, le slogan vise le même but. C'est une pression exercée sur autrui, tantôt par la douceur, tantôt par la violence, pour l'engager à faire ceci ou cela. D'où, comme corollaire : ne pas faire

ceci ou cela. Il en résulte maintes obligations et sanctions auxquelles sont assujettis les individus. LES SLOGANS SUPPOSENT DES MAITRES ET DES ESCLAVES, DES EXPLOITEURS ET DES EXPLOITÉS. C'EST UN PRODUIT DIRECT DU RÉGIME CAPITALISTE. Il s'agit d'obliger autrui à penser comme nous, à adopter, de gré ou de force, nos façons de voir, à subir la loi du plus fort (du moins pour la majorité des slogans, c'est-à-dire pour les mauvais).

La plupart des slogans sont proférés d'un ton tranchant qui ne souffre point de réplique. Inutile de discuter : « la question ne sera pas posée », « c'est à prendre ou à laisser », « il faut se soumettre ou se démettre », etc. Ce sont des assertions gratuites que l'on doit accepter les yeux fermés, comme parole d'Évangile. Elles sont émises par les cuistres *ex-cathedra*. Elles tombent des lèvres des pédants. Elles sortent de la bouche des dictateurs. Ils les imposent à coups de bottes, ou à coups de mitrailleuses.

« J'ai dit », ou « je veux », tel est le langage que tiennent à leurs subordonnés tous ceux qui exercent un pouvoir quelconque dans la société. Il peut être bienfaisant ou malfaisant dans la bouche de qui le prononce.

Le pronom personnel « moi » joue un rôle prépondérant chez certains êtres, résumant leur mégalomanie et concentrant en lui tous les slogans (ce qui rend ce « moi » haïssable).

*Il faut* joue également un rôle pour nous rappeler à la réalité, comme dans « Frère, il faut mourir », mot de passe des Trappistes. « Faut pas s'en faire » traduit d'autre part l'insouciance de « l'homme de la rue » qui se laisse vivre « en attendant les événements ».

Le slogan est un ordre que l'on reçoit d'un « supérieur » et que l'on est tenu d'exécuter sans délai, même si cet ordre n'est point suivi de menaces. « Monseigneur, vos désirs sont des ordres », disait je ne sais plus quel chanoine à je



ne sais plus quel prélat. Combien de désirs sont des « ordres » que l'on exécute malgré soi pour ne pas déplaire aux personnes que l'on aime ou que l'on déteste !

Quand l'Etat fait entendre aux citoyens qu'il est de leur devoir de répondre à son appel : « Souscrivez à l'emprunt », « Des canons ! des munitions ! », « Des avions ! des avions ! », « Faites des enfants » etc. ou que le curé, à confesse, donne l'absolution aux pénitentes : « Allez, et ne péchez plus », ce sont là plus que des désirs, ce sont des commandements (comme ceux de Dieu et de l'Eglise, parmi lesquels : « Homicide point ne seras », que l'on se garde bien d'observer. Il en est de même du fameux slogan tiré du Décalogue : *Tu ne tueras point*, violé par ceux-là mêmes qui le préconisent, tout slogan qui exprime une idée juste étant fait pour être violé).

Le « retour à la terre », les « jardins ouvriers », « l'agriculture manquant de bras » (on se souvient des « deux mamelles de la France : labourage et pâturage »), « l'heure de la grande pénitence » annoncée depuis des lustres par nos grands argentiers sont comme les « prix de vertu » et les « prix Monthyon » des encouragements et avertissements donnés aux populations pour les engager à travailler et à produire, au lieu de « jouir » bassement et de perdre leur temps à politiquer.

Tout se ramène aux quatre lettres O. B. I. C (« obéissez »). Quiconque détient une parcelle de l'autorité a sur les simples citoyens droit de vie et de mort. Il peut les envoyer au bagne ou à l'échafaud, selon son bon plaisir.

Il y a une hiérarchie des slogans qui s'échelonne des conseils les plus élémentaires aux ordres les plus formels, que l'on ne peut transgresser sans encourir les foudres de la justice.

Les slogans ont toujours un caractère impératif. C'est une discipline, que l'on vous impose ou que l'on s'impose. Un

veto intérieur ou extérieur. Une loi morale ou une loi inscrite dans les codes. Le slogan obéit toujours à une autorité : celle de la conscience ou celle du gendarme. Il est toujours contrôlé par une censure, du « dedans » ou du « dehors ». L'individu est libre ou non de se conformer aux slogans. Il accepte les uns, rejette les autres, à ses risques et périls. Un slogan, fût-il excellent, perd de sa valeur du moment qu'il n'est pas librement consenti. C'est délibérément, en pleine connaissance de cause, qu'on l'adopte.

### III

On n'en finirait pas s'il fallait énumérer tous les commandements, « avis », prescriptions, autorisations, etc. qu'une moitié du monde impose à l'autre, sous les formes les plus diverses (s'il en est qui ont leur raison d'être, il en est qui n'en ont aucune. Il convient de s'y dérober chaque fois qu'on le peut. Ce sont autant de corvées qu'il importe de supprimer, sous peine d'empoisonner son existence).

« Défense de.... » (en nombre illimité), ces deux mots résument toute la société actuelle. On se heurte constamment dans cette société à des prohibitions. Or tout ce qui n'est pas permis devient aussitôt désirable. On éprouve un réel plaisir à violer les règlements qu'on vous impose. Rien n'est meilleur au monde que « le fruit défendu » !

Toute une série de slogans, plus ou moins anodins, constituent pour les êtres vivant en commun la « marche à suivre » dans certaines circonstances ou dans certains milieux. Qui ne les observe pas se nuit à soi-même autant qu'aux autres. Suggestions et sujétions de toute sorte, recommandations, avertissements (y compris ceux du percepteur), etc. de s'imposer à notre vue, de retentir à nos oreil-

les, partout où nous portons nos pas. Pour chaque geste, chaque mouvement, on est tenu de se conformer à certains rites. Il faut, comme on dit, « se faire une raison », et, pour en éviter de plus grands, consentir à de petits ennuis. Entre deux maux, choisir le moindre. Si cela complique parfois l'existence, cela la simplifie dans bien des cas. Il y va de notre intérêt. C'est volontairement que l'on se soumet à ces « directives », chaque fois qu'elles facilitent nos rapports avec nos semblables.

Ces formules sont d'une portée générale, s'adressant à tous et à toutes. Contentons-nous de rappeler celles qui sont le plus usitées. Elles surgissent pour ainsi dire à chaque coin de rue.

L'œil enregistre : « Entrée », « sortie », « montée », « descente », « défense d'entrer », « entrez sans frapper », « fermez la porte », « laissez le blunt se fermer tout seul », « essuyez vos pieds », « attention aux marches », « tournez s. v. p. », « prenez l'ascenseur », « pressez sur le bouton », « frappez fort », « tirez la sonnette », « escalier de service », « parlez au concierge », « adressez-vous à... », « renseignements », « la porte à côté », « soyez bref », « faites vite », « chacun son courrier », « déchirer en suivant le pointillé », « dans votre intérêt », « reportez-vous à... », « lisez ceci... », « consultez-le... », « abonnez-vous à... ». « ne jetez pas vos... », « utilisez vos... », « vendez ou ne vendez pas vos... », « ne crachez pas par terre », « on est prié de ne pas fumer », « porte de secours », « c'est ici », « toilette », « prière de laisser cet endroit aussi propre que vous voudriez le trouver en entrant », etc.

Certaines formules nous invitent à nous méfier de certaines gens ou de certaines choses : « Méfiez vous des pick-pockets », « gare aux poches », « attention à la peinture », « il y a des pièges », « chien méchant », « chasse gardée »,

« pêche réservée », « propriété privée », « évitez de... », « ne restez pas là », « danger de mort », etc.

Beaucoup de slogans se rapportent aux « moyens de communication », ainsi qu'à la « circulation », devenue de nos jours un problème angoissant. Les « passages cloutés » sont à utiliser, toutefois avec prudence, ces passages constituant, la plupart du temps, de véritables pièges à piétons (il importe de se méfier également des « passages à niveau »). On doit se soumettre, sous peine de « contraventions », à différentes prescriptions. Partout où se meuvent les foules, certain ordre est de rigueur, que la police se charge de faire respecter, quand on ne le respecte pas soi-même. Tendons l'oreille : « Circulez », « dégagez », « reculez », « passez à la queue », « demi-tour », « faites le tour », « attendez votre tour », « chacun son tour », « activez », « suivez le mouvement », « faites la chaîne », « par ici la sortie », etc., ouvrons l'œil : « Ralentissez », « défense de doubler », « descente rapide », « tournant dangereux », « tenez votre droite », « vitesse maxima », « don de... », « sens unique », « sens interdit » (expression que l'on emploie au propre comme au figuré : il y a un sens interdit pour les idées, comme pour les piétons et les automobiles).

Comme le « code de la route », la « police des chemins de fer » a ses slogans : « Départ », « arrivée », « prenez vos billets », « passez au guichet », « plein tarif », « demi-tarif », « tarif réduit », « faites tamponner... », « payez le supplément », « n'oubliez pas de... », « défense de traverser les voies », « empruntez les passages souterrains », « direction de... », « trottoir n° 1 », « prochain départ », « les voyageurs pour... », « en voiture », « changement de voiture », « correspondance », « ne pas se pencher en dehors », « ne pas descendre avant l'arrêt complet du train », « ne laissez pas les enfants jouer avec le loqueteau de la serrure », « fermez la portière », « ne restez pas dans les couloirs », « baissez les

rideaux », « occupé », « places louées » ou « réservées », « dames seules », « fumeurs », « premier service », « deuxième service », « vos billets s. v. p., merci ! », « signal d'alarme », « chaud », « froid », « dix minutes d'arrêt, buffet », « faites assurer vos bagages », « enlèvement des bagages à domicile », « il est prudent de louer ses places », « enregistrement », « fragile », « à manier délicatement », « à diriger sur... », « retard des trains », « consultez l'horaire », « en cas de force majeure... », « confiez vos... », « la Cie ne répond pas des... », « réclamations », « condamnations », « passeport », « consigne », « douane », « vous n'avez rien à déclarer ? » etc. Avant, pendant, après le voyage, il importe de se conformer aux prescriptions de l'administration de la S. N. C. F.

Avec les tramways et autobus, maintes recommandations sont faites aux « usagers ». « Les n<sup>os</sup> ?.. », « plateforme », « places assises », « places debout », « les enfants paient place entière ou demi-place », « passons en premières », « passons la monnaie », « faites l'appoint », « les billets, s. v. p., messieurs et dames », « arrêt obligatoire », « arrêt facultatif », « faire signe au machiniste », « défense de parler au conducteur », « fait attention cépalaré », « en route ! », « complet ! » etc.

Quant au métro, il multiplie les conseils : « les places numérotées sont réservées aux mutilés », « il y a des places en tête du train », « conservez votre billet », « jetez vos billets dans la boîte », « au-delà de cette limite les billets ne sont plus valables », « n'essayez pas de franchir le portillon », « passage fermé », « mettez une pièce de ... », « arrêt de l'escalier élévateur ». « l'appareil ne fonctionne pas », « défense de fumer », ou « de cracher », « ne va que jusqu'à... », tandis que l'on entend dans la bouche du receveur : « prochaine... », « tout le monde descend », « laissons descendre », « allons, pressons », et dans celle des voisins : « vous descen-

dez à la prochaine ? », « on est pressé comme des sardines », « c'est tout de même bien commode », « c'est fait pour le pauvre », « dire qu'il n'y a pas moyen de faire autrement... on s'en passerait bien », « il en descend un, il en monte dix », « on prend un taxi ! », « vous croyez qu'il céderait sa place ! », « sauvage », « brute », etc. pour ne citer que quelques phrases prises au hasard d'un vocabulaire choisi, tandis que se déroulent maintes scènes tragi-comiques.

La plupart de ces recommandations témoignent de la sollicitude de l'administration ou des particuliers à notre égard. Elles partent d'un bon naturel. Elles n'ont rien de vexatoire. On peut s'y conformer sans aliéner sa liberté. De ce nombre sont encore : « Attention, école », « hôpital, silence ! », « respectez les malades », « soyez bon pour les animaux », « ne touchez pas aux ... », « ne détruisez pas les ... », « défense de cueillir les fleurs », « tenir les chiens en laisse », « ne marchez pas sur les pelouses », « ce jardin est placé sous la sauvegarde du public », « défense de déposer des ordures le long de ce mur », « défense d'afficher », « défense de pénétrer », « décharge publique », etc.

Il en est de tyranniques tels que : « Au nom de la loi », « je vous arrête », « j'ai ordre de ... », « je vous somme de ... », « j'ordonne ... », « et pour que nul n'en ignore ... », « en foi de quoi ... », « au poste ! », « vos papiers ? », « ne niez pas », « je vous ai vu ! », « il y a des témoins », « suivez-moi », « venez avec moi », « empoignez-moi cet homme », « pas de rouspétance », « votre compte est bon », « halte-là ! », « qui-vive ! », « on ne passe pas », « tenez-vous bien », « ayez une mise décente », « boutonnez votre braguette », « défense d'uriner », « taisez-vous », « parlez à voix basse », « saluez », « découvrez-vous », « ôtez votre chapeau », « prenez ce chemin », « retournez sur vos pas », « la mendicité est interdite », « défense de stationner » et dans un autre ordre d'idées : « bon pour le service armé », « service auxiliaire »,

« proposé pour la réforme », « garde à vous ! », « à droite par quatre », « par le flanc gauche, gauche », « arme sur l'épaule ... », « en avant, arche ... », « serrez les rangs », « le petit doigt sur la couture du pantalon », « salle de police », « consultation motivée », « corvée des patates », « rompez », « repos », etc. telles sont, parmi tant d'autres, quelques prescriptions que tout bon citoyen est tenu d'observer, sous peine d'encourir des peines plus ou moins sévères (1).

Il faut constamment, dans notre société, se tenir au « garde à vous », si l'on veut éviter des « histoires ».

« On doit », « on ne doit pas », toute la civilisation tient dans ces mots. Elle comprend des « droits » et des « devoirs » qui varient avec chaque peuple et dont les slogans sont l'expression. Qui n'a pas l'énergie de se guider soi-même demande aux autres de le diriger. Il a constamment sous les yeux le tableau des récompenses et des punitions que lui vaudra sa bonne ou sa mauvaise conduite. Qu'il l'observe à la lettre, s'il veut être « bien vu » !

Telle formule, prononcée sur un ton solennel par un fonctionnaire, met fin à une cérémonie : « la cérémonie est terminée », ou résonne à la porte des bibliothèques, des

---

(1) « Accusé, levez-vous », « qu'avez-vous à dire pour votre défense ? », « jurez de dire toute la vérité », « introduisez les témoins », « faites évacuer la salle », « avocat, vous avez la parole », « la cour appréciera », « huis clos », « condamnations à ... », « interdiction de séjour », « travaux forcés à perpétuité », « peine capitale », « circonstances atténuantes » ou « aggravantes », « sursis », « affaire classée », « régime politique », « régime de droit commun », « privations des droits civiques », « réhabilitation », « la toilette du condamné », « l'exécuteur des hautes œuvres », « la veuve », « justice est faite ! », etc. autres slogans nécessaires au bon fonctionnement d'une société idéale !

musées et des cimetières, pour annoncer au public qu'il n'a qu'à se retirer : « on va bientôt fermer... on ferme ! ». Ces derniers mots nous portent à réfléchir. Toute une littérature macabre se charge de rappeler à l'être humain qu'il n'est que poussière (« memento quia pulvis es ») : « la famille ! », « remerciements », « regrets éternels », « à mon père », « à ma mère », « à mes enfants », etc. « priez pour lui », « ci-gît », « mort au champ d'honneur », « décoré à titre posthume... ». L'égalité devant la mort est autrement sérieuse que « l'égalité devant la loi ».

D'autres slogans sont destinés à faire patienter les gens : « Allô, allô... on vous cause... ne quittez pas... ici, Paris ! », « la concierge est dans l'escalier », « je reviens de suite ! », « il n'y a personne », « je n'y suis pas », « je ne puis vous recevoir », « repassez », « revenez demain », « ce n'est pas ici », « connais pas », « au fond de la cour à droite, escalier C, troisième étage, porte en face », « si vous voulez bien me laisser votre nom ? », « je ferai la commission », « parti sans laisser d'adresse », « n'habite plus ici », « on lui fait suivre son courrier », « écrivez-lui », « retour à l'envoyeur », « il reviendra dans quelques jours », « il est parti en voyage », « Monsieur n'est pas là », « Madame est sortie », « Monsieur ne reçoit que sur rendez-vous », « avez vous un rendez-vous ? » « qui dois-je annoncer ? », « ouvrez, c'est moi ! », « le facteur n'est pas passé », « le gaz passera demain », « il est interdit aux représentants de faire des offres de service », « après dix heures on est prié de dire son nom », « cordon, s'il vous plaît ! », etc. ou, si l'on a affaire au barbier, à l'épicier, à un commerçant quelconque : « une petite minute », « attendez, je suis à vous », « dans un instant », « ce ne sera pas long », « vous n'attendrez pas longtemps », « c'est votre tour », « asseyez-vous », « vous avez bien le temps », « vous n'êtes pas pressé ? », « lisez le journal », « la pendule avance », « à qui le tour de ces mes-



sieurs? », ou, si l'on sollicite le piston d'un membre influent du Parlement : « Comptez sur moi », « dormez sur vos deux oreilles », « j'en fais mon affaire », « laissez-moi faire », « fiez-vous à moi », « soyez sans crainte », « vous obtiendrez satisfaction », « je m'en charge », « je m'en porte garant », « c'est votre droit », « vous le méritez bien », « du moment que je vous le dis », « vous n'allez tout de même pas mettre en doute ma parole », « je n'ai qu'une parole », « foi de gentilhomme ! », « je n'ai pas pour habitude de me dégonfler », « ce qui est promis est promis », « je vous le promets », « vous pouvez m'en croire », « je suis bien placé pour ... », « j'ai des relations », « je le prends sous mon bonnet », « à la prochaine promotion », « c'est à la signature », « ça ne saurait tarder », « je vais faire le nécessaire », « c'est chose faite », « patientez ! », et autres plaisanteries de mauvais goût. Des promesses, tant qu'on voudra, ça ne coûte pas grand chose, et c'est facile à faire !

Le « paradis sur terre » et le « grand soir » versent à jet continu « l'opium de l'espérance » aux « foules moutonnières ». « On embauche », « on débauche », lit-on à la porte des usines. Cette formule dépeint bien la condition faite par ses maîtres au prolétariat « conscient et organisé ». C'est tout ce qu'il a pu obtenir jusqu'ici !

D'autres ont le don d'électriser les foules et de les faire marcher au pas : « En avant pour le droit et pour la liberté », « vivre libre ou mourir », « plutôt la mort que l'esclavage », etc.

D'autres font appel au patriotisme du « bon bougre » : « aux armes, citoyens ! », « le jour de gloire est arrivé », « allons » (ou plutôt : « allez »), « enfants de la Patrie », « pour elle un français doit mourir », « à Berlin ! », « debout les morts ! », « jusqu'au bout ! », « haut-les-cœurs », « rassemblement », « pavillon haut », « France d'abord », etc.

D'autres sont des défis et des fanfaronnades : « on les

aura », « on les a eus », « ils ne passeront pas », « faites en autant », « je vous mets au défi », « parions que », « si c'était moi », « si vous m'en croyez », « moi qui vous parle », « c'est moi qui vous le dis », etc.

D'autres sont des mots d'ordre ou des programmes politiques : « La France aux Français », « tout ce qui est national est nôtre », « la patrie en danger », « l'union sacrée », « tous pour un, un pour tous », « ni Dieu ni maître », « à chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins », « à travail égal salaire égal », « prolétaires de tous les pays, unissez-vous », etc. D'autres incitent les « nouvelles générations » à faire leur devoir et à bien servir la Patrie : « engagez — ou réengagez-vous — dans l'armée ou dans la marine », « soyez aviateur, c'est le plus beau des métiers », « tu seras soldat », « tu seras agriculteur », etc.

D'autres sont des cris inspirés par les passions partisans : « vive le Roy ! », « vive l'Empereur ! », « vive la République ! » (une et indivisible), « vive l'Armée » (parfois on ajoute : « républicaine »), « vive la France ! », « vive Tartempion ! », « vivent nous ! », « vive moi ! », « c'est un tel qu'il nous faut ... » et, comme contre partie : « A bas un tel », « X au poteau », « mort aux juifs ! », « écrasons l'infâme », « étranglons la gueuse », « à bas la calotte ! », « tue le ... », « à mort le traître », « sus à ... », « malheur à ... », « le ... isme, voilà l'ennemi ! » (ici tous les *ismes* passés, présents et à venir).

D'autres sont des cris de triomphe à l'occasion d'un match ou d'une manifestation estudiantine : « Hip ! hip ! hurrah ! », « un chic à ... », « un ban ! ... un double ban ! », etc.

D'autres fois c'est un cri d'admiration ou de révolte, que

l'on ne peut réprimer : « Ah ! les braves gens (1) ! », ou : « Ah ! les salauds ! » (épithète qui s'applique à pas mal d'individus).

D'autres sont des appels ou des cris de détresse : « Au secours ! », « au viol ! » (consenti ou non), « à l'aide ! », « à moi ! », « au voleur ! », « à l'assassin ! », « au feu ! », « où suis-je ? », « je me noie », « sauvez-moi ! », « arrêtez-le », « sauve qui peut ! », etc.

D'autres sont des vœux ou des prières : « Qui m'aime me suive ! », « faites pour le mieux », « arrangez-ça », « ne votez pas », « pourvu qu'ils tiennent ! », « souvenez-vous » (ou : « souviens-toi »), « pensons-y toujours, n'en parlons jamais », etc.

D'autres sont des conseils dictés par la prudence : « ne vous mêlez pas de ... », « évitez de ... », « faites comme moi ... », « un bon conseil ... », « si j'étais à votre place », « ne vous emballez pas », « restez chez vous », « ressaisissez-vous », « faites votre police vous-même », « n'attendez pas à demain pour ... », etc.

D'autres sont des avertissements : « mêlez-vous de vos affaires », « cela ne vous regarde pas », « vous êtes bien curieux ? », « où aviez-vous la tête ? », « un homme averti en vaut deux », « vous êtes prévenu », « je vous prie de cesser », « je n'ai rien à voir avec vous », « soyez correct », « ça ne se fait pas », « vous n'êtes pas délicat », « vous êtes un mufle ! » « si vous le prenez sur ce ton ! », « pour qui me prenez-vous ? », « vous aurez de mes nouvelles », etc.

D'autres sont des reproches : « on vous l'a assez dit », « on vous a prévenu », « ça devait arriver », « c'était fatal ! »,

---

(1) Epithète dont Frédéric-Guillaume qualifiait les cuirassés de Reischaffen, qui périrent jusqu'au dernier dans une charge mémorable.

« c'était à prévoir », « vous deviez bien vous en douter », « il fallait s'y attendre », « ce n'est pas faute de ... », « quand je vous le disais », « à qui la faute ? », « ne vous en prenez qu'à vous », « n'en accusez que vous-même », « faites votre mea culpa », « qui est-ce qui avez raison ? », « vous voilà bien avancé ! », « de quoi vous plaignez-vous ! », « vous l'avez bien cherché », « c'est vous qui l'avez voulu », « trop tard », « ah ! ils peuvent se vanter d'avoir bien travaillé », « ils ne l'ont pas volé », « c'est pain bénit », « c'est bien fait pour eux », « ils n'en ont pas encore assez », « ils n'ont que ce qu'ils méritent », etc.

D'autres expriment la pitié, la résignation : « je me mets à votre place », « je vous plains de tout mon cœur », « vous ne le méritiez pas », « une femme (ou un homme) comme vous ! », « vous méritiez mieux », « vous avez droit à des égards », « il faut se faire une raison », « ce sont des choses qui arrivent », « ça arrive à des gens très bien », « faute de merles ... », « la plus belle fille du monde ... », « on ne peut rien y faire », « la situation pourrait être pire », « impossible de faire autrement », « les beaux jours sont finis », « c'est fini de rire », « il faut se résigner à l'inévitable », « c'est la vie ! », « vous n'êtes pas le seul dans ce cas », « il faut en passer par là », « il faut en prendre son parti », « faites-en votre deuil », « ne soyez pas si difficile », « restreignez-vous », « regardez au-dessous de vous », etc.

D'autres l'indignation, en présence de la gabegie administrative, des mœurs parlementaires, des erreurs, des laideurs du régime : « Plus ça change, plus c'est la même chose », « il faut que ça change ! », « en voilà assez ! », « il y a trop longtemps que ça dure », « il faut en finir », « finissons-en », « c'est un scandale », « il nous faut un gouvernement qui gouverne », « on demande un dictateur », etc.

D'autres déplorent la malfaisance, l'incompétence, l'incohérence des politiciens : « on prend les mêmes et on

recommence », « ce n'était pas la peine assurément de changer de gouvernement », « la République des camarades », « les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures », « décidément, on aura tout vu », etc.

D'autres l'appréhension, la crainte : « vous n'êtes pas au bout de vos peines », « vous n'avez encore rien vu », « vous n'avez pas fini d'en voir », « vous en verrez bien d'autres », « ça ne fait que de commencer », « prenez votre courage à deux mains », « apprêtez-vous à ... », « attendez-vous à ... », « si tout allait comme sur des roulettes ce serait trop beau », « au point où nous en sommes », « du train dont vont les choses », « quand on voit ce qui se passe », « et ce n'est pas fini ! », etc.

D'autres l'espoir que « ça va changer » : « ne perdons pas courage », « tout va s'arranger », « ça ne peut pas durer éternellement », « ce n'est pas trop tôt », « tout à une fin », « tout vient à point à qui sait attendre », « il y a temps pour tout », « un jour viendra », « nous aurons notre (ou vous aurez votre) revanche », « tout n'est pas perdu », « vous vous faites trop de mauvais sang », « armez-vous de patience », « patience ! tout cela n'aura qu'un temps », « les coupables seront châtiés », « tout se paie », « mais attendons la fin ... », etc.

D'autres sont des convictions que l'on cherche à faire partager à autrui : « Plus jamais ça », « à bas la guerre ! », « amnistie, amnistie ! », « si vis pacem para bellum » (inutile de traduire, tout le monde connaît l'adage), « montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir », « la victoire est à celui qui saura tenir un quart d'heure de plus que l'autre », « le temps travaille pour nous », etc.

D'autres — pour en revenir à un sujet plus terre-à-terre — rappellent à la bête humaine qu'elle a un ventre à satisfaire : « nourriture saine et abondante », ou « abondante et variée », « comme chez soi », « cuisine bourgeoise », « spécialité de la maison », « plat du jour », « plats régionaux »,

« soupers froids », « homards à l'américaine », ou plus exactement : « à l'armoricaine », « escargots de Bourgogne », « tripes à la mode de Caen », « sole à la Marguery », « pommes de terre en robe de chambre » (on devrait dire en robe des champs), « casse-croûte », « on peut apporter son manger », « vin non compris », « les repas sans vin se paient plus cher », « un repas sans vins c'est un jour sans soleil », « repas sur commande », « repas à toute heure », « couvert », « vestiaire », « service », « prix modérés », « restaurant végétarien », « pourboire facultatif (ou défendu) », « pension de famille », « à table ! à table ! », « à la soupe ! », « au jus ! au jus ! » (en argot de caserne), etc. N'oublions pas notre « pinard » national, un fameux slogan celui-là ! Tel menu n'est composé d'un bout à l'autre que de slogans, commençant par *Le...* ou *La...* Le « bien manger » des gastronomes a inspiré toute une littérature culinaire qui fait monter l'eau à la bouche des gourmets, et se traduit pour eux par maint « coup de fusil » (autrement dit : « la douloureuse »), en telles « hostelleries » à la mode portant des noms appétissants (*Au cochon de lait*, *A la truie qui file*, *Au chapon fin*, *Au coq hardi*, etc.) L'art publicitaire vante sur le mode majeur tout ce qui a trait à la mangeaille : « le plus exquis des déjeûners », « le plus sain des apéritifs », « la meilleure des eaux de table », « les bons vins de France », « le vin X donne de l'énergie », « le plus puissant des reconstituants », etc.

Telles recettes de cuisine ou simples précautions à prendre sont précieuses pour les cordons bleus : « servez chaud », « laissez refroidir », « craint la chaleur », « craint l'humidité », « tenir au sec », « tenir au frais », « à consommer le jour même », « côté à ouvrir », « agiter avant de s'en servir », « manière de s'en servir », « s'en servir, c'est l'adopter », « éviter les contrefaçons », « se méfier des imitations », « marque déposée », « exportation interdite », « fabriqué en

France » (traduisez : made in Germany), etc. Cela ne fait de mal à personne. On a tout à gagner à suivre ces conseils.

D'autres s'adressent au public pour attirer son attention, inscrits sur des pancartes ou répétés à satiété par les camelots et les « démonstrateurs : « on liquide ! on liquide ! », « solde », « faites votre choix », « voyez, mesdames », « aujourd'hui seulement », « profitez de l'occasion », « un petit échantillon ? », « on donne tout pour rien », « pour faire baisser le coût de la vie », « pour combattre la vie chère », « pour aider à la reprise des affaires », « marchandises sacrifiées », « vendues à vil prix », « prix de gros », « prix de revient », « prix les plus bas », « prix défiant toute concurrence », « rabais considérable », « produits français », « qualité supérieure », « simple mais de bon goût », « au cours des Halles », « vente directe du producteur au consommateur », « ici meilleur qu'en face », « goûtez et comparez » « ne pas confondre », « changement de propriétaire », « un petit coup d'œil en passant », « ça ne vous engage à rien », vous n'êtes pas forcé d'acheter », « entrée libre », « english spoken ». « si vous n'en voulez pas, laissez le », « la volaille est à l'intérieur », « ma belle viande », « mes beaux œufs », « mangez du poisson », « mangez des huîtres », « mangez des oranges », « mangez des bananes », « la banane française », « mangez des raisins », « mangez ceci, ça contient des vitamines, 1, 2, 3... », « mangez cela, ça donne des calories », « c'est tout ? », « Et avec ça, Madame », « voyez caisse », « envoyez », « vérifiez votre monnaie », « réclamez votre ticket », « la maison ne fait pas crédit », etc. tandis que se coudoient aux alentours marchands ambulants et pauvresses : « qui veut des... ? », « qui n'a pas son... », « la poignée pour vingt sous », « allez, prenez le tout pour finir », « achetez mes belles violettes », « lacets ! lacets ! », « cacahuètes ! cacahuètes ! », « la nouvelle loi sur les loyers », ou encore, véritable anachronisme au sein de tout

ce tintamarre : « demandez la liste des numéros gagnants des bons de l'Exposition de 1900 » !

Mille trouvailles ingénieuses, nées spontanément sur les lèvres des vendeurs, influent sur la mentalité des acheteurs, sensibles aux compliments autant qu'aux « boniments » (ici les camelots triomphent bruyamment, rivalisant d'astuce et d'esprit). Quant aux cris de Paris, si l'on entend de moins en moins les chands d'habits (« habits, habits, ferraille à vendre »), les tonneliers (« tonneaux, tonneaux »), les marchands de peaux de lapin (« peaux de lapin, peaux »), les vitriers (« v'là l' vitrier qui passe »), les repasseurs de couteaux, tondeurs de chiens, rempailleurs de chaises, racomodeurs de porcelaine et autres, dont les cris s'entrecroisent et que l'on ne saisit pas toujours (certains les ont remplacés par une trompette, — « turlu-tutu » —, ou une simple flûte de Pan (comme le chevrier du Val d'Andorre), si l'on entend encore parfois, poussant leur petite voiture, les marchandes des quatre saisons psalmodier sur un ton monocorde : « artichauts verts et tendres, artichauts ! », « il arrive le maquereau, il arrive », « à la barque ! à la barque ! », « à la tendresse, à la verdure !... », « j'ai de la ricart » (pour de l'héricart), « du mouron pour les p'tits oiseaux », on saisit au passage d'autres cris non moins pittoresques. Pour avoir des slogans typiques, c'est aux Halles qu'il faut aller ! On en entend ici des « vertes et des pas mûres ».

Les « magasins de nouveauté » savent attirer et conserver leur clientèle au moyen de phrases ronflantes et d'« expositions » savamment présentées dans leurs « catalogues ». Ces catalogues renferment des slogans à mourir de rire tels que : « Toute femme élégante est cliente du... » pour n'en citer qu'un seul. Voilà qui attire les filles d'Eve, comme le miel attire les mouches. On est toujours sensible aux flatteries. Le « sourire commercial » fait le reste. Tout ce qui se vend,



s'achète, est l'objet de formules plus ou moins habiles, auxquelles les plus sceptiques se laissent prendre. La « gaîne scandale » fait scandale et le « chausseur sachant chausser » donne sa marchandise pour rien. Félix Potin est un slogan comme le Louvre et le Bon Marché. Toute industrie qui se respecte se cristallise en un slogan qui la résume.

L'esprit de lucre a fait surgir toute une série d'établissements où l'on trouve de tout « à un prix modique » : uniprix, monoprix, prisunic, priseco, prifix, etc. Il a donné naissance à une foule de « nouveautés » qui n'ont rien de bien nouveau ainsi qu'à des « super ceci super cela » qui n'ont rien de bien supérieur. Les « spécialités pharmaceutiques » en *ol*, *al* ou *il* ont remplacé les remèdes de « bonne femme » qui valaient certainement mieux. Le monde a été submergé d'ersatz (1) en tous genres portant différents noms, lancés à coups de réclame, accompagnée de slogans plus ou moins heureux.

« Boutique à louer », « terrain à vendre », « bail à céder », « lotissement », « facilités de paiement », « vente forcée », « prix à débattre », « vue splendide », « vue sur la mer », « ouvert toute l'année », « tout confort », « eau et gaz à tous les étages », « ascenseur », « électricité », « chauffage central », « chambres meublées », « hôtel du Nord, du Midi, du Commerce ou Terminus », « garage » et autres genres de publicité ont trait au logement, devenu, pour l'être vertical qui a quitté les cavernes pour habiter les gratte-ciels un problème aussi compliqué que celui de la circulation.

Les loisirs ont aussi leurs slogans : « les voyages forment la jeunesse », « pour faire connaître nos belles provinces »,

---

(1) On donne le nom *d'ersatz* à un produit qui en remplace un autre sans en avoir les qualités.

« notre belle France », « cure de... », « station uvale », « passez vos vacances à la mer », « passez l'hiver à... », « sports d'hiver », « ne manquez pas de visiter... », « arrêtez-vous à... », « arrangement pour long séjour » (dans un « petit trou pas cher »), « s'entendre avec le propriétaire », « prix spéciaux pour... », « taxe de séjour », « voyage à prix réduits », « à forfait », « billet circulaire », « week end », « train du samedi » (ou « des maris »), « train de plaisir », « train-surprise » (dernier bateau), « billet de famille », « facilités de prolongation », « camping », « prenez l'auto-car », etc.

D'autres s'adressent à la cupidité des individus : « Tentez votre chance aujourd'hui vendredi 13 », « ici maximum de chance », « le billet qui gagne », « la fortune frappera bientôt à la porte de ses élus, ouvrez lui la vôtre », « prochain tirage », « prenez un billet de tombola », « consultez Mlle X. cartomancienne », ou « M. Y. fakir », « trente ans de succès », « succès assuré ». D'autres essaient de les séduire par l'appât d'un gain ou d'une récompense : « Récompense à qui... », « prime aux familles nombreuses », « prix Cognacq », « fondation Lebaudy », « habitations à bon marché », « maison ouvrière », etc.

Autres slogans les « petites annonces », qui promettent monts et merveilles à ceux qui ont la naïveté de les prendre au sérieux (ainsi que la « petite correspondance » où chacun espère trouver « chaussure à son pied ») : « Travail facile à faire chez soi », « perdu », « trouvé », « on demande », « offres d'emploi », « riche héritière épouserait Monsieur bien sous tous les rapports... si pas sérieux s'abstenir », « Monsieur X. ne répond pas des dettes de sa femme », et réciproquement, ce qui rappelle les conseils donnés par Monsieur le Maire aux jeunes époux : « consentez-vous à prendre pour... fidélité... obéissance... devoirs conjugaux », et fait songer à cet autre slogan : « Le mariage est une lote-

rie », d'aucuns disent « un enterrement ». Comme pour le tirage au sort, on peut tomber sur un bon ou un mauvais « nméro » !

« N'oubliez pas mon petit pourboire », « un p'tit sou, ça vous portera bonheur », « ayez pitié d'un pauvre aveugle », « civil » ou « de naissance » (tel l'aveugle du Pont-des-Arts », qui est un slogan de tout repos), etc. autant de suppliques destinées à attendrir les cœurs sensibles.

Le monde des affaires fourmille de slogans qui permettent aux voleurs d'exercer leur « coupable industrie » sous le couvert des lois et de l'autorité. Tractations, malversations, opérations se donnent ici libre cours : « vente forcée », « après fortune faite », « liquidation judiciaire », « vente aux enchères », « fermé pour cause d'inventaire », « société anonyme », « au capital de... », « Cie d'assurances », « prêt », « vente », « achat », « échange », etc. « Prenez mon ours », « arrangez-vous avec les parents de la fille », « faites-en vos choux gras », « coupons la poire en deux » (il y a toujours une poire dans l'affaire !), « je suis votre homme », « moyennant finance », « part à deux », etc. telles sont quelques-unes des phrases-clichés que l'on trouve dans la bouche des mercantis. « Je pose zéro et je retiens tout », cet adage résume leur mentalité. *Donnant donnant*, telle est en définitive la formule à laquelle se ramène tout ce qui se trafique et se mijote dans le monde de la mercante. Les « ristournes » et les « pots-de-vin » sont choses normales. Tout est mis en œuvre pour capter la confiance des gogos qui, sur la foi de promesses alléchantes, se dépouillent de tout ce qu'ils possèdent.

Les slogans inspirés par l'antialcoolisme, l'antitabagisme, la vivissection, la philanthropie, etc., répandus par les sociétés de tempérance, les commissions d'hygiène, les ligues contre la dépopulation et l'immoralité publique, prescrits par la Faculté, etc, autant de préceptes destinés à nous rappeler que nous vivons en société et que nous avons des de-

voirs à remplir envers nous-même et envers les autres : « Pour les pauvres, s. v. p. », « le pot-au-feu des vieux », « les soupes populaires », « la semaine de bonté », « achetez le timbre antituberculeux », « le sou de la paix », « la grande pitié des laboratoires » et autres « journées nationales » appartiennent à cette catégorie.

Les sports, les arts, le tourisme, les voyages, le vêtement, la pharmacopée, la médecine, l'art chirurgical, l'art dentaire, l'hygiène, le commerce, l'industrie, etc., — tout ce qui concerne la vie publique et privée des individus — ont donné naissance à une foule de formules qu'il serait trop long d'énumérer dans cet essai (1).

#### IV

C'est surtout dans la conversation que nous pouvons puiser à pleines mains de ces slogans qui sont comme un miroir fidèle de la société. C'est tout un monde qui ressuscite sous nos yeux avec ses bons et ses mauvais côtés. Ces phrases stéréotypées servent à tout et tiennent lieu de tout. Cent fois par jour on les entend (2).

On ne sait pas tout le mal que peuvent faire tel mot ou tel assemblage de mots lâchés au cours d'une conversation. Par

---

(1) Nous les examinons en détail dans *Slogans, Première Série*, notamment dans les chapitres intitulés : *Le vol est l'âme du commerce* et *Les affaires sont les affaires*.

(2) Nous donnons à la fin de cet Essai un Appendice contenant une liste des principales Phrases-Clichés en usage dans certains milieux.

contre, quel bien peut faire une idée, habilement présentée et défendue avec chaleur !

Tout ce qui préoccupe les bavards, qui parlent à tort et à travers de choses dont ils ne connaissent pas le premier mot, les désœuvrés, qui ne savent à quoi employer leur temps, les mauvaises langues à l'affût du scandale, tous ceux dont le but dans la vie consiste à nuire aux autres, — calomnie, envie, médisance, bêtise et méchanceté aidant —, se traduit par telle parole équivoque, telle insinuation perfide, telle assertion mensongère que l'on sème sans avoir l'air au hasard des rencontres. On découvre, dans cette sorte de langage, toute la bassesse humaine. L'ironie, la blague, la mauvaise foi, la niaiserie, tout l'arsenal des balivernes propres à l'homo stupidus trouvent dans les slogans leur exutoire naturel. Par eux se déverse à pleins bords tout ce que son cerveau contient de sanie et de sottise.

Les slogans nous font voir l'homme tel qu'il est, malgré les déguisements dont il s'affuble : menteur, bête et méchant.

La curiosité pousse les gens « mal élevés » à s'enquérir de ce qui ne les regarde pas, de vos moyens d'existence, de vos allées et venues, de tout ce que vous faites ou ne faites pas. D'où des questions indiscrettes auxquelles il convient de répondre par la tangente : — Qui êtes-vous ? — que faites-vous ? — où habitez-vous ? — où travaillez-vous ? — que gagnez-vous ? — combien payez-vous de loyer ? — comment faites-vous ? — que comptez-vous faire ? — que devenez-vous ? — que décidez-vous ? — qui fréquentez-vous ? — où mangez-vous ? — que mangez-vous ? — quelles sont vos habitudes ? — d'où venez-vous ? — où allez-vous ? — par où passez-vous ? — qu'écrivez-vous ? — sous quel pseudonyme écrivez-vous ? — comment vit-il ? — comment vit-elle ? — voulez-vous me faire voir .. ? — qu'y a-t-il ? — que se passe-t-il ? — qu'est-il advenu de ... — où en êtes-vous de vos

projets ? — pouvez-vous me dire si ... — savez-vous où ? — pouvez-vous m'indiquer ? — connaissez-vous X ? — m'entendez-vous ? — êtes-vous sourd ? — vous ne me répondez pas ? — quelle est votre opinion sur ... ? — que pensez-vous de ? — qu'est-ce que vous en dites ? (ou : qu'en dites-vous ?) — sommes-nous défendus ? — si la guerre éclatait, que feriez-vous ?, etc. Les gens à ce point indiscrets se gardent bien de nous renseigner sur eux-mêmes. Ils sont muets sur ce point. On ignore la plupart du temps leurs tenants et aboutissants. Ils cherchent à vous « tirer les vers du nez », dans quel but ?

Les formules de politesse qui figurent dans les « manuels de civilité puérile et honnête » constituent autant de slogans qui témoignent d'une « bonne éducation » de la part des « gens comme il faut », à cheval sur les principes et l'étiquette. Politesse toute conventionnelle qui n'est qu'hypocrisie — trop poli pour être honnête ! — s'exprimant en des phrases toutes faites et des paroles en l'air. Il faut bien parler de quelque chose, quand on n'a rien à dire !

Des individus qui se fréquentent quotidiennement ou se rencontrent pour la première fois échantent de vagues propos sur ceci ou sur cela — tout ce qui leur passe par la tête — procédé commode permettant de lier conversation avec le premier venu et de savoir ce que pense — ou ne pense pas — le voisin. Ils s'abordent invariablement avec les mêmes mots sur les lèvres, accompagnés des mêmes gestes : — Pardon ! — excusez-moi, — vous êtes tout excusé, — après vous, — faites, — je n'en ferai rien, — à votre service, — je n'y manquerai pas, — permettez..., — si c'était un effet de votre obligeance ?..., — plaît-il ?, — s'il vous plaît ! — je vous en prie, — croyez bien que..., — qu'à cela ne tienne, — sauf votre respect, — s'il en est ainsi ! — il ne tient qu'à vous, — vous êtes seul juge, — comme vous voudrez, — si cela peut vous faire plaisir..., — que puis-je faire

pour vous être agréable, — si le cœur vous en dit., — je n'y vois point d'inconvénient, — ne vous faites pas prier, — comment donc ! — ne vous gênez pas, — mettez-vous à l'aise, — débarrassez-vous, — rien ne vous presse, — prenez votre temps, — vous êtes chez vous, — avec plaisir, — il n'y a pas de quoi, — ça vous dérange ? — il faut me le dire, — vous n'êtes pas malade au moins ! — vous souffrez ? — remettez-vous, — reposez-vous, — ça va mieux ? (rép : ça va mieux), — je suis votre obligé, — à votre disposition, — ne vous dérangez pas pour moi, — si je puis vous être utile ? — avez-vous besoin de quelque chose ? — avez-vous bien tout ce qu'il vous faut ? — ne craignez pas d'abuser, — il sera fait selon votre désir, — je prends bonne note de..., — trop heureux si., — je suis confus, — j'en suis charmé, — vous me flattez, — s'il ne tenait qu'à moi, — je ne mérite point cet honneur, — je ne vous ai pas fâché ? — je ne vous ai pas fait de la peine ? — il ne fallait pas me croire, — c'était pour rire, — j'ai eu tort, — je le regrette, — je ne l'ai pas fait exprès, — je ne croyais pas vous froisser, — ne m'en voulez pas, — vous le voyez bien ! — je retire ce que j'ai dit, etc.

On n'en finit pas de se complimenter, féliciter, congratuler, quand on est resté des mois sans se voir ! C'est un véritable déluge d'amabilités : Comment, c'est vous ! — quelle surprise ! — un revenant ! — quel bon vent vous amène ? — depuis le temps qu'on vous attend ! — il y a un siècle qu'on ne s'est vu ! — on ne comptait plus sur vous, — ou vous croyait mort ! — vous êtes oublieux, — vous vous faites rare comme les beaux jours, ce que vous êtes négligent ! — comme on se retrouve ! — on ne vous voit jamais, — qu'est-ce qui se passe ? — vous voilà ! — prenez un siège, — donnez-vous la peine de vous asseoir, — parlez... je vous écoute... — mes hommages, — tous mes compliments, — que devenez-vous ? — comment allez-vous ? Pas mal, merci, et vous ? — allons tant mieux ! — comme vous voyez ! —

comment va notre malade ? — et Madame ? — et les enfants ? — soyez le bienvenu, — on vous attendait, — rien de fâcheux ? — eh ! bien, ça ne va donc pas ? — qu'y a-t-il donc ? — que vous est-il arrivé ? — vous avez l'air soucieux, — en quel honneur ? — quelles nouvelles apportez-vous ? — les nouvelles sont bonnes ? — quoi de neuf ? (ou quoi de nouveau, — *quid novi* ? pour les bacheliers), — à propos, j'ai du nouveau à vous apprendre, — vous savez la nouvelle ? X se marie ! — c'est ce qu'il avait de mieux à faire, — avez-vous des nouvelles de.. ? — le pauvre homme, il ne le méritait pas ! — il n'en a pas pour longtemps à vivre, — écrivez-lui, ça lui fera plaisir, — je ne demande pas mieux, — faites-nous le plaisir de... — on vous invite, — vous restez ? — vous êtes des nôtres ? — vous n'allez pas nous faire l'affront ? — ne partez pas, — vous partez ? — déjà ! — vous avez bien un petit moment, — venez-vous ? (ou : vous venez ?) — décidez-vous, — réfléchissez (on pense à part soi : c'est tout réfléchi), — vous n'êtes pas de trop, — plus on est de fous, plus on rit, — ça vous va ? — cigarette ? — la fumée ne vous incommode pas ? — un petit verre de Porto ? — permettez que je vous présente Monsieur Untel... Madame Unetelle ? — un ami de la famille, — les amis de nos amis sont nos amis, — je vous prends à témoin, — je vous amène, — on vous accompagne, — profitez de ma voiture, — — alors, c'est bien vrai ? — vous nous quittez ? — on ne vous retient pas, — c'est dommage, — entendu, — c'est dit, — revenez nous voir, — vous connaissez le chemin, — nous vous attendons, — nous irons vous voir, — à l'année prochaine, — à une autre fois, — c'est partie remise, — à dimanche, — portez-vous bien, — amusez-vous bien, — passez de bonnes vacances, — pensez à moi, — ne m'oubliez pas, — ne manquez pas de... — souvenez-vous de... — un petit mot de vous nous fera plaisir, — donnez-nous de vos nouvelles, — pas de nouvelles, bonnes nouvelles, — à un de ces jours, —



quand vous revoit-on ? — ne soyez pas si rare, — revenez-nous vite, — au revoir !, — adieu ! — envoyez-nous des cartes, etc.

En termes plus familiers on dira : — bonjour, toi ! — ah ! te voilà ! — pas trop tôt ! — il n'est jamais à l'heure ! — toujours en retard ! — sacré farceur ! — encore lui ! — encore moi ! — quel raseur ! (pense-t-on tout bas), — je vous serre la cuillère, — et à part ça, tout va bien ? — ça va ! — comment vont les affaires ? — ça n'a jamais été plus mal ! — comment va cette petite santé ? — alors, il n'y a plus d'amour ! (ou comment vont les amours ?) — il est toujours le même, il n'a pas changé, — il n'est plus le même, ce qu'il a changé, — ce qu'il a vieilli, on ne le reconnaît plus, — comme on change ! — nous vous gardons, — à la fortune du pot ! — sans façon, — le couvert est mis, — un couvert de plus !... — nous allons nous mettre à table, — vous tombez bien, — profitez-en, — faites comme nous, — quand il y en a pour deux il y en a pour trois, — vous restez manger la soupe avec nous ? — ce n'est pas gênant, — s'il n'y a que cela pour vous être agréable ! — à charge de revanche, — vous payez l'apéritif ? — c'est ma tournée ! — on remet ça ? — à votre santé ! — à la vôtre, — ça fait toujours plaisir, — on va en griller une ? — une partie de belotte ? — à la revoyure, — au plaisir, — nous sommes de revue, — pas vrai ? — au revoir, et merci ! etc.

Il convient d'ajouter à ces salamalecs toute la gamme des « bonjour » et des « bonsoir » (avec accompagnement de « dormez bien », « ne faites pas de mauvais rêves », « à demain matin », « dormez votre comptant », « faites la grasse matinée », « on vous réveillera ») : « bonne nuit », « bon do do », « buena noche », « bon dimanche », « bonne année », « bons souhaits », « bons vœux », « bonne fête », « bon retour », « bon voyage », « bon repos », « bonnes vacances », « bon amusement », « bonne continuation », « bonne chance ».

« bonne réussite », « bon succès », « bon appétit », « bonne chère », « bonne digestion », « bon gueuleton », « bon bain », « bonne chasse », « bonne pêche », « bonne promenade », « bon courage », « bonne santé », « bon pied, bon œil, bon gîte », et autres variations sur le mot « bon ».

Si les paroles s'envolent, les écrits restent pour attester la sincérité (?) de leurs auteurs. Les mêmes termes reviennent sous la plume de ceux qui éprouvent le besoin d'écrire pour ne rien dire : « j'ai l'honneur de ... », « mes bien sincères félicitations », « compliments de condoléance », « salutations empressées », « sentiments distingués », « daignez agréer », « votre serviteur », « mes respects », « votre tout dévoué », « mes mains dans les vôtres », « que la présente vous trouve de même », « en réponse à votre honorée du ... » (style commercial), sans compter les niaiseries qui tiennent une si grande place dans l'existence des bourgeois : « Melle X. est heureuse de vous faire part de son entrée dans le monde », que suivent d'autres « faire part » inspirés par la routine ou la vanité, à l'occasion d'événements qui occupent dans ladite existence une place considérable (baptême, première communion, mariages, noces d'argent, noces d'or, anniversaires, etc.). Un peu plus de simplicité siérait mieux que toutes ces complications. Pas besoin de faire tant d'histoires pour siroter une tasse de thé ou pendre la crémaillère !

Les excès de politesse sont compensés par des excès de mauvaise humeur, de la part des bourrus et des mauvais coucheurs. Là, du moins, on est sincère. Une injure, un juron, un blasphème permettent aux personnes coléreuses d'exhaler leur bile en public : « bougre d'idiot ! », « espèce d'andouille », « dégoûtant personnage », « gibier de potence », « rinçure de bidet », « demi-portion », « embusqué », « abruti », « crétin », « idiot », « traître », « vendu », « espion », « satire », « tête de boche », « propre à rien »,

« on t'a assez vu », « fais pas ton malin », « la ferme ! », « tas de feignants », « tonnerre de ... », tandis que résonnent sur des lèvres pacifiques des paroles moins amères : « Scrougnieugnieu ! », « saperlipopette ! », « nom de nom », « nom d'un petit bonhomme », « tonnerre de Brest », « cré matin », « coquin de sort », « mille dious ! », « bon dieu de bon dieu ! », « peuchère ! », « ah ! ma doué ! », « Seigneur Jésus », « Vierge Marie », « ah ! mes aïeux ! », etc.

Entre maîtres et serviteurs, patrons et ouvriers, employés et « chefs hiérarchiques », on est tenu d'observer un protocole suranné. C'est surtout de la part des « inférieurs » que ce protocole est exigé, les « supérieurs » s'en dispensant facilement. Il s'agit avant tout pour ces derniers de ne pas « commettre d'impair » et « de tenir ses distances ». La valetaille bien stylée observe à la lettre les rites traditionnels auxquels une bonne maîtresse de maison attache tant d'importance : « Madame est servie », « si Monsieur veut bien », et autres formules de même acabit. Les parvenus et nouveaux riches tentent par tous les moyens de jeter de la poudre aux yeux et de se rendre intéressants. Mais ils ne réussissent qu'à se rendre encore plus odieux !

Il est un thème sur lequel s'attardent plus particulièrement l'homme — ou la femme — de la rue. C'est celui de la pluie et du beau temps. Sur ce thème, les langues sont intarissables. Toute une météorologie simpliste, à l'usage des profanes, permet d'aborder voisins et voisines sans se compromettre, et, pour les commerçants, d'entrer de suite en matière avec leurs clients : — Le fond de l'air est froid. — il fait chaud, hein ! — il fait lourd, la température est ambiante (!), — il fait beau, — il fait mauvais, — quel temps fait-il ! — va-t-il faire beau ? — il fait un temps superbe, le baromètre est au beau fixe, — le temps est gris, le temps est maussade, le temps est couvert, le temps est à l'orage, le temps menace, le temps est incertain, le temps se gâte, le temps s'est radou-

ci, le temps est à la pluie, — en voilà un temps ! quel sale temps ! — il fait un temps de chien, — quel drôle de temps ! — il y a longtemps qu'il n'a pas plu, — il faudrait qu'il pleuve... la terre a besoin d'eau, — il pourrait bien pleuvoir, — il ne va pas tarder à pleuvoir, — qu'est-ce qui va tomber ! — qu'est-ce qui tombe ! — qu'est-ce qui dégouline ! — quelle ondée ! — quelle averse ! — il pleut ! — il pleut à verse, il pleut des hallebardes, il pleut à torrents, comme qui la jette (ou, en termes moins galants, comme vache qui pisse !), — la pluie redouble, — c'est le déluge ! — on n'avait pas encore vu ça, — ça n'en finit plus, — encore la pluie ! — je n'ai pas de parapluie, je suis trempé jusqu'aux os, — c'est du beau temps pour la campagne, ça va faire pousser les légumes, — quel vent ! quel sale vent ! — il fait un vent à décorner tous les cocus de la création, — il fait un vent du diable ! — le vent fait rage, — le vent s'élève, — le vent souffle, — le vent se calme, — le vent est frais, — il tonne, — le tonnerre gronde, — l'orage n'est pas loin, — il y a de l'électricité dans l'air, — il fait des éclairs, — c'est le diable qui bat sa femme (se dit de l'arc-en-ciel), — le ciel est nuageux, — le ciel est sombre, — le ciel est étoilé, — la nuit vient vite, — il fait nuit noire, il fait noir comme chez le loup, on n'y voit goutte, — il fait clair de lune, — la lune est dans l'eau, la lune se voile, c'est la lune rousse, — il y a une éclipse (de lune ou de soleil), — les étoiles scintillent, — le soleil se lève, — le soleil se couche, — le soleil se montre, — le soleil se cache, — le soleil disparaît, — le soleil est pâle, — le soleil chauffe, — le soleil est de la fête, — le soleil boude, — le jour point (« l'aurore aux doigts de rose »), — au point du jour, — à la tombée du jour, ou de la nuit, — les beaux jours sont venus, — les jours baissent, — les jours diminuent, — les jours augmentent, — c'est l'hiver, — on gèle, — ça pince ! — il fait friau, — 10 degrés au-dessous de zéro, — il neige, — on patauge, — on a de

la boue jusqu'aux genoux, — on étouffe, de l'air, de l'air ! — fermez, ou ouvrez les vasistas, — il fait une chaleur torride, — quelle chaleur ! — le thermomètre a baissé, — c'est un temps de saison, — ce n'est pas un temps de saison, — le printemps s'avance, — la récolte a été bonne ? — la grêle a tout détruit ! — pouvez-vous avoir l'obligeance de me dire où se trouve... ? — je regrette, je ne suis pas d'ici, je viens seulement d'arriver, — quelle heure est-il ? — pouvez-vous me dire l'heure qu'il est ? ou : quelle heure qu'il est ? — je n'ai pas de montre, — ma montre est arrêtée, — ma montre avance (ou retarde), — il doit être environ... je ne saurais vous dire, — c'est l'heure d'été, — dans vingt-quatre heures, — dans une heure ou deux, — c'est l'heure, — ce n'est pas l'heure, — l'heure tourne, — il est midi, — six heures et demie, — ça sonne, — c'est sonné, — avancez — ou reculez — vos pendules, — la pendule ne marche pas, — quel jour sommes-nous ? — le combien sommes-nous ? — quel est le quantième ? — etc. etc. On voit par ces demandes et ces réponses quelle place importante tiennent l'heure et le jour dans la bouche des honnêtes gens.

Il est une catégorie de sujets sur lesquels il convient de ne pas trop s'appesantir entre personnes bien élevées. Ce sont les sujets scabreux. Tout ce qui se rapporte aux choses de l'amour doit s'exprimer à mots couverts. Pour parler de ces choses un langage conventionnel est de rigueur. On peut tout dire. Seulement, il y a la manière. Il est de bon ton dans certain monde de parler en termes voilés de l'acte sexuel, de ce qui le précède et de ce qui les suit. Ici, le slogan intervient. Il met à l'aise ceux que le hasard de la conversation a conduits sur le terrain glissant de la sexualité.

Chez les personnes « à la page » on se comprend à demi-mot. Les autres tendent l'oreille, ne sachant de quoi il s'agit. Il leur arrive de faire des gaffes sans s'en douter. On rit sous

éape en les entendant prononcer des mots dont elles ignorent la signification.

Beaucoup de gens se servent d'euphémismes permettant de désigner les choses sous un autre nom, soit par ironie, soit parce que les convenances s'y opposent. C'est ainsi que l'on désigne Paris sous le nom de « Ville Lumière », l'armée sous le nom de « grande muette » ou « grande famille », la police sous celui de « grande maison », « Quai des orfèvres », « Tour pointue », les agents de la sûreté sous le nom de « la secrète » ou « ces messieurs », le Mont de-Piété » ou « Crédit municipal » sous celui de « chez ma tante », un lupanar sous celui de « maison close », « publique » ou « hospitalière » — claque ou bocard pour le vulgaire — (« maison Tellier » ou « maison Philibert » pour ceux qui ont lu Maupassant et Jean Lorrain), ou encore « une maison que la morale réproouve, mais que la loi tolère », le métier (?) de souteneur sous l'épithète de « vagabondage spécial », une prostituée sous le nom de « fille galante », « hétaïre » ou « péripatéticienne », ce qui est assurément plus distingué que « marmite » ou « tapin ». Tout ce qui permet de déguiser sa pensée au moyens de métaphores ou de circonlocutions est toléré par les lois ou la coutume.

Entrent également dans la conversation, du moins dans celle des gens cultivés, des passages empruntés à l'œuvre des grands écrivains. Tantôt parodiés, tantôt reproduits tels quels, ces phrases ou lambeaux de phrases prennent selon les circonstances et les milieux un sens grave ou ironique. On n'a que l'embarras du choix. On cite ses auteurs à tout propos (on finit même par oublier leurs noms !) Classiques, romantiques, réalistes, symbolistes, toute la littérature, française et étrangère, est mise à contribution. Rappelons seulement, du côté des poètes : « Mais où sont les neiges d'antan ? », « et Rose, elle a vécu... », « Rodrigue, as-tu du fric ? », « à moi comte, deux mots... », « prends un siège,

Cinna », « ils ont pissé partout », « ah ! passons au déluge ! », « est-ce toi, chère Elise ! », « c'était pendant l'horreur... », « cachez ce sein... », « baiseraï je, papa... ? », « qu'allait-il faire dans cette galère ? », « poète, prends ton pied », « dors-tu content, Voltaire ? », « ah ! frappe-toi le cœur », « lorsque le pélican », « la lune comme un point sur un i », « ô lac, rochers muets... », « j'aime le son du cor », « ce siècle avait deux ans », « bon appétit messieurs ! », « oui, de ta suite, ô roi... », « et s'il n'en reste qu'un », « je suis le ver de terre », « madame, il fait grand vent », « cet âge est sans pitié », « lorsque l'enfant paraît », « l'œil était dans la tombe », « mon père, ce héros... », « elle aimait trop le bal », « et ton rire ô Kléber ! » « toujours lui, lui partout », « Waterloo, Waterloo ! », « oh ! n'exilons personne », « de quoi demain sera-t-il fait ? », « ô combien de marins... », « ô mes lettres d'amour... », « aimer, c'est être deux », « oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe », « donnez riches, l'aumône... », « ceux qui pieusement... », « et tout ça pour des altesses... » (Hugo est littéralement pillé), « midi, roi des cités », « sois sage, ô ma douleur », « or en 1809... », « c'était un tout petit épicier de Montrouge », « il pleure dans mon cœur... », « beauté des femmes leur faiblesse... », « les sanglots longs des violons », « de la musique avant toute chose... », « tout le reste est littérature... », « ... et j'ai lu tous les livres », « voici des fleurs, des fruits... », « n'y touchez pas, il est brisé », « ah ! que la vie est quotidienne ! », « aujourd'hui plus qu'hier », « pères profonds, têtes inhabitées », (1) « si tous les gars du monde », « tel qu'en lui-même enfin... », « ce sont les cadets de Gascogne... », « à la fin

---

(1) Extrait du *cimetière marin*, de Paul Valéry, ce poème — slogan par excellence.

de l'envoi, je touche!... ». « La honte d'être beau », « le geste auguste du semeur », « partir, c'est mourir un peu », « toi et moi », « nous avons fait un beau voyage », et autres citations empruntées aux « porteurs de lyre » ont des chances de survivre à bien des générations.

Ceux qui connaissent « leur histoire » y puisent des arguments en faveur de leurs croyances ou font constamment allusion à des événements qu'ils rapprochent de ceux d'aujourd'hui. Bazar hétéroclite où le vrai et le faux se coudoient : au commencement était l'Esprit (le *verbe*, que Goëthe traduisait par *action*), le chaos de la Genèse, le « fiat lux », la création du monde et le repos du dernier jour (le repos hebdomadaire, dit des « dromadaires » dans le langage des commis-voyageurs), le Paradis Terrestre, l'Arbre de la science du bien et du mal, l'ange Lucifer, Eve croquant la pomme, Adam travaillant à la sueur de son front et puni dans sa descendance (le péché originel), Caïn tuant Abel, le Déluge, l'Arche de Noé, les vignes du Seigneur, le rocher de Moïse, le veau d'or, la Tour de Babel, le sabbat, la terre promise, les sept plaies d'Égypte, la bête de l'Apocalypse, l'Antiquité d'Hérode, la vieillesse de Mathusalem, les filles de Loth, Sodome et Gomorrhe, la chaste Suzanne, les orgies de Babylone, les délices de Capoue, le festin de Balthazar, l'épée de Damoclès, Samson et Dalila, David et Goliath, le vice d'Onan, le fumier de Job, les trompettes de Jéricho, le Messie, l'Antéchrist, le Jugement dernier, les sept merveilles du monde, la caverne d'Ali-Baba (« Sésame, ouvre-toi »), les mille et une nuits, l'or du Pactole, le sphinx de Gizeh, les hiéroglyphes, le colosse de Rhodes, les Titans, le vautour de Prométhée, le supplice de Tantale, le rocher de Sisyphe, la tunique de Nessus, les ailes d'Icare, les 12 travaux d'Hercule, le rouet d'Omphale, les écuries d'Augias, les eaux du Styx, la barque à Caron, Cerbère, le cheval de Troie, la lanterne de Diogène (« je cherche un homme »), la queue du chien d'Alci-



biade, les roseaux de Midas, la boîte de Pandore, la fontaine de Jouvence, les Trois Grâces, les neuf muses, Psyché, l'Apollon du Belvédère (ironiquement : du réverbère !), le bel Adonis, Diane chasseresse, Cupidon et son carquois, Narcisse contemplant son image dans le miroir des eaux, la belle Hélène, l'enlèvement de Proserpine, Phryné devant ses juges, la ceinture de Vénus, le cygne de Léda, le nez de Cléopâtre, les furies, les parques, les nymphes, les sirènes, les dieux de l'Olympe, la cuisse de Jupiter, Pégase (« enfourcher Pégase »), Orphée aux enfers, Argus aux cent yeux, le dieu Pan (ou « le grand Tout »), le talon d'Achille (ne pas dire le tendron d'Achille pour le tendon d'Achille), Crésus (« riche comme Crésus »), Oreste et Pylade, Castor et Pollux, le fil d'Ariane, le tonneau des Danaïdes, la pierre d'Ixion, Pélion sur Ossa, les argonautes à la recherche de la toison d'or, le travail de Pénélope, l'eureka (« j'ai trouvé ») d'Archimède, la Vénus de Milo, la République Athénienne, l'ostracisme, l'aréopage, le forum, Rome et la Louve, les oies du Capitole, les augures, les vestales et le feu sacré, Bacchus et les bacchantes, l'enlèvement des sabinnes, l'austérité de Cincinnatus, la révolte de Spartacus, la victoire à la Pyrrhus, l'orgie romaine, Messaline à Suburre, Néron et les chrétiens, le dîner de Lucullus (« Lucullus dîne chez Lucullus »), le passage du Rubicon, la roche Tarpéienne, le gouffre de Charybde, le nœud gordien, le défilé des Thermopyles, Philémon et Baucis, l'âge d'or, l'âge des cavernes, la Sainte Famille, le bon St Joseph, l'opération du Saint Esprit, les langues de feu, les rois mages, la prédication dans le désert, le baiser de Judas et les trente deniers, le reniement de Saint-Pierre, le lavement des mains de Ponce Pilate, les stations du Calvaire, les deux larrons, les Saintes Femmes, la Résurrection, la manne céleste, le chemin de Damas, la légende du juif errant, le sermon sur la montagne, les Evangiles, la parabole du mauvais riche,

l'enfant prodigue, la femme adultère (« que celui qui n'a pas péché... »), les ouvriers de la onzième heure, la Sainte Table, le massacre des innocents, le petit nombre des élus, les clefs du paradis, le paradis de Mahomet, l'Enfer du Dante (« laissez ici toute espérance »), le coq gaulois (sans oublier le sel), les rois fainéants, la culotte du roi Dagobert, le chêne de St Louis, le vase de Soissons, la nuit du moyen-âge, les Croisades, Héloïse et Abélard, le quart d'heure de Rabelais, les moutons de Panurge, l'âne de Buridan, les crimes de l'Inquisition (parmi lesquels la torture par l'espérance), le sourire de la Joconde, la cour des miracles, l'œuf de Christophe Colomb, les prophéties de Nostradamus, les voix de Jeanne d'Arc, le grain de sable de Cromwell, la poule-au-pot (et le panache blanc) d'Henri IV, la journée des Dupes, l'Eminence grise, Paul et Virginie, la laiterie de Marie-Antoinette, la camomille de Robespierre, le café de la Pompadour (« La France, ton café fout le camp ! »), les orgies de la Régence, le parc aux cerfs, (« après moi le déluge » disait Louis XV), la nuit du 4 août, le mot de Mirabeau : « Allez dire... », celui de Napoléon pendant la campagne d'Egypte (« Soldats, du haut de ces Pyramides... »), celui de Cambronne (ou qui lui est attribué), le soleil d'Austerlitz, le radeau de la Méduse, le coup de Trafalgar « l'ordre moral », la poire de Louis-Philippe, le violon d'Ingres, les carabiniers d'Offenbach, la casquette du père Bugeaud, le 41<sup>me</sup> fauteuil (1), le dortoir du Collège de France (2), la furia francesca, l'ours

---

(1) Occupé par les plus grands écrivains que l'Académie Française dédaigna.

(2) Certain ministre, visitant le Collège de France, trompé sans doute par ce mot « Collège », demanda à voir les dortoirs ! On rappellera cette histoire chaque fois qu'un personnage, placé à la tête d'une administration, aura fait preuve d'une incapacité notoire.

moscovite, le péril jaune, les querelles d'allemand, la perfide Albion, l'hospitalité écossaise (ou tyrolienne), la question d'Orient, le désastre de Sedan, le coup d'Agadir, le miracle de la Marne, etc.

On voit par cette liste, — d'ailleurs succincte —, quel champ libre est laissé aux personnes qui, sans vouloir faire étalage de leur érudition, sont portées à établir des comparaisons entre le passé et le présent.

Dans ce présent même, que de problèmes diversement interprétés prennent l'allure de slogans dès qu'on les aborde : les Etats-Unis d'Europe chers à Victor Hugo, la nouvelle Europe, le gendarme de l'Europe, l'équilibre européen, les Balkans, le complot judéo-maçonnique, l'alliance franco-russe, l'entente cordiale, le rapprochement franco-allemand, la garde au Rhin (« notre frontière est sur le Rhin », disent les Anglais), la route des Indes, l'empire, la 3<sup>me</sup> et la 4<sup>me</sup> internationales, la 4<sup>me</sup> République, la diplomatie secrète, les lois scélérates, la restauration de l'autorité, l'espace vital, les matières premières, le plan quinquennal, les grands travaux, le tunnel sous la Manche, le canal des deux-mers, Paris port-de-mer, les responsabilités de la guerre de 1914, l'abolition de la peine de mort, la gratuité de l'enseignement, l'école unique, le régime sec, l'oncle Sam, le « Père des Peuples », etc.

Les mots historiques célèbres, que l'on prête à tel ou tel personnage, interviennent également dans la conversation des gens instruits. N'en citons qu'un très petit nombre : « Dieu le veut », « le sort en est jeté » (on dit aujourd'hui : les dés sont jetés), « malheur aux vaincus », « César, ceux qui vont mourir te saluent », « ô temps, ô mœurs », « vertu, tu n'es qu'un mot », « et pourtant, elle tourne », « l'Etat, c'est moi », « est-il heureux ? », « jusqu'où ne monterai je pas ? », « j'ai failli attendre », « l'exactitude est la politesse des rois », « à moi, Auvergne », « tirez les premiers, messieurs les

anglais ». « de l'audace, toujours de l'audace », « qu'est-ce que le tiers Etat? », « la garde meurt... », « la justice debout, assise, et toujours couchée », « j'y suis, j'y reste », « vive la Pologne, Monsieur », « ce canaille de D... », « innocent ou coupable », « la séance continue », « la mobilisation n'est pas la guerre », « le boche paiera », « la Mafia », « sauver le franc », etc. etc. On cite à tout propos la Bible : « croissez et multipliez », « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », « tu enfanteras dans la douleur », etc. On puise dans les Evangiles des paraboles et des sentences : « Bienheureux les pauvres d'esprit », « pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », « les premiers seront les derniers », « beaucoup d'appelés, mais peu d'élus », « on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres », « on ne donne pas des perles à manger aux pourceaux », « vous ressemblez, pharisiens hypocrites, à des sépulcres blanchis », etc.

Mille titres d'ouvrages en tous genres, depuis les contes du bon Charles Perrault (« il était une fois... », *Cendrillon*, *le Petit Poucet*, *le Petit Chaperon rouge* (« tire la chevillette »), *la Belle au bois dormant*, etc.), jusqu'aux plus récents exploits de tous les « Sherlock Holmès » de la littérature policière, n'ont pas peu contribué à propager parmi nous bons et mauvais slogans, au petit bonheur.

Le roman nous a fourni, pour ne parler que des modernes : *Les mystères de Paris*, *La vie de Bohème*, *Les trois mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Les misérables*, *Crime et Châtiment*, *La guerre et la paix*, *Résurrection*, *La femme de trente ans*, *La recherche de l'absolu*, *La femme et le pantin*, *Les demi-vierges*, *Monsieur, madame et bébé*, *Lui et elle*, *Elle et lui*, *Eux brouillés* (Musset et George Sand), *Sans famille*, *Soutien de famille*, *Mon curé chez les riches*, *Je suis un affreux bourgeois*, *Les déracinés*, *Les désenchantés*, *La bête humaine*, *Le refuge*, *La montée*, *Le démon de midi*, *La croisée des chemins*, *Le blé qui lève*, *Les yeux qui s'ouvrent*, *Le jardin secret*, *Les trois évangiles* (toute une

série d'œuvres portent des titres symboliques), *Sur la pierre blanche*, *L'île des pingouins*, *Le jardin d'Epicure*, *Les dieux ont soif*, *La révolte des anges*, *L'orme du mail*, *Cruelle énigme*, *Le disciple*, *Complications sentimentales*, *Le petit chose*, *Le coupable*, *Le calvaire*, *L'empreinte*, *L'entremetteuse*, *La faiseuse de gloire*, *La gangue*, *Sous-offs*, *Les métèques*, *Les demi-fous*, *Les embrasés*, *Vénus ou les deux risques*, *Les Hauts-Fourneaux*. *L'armature*, *Peints par eux-mêmes*, *La glu*, *L'Alpe homicide*, *Le bon plaisir*, *L'homme qui assassina*, *Comment elles nous prennent*, *La maternelle*, *Le mystère des foules*, *A la recherche du temps perdu*, *Voyage au bout de la nuit*, *Clochemerle*, *Le grand troupeau*, *Ce que mes yeux ont vu*, *Scènes de la vie future*, *Le stupide XIX<sup>e</sup> siècle*, *Les cartons verts*, *A la manière de ...*, *La garçonne*, *Nos égales*, *Le couple*, *La femme en chemin*, *Prostituée*, *Ton corps est à toi*, *Le cadavre maquillé*, *Le bétail humain*, *Babel*, *Les Drapeaux*, *Ouvert la nuit*, *Les métiers qui tuent*, *Le soleil ne se leva pas*, *Monsieur Breitling commence à voir clair*, *Climats*, *Tournant dangereux*, *Vie des martyrs*, *Civilisation*, *Le feu*, *Les croix de bois*, *La guerre qui tuera la guerre*, *A l'ouest rien de nouveau*, etc. (liste bien incomplète, on ne peut tout citer). Qualifions par là même occasion de slogans les lapsus échappés de la plume de certains romanciers-feuilletonnistes. Ponson du Terrail en avait de bien bonnes : « Sa main était froide comme celle d'un serpent », écrivait-il d'un de ses héros, ce qui fait penser au potache commençant une narration par ces mots : « Un jour qu'il faisait nuit ... ». On doit à ce genre de littérature *La laitière de Montfermeil* et *Le maître de Forges*.

Les contes de La Fontaine (sans oublier ses fables), ceux de Boccace, de Restif de la Bretonne, les mémoires de Brantôme et de Casanova, *le Sopha* de Claude Crébillon, les fantaisies érotiques de de Sade, *L'examen de Flora*, *Les Filles de Loth* (résultat, à ce que l'on dit, d'une gageure entre Victor Hugo, Lamartine et Musset), *Gamiani* (attribué à ce dernier), la « bibliothèque des curieux », qui n'est pas la moins cu-

rieuse, toute une littérature spéciale ont encore étendu le domaine des slogans.

La comédie et le drame contemporains abondent en titres suggestifs : *L'honneur et l'argent*, *Le demi-monde*, *Le fils naturel*, *La dame aux camélias*, *Le monde où l'on s'ennuie*, *Le candidat*, *Les corbeaux*, *La nouvelle idole*, *Un ennemi du peuple*, *Les revenants*, *Les soutiens de la société*, *Au delà des forces humaines*, *La puissance des ténèbres*, *L'Intruse*, *Les parents terribles*, *On demande des domestiques*, *La paix chez soi*, *Un client sérieux*, *Le gendarme est sans pitié*, *Le commissaire est bon enfant*, *La peur des coups*, *L'article 350*, *Théodore cherche des allumettes*, *Hortense, couche-toi*, *Que Suzanne n'en sache rien*, *Julien n'est pas un ingrat*, *Monsieur Alphonse*, *La dame de chez Maxim's*, *La douloureuse*, *Les deux écoles*, *Le foyer*, *Les affaires sont les affaires*, *Les mauvais bergers*, *L'autre danger*, *Les paroles restent*, *Les sentiers de la vertu*, *La course du flambeau*, *L'âge d'aimer*, *Le plaisir de rompre*, *Le pain de ménage*, *Les tenailles*, *La loi de l'homme*, *La clairière*, *La rafale*, *La griffe*, *Le scandale*, *Le détour*, *Le boulet*, *Le ruisseau*, *Le torrent*, *Le dédale*, *La roue*, *La veine*, *L'affranchie*, *La vassale*, *L'insoumise*, *La mère*, *La chienne*, *Amoureuse*, *La femme nue*, *Une femme passa*, *L'ange du foyer*, *Le vieux marcheur*, *La fleur des pois*, *Les ventres dorés*, *Les avariés*, *Les robes rouges*, *L'as de cœur*, *Les remplaçantes*, *Oiseaux de passage*, *Le cocu magnifique*, *Knock*, *Israël*, *Chacun sa vérité*, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Trois et une*, *Amis comme avant*, etc.

On doit au mélo *Le courrier de Lyon*, *Les deux gosses* et *La tour de Nestes*, à la féerie *Le tour du monde en 80 jours*, au vaudeville ces mots d'esprit : « T'en fais pas pour le chapeau de la gamine » « occupe-toi d'Amélie », « tout s'arrange », etc. *Ces dames aux chapeaux verts*, *Le bois sacré*, *Le roi Pausole*, *La veuve joyeuse*, *Phi-Phi*, *Madame sans gêne*, (« ça te la coupe ! »), autres slogans transportés à la scène, ont corrigé les mœurs en amusant le public. L'adultère au théâtre et même dans

la vie est un de ces slogans qui ont fait recette et continuent de faire recette (ce qui était pour « l'oncle Sarcey » l'occasion d'en émettre un autre : « la scène à faire »). L'écran nous a donné *L'Atlantide*, *L'opéra des Quat'sous*, *J'accuse* (1), *Quatre de l'infanterie*, *L'homme que j'ai tué*, *On demande des danseuses pour Buenos-Aires*, *Tarzan*, *La femme du boulanger*, *Blanche-neige et les sept nains*, *A nous la liberté !*, *Je suis un évadé*, etc. J'en passe, et des meilleurs !

La philosophie contemporaine nous a donné : *Sartor resartus*, *Ainsi parlait Zara thoustra*, *Le crépuscule des idoles*, *Aurore*, *La gaie science*, *Humain, trop humain*, *Les surhumains*, *La sagesse et la destinée*, *Le trésor des humbles*, *Le temple enseveli*, *Présences*, *Compagnons éternels*, *Le cinquième évangile*, *Retour de l'U. R. S. S.*, *Le soleil des morts*, *Le salut est en vous*, *Faites un roi sinon faites la paix*, *Possession du monde*, *La trahison des clercs*, *Refus d'obéissance*, etc. Disons en passant que tous les systèmes philosophiques sans exception. idéalistes ou matérialistes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, (rappelons-nous les « sept sages de la Grèce », le « tout s'écoule » d'Héraclite, l'« éternel retour » d'Empédocle, la « réminiscence » de Platon, le « connais-toi toi-même » de Socrate, « l'inconnaissable » des anglais, le « moi et le non-moi » des allemands, le nihilisme des russes, les « impondérables », etc.), sont des slogans. Quel plus beau slogan que l'*Impératif catégorique* du vieux Kant ! *L'abbaye de Thélème* de Rabelais avec sa fameuse devise : « fais ce que voudras », le *que sais-je ?* de Montaigne, le *contr'un* de La Boétie, le *je pense donc je suis* de Descartes, le *contrat social* de Rousseau, le *capital* de Marx, l'*unique* de Stirner, le sur-

---

(1) Titre qui rappelle le fameux « j'accuse ! » de Zola pendant l'affaire Dreyfus.

homme de Nietzsche, le « vivre en beauté » d'Ibsen, la libido de Freud ont profondément influencé les mœurs et les idées. Le « point de vue de Sirius » cher à Renan, l'« au-dessus de la mêlée » de Romain Rolland caractérisent une attitude et une mentalité. Déniera-t-on encore ce nom aux pessimisme, wagnérisme, bergsonisme, bovarysme, belphégorisme, féminisme, individualisme et autres ismes, aussi nombreux ici qu'ailleurs ?).

La musique — ou ce qui en tient lieu — s'est ajoutée à la bonne, comme à la mauvaise littérature, pour fournir aux diverses classes sociales la pâture intellectuelle qu'elles réclament. On n'a qu'à puiser dans l'immense répertoire de la chanson d'hier et d'aujourd'hui pour en extraire une ample moisson de slogans, dont les uns sont passés de mode, dont les autres n'ont point vieilli. L'ivraie et le bon grain s'y coudoient. Pas besoin de remonter au déluge (tout le monde sait par cœur : *J'ai du bon tabac, Il était un petit navire, Le chat de la mère Michel, Cadet-Roussel, Malborough s'en va-t-en guerre, C'est le roi Dagobert, Au clair de la lune, Auprès de ma blonde, Frère Jacques, etc*). Il nous suffira de citer, parmi les chansons relativement récentes, quelques-unes de celles qui reviennent constamment sur les lèvres du public, comme s'il n'en connaissait pas d'autres : *Au temps des cerises, J'ai deux grands bœufs dans mon étable, La voix des chênes, Le credo du paysan, Minuit chrétien, Les stances de Flégier, Je suis le pâtre des monta-a-agnes..., Les montagnards sont là, Cante que cante..., Mignonne, quand le soir..., C'était Anne de Bretagne, O sole mio, Trois anges sont venus ce soir..., Mignon, sur la rive étrangère, Sois bonne ô ma chère inconnue..., Un poète ayant fait un voyage de rêce..., C'est la valse brune..., Bonsoir, madame la lune..., A montmartre le soir, Manon voici le soleil, Le pt'it cœur de Ninon, Soleil de mai, soleil de ma jeunesse, Puisqu'il faut nous séparer, o mon amant, Vous êtes si jolie..., J'ai tant pleuré pour toi, Encore un baiser, veux-tu bien ? Oublions le passé, Mon amour*



*c'est toi, Il pleut des baisers, Plaisir d'amour ne dure qu'un instant, Las de l'attendre dans la ru-e, Les douleurs sont des folles, Tu t'en iras les pieds devant, Les agents sont de brav'gens, Paris mon village, J'ai du bon fromage, Ah ! verse, verse, verse encore, Encore un p'tit verre de vin.. , C'est la combine !, Le chaland qui passe, Sombre dimanche, cent autres chansons et chansonnettes où domine la note sentimentale, et dont plusieurs ont échoué dans les orgues de barbarie et sur les manèges des chevaux de bois (Viens avec moi pour fêter le printemps, Dans les sentiers remplis d'ivre-e-esse, Je l'avais rencontré tout fleuri d'espérance, Quand les lilas refleuriront...)*

La note grivoise a toujours eu beaucoup de succès chez les vieux comme chez les jeunes : *Père Dupanloup...* (d'illustre mémoire), *Pour avoir la fille...*, *Je l'ai vu, je l'ai très bien vu, Ça va bien, ça va loin, ça va vite, J'en ai un pt'it bout...*, *Ah ! répondit le drap du dessous...*, etc (tout un répertoire à faire frémir un corps de garde). J'allais oublier les « sonneries » qui retentissent soir et matin dans les casernes, parmi lesquelles : « C'est pas de la soupe c'est du rata... » (le lecteur complètera).

La note patriotique vibre mélancoliquement au souvenir des défaites passées ou célèbre bruyamment les victoires à venir : *Alsace et Lorraine, les deux pauvres sœurs...*, *C'est un oiseau qui vient de France* (aujourd'hui, les oiseaux sont remplacés par des avions), *En revenant de Suresnes...*, *Amis, je viens d'avoir cent ans, Les enfants de la Lorraine...*, *Le ré-gi-ment de Sambre-et-Meuse, La victoire en chantant...*, *La République nous appelle...*, *Un Français doit vivre pour elle, L'air est pur, la route est large, Au pas, camarade, au pas ! Que demande un poilu... ?, Rosalie !, Rosalie !, Quand Ma-de-lon, etc...*

La chanson rosse, qui n'épargne personne, mais s'attaque de préférence aux hommes politiques, la chanson révolutionnaire ou simplement frondeuse, qui s'inspire de l'actualité, ont donné l'essor à toute une catégorie de slogans plus

ou moins dangereux pour l'ordre social (de Jules Jouy à Gaston Cou  t  , dont on sait par cœur *Monsieur Imbu*, *Les gour-gandines*, etc.)

Les rengaines de café-concert, dont raffole le populo, sont pleines de « pauvretés » dépourvues de « sel gaulois » : *Adèle, t'es belle...*, *Viens, Poupoule ! viens ! Caroline ! Caroline ! Marguerite fais mon bonheur, Tout ça n' vaut pas l'amour, Elle est belle, elle est charmante...*, *Ma tonkiki, ma tonkinoise, Le lendemain elle était souriante, Et je me disais, la voyant si gentille...*, *Oh ! là là, maman ! Ah ! si papa y savait   a...*, *Moi, j'en ai marre, Ah ! les p'tits, les p'tits pois !...*, *Et pendant ce temps-là...*, *Et le train roulait, roulait, Avec les pompiers...*, *Voyez, Monsieur, voyez, Madame, C'est un p'tit accident, ça ne durera pas longtemps, C'est jeune, et ça n'sait pas, Tout va très bien, madame la marquise...*, etc. D'un goût plus relevé, mais souvent d'une musique qui ne vaut pas mieux, sont les airs célèbres d'une foule de revues, parodies, opérettes, opéras-comiques, opéras, popularisés par les disques et la radio : *Marchons, courrons, volons (Petit Faust)*, *Ah ! vous dirai-je maman, Ne parle pas Rose je t'en supplie-e-e...* *Je t'aime mieux que mes moutons, Belle en gueule, forte en gueule !, Un baiser, c'est bien douce chose, J'ai fait trois fois le tour du monde...*, *Va petit mousse...*, *Un grand singe d'Amérique .., Ah ! ne courez donc pas comme   a...*, *Vive le cidre de Normandie, J'avais seize ans, J'aime la paresse, C'est un rien, un souffle, un rien, On croit toujours...*, et, sur un mode plus élevé : *O Richard.    mon roi !...*, *Femme varie souvent, La dame blanche nous regarde, Dieu que ma voix implo-o-ore, Rachel, quand du Seigneur...* *Connais-tu le pays, Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve, Arrêtons-nous ici, Faites lui mes aveux...*, *Ange pur, ange radieux, portez mon   me...* (*Mirbeau disait : portez mon ambre...*) *Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme, Je veux la jeunesse, Me voici !, Le veau d'or est encor debout, Et Satan conduit le bal, Gloire immortelle de nos aïeux...*, *Salut demeure chaste et pure, O Ma-*

*gali, ma bien aimée, De bon matin..., Viens avec moi, petit..., Cachés dans cet asile..., Torrèador, en garde..., L'amour est enfant de bohème..., Depuis le jour où je me suis donnée, etc.*

Les titres mêmes des œuvres où certains airs sont empruntés (*Hamlet, Faust, Werther, Paillasse, Mignon, Carmen, Mireille, Thaïs, Louise, Lohengrin, Siegfried, Parsifal, les Maîtres-Chanteurs*, etc.), les grandes créations musicales dont s'enorgueillit l'humanité (le *Requiem* de Mozart, la *Marche funèbre* de Chopin, la *Neuvième* de Beethoven, etc.), qui oserait prétendre que ce ne sont point là des « slogans », des leitmotifs que l'on murmure, fredonne ou chante dans la peine ou dans le plaisir ? On peut en dire autant des hymnes nationaux qui sont pour chaque peuple un cri d'espoir ou de victoire.

Enfin, convient-il de placer au nombre des slogans les scies se rapportant aux événements du jour, ou ne se rapportant à rien : « Allume ! allume ! », « as-tu vu la ferme ? », « en voulez-vous des z'homards ? », « merci pour la langouste ! », « qui veut des plumes de paon ? », « l'avez-vous vu ? », « monte là dessus, tu verras Montmartre ! », et le mot typique lancé par Bruant dans son cabaret : « oh ! là là ct'e gueule, ct'e binette », suivi d'un cri d'horreur, qui fit courir tout Paris et pas mal de provinciaux (pour 13 sous on avait un bock et on était « enguirlandé »). Ainsi s'achevait la « tournée des grands-ducs ». C'était le bon temps !

Ces complaintes, scies, rengaines, ritournelles, auxquelles il convient d'ajouter maints quiproquos, coq-à-l'âne, calembredaines, incongruités pornographiques, autant de slogans qui vous poursuivent, vous harcèlent, prennent dans votre existence la première place, comme l'alcool ou le tabac, pour certaines personnes. Impossible de s'en délivrer. C'est une obsession !

Les slogans ne sont pas toujours des écrits ou des paroles. Ce sont des signes, des emblèmes. La « croix gammée » ou swastika, la « faucille et le marteau » (naguère le « couteau entre les dents »), le « triangle et l'équerre » et autres marques de fabrique sont des slogans, peints, gravés, dessinés, sculptés sur différents objets, comme ces enseignes qui nous rappellent à tout moment l'excellence de tel produit.

Quel slogan plus irrésistible qu'un drapeau, qui a le don de rassembler autour de lui un peuple entier, prêt à en combattre un autre, défenseur d'un autre drapeau. Tel nom de bataille est un slogan, comme telle cérémonie ou tel événement.

Une médaille, un bout de ruban, un insigne, une cocarde, une ficelle, un brassard, un galon, sont des slogans. Il n'est pas jusqu'à l'uniforme propre à certaines professions qui ne soit lui-même un slogan. Une blessure dont on fait étalage est-elle autre chose qu'un slogan ?

D'autres sont de simples « gestes symboliques ». Le « poing levé », le « salut fasciste » sont des slogans. Le « signe de la croix » est un slogan pour les chrétiens, la « poignée de main » pour les francs-maçons (1). Ce sont des signes de ralliement, des cris de guerre. Le « poilu inconnu » est un slogan, de même la « flamme du souvenir », entretenue jour et nuit sur sa tombe.

Le « bâton » de l'agent et le « sifflet » qui l'accompagne

---

(1) Moins élégante que le baisemain du temps des rois ou le shake-hand des gens du monde. La façon de se présenter en public ou dans un salon est révélatrice d'un rustre ou d'un homme bien élevé.

sont des slogans, ainsi que les « marques extérieures de respect » que l'on doit à tout « supérieur hiérarchique ».

\*  
\*\*

Certains monuments sont des slogans par les souvenirs qu'ils évoquent : la Place de la Concorde (avec la statue de Strasbourg), l'Obélisque (et son concierge!), l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, la Colonne Vendôme, celle de la Bastille, la gare de l'Est, Notre-Dame, le Panthéon, le Sacré-Cœur, le Dôme des Invalides, (1) les innombrables « monuments aux morts » dans nos villes et nos villages. Tel temple, telle architecture résumant une civilisation : le temple d'Angkor, le Parthénon, la Sainte-Chapelle, le Palais du Trocadéro, devenu depuis peu celui de Chaillot. La statue de Gambetta, qui fait face au Carousel (que de statues sont des slogans!), le zouave du Pont de l'Alma, qui prend périodiquement son bain de pied dans la Seine, à l'époque des crues, la Liberté éclairant le monde, à Paris comme à New-York, le manneken-pis de Bruxelles sont des slogans. Telle avenue, celles de la Grande Armée, des Champs-Élysées, telle rue, telle impasse, tel cul-de-sac sont des slogans. Joignons-y la Tour Eiffel et autres tours de force non moins puérils. Que d'œuvres dites d'art sont des slogans !

Deux quartiers de la Capitale (on dira Paname ou Pantruche pour avoir l'air d'être à la page), Montmartre et le Quartier Latin, jouissent au-delà des mers d'une réputation bien méritée, le premier par son esprit — qualifié d'« esprit Mont-

---

(1) Et ceux qu'il abrita jadis, dont le plus célèbre fut « L'Invalide à la tête de bois » !

martrois » — et ses lieux dits de plaisir (Moulin de la Galette, Moulin Rouge, Le Chat Noir, Le Ciel et l'Enfer, Le Cabaret du Néant, Le Lapin agile (ancien Lapin à Gil), le second par ses gigolos et ses grisettes. Montparnasse leur fait concurrence, avec ses bistrots cosmopolites et ses « boîtes de nuit ». Telle cité est renommée pour ses « quartiers réservés » et les « maisons » recommandables qui en sont le plus bel ornement.

Maints tableaux, maintes sculptures qui figurent dans nos musées sont des slogans par leur technique et leur esprit. La Victoire de Samothrace, la Vénus de Milo, le Penseur (de Rodin), le Jugement dernier, la Joconde, l'Indifférent, la Cruche cassée, l'Embarquement pour Cythère, l'Angélus, la Justice poursuivant le crime, Olympia, Les dernières Cartouches, Ludus pro patria, le Bois sacré, etc.

Arts mineurs et majeurs symbolisent une idée, correspondent à une façon de penser, un goût, une mentalité, des institutions et des mœurs. Le bonnet phrygien de Marianne, les balances de dame Thémis, les ciseaux d'Anastasie, le Christ sur la Croix (Ecce Homo), les vignettes figurant sur les billets de banque (symbolisant le Travail, l'Industrie et l'Abondance), les effigies sur la monnaie, le vulgaire papier timbré en sont aussi.

L'art de la chorégraphie a enfanté le « French cancan » (qu'illustrèrent Grille d'Egoût et la Goulue), et tous les jazz qui ont fait depuis le bonheur des midinettes. Là encore le slogan est venu se glisser sous les formes les plus imprévues (rumba, matchiche, craquette, calk-walk, fox-strot, one-steep, glissement de la banane, lambeth-walk, etc.) qui ont peu à peu évincé les danses classiques dans les bals de charité, ceux de l'Internat, des Quatz'arts, célèbres par leurs orgies), ainsi que dans certains jeux, qui connurent une vogue

insensée, parmi lesquels le *yoyo* ! (1) D'autres jeux dits de société (main-chaude, Colin-Maillard, « le furet du bois Mesdames ») peuvent être qualifiés de slogans, au même titre que ceux de hasard, parmi lesquels la roulette, qui a fait pas mal de victimes. (« Faites vos jeux... Rien ne va plus »).

L'art de la mode n'a pas échappé à la sloganomanie : toute nouvelle mode est un slogan, lancé par le mercantilisme. Du dandysme à la « haute couture » on a vu se succéder les accoutrements les plus extravagants. L'art de la coiffure a suivi le mouvement (« indéfrisable », « mise en plis »). L'art des parfums a trouvé des formules ingénieuses pour aguicher sa clientèle (« un jour viendra » est l'une des moins ridicules). Les instituts dit de « beauté » ont fait le reste. En même temps qu'une « affaire », Miss France, Miss Paris, Miss ceci, Miss cela, reines de ceci, reines de cela, ont été pour le populo un objet de curiosité.

La mode n'a pas sévi seulement dans la « haute couture » mais aussi dans l'alimentation, l'art, la science, la pharmacopée, etc. Il faut à l'être humain du nouveau, « n'en fût-il plus au monde » !

Il n'est pas jusqu'aux « ceintures de chasteté » dont l'usage remonte aux croisades, qui n'aient subi l'influence tyrannique de la mode.

L'art des fêtes et des cortèges (défilés, chars, mi-carême,

---

(1) Tous les jeux du corps ou de l'esprit : sky, tennis, football, es-carpolette, pari mutuel, belote, bridge, échecs, jeu de dames ou jeu de l'oie, et autres jeux innocents : « pigeon vole ! », « à qui perd gagne », « mon premier est... », etc. reposent sur des slogans, c'est-à-dire des mots, des formules toutes faites, des habitudes de penser invariables et traditionnelles !

carnaval, bœuf-gras, mascarades, « assemblées », fêtes foraines), tout ce qui divertit la populace, pour laquelle les jeux passent avant le pain, n'a pas échappé à l'influence pernicieuse des slogans, entretenant dans ladite populace des traditions qui sont loin d'être esthétiques. Se jeter à la tête des confetti est une coutume barbare, comme de se battre avec des fleurs. Mâcher du chewing-gum toute la sainte journée n'est pas une bien grande preuve d'intelligence de la part de certains bipèdes. Ces ruminants d'un genre spécial sont beaucoup moins intéressants que les bovidés à quatre pattes « qui regardent passer les trains ».

\*

\*\*

Certains slogans caractérisent toute une classe d'êtres. Lorsque Flaubert déclare : « Le bourgeois est l'être qui pense bassement », nul ne peut en douter, sauf le bourgeois lui-même. Quand le héros d'Henry Monnier, Joseph Prudhomme, affirme, la main sur son cœur : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie », « C'est mon opinion, et je la partage », « Le char de l'Etat navigue sur un volcan », « Je jure de défendre les institutions républicaines, et au besoin de les combattre », il accouche de slogans aussi ridicules que sa personne. Le « dernier bec de gaz de France » incarnait l'âme même de la patrie pour l'un des héros d'Octave Mirbeau. L'homme de la rue a ses slogans qui finissent toujours par une tournée chez le bistrot. Le « Café du Commerce » est une pépinière où des « stratèges » en chambre cultivent les slogans avec un zèle tout particulier, en piquant des « petits drapeaux » sur des cartes !

La « belle mère », « le gendre », « la bru » et autres personnages sympathiques, sont des slogans — des « vrais de vrais » — aux dépens desquels s'est exercée depuis des temps immémoriaux la malice populaire. Que de fois il est



fait allusion, dans le langage courant, au « jeune homme de bonne famille, mais pauvre », à la « jeune fille avec tâche », au « cousin qui a mal tourné », à « l'oncle d'Amérique » et à « la tante Ursule » !

Les ouvrages de l'esprit ont créé certains « types », ainsi que le dessin et la caricature. L'espion, le traître, le gangster, le débrouillard, le détective, l'avare, l'amant, le jeune premier, le père noble, le mari cornard, la fille-mère, les « petites oies blanches », les « mauvais garçons », etc. tous et toutes ont été personnifiés en quelques « créations » durables. Riche musée où toutes les humanités se coudoient, avec leurs vices et leurs vertus : Tartuffe, qui regarde entre ses doigts les seins qu'il « ne saurait voir », Basile, qui ne cesse de calomnier, pour qu'il « en reste quelque chose », Gil Blas, qui a plus d'esprit que de sagesse, Turcaret, « nouveau riche » d'ancien régime, Robert Macaire, un fripon de la plus belle eau, M. Pipelet (et sa dame), aussi insupportable pour les autres que les autres le sont pour lui, Gribouille, un maladroit dépourvu de jugeotte, qui se jette dans l'eau de peur de se mouiller, comme il se jetterait dans le feu de peur d'être brûlé vif, Calino, un niais dans toute l'acceptation du terme, Rocamboles un excentrique, Tartempion un imbécile, Triplepatte, qui ne sait sur quel pied danser, comme son nom l'indique, Topaze, qui déplace les vespasiennes pour en tirer profit, Gavroche, le titi parisien, qui meurt pour la liberté sur les barricades. Combien d'autres, plus ou moins classiques, sont des « types » en leur genre : Gargantua et son digne rejeton Pantagruel, Don Quichotte ( sa Dulcinée et Rossinante), Alceste, l'ennemi du genre humain, Harpagon aux mains crochues, Don Juan, Candide, Figaro, Paillasse, Jocrisse, Brid'Oison, amoureux de la fo-orme, Robinson et Vendredi, tel personnage de la *Comédie Humaine* (le père Goriot, le père Grandet), d'Artagnan et ses émules, le pharmacien Homais, prototype

du bourgeois libre-penseur, les Rougon-Macquart, Tartarin de Tarascon, Maurin des Maures, « Ce cochon de Morin », le colonel Ramollot (et son pendant Ronchonot), Tribulat Bonhomet, Crainquebille, Boubouroche, Isidore Lechat, Cyrano, le père Ubu (qui ne peut prononcer le mot de Cambronne sans y ajouter un r), Poil de Carotte, Bubu-de-Montparnasse, Jean Christophe, le Bouif, Bouboule, Marius et son inséparable Olive, avec leurs histoires marseillaises (dont bien peu sont spirituelles, si certaines font sourire, la sardine qui bouche l'entrée du port de Marseille est un slogan de taille au même titre que la Canebière!), tous les « héros » et héroïnes de roman et de théâtre (parmi ces dernières contentons-nous de citer les précieuses ridicules, la comtesse de Pimbêche, Aphrodite, Sapho, Madame Bovary, Claudine, Marie-Claire, Mimi Pinson, Jenny l'Ouvrière, les petites Cardinal, tous les Hégésippe Simon et Lemice-Terrieux de la fantaisie et du rêve, combien d'autres, dus à la plume des écrivains ou au crayon des humoristes : Daumier, Gavarni, Willette, Steinlein, Forain, Léandre, Sem, Poulbot et ses gosses (les gosses à Poulbot!), Abel Faivre et ses médecins (« j'ai oublié mon alliance »), etc. sont des slogans. Faits de traits empruntés à la réalité, ces types sont plus réels que la réalité même. Ils sont d'une époque et de toutes les époques. Telle « légende » au bas d'un dessin est un chef-d'œuvre d'observation et d'ironie. Tel « portrait » signé Balzac ou Flaubert est d'une vérité saisissante.

Il est des hommes et des femmes en chair et en os qui sont aussi des slogans, par le renom qui s'attache à leur personne et les paroles qu'on leur prête. Quels plus beaux slogans qu'un S... G... (1), un T... R... (2), un M... C... (3), une

---

(1) Dit : « moi seul, et c'est assez ! ».

(2) Ne pas confondre avec l'apéritif du même nom.

(3) Dit « Maurice » pour les dames, et, pour les Messieurs, « l'ambassadeur du génie français ».

C... S... (« L'ai-je bien descendu? ») (1), pour ne citer que les plus illustres. Le cinéma et le théâtre foisonnent de slogans-vedettes de la même espèce.

Un véritable fétichisme s'attache à telle partie du corps de telle idole de l'écran ou de la politique, ou de tel objet leur appartenant : hier c'était « la voix d'or de Sarah » (2), aujourd'hui ce sont les jambes de M...t, les dents de F...l, le nez de Célimène ou le canotier de Maurice. La pipe d'H...T, le porte-cigare de T...u, le parapluie de C...n, etc. sont devenus à la longue des slogans inséparables de leur propriétaire. Ces parties et objets revêtent pour les foules moutonnières une signification quasi-religieuse. Ils sont tabous. C'est chose sacrée !

Des types originaux, qui ont vécu ou vivent encore ont fait ou font la joie des badauds par leurs singularités : le Sâr Péladan (dit le Sâr dîne à l'huile, qui valait mieux que son titre), Maxime Lisbonne, marchand de frites révolutionnaires et son fiacre rouge, le bruyant Alexandre, sosie de son maître, Bibi La Purée, secrétaire de Verlaine, grand ramasseur de bouts de mégots devant l'Eternel, Mérovack, l'homme des cathédrales, Philibert B..., le plus spirituel des députés, Adalbert de Géraldine, prince de la Bohême, Ferdinand L..., prince des dictateurs, etc. Qui ne connaît Raymond Duncan, dont les sandales font scandale, comme son art et sa pensée ! Ajoutons à cette liste les grands et « petits prodiges » des arts et des lettres : Pic de la Mirandole, Paganini, Inaudi, Shirley Temple, etc.

Tels politiciens sont des slogans. Leur nom est tout un

---

(1) Dite « Célimène » pour les camarades.

(2) Que sa rivale Marie Colombier appelait Sarah Barnum !

programme. Ils résument en leur personne les aspirations de la masse. Leur moindre geste a une signification, leurs moindres paroles sont accueillies comme paroles d'Évangile. Tel ministre ou sous-ministre correspond à un état d'âme. Il symbolise une vie nulle qui n'a fait que du mal pendant son passage au pouvoir.

Tel sénateur a attaché son nom à un slogan (l'« outrage aux mœurs » a rendu célèbre un père conscrit du nom de Bérenger).

Tel surhomme adulé des foules n'est qu'un sous-homme incarnant un mauvais slogan. Ce dernier a pris une forme humaine pour se manifester. Il s'est fait chair en sa personne. Les foules brûlent de l'encens en sa présence et lui élèvent de son vivant des statues. Elles en font un dieu. L'homme disparu, le slogan disparaît avec lui ou subsiste, pour le malheur des populations.

Tel roi de l'or ou de l'acier est un slogan, qui compromet la paix du monde.

Qui a fait plus de mal que l'argent, ce slogan des slogans ? Il a semé la haine entre les peuples comme entre les individus. C'est pour le défendre et imposer sa dictature que tant d'autres slogans sont nés. L'argent les a engendrés et propagés. Essayez donc d'ôter de la tête des sots que « l'argent ne fait pas le bonheur », que l'argent n'est pas tout, que l'on peut s'en passer, qu'il n'a rien à voir avec l'honneur et la vertu. Ils vous riraient au nez. Ils vous traiteraient de fou !

On peut également donner ce nom à des réformes qui n'ont pas abouti ou n'ont rien produit de bien fameux : « l'enseignement laïque et obligatoire », la « séparation de l'Église et de l'État », les « assurances sociales » appartiennent à cette catégorie. Le « suffrage universel » est un slogan qui a fait faillite et qui fera faillite tant que des inconscients porteront un bulletin dans une urne (la R. P. autre slogan,

ne lui refera pas une virginité). Dans ce cas, le slogan n'est qu'un vulgaire bateau(1). Il en est de même de telles affaires retentissantes, de tels scandales ou escroqueries qui ont passionné l'opinion publique : Panama, l'affaire Dreyfus, l'affaire Stavisky, pour ne citer que celles-là, sont allées rejoindre, dans l'armoire aux slogans « le milliard des congrégations », avec « les inventaires ». Tout cela n'a pas été imaginé en vain. Tout cela a atteint son but : amuser le populo. Pendant ce temps les mercantis font leurs affaires.

## VI

Le mot « slogan », on le voit, est susceptible de recevoir les interprétations les plus diverses. On peut y faire entrer une foule de choses. Si étendu que soit son domaine, nous revenons toujours au même point : une idée exprimée en peu de mots, que la mémoire retient facilement et qui résume la mentalité d'un groupe ou d'un individu.

Quels que soient les aspects sous lesquels ils se manifestent, — sentences, axiomes, aphorismes, adages, maximes, etc. — les slogans obéissent à certaines lois, qui tiennent au fond même de la nature humaine. Ils subissent ses fluctuations. Ils épousent ses caprices.

---

(1) Le « suffrage universel » n'a jamais rien donné de bon. C'est un suffrage avarié. C'est le suffrage de ceux qui n'ont rien dans le ventre. Ils laissent aux autres le soin d'agir à leur place. Ils ont besoin de maîtres pour les diriger. Ils les choisissent parmi la racaille. Encore un slogan à rejeter, comme son complice « le peuple souverain », dont la souveraineté n'a jamais consisté qu'à se saouler chez le bistrot et à acclamer « les mauvais bergers ».

Certains slogans n'ont point vieilli. Ils ont bravé les injures des ans. D'autres ont eu une brève fortune, disparus à peine nés.

Les slogans durent... ce qu'ils durent, parfois « l'espace d'un matin ». Autant en emporte le vent. Quand ils ont rempli leur mission, ils rentrent dans le néant remplacés par de nouveaux slogans, correspondant à de nouveaux besoins.

Il y a une mode pour les slogans comme il y en a pour tout le reste. Les gens adoptent un slogan pendant un certain temps, comme ils changent de vêtement ou de coiffure.

Les slogans sortent les uns des autres par une série de métamorphoses, ou bifurquent à un moment donné, se détachant d'une souche commune et s'adaptant aux circonstances.

Il faut s'attendre à ce que les slogans subissent des adulations, tant dans le fond que dans la forme. En passant de bouche en bouche, ils finissent par perdre leur sens primitif, comme ces pièces de monnaie qui s'usent à la longue et n'ont plus cours.

Le même slogan change de signification lorsque l'intérêt de ceux qui l'ont mis en circulation l'exige. C'est ainsi que le slogan des « 40 heures » est devenu celui des « 60 heures ». Nouveau cri de ralliement des masses domestiquées. Ces masses passent d'un slogan à l'autre avec une extrême facilité. Le slogan des « congés payés » est devenu par la force des choses celui des « congés ajournés ». Les mêmes masses ont abandonné successivement leurs revendications, par suite de leur égoïsme et de leur lâcheté. La « pause », le « Il faut savoir terminer une grève » et autres formules non moins jésuitiques sont arrivées au bon moment pour couper court à toute cette agitation. Il n'est plus question désormais de « faire payer les riches » ni de « la retraite des vieux travailleurs », renvoyée aux calendes grecques. Quant aux « 200 familles » on ignore ce qu'elles sont devenues !

La « lutte des classes » est un mauvais slogan qui n'aboutira jamais à rien. C'est une « sale blague » de politiciens. Cela leur permet de diviser pour mieux régner ! A l'opposé « l'union sacrée » ne vaut pas mieux, qui soude arbitrairement en un bloc tous les partis, au profit d'un seul parti !

« La Marseillaise » (1) et « L'Internationale » peuvent figurer également au nombre des slogans, que l'on adopte tour à tour pour les besoins d'une politique. Toute mauvaise « cause » est un slogan que l'on s'efforce de faire triompher par tous les moyens.

Des slogans adoptés par un clan n'ont plus pour lui le même sens le lendemain. C'est la fameuse « discipline » chère aux partis d'extrême-gauche, qui tentent de faire passer pour blanc ce qui est noir et pour noir ce qui est blanc, « les circonstances n'étant plus les mêmes », la discipline n'exigeant, ce qui est assez paradoxal, aucune suite dans les idées.

Les slogans sont diversement interprétés, selon le tempérament des individus. Deux hommes peuvent se tuer, au nom du même slogan.

Les bons slogans peuvent devenir mauvais, dans la bouche des imbéciles, tandis que les mauvais ne deviendront jamais bons.

Les hommes émettent de belles paroles rarement suivies d'effet. De là vient que certains slogans ressemblent à ces perles fausses dont l'éclat est factice. Elles n'ont rien de commun avec les autres, dont la pureté est inaltérable.

Un slogan peut dire beaucoup de choses, ou ne rien dire. Il peut être précis, ou vague. Il se laisse saisir au passage,

---

(1) Tantôt hymne national, tantôt hymne révolutionnaire, selon ce qu'on veut lui faire dire.

ou vous coule entre les doigts. C'est le mot-protée par excellence. Il s'adapte à toutes les situations et revêt tous les déguisements. Il sort de milliers de poitrines ou n'est profféré que par un seul individu.

Le même mot, dans la bouche de deux personnes différentes, évoque deux choses contraires. Il n'a pas la même signification sur les lèvres d'un honnête homme et sur celles d'une crapule.

Les mauvais slogans usent et abusent de certains vocables dont ils défigurent le sens. C'est ainsi que le mot « paix » devient synonyme de « guerre », le mot « guerre » synonyme de « paix », le mot « liberté » synonyme d'esclavage, et vice-versa. Ainsi vidés de leur contenu on peut faire dire aux mots tout ce que l'on veut.

Certains slogans sont d'une précision remarquable. Ils n'ont rien d'équivoque. D'autres n'ont aucun sens ou en ont trente-six, comme ces vagues circulaires administratives que chacun interprète à sa façon.

Un slogan, fût-il excellent, devient mauvais du moment qu'il reste dans le domaine de la théorie. Il tient lieu d'action pour les impuissants. C'est un paravent et un trompe l'œil. Il ne sert qu'à dissimuler l'égoïsme de ceux qui se contentent de le prononcer, sans le mettre en pratique.

La plupart des slogans sont faits pour ne pas être compris. A ces slogans s'applique cet autre slogan : « Il ne faut pas chercher à comprendre ».

Le slogan peut revêtir la forme du syllogisme. Ex. : « Tous les politiciens sont des menteurs. X. est un politicien. Donc X. est un menteur. » Dans ce cas, il est parfaitement compréhensible.

« Si tous les républicains ne sont pas de la canaille, toute la canaille est républicaine », disaient sans trop se compromettre nos grand'mères, répétant un mot de Flaubert. Parlant des gouvernements : « Le meilleur ne vaut rien », affir-



mait Nadar, ce qui n'était qu'une boutade due à son mauvais estomac.

Tel slogan varie avec les milieux, les latitudes, les pays et les coutumes. Le même Dieu porte des noms différents, selon qu'il est adoré par un nègre ou par un blanc.

Le slogan est comme la mauvaise graine qui germe partout où elle peut.

Il est des slogans interchangeableables : que l'on prenne l'un, que l'on prenne l'autre, ça n'a aucune importance.

Tout slogan. — bon ou mauvais —, renferme son contraire. Au slogan : « Aimez-vous les uns les autres », s'oppose celui-ci : « Haïssez-vous les uns les autres ». Lorsque je dis : « La vie est belle » j'énonce un slogan. Je pourrais dire le contraire : ce serait encore un slogan.

Pour les uns, « la dénatalité, c'est la guerre ». Pour les autres, c'est la surnatalité. On peut plaider le pour et le contre.

Lorsque j'affirme : « l'homme descend du singe », je pense aussitôt que le singe pourrait descendre de l'homme, ce dernier n'étant qu'un primate inférieur, moins évolué que l'anthropoïde.

Tel slogan n'est pas toujours compris de la même façon par deux interlocuteurs de bonne foi. Ils entament des discussions à n'en plus finir, sans parvenir à se mettre d'accord, alors qu'ils le sont sur les termes. Exemples : « le travail, c'est la liberté », « la musique adoucit les mœurs », « la raison du plus fort est toujours la meilleure », et autres lieux communs qui courent les rues. De la discussion ne jaillit pas toujours la lumière, contrairement à ce que l'on affirme.

« La science n'a pas de patrie, mais le savant en a une », disait Pasteur, formule que Saint-Saëns reprenait pour son propre compte en l'appliquant à l'art : « L'art n'a pas de

patrie, mais l'artiste en a une ». Là-dessus, on pourrait épiloguer à perte de vue.

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » est chose discutable. Il en est de même de nombreuses « affirmations gratuites » qui ne reposent sur rien.

« L'éternel féminin » est un slogan qui a fait dire aux hommes pas mal de sottises. Le tort qu'on a dans certaines discussions c'est de généraliser. Il ne faut rien condamner en bloc. Quiconque exagère fait fausse route. Il commet des erreurs grossières.

« Vivre d'abord, philosopher ensuite » affirment les esprits pratiques. Il faut s'assurer la « matérielle » pour avoir le droit de penser. Combien de gens se contentent de s'assurer la matérielle sans penser à autre chose ! Pour une élite, « vivre » et « philosopher » vont ensemble. Qui vit sans philosopher ne vit pas : il ne fait qu'exister.

Lorsque l'on dit : « Tout le reste est littérature », on semble condamner l'art d'écrire comme inutile et dangereux. On peut le dire de certaine littérature, qui ne fait qu'aligner des phrases. On ne peut pas le dire de celle qui se confond avec la vie.

« Des actes, non des paroles », voilà ce que l'on attend de tout homme digne de ce nom. Haranguer la foule, c'est chose facile, à la portée du premier venu. Agir intelligemment exige plus de qualités. Jugeons les individus au pied du mur, plutôt que sur leurs intentions.

Combien de fois faudra-t-il répéter aux gens que « deux et deux font quatre » pour qu'ils finissent par en convenir ! Plus les choses s'imposent avec évidence aux esprits sensés moins elles ont de chances d'être admises par les autres.

\*  
\*\*

Tout slogan possède son double, et même son triple, qui

le reproduit sous une autre forme. Les slogans se plagient entre eux. La plupart des slogans ont un envers et un endroit.

Tel slogan d'allure révolutionnaire n'est qu'un slogan réactionnaire à rebours. Tel slogan réactionnaire peut devenir du jour au lendemain révolutionnaire.

Selon les maîtres qui sont au pouvoir, tel slogan est considéré tantôt comme orthodoxe, tantôt comme subversif. On peut être envoyé au bagne pour avoir exprimé des idées qui la veille étaient celles du gouvernement, mais qui aujourd'hui ont cessé de l'être. Il faut hurler avec les loups si l'on veut être bien vu.

Chaque peuple modifie ses slogans, pour les besoins de sa politique. C'est pour lui une question de vie ou de mort. Deux peuples qui jusque là ont marché côte à côte se séparent lorsqu'ils n'obéissent plus aux mêmes slogans. Deux peuples qui se haïssaient se rapprochent lorsque leur intérêt l'exige. L'« ennemi héréditaire » est un slogan sujet à caution, cet ennemi variant avec les circonstances : il n'est jamais le même !

Les slogans font de chaque peuple un « étranger » pour ses voisins. Ils refusent de se comprendre et de se tendre la main. Loin de s'unir, ils se combattent. Il en résulte pour chacun d'eux et pour l'humanité entière les pires catastrophes.

Aujourd'hui on ne sait plus sur quel pied danser ! Les fluctuations de la politique sont telles que « l'honnête homme » est constamment en train de se demander : « puis-je dire ceci ou cela ? Dois-je faire ceci ou cela ? Quelle tuile va encore me tomber sur la tête si j'é mets telle opinion ? » Evidemment, il sait ce qu'il a à dire ou à faire, mais il est certain que cette situation devient pour lui intenable et que vis-à-vis de l'opinion l'homme qui reste fidèle à lui-même

est toujours en faute et constitue pour elle « l'ennemi public n° 1 ».

Le slogan rapproche les individus ou les dresse les uns contre les autres. Aussi les politiciens ont-ils recours à lui, soit pour diviser les citoyens, soit pour les unir, afin de mieux les « posséder ».

Le même slogan peut servir à plusieurs fins. Telle vérité devient mensonge, tel mensonge devient vérité. Le slogan change de nuance en changeant de parti. On ne peut mieux le comparer qu'au caméléon dont on connaît la curieuse propriété qui consiste à modifier sa coloration sous l'influence du milieu.

On peut intervertir dans certains slogans l'ordre des facteurs, comme en mathématiques. En changeant les mots de place, on aboutit au même résultat. Ainsi faisait, dans Molière, le professeur de Monsieur Jourdain, qui lui apprenait ce que c'était que la prose.

Il est des slogans élastiques comme de la pâte de guimauve, ou qui se cassent facilement, comme du macaroni. Ils s'allongent ou diminuent, se coupent en plusieurs morceaux, que l'on rafistole ensuite au petit bonheur, quand « le besoin s'en fait sentir ».

Beaucoup de slogans n'ont ni queue ni tête. Ce sont eux qui ont le plus de succès. Ils n'exigent aucun effort d'imagination. On ne sait par quel bout les prendre. Ils n'ont aucune signification. C'est pourquoi on les adopte, de préférence à tous les autres.

Certains slogans sont d'aimables plaisanteries, qui ne font de mal à personne : « Faut-il les tuer tous les deux ? », cette phrase d'un conte de Paul-Louis-Courier n'a rien de bien dangereux si l'on songe qu'elle s'applique à des cochons que de braves paysans avaient décidé d'occire pour nourrir des hôtes de passage, qui eurent le tort d'écouter aux portes.

Certains slogans doivent être pris au sens propre, d'autres

au sens figuré. En aucune façon, il ne faudrait prendre à la lettre certains slogans : il sied de les interpréter.

La « liberté individuelle » n'est point le droit de faire ce que l'on veut au détriment de ses voisins. C'est autre chose. Ainsi conçue, elle cesse d'être un mauvais slogan et un bordard électoral.

« La patrie, c'est les affaires », pour les sans-patrie de la mercante. C'est un terrain d'expérience où s'exerce leur « coupable industrie ». Ils l'ont mise en coupe réglée. Ils ne voient que le rendement. Peu importe qu'elle en crève ! Ils en ont fait une vache à lait qu'ils conduiront à l'abattoir à la première occasion. Ils vivent d'elle comme les souteneurs vivent des prostituées. Ils sont les premiers à trahir celle qu'ils prétendent chérir. Dès qu'ils l'ont mise dans un mauvais cas, ils l'abandonnent à son sort. Leur patriotisme est un paravent derrière lequel se dissimule leur commerce.

Le slogan des « matières premières » a joué un rôle important au cours de ces dernières années. Il n'a guère porté chance aux nations civilisées. Autrefois l'on se battait pour conquérir une province : aujourd'hui l'on se bat pour du pétrole. C'est la plus précieuse des matières premières. La livre, le franc, le dollar ont aussi leur part de responsabilité dans l'état instable qui est l'état du monde actuel. Pour ces slogans, le monde entier est sous les armes !

Autre slogan : « c'est la faute des dirigeants », n'est-ce pas plutôt celle des dirigés, qui les ont portés au pouvoir ? Ils y sont bien pour quelque chose. Ils ont les dirigeants qu'ils méritent. S'ils n'avaient pas voté pour eux, ces derniers seraient moins nuisibles. Dirigeants et dirigés sont également coupables, lorsqu'ils ont les mêmes aspirations, lorsqu'ils sont pareillement guerriers, lorsqu'ils n'écoutent pas la voix de la raison. Ils sont à mettre dans le même sac.

On connaît le mot d'Alphonse Karr : « Que messieurs les

« assassins commencent ! » (1). Ce qui veut dire que s'il n'y avait pas de criminels il n'y aurait pas de prisons, que s'il n'y avait pas de bandits il n'y aurait pas de gendarmes, etc. Si les assassins commençaient, c'est-à-dire s'il n'y avait plus d'assassins, la guillotine cesserait de fonctionner : la peine capitale aurait vécu. Disons-le carrément, avec Victor Hugo : « S'il n'y avait plus d'armée *nulle part* il n'y aurait plus de guerres ».

Quand après Darranc nous répétons : « La République était belle sous l'Empire », nous voulons dire qu'elle était belle lorsqu'elle n'existait pas, lorsqu'elle n'était qu'une utopie, lorsque des esprits désintéressés luttèrent et souffrirent pour elle. Mais depuis !... Que de choses étaient belles sous l'Empire !

« L'Empire c'est la paix », prétendait Napoléon III. Assertion que les faits se chargèrent de démentir. Pas plus que l'Empire la République qui lui succéda n'est la paix. C'est la guerre perpétuelle, sous une forme ou sous une autre, guerre civile ou guerre étrangère, pour toutes sortes de prétextes. La paix régnera dans le monde le jour où elle régnera dans les esprits. Elle suppose la réforme des mentalités et la ruine du mensonge. Elle est le fruit de la raison et de l'intelligence humaines. Elle n'a rien à voir avec les marchandages et les combinaisons.

« Dieu est infiniment bon ! » Voilà une affirmation gratuite, si on en juge par tout ce qui se passe sur la terre. « L'homme est né bon, mais la société le déprave », autre affirmation à la Jean-Jacques, susceptible de commentaires. « L'homme est la plus sale bête de la création », pourrions-

---

(1) « Abolissons la peine de mort, mais que messieurs les assassins commencent », écrivait-il en 1840 dans *Les Guépes*.

nous ajouter à notre tour. Cela saute aux yeux. Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. « Aux grands maux, les grands remèdes », tous les gens sensés seront assurément de cet avis. Pas besoin de le démontrer en de longues phrases.

Osera-t-on nier cette vérité : « On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour des industriels? » (1)

Sans crainte de se tromper on peut dire qu'« en France le provisoire est éternel », quand on voit depuis des années à la même place la même construction inachevée ou le même échafaudage. Il n'y a que les « bonnes résolutions » qui ne soient pas éternelles !

Lorsque Pascal affirme : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà », condamnant par ces mots la jurisprudence, que « trois degrés d'élévation du pôle » suffisent à transformer en une jurisprudence opposée, — lorsque La Rochefoucauld, à la suite d'un long commerce auprès des grands, déclare que « l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu », — lorsque Voltaire démontre, avec preuves à l'appui, que « la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme est ce qu'il y a de plus affreux dans la nature humaine », — lorsque Chamfort soutient que l'amour — ou plutôt la prostitution — n'est que « le contact de deux épidermes », — ou lorsque Vauvenargues nous rappelle que les « grandes pensées viennent du cœur », ce ne sont point simples boutades, mais « vérités » que l'expérience confirme. On ne saurait les mettre en doute.

On accepte certains slogans les yeux fermés, on discute les autres.

---

(1) Mots que l'on attribue tantôt à Anatole France, tantôt à Michel Corday.

\*

Parmi les slogans il en est d'« actuels » par la bêtise qu'ils incarnent, il en est d'« inactuels » par la sagesse qu'ils renferment.

Le slogan est pareil aux langues d'Esopé. bonnes ou mauvaises selon la sauce à laquelle on les accommode. C'est une arme à deux tranchants, qui peut faire beaucoup de bien et beaucoup de mal. Il sert l'erreur comme la vérité, la laideur comme la beauté, l'iniquité comme la justice.

Dans l'armoire aux slogans, au fond inépuisable, on trouve de tout : du meilleur et du pire, du rare et du banal, de l'authentique et du plaqué, de l'ancien et du moderne, de la camelote et du cousu-main. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les dégoûts (des goûts et des couleurs...)

Le slogan s'adresse aux bons comme aux mauvais instincts. Il emprunte toutes les voies pour arriver au but.

Aux slogans de haine s'opposent les slogans d'amour. Aux slogans d'ignorance ceux de science et de « sagesse ». Aux slogans égoïstes les slogans altruistes, de dévouement et de bonté.

Le même slogan fait le malheur des uns et le bonheur des autres. Le slogan : « Rentrée des classes » est pour les écoliers un épouvantail, pour les parents un soulagement. « Privé de dessert », « au lit sans souper », « devoir supplémentaire », « consigne » et autres châtimens corporels ont toujours eu sur « l'enfance malheureuse » la plus fâcheuse influence.

La moitié du monde em...bête l'autre moitié », encore une vérité de La Palice. Comment en douter lorsque l'on voit les nations aux prises avec les nations, dans chaque nation les partis aux prises avec les partis, dans chaque parti les meneurs et les menés, dans chaque famille des « frères ennemis », partout où l'homme rencontre l'homme



des regards de haine et d'envie ? Tous ces gens qui s'embêtent les uns les autres c'est ce qu'on appelle la Société !

\*\*

Souvent le slogan produit un effet contraire à celui qu'on en attendait : c'est ainsi que l'antifascisme, en combattant le fascisme, a fini par lui ressembler (1).

La plupart des slogans sont pareils à ces clefs qui s'adaptent à toutes les serrures : ce sont des mots passe-partout, qui ouvrent toutes les portes, y compris celle de l'Académie ! D'autres les ferment toutes !

Certains slogans ont, comme les roses, des épines. Qui s'y frotte s'y pique. Ils prennent des allures bonhomme afin de mieux vous séduire. Ils font de vous un « pauvre type », en vous comblant de gloire et d'honneurs. Quand ils vous tiennent, ils ne vous lâchent pas. Vous êtes leur prisonnier à perpétuité.

Le slogan est un « bourrage de crâne » (2), qui fait prendre aux gens des « vessies pour des lanternes », ou un bo-

---

(1) Avec cette différence que le fascisme fait payer les riches, tandis que l'antifascisme fait payer les pauvres. Le premier a réalisé des réformes sociales, le second n'a rien réalisé. L'antifascisme singe le fascisme : il en est la caricature.

(2) On sait que le « bourrage de crâne », expression qui existait avant la grande-guerre, mais que celle-ci a popularisée, désigne le mensonge que les exploiters de la bêtise humaine tentent de faire entrer de force dans la tête des gens, comme on bourre une vieille pipe ! Les « bourreurs de crâne » — qu'il ne faut pas confondre avec les oiseaux du même nom — opèrent dans tous les milieux : ils se recrutent notamment parmi les intellectuels, politiciens, avocats, professeurs,

bard (1), c'est-à-dire une ineptie qui circule de bouche en bouche, propagés l'un et l'autre par des individus qui ont intérêt à les répandre, et acceptés sans contrôle par les simples d'esprit (2).

---

journalistes, etc. L'autorité leur prête main-forte, mais ils n'ont pas de meilleurs auxiliaires que leurs victimes. — *Bourrer le crâne* (ou le « caisson »), — on dit encore en argot des tranchées *gonfler le mou* —, consiste au sens terre à terre du mot à épater la galerie, à en fourrer plein les yeux au peuple, à faire d'une chose insignifiante un « plat » ou une « tartine ». Il consiste à abuser de la crédulité des individus, à les tromper, à leur en faire accroire, tantôt en style académique, tantôt en style direct, à la portée de tout le monde. C'est une « hablerie », le bourreur de crâne se vantant d'exploits dont il n'est point l'auteur, ce qui suppose de sa part une certaine dose d'imagination.

(1) Le « bobard », synonyme dans le langage des « poilus » de *bac* ou *perco* (tuyau servant à faire chauffer le « jus » et à prendre des nouvelles des *cuislots*), provient du dialecte manceau *bobard*, qui veut dire blague, sottise, niaiserie. Le bobard est ce que l'on appelle une galéjade. C'est une mystification. On ne saurait le prendre au sérieux. Il convient plutôt d'en rire. Où le bobard devient dangereux, c'est lorsqu'on le croit vrai. C'est alors qu'il fait des ravages. On dit : « monter le bobard », « monter le job », ce qui signifie se moquer du monde. « Tout ça, c'est des bobards, lisons-nous dans *Le Feu*, d'Henri Barbusse. On nous l'a trop fait ».

(2) Nous avons, dans *Pour Sauver l'Esprit*, distingué le slogan du bourrage de crâne et du bobard. Le slogan est tantôt un mensonge, tantôt une vérité, quelquefois les deux ensemble, alors que le bourrage de crâne et le bobard sont toujours des mensonges. Le bobard désigne les fausses nouvelles, ragots, potins, commérages qui courent les rues, colportés de porte en porte. Peu de chose le sépare du bourrage de crâne. L'un et l'autre sont une variété de slogans. En temps de guerre comme en temps de paix leur action est néfaste à tous les points de vue.

La plupart des slogans sont des « sophismes » (1) destinés à tromper les individus. Sophismes qui agissent sur les cerveaux faibles et tentent d'atteindre les autres. Ce sont autant de contre-vérités qu'un homme libre ne saurait admettre.

Il faut s'attendre à tout avec les slogans, surtout au pire. Ils peuvent du jour au lendemain déclencher un cataclysme et plonger le monde dans la barbarie.

On peut mettre la terre entière à feu et à sang avec un seul slogan. Puissance des mots, qui n'est faite que de l'impuissance des individus !

D'après certains slogans on peut juger des autres. Ils sont de la même farine, *ejusdem farinae*. *Ab uno disce omnes*, disaient les anciens.

A certains slogans s'applique le mot de Renan, affirmant que la bêtise seule peut nous donner le sentiment de l'infini.

Beaucoup de slogans ne sont que des *lapalissades*, les uns parce que les vérités qu'ils expriment sautent aux yeux, les autres par les grossiers mensonges qu'ils renferment. Il y a des lapalissades qui ont leur raison d'être, d'autres qui n'en ont aucune.

Un certain nombre sont des paradoxes qui, comme tout paradoxe, froissent l'opinion commune. Tous les paradoxes ne sont pas bons à propager. Il y a paradoxes et paradoxes, comme il y a slogans et slogans.

Le lieu commun est l'âme du slogan, qui l'adopte et le fait sien. Pensées de tout repos, idées reçues, phrases ba-

---

(1) On sait qu'un sophisme est un raisonnement captieux tendant à induire en erreur la personne qui nous écoute.

nales ou simples truismes entrent dans la composition des slogans. Rarement ils renferment autre chose.

Certains slogans font l'effet de gaz asphyxiants ou de bombes incendiaires. Rien ne reste après leur passage.

D'autres sont des « ballons d'essai » destinés à sonder l'opinion. L'autorité y a recours chaque fois qu'elle en sent la nécessité.

Il y a des slogans qui tuent, des slogans meurtriers qui font de profondes blessures. Ce sont comme des coups de couteau dans les cœurs et dans les esprits. Autant d'armes perfides dont se servent nos ennemis pour nous abattre.

Le slogan est la mort des peuples, et parfois leur résurrection. Tel peuple, tels slogans. Tels slogans, tel peuple.

Il y a une guerre de slogans qui se poursuit sans arrêt. Guerre de discours, de tracts, de presse, d'ondes, de fausses nouvelles, prélude des guerres tout court. Les guerres se préparent, se déclenchent, durent et s'achèvent avec des slogans (1).

\*  
\*\*

Il y a des slogans inoffensifs, comme ceux qui les expriment. S'ils ne font pas de bien, ils ne font pas de mal. On peut les prendre à n'importe quel moment de la journée, comme une tasse de tisane.

« Penser français », « le peuple le plus spirituel de la

---

(1) On pourrait faire un gros volume, rien qu'avec les slogans de guerre. — N.B. Les hommes sont incorrigibles. Il leur faut la guerre pour s'apercevoir que la paix est le plus grand des biens. La paix venue, ils recommencent.

terre », « les institutions que le monde entier nous envie », « la justice populaire », « les Droits de l'Homme », « les Principes de 89 », et autres formules s'emploient couramment, de même que les mots « élite », « les masses », « l'âme des foules », « le vulgum pecus », « l'homme de la rue », le « citoyen conscient et organisé », etc.

On ne saura jamais tout le mal qu'ont pu faire certains mots mal interprétés, comme ceux de « patrie », « honneur », « devoir », « vertu », « prestige », « humanité », etc. Certains slogans ont causé plus de ravages qu'une guerre, où il n'y a ni vainqueurs ni vaincus.

Certains slogans ont complètement détraqué certains individus. Celui de la « Loterie Nationale » par exemple. Combien de gens sont devenus fous, soit qu'ils aient gagné le « gros lot », soit qu'ils n'aient gagné qu'un « dixième ». Pauvres gens, qu'une illusion suffit à contenter !

Tout homme a dans son cœur un slogan qui sommeille, c'est-à-dire un idéal vers lequel il tend, bien souvent sans s'en rendre compte.

Le slogan est ce que l'on appelle vulgairement une « marotte » (1). Chaque être humain a sa marotte, autrement dit sa vérité.

Le slogan est une utopie que l'on caresse, un rêve que l'on poursuit, une œuvre que l'on cherche à réaliser. Il est fait d'espoir et d'attente, de crainte et de résignation, d'audace et de témérité. Il peut réussir ou échouer lamentablement.

Un slogan fait vivre ou mourir, selon le sens qu'on lui prête. Tel slogan qui vivifie pris en petite quantité devient

---

(1) Tête grotesque ornée de grelots, emblème des fous au Moyen-Age.

nocif absorbé à dose massive. Il en est des slogans comme de tout le reste : il ne faut pas en abuser.

Tel slogan est semblable à ces pilules que l'on donne à certains malades. La pilule est parfois amère, mais on l'avale tout de même, enveloppée d'un peu de miel. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

Il y a des slogans pour personnes pâles, il y en a pour les tempéraments bilieux, sanguins, lymphatiques, etc. Dis-moi quels slogans tu fréquentes, je te dirai qui tu es. Tels slogans, tel homme. Tel homme, tels slogans.

Le slogan est un viatique pour les êtres que l'existence a malmenés. Il constitue leur dernière planche de salut. Il est pour eux un refuge et un soutien. Il leur redonne confiance en la vie et les détourne du suicide. « Une devise, un slogan moral, écrit Pierre Geyraud, sont plus féconds qu'un traité d'éthique ».

Il est des slogans d'ordre général, pour la conduite de la vie, d'autres n'ont trait qu'à des situations particulières ou des cas déterminés. Il y a des slogans individuels et des slogans collectifs.

Certains slogans se transmettent de père en fils. Ils ne sortent pas de la famille. Ils figurent sur un blason, depuis des temps immémoriaux. Il en est de même des armoiries d'un Etat, d'une cité, d'une province. Le « *Fluctuat nec mergitur* » de la Ville de Paris en est le type.

Slogans les « petites villes » où mille bobards courent les rues, faisant les délices des mauvaises langues (« il y aura du bruit dans Landerneau », si l'on en croit un vieux dicton). Slogans « la fanfare de Fouilly-les-Oies » ou de « Camembert-sur-Ourcq », l'urinoir de Clochemerle, etc. Chaque localité, chaque contrée, chaque pays font l'objet de critiques plus ou moins justes, rappelant l'histoire de la paille et de la poutre. Citons au hasard quelques spécimens de ce genre de littérature : « De quel côté que je me tourne je vois la

ville de Libourne », « Vendôme, ville sonnante, ville puante, ville médisante », « Il revient de Pontoise », « Lorrain, traître à Dieu et à son prochain » (ce qui est une calomnie), « les Portugais sont toujours gais » (c'est sans doute pour la rime, car, de leur propre aveu, les Portugais sont toujours tristes), « saoul comme un Polonais » (si l'on en croit Frédéric II, qui composa le vers : « Lorsque Auguste avait bu la Pologne était ivre »), « fort comme un Turc », etc. « Les bords de la Tamise », « le paysan du Danube », sont également évoqués dans les conversations. L'on dit aussi : « Voir Naples et puis mourir », « Tout homme a deux patries : la sienne et puis la France », « Où l'on est bien, là est la patrie ». Telle région est renommée pour ses produits gastronomiques. Telle autre vaut par le charme de ses femmes : la Parisienne, l'Arlésienne, l'Andalouse, tandis que telle autre suscite des railleries ou des éloges, ses habitants possédant — ou ne possédant pas — des qualités dont sont dépourvus les habitants des régions voisines (normands, bretons, auvergnats, gascons). L'hospitalité attribuée à certaines contrées privilégiées est plus imaginaire que réelle.



Nombre d'objets ou « souvenirs », talismans, amulettes, bagues, fétiches, grigris, breloques, scapulaires, chapelets, moulins à prières, médaillons, colliers, mains de Fatma », « croix de ma mère », coffrets, lettres, mèches de cheveux, etc., auxquels on attribue toutes sortes de vertus tiennent lieu de slogans pour les esprits superstitieux. Il en est de même de certaines coutumes et traditions empruntées au *folklore*, parmi lesquelles les représentations « phalliques » occupent une large place (pierres levées, fontaines, sources, etc.)

Tel « lieu de pèlerinage » est célèbre par ses miracles,

« Patrons » et « patronnes » dont les noms figurent sur le calendrier sont invoqués à propos de tout et de rien par les croyants : « Saint-Antoine de Padoue, faites que je retrouve... », « Regarde Saint-Christophe et va-t-en rassuré » (ce que ne manquent pas de faire les conducteurs d'automobiles), etc. Les artilleurs ont leur patronne : Sainte-Barbe, vierge et martyre, les midinettes fêtent la Sainte-Catherine (les « catherinettes » qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans sans contracter mariage se livrent ce jour là dans les rues de la Capitale à de bruyantes manifestations : cela s'appelle « coiffer Sainte-Catherine »). Les potaches fêtent la Saint-Charlemagne, fondateur de l'Université. Paris a une protectrice : Sainte Geneviève, dont la « neuvaine » attire les « personnes pieuses ».

Bonheur et malheur tiennent à peu de chose pour les âmes crédules. Elles attachent beaucoup d'importance à ce qui n'en mérite aucune. Mettre les pieds dans la « marchandise », c'est signe d'argent. Allumer trois bougies dans une chambre, c'est signe de mort. Placer des couteaux en croix sur une table, c'est s'exposer à de graves périls, de même que renverser sur une nappe une salière. Pour rien au monde certaines personnes ne voyageraient un vendredi 13, bien que ce jour soit favorable aux amateurs de tombola. Le vent qui souffle dans une cheminée c'est une nouvelle. Laisser tomber un dé à coudre sur le plancher c'est une visite. Briser une glace c'est sept ans de malheur. Si les oreilles vous tintent c'est que l'on dit quelque part du mal de vous. Autre slogan ces « chaînes du bonheur » que des gens qui ont du temps à perdre vous transmettent sous le couvert de l'anonymat (1).

---

(1) Qu'y a-t-il de plus lâche qu'une « lettre anonyme », propageant les bobards les plus inattendus, son auteur étant sûr de l'impunité !



On attribue à certaines plantes des vertus curatives. On « touche du bois » lorsque l'on appréhende un danger. Le « langage des fleurs » — ou plutôt celui que les hommes leur prêtent, comme ils le font pour les « timbres » et une foule d'objets —, est pour les jeunes et vieilles personnes une source d'émotions, autant que « la clé des songes » qu'elles consultent chaque fois qu'elles ont fait de mauvais rêves. Les amants effeuillent la marguerite sur l'air de : « je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément... », un trèfle à quatre feuilles est comme pour Stendhal la beauté une promesse de bonheur (à condition de le trouver soi-même). La feuille de lierre (ne pas confondre avec la feuille de vigne, destinée à masquer le sexe des statues) est un symbole d'amitié : « je meurs où je m'attache ». La bête à bon dieu ou coccinelle porte chance, tandis que l'araignée engendre la mélancolie ou donne du courage : « araignée du matin chagrin, araignée du tantôt cadeau, araignée du soir espoir ».

La superstition a son langage qui n'a guère varié depuis des siècles. Nous en sommes encore à l'époque des incubes et des succubes. La croyance aux « revenants » a engendré maintes légendes chez les populations arriérées. Elles croient dur et ferme aux « maisons hantées » aux « esprits frappeurs », aux « farfadets », aux « présages », aux « envoûtements », aux « tables tournantes », au « mauvais sort », au « mauvais œil ». La peur de l'au-delà et l'attrait du mystère ont donné naissance à toutes sortes d'industries : prédictions des pythonisses par les cartes, le marc de café, le blanc d'œuf, les taches d'encre, les lignes de la main (« vous apprendrez une mort », « vous aurez une visite », « je vois un homme brun », « je vois une femme blonde », « quelqu'un est en route », « on vous veut du mal, mais vous triompherez », « vous aurez des ennuis », etc.), voyants et voyantes extra-lucides, astrologues, magnétiseurs, guéris-

seurs, rebouteux, « sourciers » et autres. Les tours de passe-passe des disciples de Robert-Houdin ne sont guère dangereux. Ils le sont moins assurément que certaines pratiques de magie et de sorcellerie (culte de Sathan, messes noires, incantations). Philtres, aphrodisiaques, stupéfiants, agissent sur les personnes nerveuses, les stimulant un moment pour mieux les abattre ensuite (nous ne dirons rien de la flagellation et exercices similaires qui tirent leur force de slogans appropriés à divers états d'âme).

Certaines sociétés secrètes (entre autres le ku-klux-klan) répandent, comme la peste, la terreur, par les méfaits qu'elles commettent et le mystère qui les entoure. Epreuves, rites, serments, auxquels sont soumis leurs adeptes, font travailler les imaginations. C'est autant de gagné pour les mauvais slogans !



Chaque âge a ses slogans. Pour l'enfant au berceau c'est le sein de sa mère ou son biberon (consulter Freud). Pour la fillette c'est sa poupée, pour le garçon c'est un sabre ou un fusil. Pour les deux c'est tout un monde de personnages imaginaires : Guignol, Mickey, Croquemitaine, Polichinelle ou Bécassine (l'ogre, le loup-garou, le petit Poucet, le « marchand de sable », « le père Noël », sont utilisés, le cas échéant. Le couple Nénette et Rintintin a connu une vogue éphémère). Il y a des slogans pour adultes, vieillards, infirmes. Il y en a pour malades et bien portants. Pour petits et grands. Pour hommes et femmes. Pour riches et pauvres. Pour savants et ignorants. Pour toutes les classes de la société. Pour toutes les catégories de travailleurs, manuels ou intellectuels. Pas un métier, pas une profession, pas une fonction qui n'ait son slogan attitré, différent des autres slogans.

Le slogan constitue un lien entre membres de la même famille, compagnons de la même corporation, ouvriers de la même usine, adhérents du même parti, citoyens de la même patrie, représentants de la même race, adeptes de la même religion, qui se groupent autour d'un mythe, d'un symbole, d'une croyance personnifiée dans un être vivant ou mort, ou qui n'a jamais existé que dans leur imagination.

Autant d'individus, autant de slogans. Pour les uns c'est la gloire, pour les autres l'amour, pour d'autres la fortune. Pour l'ivrogne, son slogan c'est le bec de gaz auquel il se cramponne !

On n'a jamais que les slogans que l'on mérite. Aux uns les slogans libérateurs, aux autres les slogans abrutisseurs.

Porteur de vérités ou semeur de mensonges, tel est le slogan. Poison et contre-poison, qui tantôt affranchit l'esprit et tantôt l'asservit.

## VII

Les slogans correspondent à toutes les formes de l'activité humaine : économiques, politiques, morales, sociales, littéraires, artistiques, philosophiques, etc. Ils incarnent les « idéologies » pour lesquelles les générations vivent et meurent.

Tous les milieux ont leurs slogans, personnifiant l'esprit de corps et la déformation professionnelle : la Bourse, le Palais, l'Eglise, l'Armée, le Parlement, la Presse, le Monde et le Demi-Monde.

Chaque profession, « libérale » ou non, possède son jargon, qui l'isole du reste du monde. Que de grimoires ont vu le jour, depuis la « vertu dormitive » des médecins de Molière jusqu'à « l'élan vital » de Bergson ! L'alchimie a ses repré-

sentants en notre « siècle de lumière ». Sur les bocaux des apothicaires figurent des inscriptions en « latin de cuisine », qui déroutent les profanes. De même les chats-fourrés, notaires, diplomates et autres emploient un lexique spécial, auquel le vulgaire n'entend goutte (il signerait sa condamnation à mort sans même s'en apercevoir).

Ouvrez les yeux, tendez l'oreille. Vous vivez au milieu des slogans comme le poisson dans l'eau. Partout où des hommes s'assemblent, travaillent ou s'amuse, vous trouvez des slogans. Chaque coterie a les siens, chaque métier a ses emblèmes.

Hommes de lois, d'épée, de robe, hommes d'affaires, ont leurs slogans. Coulistiers, banquiers, financiers, agents de change, représentants de commerce ont leurs slogans. Patrons, ouvriers, paysans, larbins, industriels ont leurs slogans. Fonctionnaires, administrateurs, potaches, élèves des grandes écoles ont leurs slogans. Policiers gabelous, gardes-chiourmes ont leurs slogans. Epiciers, bouchers, laitiers ont leurs slogans. Mécaniciens, mineurs, typos, charretiers, palefreniers, jockeys ont leurs slogans. Carés, soldats, marins, aviateurs, sportifs, automobilistes ont leurs slogans. Cinéastes, radiophonistes, journalistes, acteurs, artistes, écrivains, savants ont leurs slogans. Chiffonniers, camelots, forains, saltimbanques, nomades, romanichels, gueux, clochards, trimardeurs, mendiants ont leurs slogans. Bambocheurs, joueurs, noceurs ont leurs slogans. Prostitués des deux sexes ont leurs slogans. Tous les « milieux », y compris celui des « apaches » ont leurs slogans, c'est-à-dire un mot de passe, un langage particulier, une façon de s'exprimer et de se reconnaître entre « collègues », d'échanger ses idées et ses sentiments. Expressions drôles ou pittoresques, argot d'usine ou d'atelier, de caserne ou de lycée, etc. constituent pour ceux qui en font usage autant de moyens

d'attaque ou de défense dans ce qu'il est convenu d'appeler d'un terme impropre « la lutte pour la vie ».

On peut en dire autant de ces « filons » qui, pour des êtres grégaires, constituent autant de « combines ». Ils leur permettent de vivre, au détriment de leurs semblables. Ce sont des « slogans » d'une moralité plutôt douteuse !



Le slogan est l'âme de la publicité. Il accompagne une marque, il symbolise une firme. Il sert d'enseigne à telle boutique. L'art de la réclame a donné le jour à d'innombrables slogans. Ici, on les remue à la pelle. On en est envahi. N'en jetez plus !

Dans toutes les industries le slogan joue son rôle, se détachant en lettres de feu sur les façades, se projetant dans le ciel ou voyageant sous terre. Il déshonore les paysages, le long des voies ferrées. Tantôt il plane au-dessus de nos têtes, tantôt nous le foulons aux pieds. Il s'attache à nos pas. C'est une obsession.

Le slogan s'adapte à tout. A l'œil, à l'ouïe, à l'odorat, au goût, au toucher. Il entre dans l'homme par tous les sens, se mêle à sa chair et devient lui. La radio le claironne aux quatre coins du monde, le ciné le répand dans toutes les familles, le métro le transporte d'un bout à l'autre de la ville. Il est partout chez lui et pénètre dans tous les milieux.

Le slogan est un excellent moyen de propagande, qu'il s'agisse de choses temporelles ou de choses spirituelles. On emploie pour les deux la même méthode. Pour lancer un produit on lance un slogan. On en fait autant pour lancer un livre. Le « Vient de paraître » s'applique à un faux-col comme à un roman psychologique. Pour faire connaître un épicier, un écrivain, un artiste, un politicien, un type quel-

conque, le slogan est là, et même un peu là ! Il se fait le complice de la fausse gloire et du faux talent : ceux-ci peuvent compter sur lui.



La morale est construite sur des slogans (1). La religion a ses slogans (2). L'art a les siens (3). La littérature a les siens (4). La science a les siens (5). L'autorité s'appuie sur des slogans, l'Etat gouverne avec des slogans. La Société se maintient grâce à ces échafaudages que sont les slogans, qui en masquent les lézardes et tentent de la consolider. Otez le slogan, l'édifice s'écroule.

La politique, qu'est-il besoin de le dire, est une fabrique de slogans. C'est une usine, d'où ils sortent par milliers. C'est un réservoir, dont le robinet est toujours ouvert (6).

Il y a une « politique des slogans », néfaste comme toute politique. Elle consiste toujours à promettre et à ne jamais tenir. Elle se traduit par des formules non suivies d'effet, lorsqu'elles valent quelque chose. Lorsqu'elles ne valent rien, elles sont aussitôt mise en pratique.

La « politique des slogans » a peu à peu absorbée toutes les autres. On ne gouverne plus chez tous les peuples qu'avec des slogans. Toutes les politiques font appel à des idées et des sentiments qu'elles codifient en formules, valables pour un certain temps.

La « politique des slogans » ou les « slogans de la politique » ont créé un état d'esprit peu propre au rapprochement des peuples. Ils les ont isolés les uns des autres, les empêchant de se comprendre.

Au slogan des « nations repues » on a opposé celui des « nations de proie », à celui des « démocraties capitalistes » celui des « Etats totalitaires », à celui de « l'espace vital »

celui de « l'encerclement », etc. Tout cela ne pouvait que « faire du vilain », pour parler comme les commères.

Nous avons vu la politique « intérieure » et « extérieure », changer tant de fois au cours de ces dernières années que nous ne nous étonnons plus de rien. Tout est possible avec les mœurs parlementaires que l'on sait !

Toute politique obéit à des slogans. Elle les conditionne ou est conditionnée par eux.

Le règne des politiciens, c'est celui des slogans. Ces gens-là ne gouvernent qu'à coups de slogans. Ils n'arrivent au pouvoir et ne s'y maintiennent qu'avec des slogans.

Il est curieux de constater que les partis extrêmes empruntent un langage différent pour désigner les mêmes choses. Ils excitent les individus les uns contre les autres au nom d'idéologies semblables. C'est le cas de leur appliquer le slogan : « Les extrêmes se touchent », en politique comme ailleurs.

Comme les Etats totalitaires les pays démocratiques ont leurs slogans. Tantôt se sont les mêmes, tantôt ils sont différents. Quand par hasard ils ont du bon, ils sont interprétés tout de travers et font autant de mal que les mauvais. L'abus du mot « liberté » n'a-t-il pas engendré tous les esclavages ? Que d'autres mots ont nui à l'idée qu'ils incarnaient ?

Les démocraties ont accouché de slogans bêtes à pleurer. Ils sont pleins d'incohérences et de contradictions. Ils font croire aux individus qu'ils sont libres alors qu'ils ne le sont point et leur mettent en tête de préparer la guerre pour avoir la paix.

Le slogan est l'enfant chéri des démocraties. Elles ne peuvent s'en passer.

La phraséologie révolutionnaire a accouché de formules qui valent celles de la bourgeoisie. On peut les mettre dans le même sac.

La panacée-révolution c'est encore un de ces slogans dont

on ne peut rien attendre de bon, toute révolution étant morale et ne faisant point appel à la violence. Comptons plutôt sur l'éducation pour réformer les individus.

La « dictature du prolétariat » ne s'est manifestée jusqu'ici que par des négations. C'est une dictature qui n'a rien construit de solide. Elle n'a fait que du mal au prolétariat lui-même.

Parmi les slogans qui ont vu le jour à notre époque, aucun n'a été plus néfaste que le « Front Populaire ». C'est le plus menteur de tous les slogans. Il a compromis la cause de la paix. Il a trahi l'humanité. Ayant fait le serment solennel : « je jure que, etc. », il ne l'a pas tenu. C'est de lui que l'on peut dire : « *ridiculus mus* », un rat ridicule, qui a empoisonné l'univers.

Non moins néfaste a été la Société des Nations, cette farce macabre dont l'entretien a coûté plus cher aux dites nations qu'elle ne leur a rapporté. Est-ce que nous ne devons pas d'autre part au « diktat de Versailles » tous les maux qui nous accablent ?

Ces slogans de mauvais goût que furent tels « décrets-lois » n'ont fait que compliquer une situation déjà fort compliquée. C'est comme un cautère sur une jambe de bois.

Combien de slogans prennent naissance dans les coulisses parlementaires, qui n'ont d'autre objet que de faire patienter les électeurs. Il s'agit pour les anciens — ou futurs — élus du peuple de conserver « l'assiette au beurre » le plus longtemps possible. L'époque des élections est favorable à ce genre d'éloquence. Elle se prête merveilleusement à la culture des poires ou poirisme (ainsi pourrait-on dénommer le parti des honnêtes gens). Tous se ramènent aux mêmes formules : « Votez pour moi, ne votez pas pour lui », « Il a volé les tours de Notre-Dame », « A bas le fascisme », « A bas l'anti-fascisme », « Ni réaction, ni révolution », « Le communisme, c'est la guerre », « Le communisme, c'est la paix »,



etc. Tout candidat à la députation adopte certaines formules susceptibles de séduire les foules. Il les sort, le moment venu, pour leur inspirer confiance.

« Camarades », « citoyens », « mesdames, messieurs », « mes chers amis », « mes chers électeurs », « à la porte ! », « à la tribune ! », « plus haut ! », « sortez-le », « laissez-le parler », « je demande la parole », « avis contraire », « adopté », etc. Avec ces mots la question sociale est résolue.

On procède pareillement, que l'on soit de « droite » ou de « gauche ». On change, selon les milieux, de coiffure et de langage. On ne parle pas aux ouvriers de la même façon qu'aux bourgeois. Il s'agit de bien jouer son rôle, jusqu'au bout. Au sein des Folies-Bourbon on en a entendu et on en entendra bien d'autres. Ici les slogans surgissent sous les pas de chaque député. Les demandes d'interpellation se succèdent, ayant invariablement pour épilogue ce slogan-maison : « La Chambre, confiante en... pour assurer le... et... passe à l'ordre du jour ».

« Vu les articles... modifiés par... », « vu les décrets, en date du... », « vu... vu... vu... », « attendu que... », etc. nos « honorables » ne sont pas chiches de multiplier les vu, les attendu, pour embrouiller les questions les plus simples. Le charabia est de rigueur pour les « exploits » des huissiers « parlant à personne », les gendarmes verbalisant (« nonobstant que... »), les juges rendant la justice et les députés fabriquant les lois.

On est las d'entendre les mêmes mots sur les lèvres des mêmes gens. « L'heure est venue de... », « vu les événements », « étant donné les circonstances », « soyons unis », « faisons face au danger commun » (lequel n'est jamais le même le lendemain que la veille) etc., autant de formules passé-partout avec lesquelles les politiciens font marcher leurs victimes. Les mêmes thèmes reviennent périodiquement sur le tapis. Que de fois les a-t-on entendus vanter

« l'honneur et la dignité » dont ils étaient dépourvus ! Quels slogans ont fait couler plus d'encre que « la défense nationale », « la patrie en danger », dont ils se souciaient comme d'une guigne ! « Le sabre et le goupillon », « le drapeau dans le fumier », « la conquête de l'armée », « la prise du pouvoir », « le blocus », « les restrictions », « le péril balkanique », sans compter les autres, sont des slogans (comme ces formules périmées : « l'épi sauvera le franc », « le boche paiera », etc.). On parle de « mourir pour la liberté », c'est un slogan. On se bat « pour le droit », c'en est un autre. Le slogan de la « non-intervention à sens unique » porte aujourd'hui ses fruits. Il est cause en grande partie de la situation inextricable où se débat l'Europe actuelle.

Parmi les slogans mis à la mode par la politique figurent encore « les maîtres de l'heure, la règle du jeu, le jeu des alliances, les rênes de l'Etat, les mares stagnantes, l'or de..., la main de..., l'intelligence service, les magnats du fer et du pétrole, les grands trusts, les puissances d'argent, les grandes puissances, les petits Etats, la petite entente, la race élue, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la politique de l'axe, les sanctions (qui divisèrent le monde en sanctionnistes et anti-sanctionnistes), le colosse aux pieds d'argile, le système Taylor, le stakhanovisme, le standard de vie, le droit de vivre, les nouvelles couches, les nouvelles générations, la Jeune France, les annales de l'histoire, le secret de l'avenir, le secret des dieux, la part du lion, l'homme cet inconnu !, l'homme des foules, le bas de laine, les cercueils volants, les littérateurs du territoire, émancipation de la femme, l'arbitre des élégances, les embûches de la vie, le monde en folie, les inconvénients du métier, l'esprit de l'escalier, le mur derrière lequel il se passe quelque chose, le dernier bateau, assainir l'atmosphère, il nous faut une mystique » (on a beaucoup trop abusé ces derniers temps des mots *mystique* et *dynamisme*), etc.

Les « leviers de commande », encore un slogan que l'on ne peut confier au premier venu. C'est pourtant ce que font les foules lorsqu'elles confient leur destin à tel politicien taré qui leur promet le paradis sur terre.

« L'homme de la rue », autre épithète sous laquelle on désigne l'être falot et pâlot qui aboie comme un roquet derrière son maître, quitte à lui lécher les mains quand ce dernier lui montre le fouet. Par derrière il se plaint, mais par devant il s'exécute. Il fait tout ce qu'on lui commande. Il est la proie des politiciens. Comment n'aurait-on pas pitié de lui : il « défend son bifteck » ?

Les politiciens ne cessent de se contredire passant d'un slogan à l'autre tous les six mois. On ne peut se fier à leur parole. L'incohérence est le signe par excellence de ceux qui accèdent au pouvoir et cherchent à s'y maintenir par n'importe quel moyen.

On a trop abusé du slogan des « sincérités successives » dans le monde des politiciens. C'est plutôt d'« insincérités successives » qu'il s'agit. Ces gens-là n'en sont pas à un mensonge près. Ils mentent comme ils respirent ! Sans mensonge, aucune politique n'est possible.

Que de politiques ont sévi en France depuis celle de « la chèvre et du chou », jusqu'à celles de « l'autruche » et du « chien crevé au fil de l'eau ». On en compte des centaines qui au fond n'en forment qu'une : la politique « de l'assiette au beurre ».



Ces « mots d'ordre » que sont les slogans remplissent une fonction sociale bien définie : domestiquer les individus. Agir par la terreur, tel est leur but. Provoquer la panique et l'entretenir, c'est faire le jeu des politiciens.

Les slogans ne sont point le monopole d'un parti. Ils se glissent dans tous les partis. Sans slogans, il n'y aurait point de partis, sans partis, il n'y aurait point de slogans. Il y en a autant à droite qu'à gauche. Laïque ou religieux, tout catéchisme à ses slogans, analogues à ceux d'en face.

La législation des peuples repose sur des slogans. Les lois sont des slogans (7) et quels slogans ! — œuvre du caprice et de la fantaisie, volonté du plus fort imposée au plus faible. Là triomphent l'arbitraire et le bon plaisir, réduits en formules rigides. Lois obligatoires pour tous, du moins en théorie (ceux qui les ont faites étant les premiers à les violer). Nul n'est censé les ignorer. Ces recueils de slogans qu'on appelle des « codes » n'ont jamais apporté une amélioration quelconque dans les relations des individus. Ils n'ont jamais modifié l'âme humaine. Ils ont plutôt contribué à la déformer. Ils lui ont appris la ruse et la dissimulation. Ils ont fait de tout individu qui les invoque ou s'y soumet un « chicanier » de la pire espèce, qui ne se sert des lois que pour les tourner. La justice a deux poids et deux mesures, « selon que vous serez puissant ou misérable » ... Les lois des codes sont en conflit avec les lois de la conscience. Fabriqués en série par des fantoches, les slogans-lois ont toujours sacrifié l'individu à la collectivité. Ils lui ont été imposés par la force, baïonnette au canon. Quand donc l'individu sera-t-il assez sage pour se gouverner lui-même et se passer des lois ! Tant que l'humanité sera mineure, elle aura besoin d'un tuteur. Jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'âge de raison, il lui faudra des béquilles. Ces béquilles, ce sont les lois !

Sans autorité, la majorité des êtres ne pourraient plus vivre. L'autorité a sa raison d'être lorsque les individus sont incapables d'agir raisonnablement, lorsqu'ils manquent d'esprit critique, lorsqu'ils ne pensent à rien et ne réfléchissent à rien. Ils ont besoin d'être guidés. Tant pis pour eux s'ils

choisissent des maîtres qui n'ont pas plus de jugeote qu'ils n'en ont et ne savent pas se guider eux-mêmes !

Les meneurs d'hommes connaissent bien le pouvoir des slogans qui peuvent transformer, du jour au lendemain, les loups en agneaux et les agneaux en loups. Toute la politique d'un pays peut être changée avec un slogan en l'espace de vingt-quatre heures, modifiant celle des pays voisins.

Dire que c'est avec des « mots » que l'on pousse les peuples au suicide. C'est avec des mots qu'on les réduit en esclavage. Avec des mots que l'on provoque la famine. Avec des mots qu'on fait leur malheur et qu'on les ruine.

Le pouvoir des mots est tel qu'il suffit de les prononcer pour qu'aussitôt les individus s'unissent ou se combattent. Pas une parole sortie de la bouche d'un homme d'Etat qui ne soit susceptible de faire régner la paix ou de déclencher la guerre. Des mots, toujours des mots, rien que des mots ! C'est ce qui perd les hommes, c'est ce qui les dresse les uns contre les autres, c'est ce qui en fait des « frères ennemis ». Des mots, toujours des mots, rien que des mots, c'est ce qui caractérise la politique et les politiciens. Des mots, toujours des mots, rien que des mots, c'est ce qui brouille les familles, propage la haine et le mensonge, faisant du globe terrestre un vaste charnier. Des mots, toujours des mots, rien que des mots, c'est tout ce que nos prétendus « sauveurs » ont à nous offrir pour calmer nos souffrances. Les mots ont le pouvoir de transformer en contre-vérités les vérités les plus élémentaires et de défigurer celles-ci au point de les rendre méconnaissables.

On sait très bien que la devise : « Tous pour un, un pour tous » n'a jamais existé que sur le papier, les hommes persistant à se nuire malgré les grands mots de justice et d'humanité dont ils émaillent leurs discours. Ceux qui mettent en pratique leurs théories lorsque celles-ci sont humaines passent pour des illuminés. On ne les prend pas au sérieux !

Au nom des slogans les peuples se massacrent. Ils remportent des victoires, ou subissent des défaites.

Les bobards que tout état de guerre entraîne à sa suite sont des slogans au petit pied, desservant la cause que ceux qui les propagent croient servir.



Quiconque veut exercer un pouvoir sur les foules, — matériel ou spirituel —, a recours à des slogans. C'est une condition *sine qua non* de réussite.

Les exploiters de la bêtise humaine utilisent les slogans pour arriver à leurs fins. Ils savent les mots qui portent et les gestes qu'il faut faire.

Les phrases sacramentelles prononcées par certains hommes pour s'imposer sont des slogans. Autant de mensonges qui témoignent de la crédulité des individus et de leur bonne volonté à se laisser exploiter.

Pour traiter une « affaire » il est indispensable d'énoncer un slogan, qui décide la partie adverse à s'exécuter.

Lorsqu'un joyeux fumiste veut se faire écouter, il tire de sa poche un ou plusieurs slogans, à l'usage de ses auditeurs. Il distribue à chacun sa pitance. Du camelot au député, la méthode ne varie pas : il s'agit de leur en fourrer plein les yeux.

Les maîtres de l'heure usent et abusent des slogans. Ils y ont constamment recours, pour consolider leur prestige. Les slogans leur permettent de tenir les peuples en laisse. Ceux-ci se prennent aux slogans, comme l'ablette à l'hameçon. Ils se jettent sur eux comme des mouches sur une charogne. Ils tournent autour comme des papillons, qui viennent se brûler les ailes à la flamme d'un lumignon.

Le slogan est une arme perfide entre les mains de quicon-

que a juré de domestiquer l'univers. Il donne un corps à ces « mystiques » qui ne sont que des « mystifications ».

Les dominateurs de toute espèce n'en sont pas à un slogan près. C'est leur façon à eux de se maintenir au pouvoir. S'ils n'avaient point cette arme à leur disposition, ils se dégonfleraient comme de vulgaires baudruches !

Le slogan est un « cri de guerre » qui rassemble autour d'un chef les combattants. C'est un « coup de fouet moral » qui finit par se changer, tôt ou tard, en coups de trique !

Tel ambitieux s'empare d'un slogan que l'on croyait oublié. Tel écrivain avide de réclame découvre la formule qui fera son succès (le « moi » de certains gendelettres est un super-slogan). Tel pitre, tel cabotin, tel charlatan passent pour avoir du génie, alors qu'ils n'ont point de talent : ils ont trouvé un slogan à leur taille !

Pour atteindre son but l'arrivisme s'appuie sur des slogans. Il en a des stocks à sa disposition. Il choisit, parmi eux, ceux qui correspondent aux préoccupations du moment. Hommes d'Etat, d'affaires, financiers, industriels et autres puisent abondamment dans la poubelle aux slogans. Ils évitent ainsi la faillite et conservent leur portefeuille.

C'est par les slogans que l'on arrive. C'est par eux que l'on fait son chemin dans la vie. On peut aussi, avec les slogans, se casser les reins. Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne.

Les individus sans scrupules trouveront toujours dans les slogans la justification de leur conduite. Ils s'abritent derrière eux pour justifier leurs reniements. Le slogan est pour les « rénégats » une excuse toute trouvée. S'il y a tant d'individus à notre époque dont les actes ne concordent point avec les théories, on le doit aux mauvais slogans.

Certains individus changent d'opinions aussi souvent que de chemise (on reconnaît aujourd'hui l'opinion des gens à la couleur de leur chemise !) Que de fois avons-nous vu, au

cours de leur carrière, les « élus du peuple » quitter un slogan, en prendre un autre, souvent plusieurs à la fois, ne sachant à la fin lequel adopter. D'autres restent fidèles aux mêmes slogans, ne s'en écartant pas d'une semelle, dût le ciel s'écrouler sur leur tête ! Qu'ils changent ou non de slogans, qu'ils conservent les mêmes ou en adoptent de nouveaux, tous ces gens-là sont peu intéressants. On ne peut les prendre au sérieux.

## VIII

Nous avons défini le slogan, véritable calamité lorsque le néant s'en empare pour arriver à ses fins. Ses causes et ses effets sont les mêmes : nés de la bêtise humaine, les slogans l'éternisent. Par eux, elle se perpétue.

Le mécanisme des slogans, si complexe qu'il paraisse, est d'une extrême simplicité. Sa psychologie, avons-nous dit, tient tout entière dans le moindre effort intellectuel. Le slogan prend naissance dans l'esprit de routine qui caractérise les individus. Il dispense de réfléchir. Il plagie, imite, copie. Il ne fatigue point les méninges. On se repose sur le voisin du soin de penser pour vous (ou plutôt de ne pas penser, le voisin en faisant autant). Du moins lorsqu'il s'agit d'une certaine catégorie de slogans. Les autres font exception à la règle. Ils stimulent l'entendement. Ils développent l'esprit critique. Il ne s'agit plus ici d'imitation. Il s'agit de création. S'il arrive que notre pensée se rencontre avec celle d'autrui elle n'en conserve pas moins son originalité, du moment qu'elle nous appartient. Une vérité n'est jamais banale. Si tel bon slogan fait figure de lieu commun, est-ce une raison pour le condamner ? C'est un lieu commun



qui a sa raison d'être. On souhaiterait voir beaucoup d'individus en adopter de cette sorte.

Un autre caractère du bon slogan, c'est qu'il ne saurait être imposé par la force. Il n'use point de ce moyen pour gagner les esprits. Il s'impose de lui-même, à quiconque réfléchit.

De ce que les mauvais slogans imitent les bons, ou de ce que les bons imitent les mauvais, par suite de l'interprétation qui en est faite, n'en concluons pas que tous les slogans soient mauvais. La distinction entre les uns et les autres subsiste. Elle conserve sa valeur. Un bon slogan n'est point diminué du fait que la racaille s'en empare pour lui donner un sens qu'il n'a pas. Est-ce que le mot « paix » a perdu sa signification parce qu'on l'emploie à tort et à travers ?

Celui qui adopte un bon slogan est tenu de mettre sa conduite en harmonie avec ses idées. Il lui est interdit de se contredire. Il ne suffit pas d'énoncer une maxime, fût-elle excellente, il faut la mettre en pratique. « Toutes les bonnes maximes, disait Pascal, sont dans le monde, on ne manque qu'à les appliquer ». Seule compte, selon nous, la sincérité. A quoi bon prononcer de belles paroles si on se comporte dans la vie comme un « panmuffe » ?

\*\*

Pris dans son sens péjoratif, le slogan, répétons-le, est une contre-vérité. C'est un mensonge plus ou moins habile. Il est semblable aux stupéfiants dont la suppression entraîne la mort chez les malades qui ne peuvent s'en passer, l'habitude ayant chez eux supplanté la raison. Il faut qu'ils absorbent, coûte que coûte, leur dose de poison quotidien.

Le slogan est devenu de nos jours une nécessité vitale pour les chefs et les disciples, pour les maîtres et les esclaves, pour les exploités et les exploités.

Les slogans fleurissent aux époques de décadence. Ils remplacent la pensée et tiennent lieu d'action.

Le slogan inspire la rhétorique creuse chère aux verbo-manes de tous les partis. C'est l'âme du *verbalisme* — ou manie de palabrer — qui est la plaie majeure de ce temps. Verbalisme de politicien cherchant à prendre le pouvoir. Verbalisme de matamores cherchant à diriger les foules. Verbalisme d'hommes d'Etat experts dans l'art de bluffer. Verbalisme de plumitifs se croyant du génie. Verbalisme d'impuissants cherchant à se faire applaudir. Verbalisme de tous ceux qui, tourmentés d'appétits sordides, aspirent à diriger les autres, incapables qu'ils sont de se diriger eux-mêmes.

Le rôle du slogan, sa mission dans le monde, c'est de propager l'erreur, c'est d'aider à sa diffusion, c'est d'entraver le progrès moral, c'est d'asservir les esprits. C'est de tout embrouiller, pour que personne n'y voie goutte. C'est de faire l'obscurité où il faudrait faire la lumière. Entretenu par l'ignorance, le mauvais slogan l'entretient à son tour.

Son principal caractère, c'est de dispenser les cerveaux de réfléchir. C'est d'anéantir le jugement. C'est de faire table rase de la logique. L'obéissance passive, l'absence d'esprit critique, le renoncement à toute personnalité, trouveront toujours dans le slogan un asile et un refuge.

Le *psittacisme*, langage propre aux perroquets, est aussi celui de beaucoup d'êtres humains. Ils répètent machinalement des mots qu'ils ne comprennent pas et se gargarisent de formules toutes faites, qui les dispensent de réfléchir.

La loi suprême du slogan, c'est le moindre effort intellectuel. « Le paresseux, disait Chamfort, s'accommode d'une maxime qui le dispense de faire lui-même les observations qui ont mené l'auteur de la maxime au résultat dont il fait part à son lecteur ». Toute bonne maxime n'en exige pas

moins de la part de qui l'adopte un effort de compréhension égal à celui de son auteur.

Les slogans sont le fait de la dissimulation et de la crainte. Ou l'on n'a point d'idées, ou, si l'on a des idées, on les garde pour soi. Le « refoulement » freudien engendre quantité de slogans plus nocifs les uns que les autres. Combien de slogans sont fondés sur la peur du qu'en-dira-t-on ! Ce que le slogan traduit c'est le conformisme, autrement dit le gréganisme, qui fait que les individus pensent en groupe. Ils pensent en série, et dans un sens unique. Il y a un conformisme pour chaque époque, chaque peuple, chaque parti. On est tenu de se conformer aux usages, aux habitudes, aux routines, aux préjugés, sous peine d'être mal vu. Il y a un conformisme de droite et un conformisme de gauche. Il y a le conformisme du non-conformisme, comme il y a le fascisme de l'antifascisme. Tous les conformismes se valent.

Le slogan, c'est la mort de l'individu. C'est le social qui se dresse en face de lui pour l'étouffer. C'est tout ce qui s'oppose à l'élan spontané de l'être. C'est tout ce qui ralentit sa marche en avant. C'est le nombre qui dicte ses lois, c'est la majorité qui commande et qui obéit.

Le résultat le plus clair du slogan c'est de perpétuer l'esprit d'imitation. C'est de tuer la personnalité. Avec le slogan, point d'initiative. L'être ne s'appartient plus. Il appartient à la collectivité, qui en dispose à sa fantaisie.

L'individualisme, — qui est le fait pour l'homme libre de penser par lui-même —, n'a pas de plus redoutable ennemi que le slogan. A vrai dire, il n'en a point d'autre. L'individualisme est un mauvais terrain pour les mauvais slogans : ils ne sauraient s'y acclimater. Le gréganisme est leur milieu d'élection : ils s'y développent comme de la mauvaise graine.

Le langage de la vérité est un langage que bien peu de gens comprennent. Ils préfèrent celui du mensonge. Avec

les slogans, on obtient d'eux tout ce que l'on veut. Ils se jettent dans l'eau ou le feu sans réfléchir. Ces formules ont une vertu que n'ont point les autres : elles hypnotisent les populations et leur font prendre leur mal en patience.

Les slogans s'attaquent aux cerveaux débiles, qu'ils achèvent de désagréger. Ils les dépouillent du peu d'intelligence qu'ils possèdent. Ils les ramènent à zéro. Sur ce terrain, ils sont chez eux. Impossible de les en déloger.

L'être atteint de sloganite a perdu toutes ses facultés. C'est un mort parmi les vivants.

Le slogan contribue au nivellement des individus. Il réalise l'égalité par le bas. Il leur façonne une mentalité d'eunuques. Il entretient l'atmosphère morale qui leur fait tout endurer, tout subir, « puisqu'il le faut ». Il s'agit de les maintenir dans une sorte de torpeur intellectuelle qui annihile chez eux tout raisonnement. Le slogan remplit parfaitement ce rôle. Il développe l'automatisme et l'instinct d'imitation. A une époque de transition comme la nôtre, où tout est remis en question, il maintient « l'ordre » et conserve les vieilles routines, en leur donnant de nouveaux noms.

Le slogan correspond à l'existence mécanique, méthodique et réglée d'avance, que nous a faite une civilisation purement matérielle. Il correspond à la trépidation qui caractérise la société actuelle. Il correspond à la folie de la vitesse, dont sont atteints nos contemporains. Ils n'ont pas le temps de rêver. Il faut faire vite. Alors, le slogan se présente, pour les tirer d'embarras. Il pense pour eux, agit pour eux, il prend pour eux une détermination. En un tour de main, la difficulté est vaincue. C'est une affaire !

On n'a qu'à puiser dans la boîte aux slogans : elle est à double et triple fond. Chacun y trouve ce qu'il cherche.

Le slogan a réponse à tout. Il dénoue toutes les crises et tranche toutes les difficultés. C'est le « deus ex machina »

qui met le point final à toute discussion. C'est la formule magique qui fait que l'on dort tranquille sur ses deux oreilles. C'est l'argument-massue qui cloue le bec à l'adversaire. C'est « l'ordre du jour » qui clôt un meeting. C'est le signe conventionnel qui permet aux individus de même mentalité de se reconnaître. C'est le mot de passe qui se transmet de génération en génération. Il rend service à des tas de gens qui, sans lui, ne sauraient à quel saint se vouer.

« Plus les hommes sont éclairés, disait Voltaire, plus ils sont libres ». Le slogan a pour mission de ne point les éclairer, afin qu'ils ne soient point libres.

Les mauvais slogans constituent autant d'interprétations fausses de la vie et de l'univers, autant d'abus de langage qu'il convient de corriger.

## IX

Nous avons fait le tour du slogan. Nous l'avons pris par tous les bouts et retourné en tous sens. Plus il est insignifiant, plus il exerce d'influence. Plus il est mensonger, plus il a des chances de faire des adeptes.

La puissance des slogans est formidable (au sens étymologique du mot, qui veut dire : redoutable). Ils ont le don d'électriser les masses et de les faire marcher au pas. Celles-ci en arrivent à acclamer n'importe qui et à lui confier leur destin. Le premier crétin venu peut, avec un slogan, s'imposer aux foules.

L'ascendant exercé sur les collectivités par les slogans est prodigieuse. Un peuple qui est la proie des slogans a bien du mal à s'en guérir.

Le slogan est contagieux comme les mauvais microbes. Il fait tache d'huile et se propage comme les épidémies. Les

cerveaux les mieux équilibrés ne sont pas à l'abri de ses coups. Ceux qui échappent à la contagion sont rudement trempés. Ils résistent à tous les assauts.

Inoculés aux individus dès leur naissance, les slogans ne les quittent plus, véritable tunique de Nessus qui s'attache à leurs pas. Celui qui en est victime n'a plus aucune personnalité. C'est miracle s'il parvient, par un sursaut d'énergie surhumaine, à s'en dégager.

Les gens dont la vie n'est qu'un tissu de slogans ne s'en doutent même pas : ils sont sloganisés, sans le savoir, des pieds à la tête. Le slogan est un leit-motiv qui revient sans cesse dans les discours des dirigeants pour rappeler au « devoir » les dirigés, et dans les relations de ces derniers entre eux pour attaquer ou se défendre. Ils vivent et meurent sans jamais avoir réfléchi à quoi que ce soit.

Rien n'est plus néfaste au progrès moral, et par là même au progrès matériel qui lui est subordonné, que les idées reçues, les lieux communs interchangeables, les phrases toutes faites concernant la pluie, le beau temps, la santé, la maladie, etc. —, tout ce machinisme verbal qui alimente les conversations entre gens bien ou mal élevés. Rien n'est plus mortel pour l'esprit, la réflexion, le raisonnement, le jugement, le plus élémentaire bon sens, que cet arsenal de paralogismes, — où chacun puise à pleines mains —, qui constituent les munitions de l'imbécillité humaine. Le vide des cerveaux, l'inappétence intellectuelle, la déficience morale, la carence de l'esprit critique sont venus se fixer en ces formules stéréotypées, que chacun répète comme un perroquet, à propos de tout et de rien. Tout cela aboutit au slogan, se reflète et se concrétise en lui.

La camelote, le clinquant, le chiqué, le bluff, le laid, le médiocre, le faux, tout ce qui constitue le monde à l'envers dans lequel nous nous agitions, a pour expression dernière le slogan.



La majorité des individus se servent des slogans pour dissimuler leur vide de pensée. C'est un moyen commode pour eux de se tirer d'embarras. On se contente de prononcer des phrases toutes faites, d'adopter certaines formules. Incapables de penser par eux-mêmes, ils pensent par les autres. Ce sont des suiveurs. Il faut qu'ils soient toujours à la remorque de quelqu'un. Ils se contentent des « slogans » que leurs pères leur ont transmis. C'est ce qu'ils appellent « la tradition ». Ils font les mêmes gestes, prononcent les mêmes paroles, durant toute leur existence. Ils ne s'écartent jamais du « droit chemin ». Ils meurent sans avoir vécu.

Les esprits superficiels, qui ne vont pas au fond des choses, se servent d'expressions qui n'exigent pas de leur part de bien grands efforts d'imagination. C'est pour eux le salut. A quoi bon se creuser les méninges lorsque l'on a sous la main trois ou quatre slogans qui suffisent à tout ?

Que de gens, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ont besoin d'être guidés, comme ces aveugles que l'on conduit par la main dans les couloirs du métro ou sur la voie publique ! Le slogan remplit cet office. Il leur tient lieu de compagnon.

Le slogan convient à ceux qui, n'ayant rien dans le « ventre », spéculent sur l'ignorance et la bêtise pour « arriver ». A ceux qui ne pensent pas ou empêchent les autres de penser. A ceux qui gouvernent ou veulent être gouvernés. C'est une arme pour les uns, une chaîne pour les autres.

Certains individus ne savent à quel slogan se vouer. Ils vont de celui-ci à celui-là. Ce sont des épaves, ballottées d'une rive à l'autre sur l'océan de la vie.

Quand le slogan trouve un terrain propice, il y germe

et s'y développe. Dès qu'il a pris possession de certains êtres, ils en sont les prisonniers. Ils haïssent ceci ou cela, sans même savoir pourquoi. Ils se rallient à tel parti. Ils épousent telle « cause ». Le slogan leur dicte leur ligne de conduite jusqu'à l'article de la mort.

Le slogan nourrit la haine, entretient le fanatisme, pousse l'homme aux pires excès.

Il n'est pire fléau que certains slogans, pourrissant les cerveaux, s'attaquant aux esprits, corrodant les âmes.

L'individu victime des slogans finit par oublier leur signification. Prononcer les mots lui suffit. C'est un son, rien de plus. Ce son entre par une oreille et sort par l'autre, non sans avoir contaminé auparavant les méninges qu'il a traversées.

Rarement les individus préfèrent les bons slogans aux mauvais. Cela exigerait de leur part un trop grand effort. Il faudrait qu'ils renoncent à leurs vieilles habitudes. Tandis qu'avec les mauvais, il suffit d'obéir à ses penchants. C'est plus facile et ça rapporte davantage.

Le slogan devient une « idée fixe » chez certains êtres. Il absorbe tout le reste. On ne peut qu'admirer l'homme qui consacre sa vie entière à une idée. Celle-ci profite à tous. On ne peut que mépriser celui dont l'unique préoccupation est de nuire à ses semblables.

L'homme qui est la proie des mauvais slogans fait son malheur et celui des autres. N'essayez pas de le ramener à la raison. Un miracle seul pourrait le sauver.

La sloganomanie engendre la mégalomanie ou délire des grandeurs. Celle-ci fait des ravages dans toutes les classes de la société. Le monde est plein de fous, de demi-fous, qui obéissent à des slogans. Le malheur est qu'aujourd'hui les peuples soient gouvernés par ces gens-là.

Si les mauvais slogans ne nuisaient qu'à ceux qui les pro-



pagent ce serait justice. Malheureusement, ce sont les autres qui en pâtissent. Les innocents paient pour les coupables.

Le slogan fait le malheur du « populo », qui croit dur et ferme tout ce qu'on lui raconte. Il prononce sans les comprendre certains mots. Il se grise de formules. Il va d'instinct à ce qui l'opprime. Il n'est pas mûr pour la liberté, qu'il réclame à cor et à cri.

Il faut au « peuple souverain » des slogans, pour le persuader qu'il existe, qu'il est son maître, qu'il tient en mains sa destinée. Il croit avoir brisé ses chaînes, alors qu'il n'a jamais été moins libre.

« L'âme des foules » ne peut se passer de slogans. Elle s'en rassasie, elle s'en repaît. Ils constituent sa pâture intellectuelle quotidienne. Elle l'absorbe et la vomit. Elle en demande et elle en redemande, jusqu'à ce qu'elle en crève.

\*  
\*\*

Les psychoses collectives sont l'œuvre des mauvais slogans. Les mystiques, que l'on confond à tort avec les « valeurs morales », découlent de la même source. Sans slogans point de mystiques, sans mystiques point de slogans. Ils s'attirent, comme l'aimant attirent le fer. Psychoses et mystiques ont la même origine.

Si les peuples sont divisés, c'est la faute des mauvais slogans. Parqués chacun dans ses frontières, se regardant en chiens de faïence, ils se surveillent et s'épient, n'attendant qu'une occasion pour en venir aux mains. Obéissant à de mauvais slogans, ils n'arrivent pas à s'entendre.

Les peuples, comme les individus, se battent pour des slogans. Guerre étrangère, guerre civile, guerres religieuses, idéologiques, économiques, ont pour cause des slogans.

Des intérêts sont en conflit. Des antagonismes s'affrontent. Un parti a juré d'exterminer les autres partis. Les antis pullulent — anti-ceci, anti-cela — (on ne saura jamais assez le mal fait par les « antis »). Les questions d'honneur, de prestige ou autres interviennent dans le débat. Tout ceci est indigne de peuples civilisés. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette affaire, c'est que peu de chose, la plupart du temps, sépare les belligérants : il n'y a le plus souvent entre eux qu'un malentendu.

Les régimes politiques ne sont pas autre chose qu'une victoire remportée par un slogan sur un autre. C'est un clan qui a réussi à évincer les clans rivaux. Les républiques et les monarchies se fondent à coups de slogans, et s'effondrent de même.

Tel slogan est commun à tous les peuples, tel autre n'en concerne qu'un (le « racisme » (1), le « bolchevisme » (2), etc.) Il est des slogans qui se rejoignent, bien que d'apparence opposée. L'un des slogans les plus nuisibles qui aient vu le jour à notre époque c'est le communisme, dégénéré en stalinisme, pot-pourri hétéroclite de slogans plus contradictoires les uns que les autres.

Les slogans fonctionnent à plein rendement aux époques de décadence. Leur rôle est d'éterniser un état de choses qui menace ruine. Autant d'expédients avec lesquels les maîtres de l'heure tentent de replâtrer le régime qu'ils incarnent. Fabriqués en série, ils s'abattent sur les populations, comme une manne céleste. C'est pour elles le salut ! Ces *ersatz* lui suffisent !

---

(1) Autarcie, nazisme, national-socialisme.

(2) Ou tzarisme rouge, plus dangereux que l'autre, car, sous prétexte de « révolution sociale », il supprime toute « révolution morale ».



Toutes les sottises que l'espèce humaine a proférées au cours des âges, le slogan les a faites siennes. On pourrait, rien qu'avec des slogans, reconstituer l'histoire tout entière. Dans cette histoire, les bons occuperaient une place réduite, les mauvais toute la place. Que ces derniers aient éclipsé la raison, aux époques où l'homme manquait d'expérience, quoi de plus naturel. Ce qui l'est moins c'est de voir qu'à notre époque l'humanité n'y ait point renoncé. Plus que jamais elle s'y cramponne.

L'ennemi de l'homme n'est pas le rat, c'est le slogan. Les rats on peut les détruire assez facilement, mais les slogans ont la peau dure. On les croit morts et enterrés : ils ressuscitent !

Depuis que l'être vertical a fait son apparition sur la planète, que de « bourdes » sont sorties de son cerveau ! Ces « bourdes » ont fait son malheur, ce dont il ne veut point convenir. Il en commet chaque jour de nouvelles. Combien de temps faudra-t-il pour qu'il se ressaisisse et reconnaisse ses torts ?

## X

Le slogan a de nos jours atteint son apogée. Jamais on n'en a tant fabriqués. L'homme actuel s'est engagé dans une impasse. Il n'est pas près d'en sortir.

Notre époque est particulièrement riche en slogans. Sous ce rapport, elle a fait des progrès. Elle éclipse toutes les autres. Chaque jour elle en met au monde des douzaines, parmi lesquels les mauvais sont en majorité. Les bons sont plutôt rares. Ils ont moins de chance de séduire les foules,

Ils représentent des valeurs spirituelles, les autres des valeurs matérielles. Ils sont en avance sur leur temps.

Léon Bloy, dans l'*Exégèse des Lieux communs*, Flaubert dans son *Dictionnaire des Idées reçues*, avaient attrapé au vol quelques-unes des « hénaurmités » sorties du cerveau fumeux de leurs contemporains. C'étaient les slogans de l'époque. Combien d'« hénaurmités » sont venues depuis s'ajouter à la liste dressée par eux ! La bêtise a gagné du terrain, envahissant le monde entier.

Le développement de la technique n'a pas peu contribué à celui des slogans. Ils ont profité des ressources qu'elle a mises à leur disposition. Ils en ont été les premiers bénéficiaires.

Les slogans ont exploité les découvertes de la science pour combattre la science. Ils se sont servis de l'esprit pour tuer l'esprit.

Pour expliquer les maux qui les accablent les gens disent : « c'est la crise ! » ou « c'est le progrès ! », ce qui ne veut rien dire, alors que « tout s'explique », lorsqu'on les voit à l'œuvre.

Ce que le slogan incarne de nos jours, c'est l'égoïsme des individus. C'est le cynisme des dirigeants, la veulerie des dirigés. C'est le « je m'enfichisme » qui sévit dans toutes les classes de la société. C'est la course au profit, c'est l'âpreté au gain. C'est la jouissance immédiate, c'est l'étroitesse des idées, la vulgarité des sentiments, le néant des aspirations. Ce sont les besoins artificiels, qui ont remplacé les besoins naturels. C'est tout un ensemble de gestes qui, du prétendu « roi de la création », en ont fait le bourreau et l'être le plus malfaisant.

Le matérialisme, entendez par l'utilitarisme, le « culte » du « moi » poussé à l'extrême, la prédominance accordée à l'argent et aux affaires, l'indifférence pour tout ce qui est noble et élevé, la haine de la vérité et de la jus-

tice, et, par dessus tout, l'incompréhension de l'art et de la beauté, s'épanouit dans les slogans et se propage par eux.

Les slogans sont l'indice de graves maladies mentales : obsessions, psychasthénies, gestes manqués, folies furieuses ou douces. Tout le fond vaseux de l'âme humaine vient affleurer à la surface par leur intermédiaire. Ils éclairent d'un jour tout nouveau le domaine de l'inconscient et du subconscient. Ils constituent pour la pathologie un vaste champ d'expérience. Ils contribuent à nous faire connaître la psychologie anormale du civilisé moderne, cet être dégénéré qui emploie son savoir à nuire et son cerveau à déraisonner.

Le slogan convient parfaitement à notre civilisation « motorisée » où le machinisme, passé du service de la paix à celui de la guerre, est devenu le plus terrible des fléaux. Il facilite sa tâche et prépare les esprits à accepter le régime de la force comme le régime idéal. Il a fait de « l'homo sapiens » un « homo stupidus » dans toute l'acception du terme.

Autant de mauvais slogans, autant d'idées fixes. Autant d'infirmités morales. On doit aux mauvais slogans tous les maux qui nous accablent. On leur doit l'inquiétude qui nous ronge. On leur doit notre peu d'énergie et de volonté. On leur doit le manque de jugement dont font preuve les individus. On leur doit le grégairisme, qui en a fait autant de robots. On leur doit l'obscurantisme où les masses se complaisent. On leur doit la pseudo-culture qui a pris la place de la vraie. On leur doit le confusionnisme qui règne dans les esprits. On leur doit l'incurie des administrations, la gabegie et le gaspillage qui les caractérisent. On leur doit les préjugés, les routines, les habitudes qui entravent tout progrès. On leur doit l'impuissance où se trouve l'homme actuel d'édifier quoi que ce soit de solide et de durable. On leur doit la barbarie dans laquelle le monde est plongé.



Les slogans traduisent à merveille la « lutte pour la vie » qui a fait de l'homme « un loup pour l'homme ». « Ote-toi de là que je m'y mette », « j'y suis, j'y reste », « jusqu'où ne monterai-je pas ? » etc., tel est le secret dessein que nourrissent dans leur for intérieur tous les arrivistes. Ils ne sont bons qu'à faire de la politique. Leur vie se passe à « combiner ». Ils sont plus nombreux qu'on ne pense ceux que fascinent le « faite des honneurs », les « rênes de Etat », « la direction des affaires », « la magistrature suprême », ou... les « palmes académiques », à défaut du « ruban rouge ». Commander, diriger, à quelque titre que ce soit, tel est le rêve de tous les ratés. La « soif du pouvoir » est de toutes les soifs la moins inextinguible.

La « barbarie ancestrale » n'est rien à côté de la « barbarie civilisée », et pourtant les sauvages actuels parlent avec dédain de leurs ancêtres, pour nous donner le change et « se refaire une virginité ».

Quantité de maux en *isme* : parlementarisme, autoritarisme, népotisme, favoritisme, etc. prouvent à quel degré d'abjection est descendue la bête humaine, au dessous de l'animal, qu'elle a le tort de mépriser.

Pour la majorité des êtres « la fin justifie les moyens ». Cet adage caractérise l'homme d'aujourd'hui, aussi stupide que méchant.

« Crève donc, humanité ! », ce slogan mettra fin à tous les autres, si elle ne devient pas plus sage et s'entête dans ses erreurs.

Chaque jour voit naître de nouveaux slogans, sous la poussée des événements. Ils correspondent aux « nécessités de l'heure ». Ils sortent de la bouche des politiciens, à l'occasion d'un banquet, d'une interview, d'un anniversaire,

d'une cérémonie quelconque. Que d'âneries — slogâneries — font ainsi leur chemin, une fois qu'elles ont été proférées !

Ou bien ce sont les anciens qui reparaissent, ou bien c'est une formule inédite, à laquelle se rallient les esprits. Beaucoup sont à l'étude dans l'usine aux slogans. Les faiseurs-de-slogans ne chôment pas. Spécialisés dans ce genre de littérature, ils s'y consacrent corps et âme. On fabrique des slogans, on les fignote, on les maquille, on les pare, on les habille, avant de les lancer dans la circulation. Le moment venu, les portes de l'usine s'ouvriront toutes grandes pour les laisser passer, telle une volée de moineaux qui vont s'éparpiller aux quatre coins de la ville.

La presse les véhicule par milliers. Elle en fait un abus considérable, ayant constamment sous pression de pleins trains de slogans prêts à partir, dont elle bourre le crâne de ses lecteurs. Elle leur en fournit des boisseaux. C'est leur pâture quotidienne. Ils ont chaque matin un ou plusieurs slogans à avaler à leur petit déjeuner.

Quant ils sont à court de copie, certains journalistes inventent des slogans. Ils se creusent les méninges pour accoucher de reportages sensationnels sans quitter les salles de rédaction où ils opèrent. Ils nous font parcourir avec eux le monde entier en nous contant des « histoires à dormir debout ».

Le slogan prend son essor, propagé par le journal, le livre, le ciné, la radio (8), l'estampe (9), l'enseigne, le prospectus, le tract, le timbre-poste, l'enveloppe, la carte postale et tous autres moyens de propagande. Il n'est point de mauvais lieu où il ne pénètre, y compris les vespasiennes et les « gros numéros ».

Les affiches, notamment celles qui émanent des partis politiques, contiennent des slogans, qui se transforment, colportés de bouche en bouche, en de nouveaux slogans,

aussi insipides que les premiers. Que de réflexions saugrenues entendraient les affiches, si elles avaient des oreilles !



*Tout est slogan.* C'est-à-dire qu'il faut aujourd'hui adhérer à un parti pour avoir le droit d'exister. Il faut être à la remorque de quelqu'un ou de quelque chose. Il faut pousser un cri de guerre, quel qu'il soit. Il faut avoir une « carte » dans sa poche et payer des cotisations. Il faut être catalogué, numéroté, étiqueté. Tout est mot d'ordre, directives, signal, insigne. L'individu ne compte pas en un temps où il ne possède d'autre liberté que celle de ne pas être libre !

Politique, — slogans ! Morale, — slogans ! Sociologie, — slogans ! Esthétique, — slogans ! Le slogan est au service des meilleures causes comme des plus mauvaises.

Le temps de « paix armée » que nous vivons est favorable aux slogans. Terrain propice à leur éclosion. Ils s'y développent comme des microbes dans un bouillon de culture. Ne nous étonnons pas si les hommes de guerre, à l'affût de tout ce qui peut augmenter leur pouvoir, en usent et en abusent. Au milieu des éclairs et du tonnerre ils rendent des oracles, comme Moïse sur le Mont Sinaï. Cela fait leur bonheur, mais non le nôtre !

Une épidémie de slogans s'est abattue sur la planète, frappant à droite et à gauche. Très peu de gens y ont échappé. La plupart ne s'en remettent point : ils sont atteints pour le restant de leurs jours.

Les slogans tombent sur nous comme une pluie de confetti. Ils amusent le populo. Pendant ce temps, il ne pense pas à autre chose.

Tout finit en France, a-t-on dit, par des chansons. Il serait plus juste de dire : tout finit par des slogans.



Le jeu des slogans pourrait remplacer un de ces jours des mots-croisés. On s'ingénierait en famille à en inventer de nouveaux ou à exhumer les anciens. Cela ferait peut-être réfléchir pas mal d'hurluberlus, qui pèseraient leurs mots avant d'ouvrir la bouche. Ne comptons pas trop là-dessus pour dégrossir leurs méninges.

\*  
\*\*

Le *sloganisme*, — ce nouvel *isme* dangereux, qui résume tous les *ismes*, — nous a valu toute une littérature *sloganesque* où les *slogâneries* abondent. C'est à qui dira le plus de bêtises. C'est à qui prononcera le plus de mots creux. C'est à qui fera le plus de phrases, pour ne rien dire. C'est à qui se moquera le plus de ses voisins. Toute cette verbomanie ne rime à rien : c'est de la bêtise concentrée, réduite en pilules. Celui-ci nous donne des conseils que nous ne lui demandions pas, cet autre lance du haut de sa tour d'ivoire des « appels » aux populations, un troisième a la prétention de « remonter notre moral », etc. Tout cela est risible, profondément ridicule. On n'a pas de peine à découvrir, dans les écrits de nos contemporains, des « hénaurmités » colossales.

Tous les gestes accomplis par l'homme d'aujourd'hui aboutissent à des slogans ou résultent des slogans. Gestes superficiels, qui correspondent à son néant. Gestes incohérents, qui visent à « épater le bourgeois ». Gestes grandiloquents, accompagnés de trémolos dans la voix et de grands coups sur la poitrine.

Toute une éloquence foraine s'abreuve à cette source et s'y retrempe. Eh ! faut-il autre chose aux foules que des boniments ? Peuvent-elles « encaisser » autre chose que des coups de gueule et des coups de pied quelque part ? Chauffées à blanc, fanatisées, prêtes à se faire tuer pour des slo-

gans, elles ne peuvent s'en passer, comme ces intoxiqués qui cherchent dans les stupéfiants un soulagement à leurs maux.

Il s'agit là d'une psychose collective, qui s'empare de certains peuples à un tournant de leur histoire. Tournant plutôt dangereux ! L'« âme des foules », sous l'empire des slogans, ne sait plus ce qu'elle fait. Le fanatisme l'aveugle. Malheur à l'individu qui refuse d'obéir. Il est lynché ! Il est perdu. Son silence même le condamne. Il faut qu'il se range du côté du plus fort. Il faut qu'il s'adapte à la situation. Il faut qu'il s'incline devant des tas de choses et des tas de gens (sauf devant ce qui est sincère, honnête et propre) : devant les mercantis, devant les financiers, devant les marchands-de-canons, devant les fabricants-de-lois, devant les voleurs, devant les assassins, devant les faussaires, devant les arrivistes, devant les cabotins, devant les charlatans, devant les routines, devant les préjugés, devant les emblèmes, devant les symboles, devant les insignes, devant les consignes, devant les mots d'ordre, devant les veto, devant les cortèges, devant le nombre, devant la violence, devant l'ignorance, devant la bêtise, devant le mensonge, devant tout ce qui représente l'impuissance et le néant.

Préparé de longue date à tout accepter sans contrôle, châtré dès le berceau de tout esprit critique, « l'homme de la rue » se fait un devoir d'obéir aux mauvais slogans que ses maîtres lui ont inculqués. L'homme libre, qui pense par lui-même, a vite fait de reconnaître le néant de l'organisation sociale actuelle. Il a vite fait d'en constater la vanité. Il se rend compte qu'elle ne repose sur rien... que l'imbécillité humaine. Il réagit contre le milieu et refuse de s'adapter. Aux prises avec les mauvais slogans, slogans-lois, slogans-préjugés, slogans-routines, slogans-traditions, etc. il défend à la fois contre eux son corps et son esprit. Ce n'est qu'à force d'énergie, en se surmontant lui-même, qu'il par-

vient à les surmonter. Il réussit à vivre sa vie, sinon intégralement, toutefois en partie, jouissant d'une indépendance relative, il est vrai, mais qui cependant a son prix. Sa victoire n'en est pas moins totale sur le milieu, puisqu'il est parvenu, malgré tout, à rester fidèle à lui-même.

---

(1) Si nombreux qu'ils embrassent la vie tout entière. Rappelons la dignité humaine, le libre arbitre, la liberté de conscience (que l'on veut pour soi, non pour les autres), les bonnes manières, les bonnes mœurs, la bonne tenue, la pudeur, la décence, les obligations et sanctions, le vice (puni) et la vertu (récompensée), la distinction entre le bien et le mal, mal moral et mal physique, le don de soi, les devoirs envers soi-même, envers les autres, envers la patrie, envers l'humanité. Les « vic-times du devoir ». N. B. La vraie morale tient tout entière dans ce précepte : « Ne faites pas aux autres... »

(2) *Slogans tirés de « la religion catholique, apostolique et romaine »* (chaque religion ayant les siens : totémisme, bouddhisme, mahométisme, etc. Le protestantisme, avec ses sectes innombrables, a les siens, comme le catholicisme, les juifs ont les leurs, comme les chrétiens). Les dogmes, que l'on accepte les yeux fermés, les reliques, que l'on vénère, les saints, que l'on honore, les commandements de Dieu et de l'Eglise, les mystères, paraboles, cantiques, psaumes, cérémonies, sacrements, miracles, indulgences, pénitences, vœux, dons, ex-voto, abondent en slogans de toute espèce, parmi lesquels : *Des croyances fondamentales* : l'existence de Dieu, la divinité du Christ (à laquelle on oppose l'historicité de Jésus), le mystère de la Ste Trinité, l'Immaculée-Conception, le ciel, l'enfer, le purgatoire (sur cette terre !), le péché originel, l'immortalité de l'âme, le jugement dernier, le secret de la confession, la chute de l'homme, le baptême, la confirmation, l'infailibilité du Pape. *Des lieux communs* : « le christianisme a réhabilité la femme », « le monde ne s'est pas fait tout seul », « il faut bien qu'il y ait quelque chose au-dessus de nous », « si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer », « qu'on l'appelle du nom qu'on voudra : Jéhovah, Allah, Bouddha, etc. », « avoir la foi », « perdre la foi », « il n'y a

que la foi qui sauve », « la foi de nos pères », « la foi du charbonnier », etc. *Des prières* : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien », « sauvez, sauvez la France par notre Sacré-Cœur », « Ste Marie mère de Dieu priez pour nous », « Dieu protège la France » (lit-on sur des pièces de monnaie). *Des litanies* : *ora pro nobis*. *Des préceptes* : « Aimez-vous les uns les autres » (le plus beau des slogans qui, s'il était mis en pratique, renouvellerait la face du monde). *Des prescriptions* : le jeûne, l'abstinence. Ne pas faire maigre le vendredi (à moins d'une dispense) c'est s'exposer à brûler éternellement dans les flammes de l'Enfer). *Des quêtes* : pour l'entretien de l'Eglise, s. v. p., pour le denier de St Pierre, pour les âmes du Purgatoire, pour la rémission des péchés, pour les pauvres de la paroisse, etc. Tronc pour les pauvres. *Des épithètes* : la divine Providence (dont « les desseins sont impénétrables »), l'Eternel, le saint nom de Dieu, le royaume de Dieu, Dieu le Père, le bon Dieu, le Tout-Puissant, le fils de Dieu, le divin sauveur, le petit Jésus, le précieux sang, le bon Pasteur, le jour du Seigneur, le Saint-Sacrifice, l'office divin, le Saint-Sacrement, le Saint Viatique, la Ste Ampoule, la Ste Vierge, la Vierge Marie, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame de Lourdes, la communion des Saints, la communion pascalle, l'agneau pascal, les Saints anges, les anges gardiens, le Démon (l'ange Lucifer), les réprouvés, les élus, les limbes, le paradis, le séjour des bienheureux, les félicités éternelles, la droite du Père, notre Ste Mère l'Eglise, « la fille aînée de l'Eglise » (en parlant de la France). Diverses appellations ayant trait à la Papauté : le représentant de Dieu sur la terre, le successeur de St Pierre, le St Père, le St Siège, le souverain Pontife, sa sainteté, le vicaire de Jésus-Christ, la bénédiction papale (*urbi et orbi*), l'anneau du Pape, le château des Papes, le Vatican, la Sacrée congrégation de l'Index. *Des exemples*, tirés de la vie des saints : les plaies de St Thomas, le manteau de St Martin, la tentation de St Antoine, le gril de St Laurent, la charité de St Vincent de Paul, St Thomas d'Aquin (dit l'Ange de l'Ecole), Ste Thérèse (dite la vierge séraphique). Marie-Madeleine (pécheresse repentie), la Pucelle d'Orléans, Jeanne Hachette, Ste Marie Alacoque, Bernadette Soubirous, petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus (Ste Thérèse de Lisieux), le bienheureux curé d'Ars. *Des dictons* : « A la St Barnabé », « A la St Cloud », « A la St Clément », « A la Ste Luce », « Quand il pleut à la Saint Médard », « Quand St Marc n'est pas beau »,

« Soleil qui rit à la Ste Eulalie », « Temps sec à la Ste Eusèbe », etc.

*Des allusions* : la papesse Jeanne, les martyrs de la libre pensée, l'éminence grise, la charité chrétienne, le giron de l'Eglise, les vieilles dévotes, le célibat des prêtres, le vœu de chasteté, le noviciat, la vocation ecclésiastique, le sacerdoce, l'épiscopat, l'apostolat (mot qu'on applique à certains hommes politiques : on dit d'un tel : « C'est un apôtre », prononcez : apâtre, ou un « saint laïque », l'église laïque ayant, comme l'autre, ses saints, qu'elle canonise).

*Des fêtes*, mobiles ou immobiles : la Noël, Pâques, les Cendres, etc. Autres slogans : le modernisme, la libre pensée (qui a ses emblèmes et ses cérémonies, dont celle qui consiste à faire gras le vendredi saint). — N. B. La métaphysique serre de près la religion, avec ses constructions grandioses, qui côtoient la « poésie pure » : Etre et Non-Etre, monades, harmonie préétablie, intuition, matérialisme, spiritualisme, optimisme, pessimisme, panthéisme (« il y a un Dieu dans l'huître », affirmait Boucher de Perthes). Principes de causalité, finalité, causes finales, cause seconde, cause première. — Les « petites religions », comme les grandes, ont leurs adeptes (consulter les ouvrages spéciaux). Ont aussi leurs dogmes et leurs prêtres : la théosophie, dont les pontifes se chamaillent ; le spiritisme (tables tournantes, ectoplasme, corps astral, médiums, lévitation, prémonitions, télépathie, survie, réincarnation, etc.) ; l'occultisme (astromancie, onomancie, chiromancie, cartomancie, nécromancie et autres *cies*). Le plus souvent la religion se confond avec la superstition. Dans certaines circonstances il faut « faire un vœu », ou « penser à quelque chose », Ce que l'on voit ou entend est un bon ou un mauvais présage. On fait parler les plantes et les bêtes. On « se fait tirer les cartes » pour savoir si l'on se mariera dans l'année ou si votre conjoint vous trompe. Le populaire accouche de niaiseries telles que : « Le nez me démange. C'est un jeune qui veut m'embrasser et un vieux qui en meurt d'envie ». Pour conjurer le hoquet il suffit de dire avec ferveur : « J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait, je ne l'ai plus, vive Jésus ! ». Pour faire cuire un œuf on récitera « trois Notre-Père et un je vous salue ». L'œuf sera cuit à point ! Le monde plonge dans le mystère, c'est certain, mais bien plus encore dans la bêtise ! — N. B. La métapsychie tente de donner une explication rationnelle de faits qui semblent mystérieux pour le vulgaire. Le surnaturel est naturel, le paranormal est normal, le miracle n'a rien de miraculeux,

(3) *Slogans concernant l'art en général* (esthétique, science de l'art, histoire de l'art). *Des définitions* : qu'est-ce que le beau ? qu'est-ce que l'art ? « Le beau est la splendeur du vrai » (Platon), « La beauté est une promesse de bonheur » (Stendhal), « Tout ce qui est dans la nature est dans l'art » (V. Hugo), « L'art est la nature vue à travers un tempérament créateur » (E. Zola), « L'art est l'œuvre d'inscrire un dogme dans un symbole humain » (Paul A. m), « L'art est la réalisation de l'union fraternelle des hommes » ( ), « L'art n'est pas un métier, c'est une vocation » (divers). *Des rics* sur l'art et le beau, l'art et la vie, l'art et la nature, l'art et l'omme, l'art et le peuple, l'art et l'action, l'art et la morale, l'art et la science, l'art et la politique, l'art et l'Etat, l'art et la société, l'art social, la liberté de l'art, mission de l'art et de l'artiste, art ancien, art moderne, arts mineurs, arts majeurs, identité et correspondance des arts. *Des règles* : le canon de Polyclète, la Poétique d'Aristote, la règle des trois unités, la couleur locale. *Des routines*, des traditions : l'Institut, l'Ecole des Beaux-Arts, la villa Médicis, les Salons (officiels ou « indépendants »), les membres du jury, les expositions, le vernissage, la cimaise, les hors concours, les médailles d'honneur, les prix de Rome (1er grand prix, 1er second grand prix, etc.), l'Académie nationale de musique, les concours du conservatoire. *Des écoles* : préraphaélisme, réalisme, intimisme, pleinairisme, impressionnisme, néo-impressionnisme, académisme, futurisme, cubisme, fauvisme ; le douanier Rousseau, Cézanne. *Des divergences* : chez les artistes décorateurs : les ensembliers, chez les architectes : le style 1900, l'art nouveau ; chez les sculpteurs : la synthèse. Chez les musiciens : symphonie, musique de chambre, école italienne, école française, pour ou contre Wagner (« Wagner est une névrose », écrivait Nietzsche, hurlant ce qu'il avait adoré (*le cas Wagner*). Debussysme, etc.). N. B. On ne fait qu'effleurer ici la question, celle-ci étant des plus vastes. Autant de faces du problème artistique, autant de théories et de formules.

(4) *S. littéraires (et pseudo-littéraires)*. *Des problèmes, des suppositions* : Homère a-t-il existé ? Les drames de Shakespeare sont-ils du chancelier Bacon ? Quel est l'auteur de... ? Combien de maîtresses avait celui-ci ? Où habitait celui-là ? Où est né, où est mort cet autre ? G. S. était-elle frigide ? Quelle manie ou particularité distingue tel écrivain ? Le cas X. *Des emballements* : Stendhal, Proust, Clau-

del, etc. (voir note 10). *Des particularités* de l'histoire littéraire : le langage des Précieuses, le « roseau pensant » de Pascal, le poète de Descartes, les manchettes de Buffon, l'esprit Voltairien, la profession de foi du Vicaire Savoyard, la préface de Cromwell, la bataille d'Hernani, la prière sur l'Acropole, le sonnet d'Arvers, celui des voyelles, l'audition colorée, les décadents, l'affaire Rimbaud-Verlaine, le diner chez Brébant, le grenier d'Auteuil, le testament des Goncourt, l'écriture artiste, les soirées de Médan, la protestation des cinq, la maison de Balzac. *Des allusions* à des états d'âme, noms d'écrivains, titres d'ouvrages, types littéraires : le chant du cygne, la tour d'ivoire, le vague à l'âme, le mal du siècle, la conspiration du silence ; Zoïle (ou la critique des défauts), Aristarque, juge sévère, mais juste, Fréron « le folliculaire » ; *La Comédie Humaine, Sous l'œil des Barbares, L'Ennemi des Lois, A Rebours, Au pays du Musfle, Au-dessus de la mêlée* ; Shylock, Des Esseintes (Des Esquintes), Jérôme Paturot « à la recherche d'une position sociale », Jacques Vingtras (*Le Bachelier*, de Jules Vallès), « Quand passe une voiture de foin, j'ôte mon chapeau, et je la suis » ; Monsieur Bergeret, si sage et si docte, etc. *Des institutions*, utiles ou nuisibles au progrès des Lettres : *l'Alma Mater*, l'École Normale de la rue d'Ulm, le concours général, les distributions solennelles des prix, les distinctions honorifiques, les examens, le « bac » (avec ou sans « recommandations »), l'agrég, les docteurs de Sorbonne (honoris causa et autres), les académies, grandes ou petites (l'Académie Française, l'Académie Goncourt, l'Académie Mallarmé, etc.), la Société des Gens de Lettres, la Bibliothèque Nationale, avec ses clichés usés : « à la reliure », « manque en place », « communiqué », « à la réserve » (ou « à l'Enfer ». Dans ce cas il n'y a plus de communication du tout). *Des enquêtes* concernant l'amateurisme, le second métier, les prix littéraires (accordés d'avance, dont le plus couru, comme le Grand Prix, est « le Goncourt »), les manuels littéraires, les courriers littéraires, les salons dits littéraires, la poésie pure, « le plus beau vers français », la crise du livre, la crise de l'édition, la crise de la critique, les jeunes, les jeunes revues, (et les vieilles, dont la « Revue Saumon » est le type), la littérature féminine, la littérature prolétarienne, la littérature d'avant (et d'arrière-garde), la littérature et les sports, la littérature de demain, le roman-fleuve, le roman policier, les vies romancées, l'écrivain et la politique, la liberté de la presse, la censure, etc. (jus-

qu'aux enquêtes littéraires qui sont elles-mêmes enquê'tées !). *Des querelles* (d'hier et d'aujourd'hui) : la querelle des Anciens et des Modernes, toujours d'actualité, la rive gauche et le boulevard, le vers libre et le vers classique, la rime riche, etc. *Des questions* controversées : la critique est-elle un art ? Critique et création, dogmatisme et impressionnisme, le plagiat, la question du latin, les études classiques, l'enseignement moderne, le surmenage scolaire, la réforme de l'orthographe (les règles de la grammaire, l'accord des participes, peut-on dire : des z' haricots). *Des écoles et des systèmes* (ce n'est pas ce qui manque) : classicisme, romantisme, réalisme, naturalisme, symbolisme, naturisme, humanisme, unanimité, dadaïsme, populisme, sur-réalisme. *Des théories* concernant le métier, la technique, l'inspiration, le lyrisme, la vocation, la sincérité, la mission de l'écrivain. *Des épithètes* : le Parnasse, le Solitaire de Port-Royal, l'Aigle de Meaux, le cygne de Cambrai, celui de Mantoue et autres, le « Père Hugo », « Notre bon maître (Anatole France) », « La République des Lettres », aussi pourrie que celle des camarades, ce qui n'est pas peu dire, la camaraderie en moins, le génie latin, la sœur latine, le « dernier salon où l'on cause » (pour désigner la « maison du coin du Quai ». On dit encore l'« Illustre Compagnie », les « Immortels » ou « les Quarante » (qu'elle reçoit sous sa « Coupole », « l'éminent académicien », « l'illustre écrivain », « l'écrivain bien connu », (il y a aussi « l'illustre inconnu », « le génie méconnu », « le délicat poète », « l'amant des Muses », « le prince de ou des », le « sage de... », le « cher maître », « le génial auteur », le chef-d'œuvrier, le mandarinat, les pontifes, les cuistres, les vieux bonzes, les Mécènes (rares), les gendelettres et la gendelettrie, les arrivistes, les nègres et les négresses (qui écrivent les ouvrages que les autres signent), la littératurinte, les « amis des livres » ou bibliophiles (comme il y a les « amis des arts », les « amis de tel écrivain » mort ou vivant), le « don d'écrire », le « démon d'écrire », la vocation littéraire. *Des clichés* : « faire gémir la presse », « passer à la postérité » ; « il est un peu poète », dit une mère en parlant de son fils qui « taquine la Muse », comme pour s'excuser d'avoir engendré un tel phénomène. « Et sous quel pseudonyme écrivez-vous », demande la petite oie blanche qui fréquente les thés littéraires. « Dans quel journal ? Le journal *Le Journal* ? ». *Des mots* d'écrivains (ou qui leur sont attribués : « Un paysage est un état d'âme » (Amiel), « je ne lis pas » (P. Loti), « natu-



ralisme pas mort » (Paul Alexis), « poésie pas morte » (tous les poètes en chœur). *Des fins de non-recevoir*, refus ou compliments, de la part des éditeurs comme aussi des directeurs de revues, journaux, théâtre, rédacteurs en chef, chefs de rubriques, directeurs littéraires, « lecteurs » : « Faites-vous d'abord connaître », « apportez-nous autre chose », « ça ne se vend pas », « ça ne nous intéresse pas », « ça n'intéresse pas nos lecteurs », « nous avons notre public », « ce n'est pas le moment », « toute notre année est prise », « c'est trop long », « c'est trop court », « faites un roman », « apportez-nous de la prose » (si ce sont des vers qu'on leur apporte, plus rarement : « apportez-nous des vers », si on leur apporte de la prose), « votre manuscrit est en lecture », « c'est un chef-d'œuvre », « vous avez du génie ». « nous ne pouvons le publier », « il faut attendre », « patientez », « votre tour viendra », « pas avant la fin de l'année », « nous verrons plus tard », « revenez nous voir », etc. *Slogans du commerce du livre* : le plus beau livre de l'année, le livre qu'il faut avoir lu, un livre d'actualité, le meilleur ouvrage de..., l'auteur s'est surpassé, 100 ème mille, a eu le prix X, n'a pas eu le prix X, a eu tant de voix au prix X, pour lire à deux, pour lire au lit, pour lire au bain, pour lire en chemin de fer, pages choisies, morceaux choisis, anthologies, œuvres complètes, collections scientifiques, grandes aventures, romans de mœurs, romans de cape et d'épée, romans-cinés, les bons auteurs, les auteurs gais, « maison de la bonne presse », ouvrages pour la jeunesse, ouvrages pouvant être mis entre toutes les mains, ouvrages recommandés, ouvrages en collaboration, édition originale, nouvelle édition, édition revue et corrigée, ou considérablement augmentée, éditions de luxe, livres rares, numéroté par l'auteur, préface de..., illustrations de..., service de presse (S. P.), prière d'insérer, dédicaces en série, aux critiques et au public, « l'auteur signera ses livres le... », ou : « l'auteur, empêché s'excuse de ne pouvoir signer », ce qui tranche la difficulté (ceux qui peuvent signer s'en tirent avec des dédicaces plus ou moins flatteuses, la plupart sans en penser un mot), traité (en règle), compte d'auteur, épreuves, bon à tirer, justification du tirage (« il a été tiré »), n°, « copyright », page de garde, table des matières, achevé d'imprimer le..., par les soins de..., vient de paraître, domaine public, dépôt légal, boîte des quais (où vont échouer les ouvrages que les critiques n'ont pas lus : ils les revendent au prix fort ! Pour les ouvrages qu'ils ont lus, les avis

sont partagés : X. affirme : « c'est un chef-d'œuvre », Y. proclame : « c'est idiot ». Chacun juge selon son humeur et son tempérament, le plus souvent d'après le pourboire qu'il a touché !. *Des firmes* de maisons d'éditions, accompagnées de vignettes symboliques : « je sème à tous vents », « travaille et espère », « le figuier nourrit les villes » (et comment !) etc. — *S. journalistiques*. Côté des auteurs (ce qu'on leur répond, depuis le secrétaire de rédaction jusqu'au cerbère qui garde jalousement l'entrée de la maison). L'inévitable : « ce n'est pas dans la note », « donnez-nous autre chose », « faites quelque chose de court », « nous avons déjà un article là-dessus », « nous avons traité le même sujet », « on en a déjà parlé », « vous vous y êtes pris trop tard », « il fallait vous y prendre plutôt », « ce n'est pas de l'actualité », « faites un article sur... » « nous avons nos collaborateurs attirés », « notre rédaction est au complet », « le directeur n'est pas là », « il vient de sortir », « ce n'est pas son jour de réception », « il reçoit le... », « il ne peut pas vous recevoir », « il est occupé », « il n'est pas encore arrivé », « il en a pour un moment », « il est à l'imprimerie », « il est chez le directeur », « ça sera long », « vous feriez mieux de revenir », « avez-vous un rendez-vous ? », « les manuscrits non insérés ne sont pas rendus », « c'est à la composition », « c'est sur le marbre », « ça va passer », « ça passera », « ça ne saurait tarder », « vous n'attendrez pas longtemps », « la semaine prochaine », « vous recevrez vos épreuves », « on vous fera signe », « comptez sur nous », « entendu », « d'accord », « on vous écrira », « nous ne payons pas beaucoup », « nous ne pouvons pas vous payer », etc. « Ah ! les cochons, les cochons », marmonnait Villiers de l'Isle-Adam, en descendant l'escalier d'un journal qui lui avait refusé sa copie. Combien de malheureux journalistes l'ont répété après lui ! — Côté des lecteurs : « à nos Lecteurs », « abonnez-vous », « abonnements de vacances », « abonnement de soutien », (!) « pour nos abonnés seulement », « vous avez tout intérêt à », « écrivez-nous », « vente au n° », « nous commençons la publication de... », « prochainement », « X. bien connu de nos lecteurs », « notre distingué confrère », « ne fait plus partie de la maison » (prononcez mâson), changement de direction, « l'abondance des matières (fécales ?) nous oblige à. », à suivre, la suite à demain, la suite au prochain n°, la suite en 3<sup>ème</sup> page, suite de la première page, lire la suite en dernière heure, dernière heure reproduction interdite pour..., ne publie que de l'inédit, « le plus lu », « le

plus répandu », « le plus fort tirage », « trois millions de lecteurs », retrouvé grâce à, ainsi que nous l'avions annoncé, etc. *Les textes*, rubriques, réclames : propos du jour, nos grands reportages, opinions à répandre (ou à garder), courrier des lettres, critique des livres, livres reçus, page littéraire, feuilleton littéraire, feuilleton dramatique, conte du... ou des..., le coin des poètes (pauvres poètes, qui n'ont qu'un coin pour s'exprimer), informations, échos, actualités, mondanités, revue de la presse, « de notre envoyé spécial », « de notre correspondant particulier », « on nous écrit », la mode, page de la femme, les sports, le cinéma, le théâtre, la radio, tribune libre, droit de réponse, rectification, petite correspondance, annonces couplées, mariages, etc. *Des questions*, des suggestions : « quel est le plus beau jour de votre vie ? », « que feriez-vous si ? », « qu'aimeriez-vous mieux ? », « répétez-le », « doit-on le dire ? », « oui et non ». *Des conseils*, signés cousine Jeanne ou cousine Pot-au-feu : comment enlever les taches de rousseur, comment éviter les..., l'art d'accommoder les restes, « utilisez les bas morceaux », recettes utiles. Ou encore : « devenez écrivain » (comme si on pouvait devenir écrivain : on naît écrivain, on ne le devient pas), « apprenez les langues étrangères », « faites-vous inscrire à », « achetez vos... à... » (ici nous tombons dans la publicité). *Des pseudonymes* : le monsieur de l'orchestre, le pompier de service, le vieil abonné. *Des façons de s'exprimer* : pisser de la copie, caser sa copie, faire un papier, tirer à la ligne, passer la brosse à reluire (autrement dit de la pommade à quelqu'un), trouver un phénomène à cinq pattes (apporter un article sensationnel émanant d'une « plume autorisée »), un quatrième à la manille (pour tuer le temps). *Slogans de la scène et de l'écran* (ou « septième art »), réduits à leur plus simple expression : répétition générale, première, claque, grands (et petits) fours, pommes cuites, 300 ème, bis (*répétita placent*), la « recette » (l'unique critère, d'après certains critiques et hommes de théâtre, pour juger de la valeur d'une œuvre) « le goût du public » (pas toujours très sûr, mais souvent plus sûr que celui des critiques), le « plateau », « les feux de la rampe », débuts de..., rentrée de..., « Melle X. indisposée ne jouera pas ce soir », entrée des artistes, relâche, administration : ses embarras financiers, sa mauvaise foi, ses dessous, sautes d'humeur, fins de non-recevoir, etc. Souvent un auteur voit son œuvre triompher dix ans après, sous le nom d'un autre. Le vol des idées est

courant dans le monde des théâtres (la « réussite » et le « succès » tiennent souvent à peu de chose), sociétariat (très demandé), comité de lecture (tyrannique), droit des pauvres (abusif), droits d'auteur (variables), vestiaire (obligatoire), etc. Mille phrases-clichés concernant les auteurs, les interprètes, le public. *Des épithètes* : la maison de Molière, le second théâtre français, les théâtres d'à-côté. L'écran à ses vamps, ses girls, ses stars, ses vedettes, ses figurants Il a aussi ses intermédiaires, comme tout commerce qui se respecte. L'art cinématographique, envisagé sous tous ses aspects — technique et profession — possède son vocabulaire et sa syntaxe propres. Quelques termes de métier : « on tourne », « le tour de manivelle », « trouvez un commanditaire », « apportez-nous un million », « savez-vous nager, monter à cheval, conduire une auto, faire du sky, monter en avion, descendre en parachute, pratiquer tous les sports, boxe, escrime, etc. », « interdit aux enfants », « permanent », « porte de secours », et tout ce qui s'inscrit sur l'écran avant, pendant, après l'entr'acte, en fait d'actualités, réclames, énumération de tous ceux et de toutes celles qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration des « deux grands films » (en exclusivité) ; Hollywood, centre de l'industrie cinématographique, Capitale du bourrage de crâne. Quant à la radio qui lui fait concurrence, ses méthodes sont les mêmes. La publicité empiète sur l'art : entre ces deux phrases : « Et maintenant, mes chers auditeurs, vous allez entendre... » « Bonjour mesdames, bonjour mesdemoiselles, bonjour messieurs », il y a place pour tout ce que l'on voudra. C'est du remplissage d'un bout à l'autre. Le phono, ce parent pauvre, fait entendre « la voix de son maître » au caniche qui lève la patte, et la voix de Tino Rossi (« m'aimes-tu, mon amour ? ») aux amateurs de fausses notes.

(5) *Slogans scientifiques (et pseudo-scientifiques)*. Sur la science en général : la science et la vie, la science et la foi, la science et la métaphysique, génie scientifique et génie poétique, la faillite de la science, la science a-t-elle contribué au bonheur de l'homme ? les victimes de la science. *Des affirmations* : « peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène », « science sans conscience est la ruine de l'âme ». Que n'a-t-on pas dit à propos de la science et des savants ! *Des formules* : rien ne se perd, rien ne se crée ; tout effet à une cause ; la nature a horreur du vide ; la nature ne fait pas de saut (Leibniz *dit*) ; l'homme descend du singe (attribué à Darwin) ; la fonction crée l'or-

gane ; « le génie est une longue patience » (Buffon) Chaque science a ses slogans, subdivisés à l'infini (dogmes, thèses, hypothèses, théories, systèmes, écoles, lois, méthodes, *dadas*). Mathématiques, les axiomes : deux et deux font quatre, la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, le tout est plus grand que la partie. Géométrie : le pont-aux-ânes. Astronomie : l'attraction universelle, la pluralité des mondes habités, les canaux de Mars. Physique : le principe d'Archimède, la loi de la pesanteur, la conservation de l'énergie, la relativité, l'espace et le temps, la durée (ici la science rejoint la philosophie). Chimie : les atomes. Biologie, Histoire naturelle : les grandes lois physico-chimiques, déterminisme, positivisme, observation et expérimentation, la doctrine de l'évolution (à laquelle on oppose le créationnisme), fixité des espèces, théorie du milieu, descendance de l'homme, transformisme, darwinisme, néo-darwinisme, la génération spontanée (*ex nihilo nihil*), les infiniment petits, les organes rudimentaires, l'unité de composition organique, la loi de corrélation des formes, l'hérédité, monisme, pluralisme, anatomie comparée, plasmogénie, embryogénie (« l'ontogénèse reproduit la phylogénèse »), l'intelligence des animaux, le problème de l'instinct, l'instinct sexuel (le génie de l'espèce). L'Atlantide, la Lémurie (du ressort de plusieurs disciplines : géologie, géographie, botanique, etc). « La conquête du pôle » (nord ou sud), a été longtemps l'une des marottes de la science, ainsi que certaines explorations de telles contrées du globe. — Faut-il considérer comme une science la « radiesthésie », susceptible dans certains cas de rendre de grands services ? — Des problèmes (résolus ou à résoudre) : la pierre philosophale, (transmutation des métaux en or), la quadrature du cercle, la désintégration de la matière, l'uranium, la houille blanche, le plus lourd que l'air, la stratosphère, l'obus dans la lune, l'avion sans pilotes, le canon électro-magnétique, le rayon de la mort et autres « inventions diaboliques » dues au mauvais génie de l'homme. Des découvertes : « la fée électricité », « la reine bicyclette », l'aviation, la télégraphie sans fil, le radium, la télévision, les rayons X, le cinéma muet, parlant, en relief et en couleurs. — La Préhistoire a soulevé maints problèmes touchant les origines et le berceau de l'humanité, l'antiquité de l'homme (« l'espèce humaine n'a pu être contemporaine de l'éléphas primigenius », déclarait *ex-cathedra* Elie de Beaumont), les animaux préhistoriques, les fossiles, l'homme fossile,

l'art et la magie, l'évolution des races humaines, le pithécantrope, l'homme de Néanderthal, l'homme des cavernes, l'unité de l'espèce humaine, monogénisme, polygénisme ; le mirage oriental. — L'archéologie a la Tiare et Glozel. C'est bien suffisant ! Elle a aussi ses pontifes, qui ne veulent pas démorde de leurs théories. — N. B. Certaines sciences font figure de slogans par leur prétention à tout régenter. De ce nombre est *la statistique*, science dont l'exactitude est sujette à caution. — L'histoire et l'exégèse ont aussi leurs slogans. Nous en avons cité quelques-uns (p. 56-60). Problèmes controversés, énigmes à résoudre, vérités à rétablir, contre-vérités à démasquer, questions de dynastie ou de protocole, traités, dates, batailles, événements, phrases inventées de toutes pièces ou déformées (par addition ou suppression de mots), prêtées à de hauts personnages, chronique scandaleuse, etc. Exemples : l'affaire du collier, l'affaire des poisons, le masque de fer, la Bastille, le « poteau de Vincennes », les convulsionnaires de St Médard, le chevalier d'Eon, le petit caporal, l'Aiglou, Naundorff, les quatre sergents de la Rochelle, le sergent Bobillot, le sergent Maginot, la ligne qui porte son nom, miss Edith Cawell. Des héros et des héroïnes (à foison). Les questions de prestige, de « honneur national » (« l'honneur dans la dignité », « la dignité dans l'honneur ») ont joué dans l'histoire des peuples un rôle primordial. — Les sciences médicales ont leurs slogans qui sont des modes, des travers, de vulgaires bourrages de crâne. *Des maladies* : maladies vénériennes, dites honteuses, maladies microbiennes, maladies mentales (relevant des psychiatres, plus fous que ceux qu'ils font enfermer), la guérison du cancer, la tuberculose, la grippe espagnole, qui a détrôné l'influenza (les médocastres désignent sous ce nom n'importe quelle fièvre maligne dont ils ignorent la cause), les rhumatismes, l'artériosclérose, l'avarie, *Des dadas* : les microbes, les vitamines, les hormones, la cure de rajeunissement, la méthode Coué, la méthode Voronoff, la vaccination, les sérums, les rapports du génie et de la folie, d'après Lombroso, etc. *Des remèdes*, des consultations (médecine en clientèle) : les régimes (y compris celui des restrictions), 606, ponction lombaire (négative, positive), prise de sang, les « donneurs de sang », la transfusion, etc. « Vous mangez bien ? », « avez-vous de l'appétit ? », « l'intestin fonctionne bien », « vous allez régulièrement à la selle ? », « on va voir ça », « déshabillez-vous », « respirez », « tousssez », « prenez de l'as-

pirine », « le grand air vous fera du bien », « une côtelette et un œuf », « revenez me voir dans une huitaine ». Coût : 30 francs. — N. B. Les médecins n'ont pas le droit de réclamer leurs « honoraires ». *Des traitements (applications de la thérapeutique)* : hydrothérapie, thalassothérapie, héliothérapie, physiothérapie, mécanothérapie, ophothérapie, zomothérapie, sérothérapie, radiothérapie, psychothérapie, sympathicothérapie et autres *rapies*. L'art médical a ses *écoles* (Hippocrate dit oui...). Que de médecines ! La médecine allopathique (« les contraires par les contraires »), la médecine homéopathique (« les semblables par les semblables »), la médecine préventive (« mieux vaut prévenir que guérir »), la médecine naturiste (exercice, sports, nudisme, végétarisme, fruitarisme, crudivorisme, etc), la médecine légale (qui n'est pas toujours légale), la médecine scientifique, etc. — L'hygiène et la médecine sociales n'existent qu'en théorie. D'un utile concours sont pour les sciences médicales la psychanalyse et l'automatisme psychologique. — La tératologie a ses « phénomènes » : les sœurs siamoises et autres (voir musée Dupuytren). — *Slogans chirurgicaux. Des opérations* : les amygdales, les végétations (la terreur des tout-petits), l'appendicite, les fibromes, le « billard » (la terreur des grandes personnes). *Des épithètes* : « le patron » (ainsi désigne-t-on le chef de clinique), « les pères coupe-toujours » (ainsi désigne-t-on les chirurgiens) « le choc opératoire » (ainsi désigne-t-on le résultat négatif de certaines opérations). La médecine opératoire nous vaut cette contre-vérité : « l'opération a réussi », et cette vérité, qui n'est que trop évidente, « la chirurgie a fait des progrès (depuis la grande guerre ! ) ». — *Slogans pharmaceutiques* : les « spécialités pharmaceutiques », et tous les genres de publicité auxquelles elles donnent lieu. — N. B. Il est fait un battage insensé, contresigné par toutes les illustrations du théâtre et de la Faculté, autour de telle drogue qui « nettoie le rein », « balaie l'estomac », « régularise l'intestin », « calme la toux », « parfume l'haleine », « purifie le sang », « tonifie le cœur », « supprime la douleur », rend la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds, ainsi que la virilité aux vieillards (aphrodisiaques de nature diverse). De même qu'artistes et écrivains s'abaissent à déclarer : « je ne fume que le... », « je ne bois que le... », « je ne me sers que du... », « je ne me savonne qu'avec... », « je ne m'habille que chez... », de même les voyons-nous vanter ici sur tous les tons la panacée qui « guérit tout », — comme la chaussure de

ce nom —, sauf l'imbécillité humaine. Esculape ne se creuse pas les méninges pour accoucher d'une ordonnance et le potard se croise les bras. Le client paie, c'est l'essentiel. A l'inverse des autres arts, l'art médical n'est pas une vocation, mais un métier. — N. B. Tout ce qui se rapporte à la santé de l'homme a donné lieu à une infinité de lieux communs, phrases toutes faites, enseignes, firmes, formules, etc. *Des conseils* : « Le saviez-vous ? », « ce qu'il faut savoir », « apprenez que », « prenez du », « buvez du », « essayez le », « X. est un vin cuit », « X. n'est pas un vin cuit », « client d'un jour client de toujours », « qui bien se pèse bien se connaît, qui bien se connaît bien se porte ». Toute pharmacie « normale » ou « principale » qui se respecte se doit de fournir à ses clients d'innombrables thé des familles, eau de ceci, eau de cela, tisane de l'abbé X, élixir des pères Y, dépuratif du docteur Z, « pilules pour personnes pâles », sels pour pieds sensibles, ceintures, bas varices, bandages, préservatifs, etc. Maux de dents ou maux de tête s'évanouissent comme par enchantement quand on prend certains cachets. Si vous souffrez de la gorge, sucez certaines pastilles. Telle poultre laxative produit son effet immédiat. On obtient de bons résultats avec « le diable qui enlève les cors » ou « la mort parfumée des poux ». Toute une littérature spéciale à laquelle collaborent docteurs, pharmaciens, malades (ces derniers cultivant de préférence le genre épistolaire) est consacré au commerce pharmaceutique. Jusqu'au « monsieur qui offre de vous guérir gratuitement de la teigne ou des rhumatismes ». Cette offre est la conséquence d'un vœu « Joindre un timbre pour la réponse ». Ajoutez-y « le médecin des pauvres » et « la guérison par les plantes ». Maints orviétans dont les guérisseurs ont le secret se substituent au codex, ce qui vaut à leurs auteurs d'être poursuivis pour « exercice illégal de la médecine ».

(6) *Slogans politiques et sociaux* : les grands principes (sur lesquels chacun s'assoit royalement), la réforme de la constitution, les réformes de structure, le mandat législatif, le scrutin de liste, la proportionnelle, la séparation des pouvoirs, le pouvoir absolu, la crise de l'autorité, l'irresponsabilité ministérielle, la souveraineté de l'Etat, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, le régionalisme, la décentralisation, la prise au tas, la reprise individuelle, les retraites ouvrières, la lutte contre le taudis, la croisade contre le bruit, les familles nombreuses, la crise de la natalité, le malthusianisme, le néo-malthusianisme, l'e-



génisme, la puériculture, l'éducation sexuelle, le duel des sexes, le féminisme, l'infériorité de la femme, le vote et l'éligibilité des femmes, les « suffragettes », la grève des électeurs, le vote obligatoire, la protection de la jeune fille, la fille-mère, les enfants naturels (les autres ne le sont donc pas!), l'enfance abandonnée, les enfants martyrs, les bagnes d'enfants, la neutralité scolaire, « l'école sans Dieu », les habitations à bon marché, les maisons ouvrières, la crise du loyer, les salaires de famine, la péréquation, la diminution ou l'augmentation du coût de la vie, la reprise des affaires, la débauche, l'abolition de la prostitution. De nombreuses sciences sociales à l'ordre du jour (sociologie, économie politique, science des mœurs, etc.) sont des slogans par l'importance qu'on leur donne et les sujets qu'elles traitent : économie dirigée (dont on ne cesse de nous rebattre les oreilles), théorie de l'abondance, accidents du travail, rapports du capital et du travail, le droit de grève, le contrat collectif, les classes pauvres, les classes riches, les classes moyennes, la propriété individuelle (l'idéal : « tous propriétaires »), les petits rentiers, le chômage, la surproduction, le machinisme (avantages et inconvénients), le système Taylor, le stakhanovisme, les grands trusts, la paysannerie, l'artisanat, le mutualisme, le solidarisme, l'entr'aide, la coopération, le troc, l'associationnisme, l'individualisme, la division du travail, la production, répartition, circulation, consommation des richesses, le problème monétaire, le jeu de la hausse et de la baisse, les sociétés anonymes, le luxe, le libre-échange, le protectionnisme, la suppression des douanes, le problème de la violence, le réformisme, l'éducationnisme, le libéralisme, le devenir social, la paix par le droit, la paix perpétuelle, le désarmement unilatéral, l'objection de conscience, l'abolition des frontières, l'espéranto, etc. *Des administrations*, « fondations », « exploitations », « œuvres sociales » : l'aide à ceci, l'aide à cela, la Société Protectrice des Animaux, qui ne protège que ses membres ; la Morgue (en termes plus galants : Institut Médico-légal) ; le Mont-de-Piété (dit Crédit Municipal pour les gens chic, « chez ma Tante » pour les autres) ; l'Hôtel des Ventes (« adjudé... ») ; l'Hôtel des Postes (« les carnets de timbres évitent l'attente au guichet », seulement, pour les avoir, il faut attendre des heures) ; l'Armée du Salut (les loustics disent « du chahut ») qui a ses gradés, ses chefs, ses soldats, comme toutes les armées, etc. « Il faut des riches et des pauvres » (Evangile selon

Saint Leroy-Beaulieu). A ce slogan se réduit toute l'économie politique !

(7) *Slogans juridiques et judiciaires* (le Code Civil ou Napoléon, et les différents codes, d'un bout à l'autre, plus spécialement certains articles. Lois, décrets-lois, règlements, statuts, contrôles. Les « actes de l'état civil », « l'abrogation de tel article ou loi ». *Des formules* : « nul n'est censé ignorer la loi », « l'obéissance aux lois », « tout bon citoyen est tenu de... », « en fait de meubles possession vaut titre », « l'entrée en jouissance », « la recherche de la paternité est interdite », « l'enfant conçu pendant le mariage a pour père le mari » « la femme doit suivre son mari », « le domicile conjugal », « donner et retenir ne vaut » (dans le vieux droit français), « la parole est à la défense », « plaider coupable », « plaider non coupable », « je le jure », « en mon âme et conscience », « messieurs les jurés », « jugement à huitaine », les parties contractantes, renvoyer les parties dos à dos, arrangement à l'amiable, etc. — *Des termes*, en usage au Palais et au dehors : « faire son droit », « le droit mène à tout, à condition d'y rester » (ou d'en sortir), l'institution du jury (dit justice populaire), la cour d'assises, la correctionnelle, le ministère public, le banc des accusés, le secret professionnel (ou secret de Polichinelle), les faux témoignages, les bons juges, le document-massue, les jugements par ordre, la police des mœurs. « La justice est pourrie » (de l'aveu même d'un ancien garde des Sceaux). *Questions connexes* : la loi du divorce, l'incapacité de la femme mariée, le détournement de mineure, la traite des blanches, l'attentat et l'outrage aux mœurs, la déchéance de la puissance paternelle, la protection de la veuve et de l'orphelin, l'excitation des militaires à la désobéissance, les menées anarchistes, les complots contre la sûreté de l'Etat. *Des châtimets* : le panier à salade, le passage à tabac, le service anthropométrique, les empreintes digitales, le bagne, l'échafaud, la pendaison, la hache, le pal, la chaise électrique et autres moyens d'amender le coupable dans les sociétés civilisées. *Des mots d'avocats* : « le maquis de la procédure » (Labori), « condamnez-le à vivre » (derniers mots d'une plaidoirie de M<sup>e</sup> Henri Robert en faveur d'un condamné à mort). N. B. Pas plus que les médecins les avocats n'ont le droit de réclamer leurs « honoraires » : ils ont seulement celui de réclamer des « provisions . »

(8) La Babel radiophonique c'est la confusion des langues, langues

de toutes sortes, bonnes ou mauvaises, plutôt mauvaises que bonnes, déversant le mensonge à pleins bords. Le mensonge est tapi dans les ondes moyennes, longues ou courtes, habilement camouflé. Les foules n'y entendent goutte, tombant dans le piège qui leur est tendu. Elles y courent tête baissée.

(9) Le bébé Cadum et la Vache-qui-rit (allusion à la Valkyrie ?) sont en leur genre des chefs-d'œuvre.

(10) *Des adjectifs*, tirés de noms d'écrivains ou autres : aristophanesque, dantesque, courtelinesque ; platonique ; spinoziste, rollandiste, mussetiste ; hugolâtre ; virgilien, shakespeareien, rabelaisien, cartésien, pascalien, cornélien, racinien, kantien, gathien, beethovénien, swedenborgien, schopenbauérien, wagnérien, nietzschéen, stirnérien, ibsénien, tolstoïeu, voltairien, bergsonien, renanien, francien, maurassien, stendhalien, balzacien, flaubertien, goncourtien, lamartinien, baudelairien, verlainien, mallarméen, rimbaldien, wildien, laforguien, proustien, claudélien, rosnyen, gidien, valeyrien, rynérien, duhamélien, etc.

# Vue d'ensemble

## Généralités et Conclusion

---

LA PLUPART DES GENS OUVRONT LA BOUCHE POUR DIRE DES INSA-  
NITÉS. ILS FERAIENT MIEUX DE SE  
TAIRE. USONS DU LANGAGE POUR  
DIRE DES CHOSES SENSÉES. QU'IL  
SOIT POUR NOUS L'EXPRESSION  
MÊME DE LA VÉRITÉ.

Les slogans, avons-nous dit, résument l'existence tout entière. Ils nous font voir l'espèce humaine telle qu'elle est, dans ses qualités et dans ses défauts, dans ses vertus et dans ses vices, dans ce qu'elle possède de plus noble et ce qu'elle a de plus dégradant. Dans ses aspirations les plus élevées comme dans ses désirs les plus bas. Dans ce qu'elle est capable d'accomplir pour le progrès moral ou contre lui. Dans son intelligence comme dans sa bêtise. Dans son génie comme dans sa médiocrité,

Nous avons dit également que les mauvais slogans l'emportaient par leur nombre sur les bons. C'est pourquoi nous nous sommes attachés de préférence à définir les caractères négatifs du slogan. Nous avons crû devoir envisager ce mot dans son sens péjoratif, comme synonyme de bluff, de chantage, d'exploitation de l'homme par l'homme. En écrivant ce mot, nous songeons surtout à cette dernière. Les slogans ont propagé le « mauvais esprit », avec « la vitesse de l'éclair », partout où l'homme s'est montré, quels que soient son rang et sa situation sociale.

En dépit de toutes les révolutions, les slogans continuent à faire du bon ou du mauvais travail. On en trouve toujours de nouveaux pour stimuler ou ralentir le zèle des individus. Ils secouent leur apathie ou les endorment. Ils les enlaidissent ou les embellissent. Ils en font des esclaves ou des hommes libres. Ils arrivent toujours au bon moment pour les sauver d'un désastre ou les perdre infailliblement.

Le slogan joue dans la vie humaine le rôle que les infiniment petits jouent dans la nature : Rôle destructeur et constructeur tout à la fois. Il sert l'évolution, régressive ou progressive.

Le plus souvent le slogan est un *dada*, une idée fixe qui s'implante dans les cerveaux et qui, dans tout ce que l'homme entreprend, entretient la routine, fausse la tradition, s'oppose à toute recherche (il y a des *dadas* qui se traduisent par une volonté tournée vers le bien, le beau, le vrai. Ceci compense cela).

« Je crains l'homme d'un seul livre », disait St Thomas. Plus à craindre encore est l'homme d'un seul slogan qui, au nom de ce slogan, peut commettre les pires crimes.

Voulons-nous imposer notre volonté à autrui ? Slogans. Refusons-nous de subir la sienne ? Slogans. Essayons-nous de l'inciter à accomplir une bonne ou une mauvaise action ? Slogans. Nous pensons par slogans, nous parlons par slo-

gans, nous agissons d'après des slogans. Tout est slogan, de A jusqu'à Z, dans la vie publique ou privée des individus. Depuis le premier cri que l'enfant pousse en naissant, jusqu'au dernier soupir du vieillard à l'agonie, tout est slogans.

Le *snobisme*, qui est la maladie du nouveau à tout prix (il confond l'originalité avec l'excentricité), n'a pas peu contribué à propager les mauvais slogans, aussi bien dans le domaine de l'art que dans celui de l'industrie.

Aux époques troublées, les slogans fleurissent plus que de coutume. Ils surgissent de terre comme par enchantement. Ils remplacent la liberté défunte, tiennent lieu de pain, suppléent l'énergie défaillante, entretiennent dans les esprits l'espoir que tout va changer. Ils soutiennent le moral des populations, prêtes à tout supporter, du moment que c'est pour leur bien et leur salut. A ce moment ils sont si nombreux que l'on ne peut faire un pas, rencontrer un homme ou lire un journal sans entendre ou voir de ces formules toutes faites qui rappellent aux individus leurs devoirs. C'est à ce moment que le slogan joue un rôle, agit ou réagit, pour maintenir les populations en servitude ou les libérer de l'esclavage.

Les slogans nous montrent la société telle qu'elle est, en pleine décomposition, littéralement pourrie, les individus qui la composent étant sans volonté et sans caractère. Quelle étrange société que celle qui nous offre le spectacle de gens qui n'ouvrent la bouche que pour se contredire ! Des artistes qui se moquent de l'art comme de leur première chemise, des savants dont la science nie le progrès et la vie, des intellectuels dont l'intelligence est en désaccord avec la raison, des moralistes qui prêchent la vertu... pour les autres, des soutiens de l'ordre qui sèment le désordre, des ennemis de l'ordre qui prétendent l'assurer, des socialistes qui n'ont rien de socialiste, pires que les bourgeois qu'ils aspirent à remplacer, des communistes qui déshono-

rent le communisme, devenu entre leurs mains le soutien du capitalisme, des républicains qui n'ont de républicain que le nom, des anarchistes qui font les lois, des législateurs qui les défont, des antimilitaristes qui veulent conquérir l'armée, des pacifistes qui font la guerre, des réactionnaires qui deviennent révolutionnaires, des révolutionnaires qui deviennent réactionnaires, des libres-penseurs qui vont à l'Eglise, des curés qui n'y vont pas, et ainsi de suite, partout où des individus palabrent et gesticulent, tel est le tableau que nous avons quotidiennement sous les yeux. Pouah ! c'est à n'y rien comprendre, c'est à désespérer de tout, tant l'hypocrisie et la ruse ont fait de l'être humain un être qui n'a rien d'humain. Tous ces gens-là ne sont pas sincères, ils n'ont pas d'idéal, ils n'ont pas une foi. Ils font semblant d'en avoir. Ce qui les guide c'est l'esprit de domination, c'est le besoin de s'imposer. Hors de cela, rien ne compte pour eux. La sloganomanie constitue le trait d'union entre toutes les manies dont sont atteints les hommes actuels : cinémanie, radiomanie, hystriomanie, verbomanie, bistromanie, dipsomanie, kleptomanie, polémomanie et autres manies non moins néfastes. C'est le lieu de rendez-vous de toutes les absurdités qui se donnent libre cours sur la planète. Elle les entretient, elle est entretenue par elles. Elle est le foyer d'où elles découlent, leur point de départ et leur point d'arrivée.

\*  
\*\*

La psychologie des slogans nous donne la clé des événements dont nous avons été témoins. Elle nous fait pénétrer dans ce maquis d'incohérences qu'est l'époque actuelle. Nous n'avons pas de meilleur guides, pour connaître la mentalité de nos contemporains, que ces phrases toutes faites, à la portée de tous. Ce sont comme des sortes de relais où la

bêtise reprend haleine pour repartir de plus belle. Ils constituent l'ossature de la « société bourgeoise et capitaliste » d'aujourd'hui.

Ce qui triomphe avec les slogans, c'est le conformisme, entendez par là le respect des idées reçues remplaçant les idées tout court. Penser en groupe, agir en groupe, non en beauté, mais en laideur, tel est le résultat le plus clair de ce genre de littérature. Que des gens intelligents s'associent pour accomplir une œuvre utile, quoi de plus légitime, — que des brutes s'unissent pour agir sans discernement, quoi de plus nuisible au progrès ! Le monde est plein d'« indésirables » qui feraient mieux de se tenir tranquilles. Ils s'agitent, font du bruit, troublent sans cesse la paix. Bourgeois ou prolétaires, ils sont aussi malfaisants. Ils sont une insulte à la vie et un défi à la nature.

Les ravages des mauvais slogans ne se comptent plus. On leur doit l'abêtissement des individus, leur manque d'esprit critique, leur empressement à s'intéresser à ce qui n'existe pas, leur mépris de l'art et de la pensée, leur amour pour tout ce qui est plat et vulgaire. Tout ce qui passionne les foules : pugilats sanglants, spectacles d'une stupidité dont rien n'approche, divertissements puérils, tours de force ne rimant à rien, mille excentricités de mauvais goût attestent l'influence néfaste exercée sur les esprits par la presse, la radio et le cinéma.

Les fausses nouvelles, qui causent aux peuples tant de mal, n'ont pas de meilleurs agents que les slogans, propageant les pires bobards. A une époque où la télégraphie sans fil relie les continents les uns aux autres, chaque peuple ignore ce qui se passe chez le voisin. Il ne sait de ce dernier que ce qu'on veut bien lui en dire. On le lui présente chaque fois comme « l'ennemi héréditaire », qui ne lui veut que du mal, on le dresse, on l'arme contre lui jus-



qu'au jour où, se croyant attaqué, il l'attaque lui-même, s'exposant aux pires maux.

Nous ne savons que ce que les feuilles mensongères et la radio veulent bien nous faire savoir. La vérité filtre au compte-goutte, passée au tamis. Le monde court à sa perte, comme un vaisseau prêt à sombrer sur un écueil. Les slogans ont accompli leur œuvre démoralisatrice.

Ce qui caractérise le mauvais slogan, c'est l'action néfaste qu'il exerce sur les esprits pour les empêcher de penser. A la place de la pensée ils installent le verbiage, à la place de l'action l'agitation. Tout chez eux est en surface. Les mots remplacent les idées. On se contente de belles paroles, on ne fait rien pour les mettre en pratique.

Dans ce qu'il est convenu d'appeler « le relâchement des mœurs », et qu'il conviendrait plutôt d'appeler le relâchement des esprits, le slogan est le grand coupable, ou plutôt les grands coupables sont ceux qui en ont usé et abusé pour leur propre malheur et celui des autres. Là est la source de tous les maux en *isme* (1) ou autres qui ont empoisonné l'univers. Là est le secret de la décadence des peuples. L'emploi des faux slogans, l'utilisation des vrais au profit des faux, — les actes contredisant sans cesse les paroles, d'où désordre et incohérence dans les mœurs —, telle est l'origine des différentes crises qui se sont abattues sur l'humanité (2).

---

(1) Comptons parmi les slogans non seulement bon nombre d'*ismes*, mais bon nombre de *craties*, ainsi que bon nombre d'*ites* (processionnite en temps de paix, espionnite, stratégite, victoirite, défaitite en temps de guerre). Ajoutons-y pas mal de *chies*: tauromachie, logomachie, entéléchies, etc.

(2) Le mal ne date pas d'aujourd'hui. Nous l'avons déjà signalé en 1908 dans notre *Culte de l'Idéal*, sous le nom de « Sabotage de l'Idéal ».

C'est cela qui est à déplorer. C'est cet écart entre les actes et les paroles qui est blâmable. C'est lui qui a fait tout le mal. La plupart des individus sont dans ce cas : ils disent *oui* et pensent *non*. Ils ne tiennent point leurs promesses. On ne peut pas compter sur eux. *Je ferai ceci, je ferai cela*. En attendant ils ne font rien que bavarder indéfiniment.

*Res, non verba*. Ce vieil adage latin s'impose plus que jamais. Agissons au lieu de nous agiter, pensons au lieu d'ergoter. Qu'entre nos actes et nos paroles règne une harmonie parfaite.

\*  
\*\*

Ce que le slogan éternise et propage par dessus tout c'est le mensonge, l'odieux mensonge, qui fait le malheur des peuples comme des individus, le mensonge aux mille faces qui permet à l'impuissance de se glisser dans tous les milieux pour les corrompre : mensonge de la politique, mensonge de l'économique, mensonge de la diplomatie, mensonge de la science, mensonge de l'art, mensonge de la littérature, mensonge de tout le reste. Le mensonge a pris la place de la vérité en toute chose. Mentir est pour nos contemporains un besoin. Ils ne peuvent s'en passer. C'est plus fort qu'eux. Du haut en bas de l'échelle sociale, manuels, intellectuels, c'est à qui mentira le plus. Les politiciens donnent l'exemple. Politiciens madrés, capables des pires choses, ils incarnent le mensonge dans toute son horreur. Ils mentent à leurs électeurs, ils mentent à leurs amis, ils mentent à leurs ennemis, ils mentent à tout le monde. Ils se renient tous les six mois avec un ensemble touchant. Trahir est dans leurs habitudes. Le peuple suit, singeant ses maîtres. Il ment lorsqu'il processionne, levant le poing, mêlant les plis du drapeau tricolore à ceux du drapeau rouge, les couplets de la Marseillaise à ceux de l'Internationale, il ment lorsqu'il

crie : « Vive la Paix », « A bas la guerre », il ment lorsqu'il cesse le travail ou le reprend, il ment lorsqu'il imite la bourgeoisie qu'il combat au nom de « la lutte des classes », il ment lorsqu'il prêche la révolution sociale qu'il néglige de faire en lui-même, il ment lorsqu'il se rue à la « conquête du pouvoir », qui n'est que la conquête de « l'assiette au beurre » par ses meneurs. Que de menteurs l'on rencontre dans tous les milieux ! Les avocats mentent, qui savent pertinemment que leur client est une crapule, les médecins mentent qui font croire aux malades qu'ils sont bien portants, et aux bien portants qu'ils sont malades, les commerçants mentent qui volent l'acheteur sur le poids de la marchandise ou leur vendent des produits avariés, les architectes mentent qui établissent des devis qui ne tiennent pas debout, comme les immeubles qu'ils construisent, les historiens mentent qui falsifient les documents et dénaturent les faits, les journalistes mentent qui bourrent le crâne de leurs lecteurs, les diplomates mentent qui nouent et dénouent dans les coulisses des alliances que le peuple ignore jusqu'au jour où il s'aperçoit qu'il a été trompé, les moralistes mentent qui prêchent la vertu... pour les autres, les éducateurs mentent qui enseignent de faux devoirs et des droits plus faux encore, les savants mentent qui font servir leur savoir à la destruction de l'humanité, les artistes mentent qui déforment la réalité au lieu de l'interpréter, les poètes mentent qui se livrent à toutes sortes d'excentricités, les critiques mentent qui font passer pour un chef d'œuvre une œuvre plate et médiocre, les ouvriers mentent qui sabotent leur besogne et cherchent à en faire le moins possible. Grands et petits, riches et pauvres, tous mentent effrontément. Qui ne ment pas passe pour un être anormal. La vie, ou plutôt sa contrefaçon, n'est faite que de grands et de petits mensonges. Il paraît que le mensonge, d'illustres penseurs l'on dit, est nécessaire au bon fonction-

nement des sociétés. Mais derrière la façade qui les orne et le paravent qui les recouvre, on constate qu'elles fonctionnent plutôt mal. Quand donc la Vérité sortira-t-elle de son puits pour rétablir l'ordre, non cet ordre extérieur qui n'est que le désordre organisé, mais cet ordre intérieur qui a sa source dans le cœur humain et se passe du gendarme pour se faire respecter !

L'humanité offre le spectacle de fantoches qui gesticulent dans le vide, passant leur temps en combinaisons, et ne sachant au juste ce qu'ils veulent. Le mensonge est de tous les dieux celui qu'ils vénèrent le plus : il contient tous les autres, parmi lesquels celui de l'argent occupe la première place.

La fausse bonté, la fausse vertu, la fausse gloire, la fausse joie, la fausse gaîté, le faux enthousiasme, le faux courage, le faux héroïsme, le faux talent, le faux génie, le faux honneur, tous les genres de faussetés possibles et inimaginables —, tout ce qui sent la combine et le chiqué, dans le domaine matériel autant que spirituel, est l'œuvre des mauvais slogans. Ils ont introduit le mensonge dans tous les domaines.

Notre ère est celle des slogans, c'est-à-dire du mensonge porté au paroxysme, sans frein ni limites.

Quelle drôle de société où le mensonge est dieu, où il est statufié, piédestalisé, encensé, où il a son culte, ses temples, ses prêtres, ses fidèles, où l'on ne peut faire un pas sans rencontrer des menteurs. Ils pullulent. Ils sont légion. Leur charlatanisme s'exerce sur une vaste échelle. Il pénètre partout, déformant les faits, défigurant les idées, caricaturant les sentiments. On ne peut plus entamer une conversation avec qui que ce soit, chaque mot cachant un mensonge qui vous tend un piège, cherche à vous « avoir » en vous mystifiant.



Certains gens ne consentiront jamais à admettre que le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite. Il leur faut faire des détours pour arriver au but. Ils rusent avec la vérité, tournent autour d'elle, lui font subir des entorses, sans jamais oser la regarder en face. A ce petit jeu, le slogan se prête à merveille. Il permet à chacun de s'enfoncer dans le mensonge, de s'y complaire, tout en proclamant qu'il dit la vérité.

La plupart des individus ont peur de la *vérité vraie*. Ils lui préfèrent une vérité fardée, maquillée, pomponnée, grimmée. Une vérité tronquée, truquée. Une vérité sans âme, toute en dehors, purement extérieure. Une vérité, qui n'ose pas dire son nom, ni se montrer toute nue. Une vérité déguisée, qui tend la main au mensonge et se prête à ses caprices. Une telle vérité, qui est fausseté, n'a rien à voir avec la Vérité.

« Toute vérité n'est pas bonne à dire », assurent certains plumitifs. C'est une erreur. Toute vérité est bonne à dire. Ce qui n'est pas bon à dire, c'est le mensonge qui déforme la vérité, et prend sa place. Il faut toujours dire la vérité, en quelque milieu que ce soit et quelles qu'en soient les conséquences.

Dire qu'on ne saura jamais la vérité est une solution bâtarde. La vérité s'impose tôt ou tard. C'est l'essentiel. Elle a pour elle le temps et la vie.

Le manque de franchise caractérise certains êtres. Vous ne saurait jamais ce qu'il y a dans la tête, — ou la peau —, d'un esprit médiocre. Vous ne saurez jamais ce qu'il pense.

Servie à petite dose, la vérité n'est plus la vérité. C'est un poison qui corrompt les âmes. Il la faut pleine et entière pour qu'elle mérite son nom.

Or le slogan met la vérité sous le boisseau, même et sur-

tout lorsqu'il paraît la renfermer. C'est alors qu'il est le plus dangereux. Il emprunte ses traits pour mieux la défigurer. Il flirte avec elle, mais c'est pour mieux l'étouffer. Il l'épouse, afin de mieux la trahir.

Ce qui manque le plus aux individus, c'est la sincérité. Ils ont du bagout, point d'idées. Ils font de grands gestes, c'est tout. Mis au pied du mur ils se dérobent.

Cette sincérité que l'on souhaiterait voir régner dans tous les domaines, matériels et spirituels, n'a pas de pire ennemi que le faux slogan, qui prend son masque. Il imite l'accent de la vérité, il contrefait sa voix. Soit qu'il s'enveloppe de circonlocutions, soit qu'il fasse montre de brutalité (ne confondons pas brutalité avec sincérité), dans les deux cas il ne vaut pas mieux. Le manque de sincérité qui accompagne certaines formules, d'autant moins suivies d'effet qu'elles paraissent plus sincères, se lit dans les yeux et sur les lèvres de la majorité des individus. Ne leur demandez pas d'être sincères, ils en sont incapables. Ils font semblant de l'être ce qui est beaucoup plus facile. Rien de sincère ne transpire dans leurs paroles ou dans leurs actes. Bien que parlant le même langage, et parce qu'ils parlent le même langage, celui du mensonge, ils n'arrivent pas à se comprendre et ne se comprendront jamais. Seule la vérité pourrait arracher le masque d'insincérité qui recouvre leurs traits et les rapprocher les uns des autres (1).

« Toutes les opinions sont respectables, nous dit-on, pourvu qu'elles soient sincères ». Or toutes les opinions ne sont pas sincères, donc elles ne sont pas toutes respectables. On ne peut les prendre au sérieux lorsqu'on voit tant d'individus, qui affichent de bons sentiments, se conduire dans

---

(1) Lire dans *Pour Sauver l'Esprit* le chapitre intitulé : *Sincérité*.

la vie comme des salauds. Quelques opinions seulement sont respectables. Ce sont les opinions pour lesquelles ceux qui les professent se sacrifient, dont ils ne tirent aucun profit, que des ennuis et des persécutions. Ce ne sont pas des arrivistes !

Soyons sincères en toute chose, nous pourrons nous passer des mauvais slogans. Combattre le mensonge, tout est là. Et pour mieux le combattre chez les autres, combattons-le d'abord en nous-mêmes. C'est la voie la plus directe et la plus sûre pour l'atteindre.

La sincérité, tel est le slogan suprême qui mettra fin à tous les mauvais slogans. Une ère nouvelle n'est possible qu'étayée sur la sincérité. Elle est le fondement de toute morale. Elle est la raison même que l'homme a de vivre. Si les êtres étaient sincères, il y aurait dans le monde moins de crimes. La haine cesserait de les diviser. L'existence serait normale et vaudrait la peine d'être vécue.



La ploutocratie a besoin de slogans pour éterniser son règne dans le monde. Elle s'y raccroche désespérément. Ce régime hybride qui emprunte aux autres régimes leurs mauvais côtés, mais néglige les bons, ne subsiste qu'à force de marchandages et de truquages. Le jour où il n'y aurait plus de mauvais slogans, la ploutocratie aurait vécu.

Que réclame l'individu ? Le droit de vivre intégralement, par les sens, le cœur, l'esprit. Le droit de vivre sainement, normalement, bellement. Ce droit, notre pseudo-démocratie le lui refuse. Elle lui accorde à la place des droits illusoi-res, qui le rendent un peu plus esclave de lui-même et des autres.

L'individu n'a de valeur, en régime capitaliste, qu'autant qu'il dépose un bulletin dans une urne (« un homme, un

vote »), paye ses impôts et verse son sang pour les autres. Il n'est pas une fin, mais un moyen. Il ne compte qu'autant qu'il sert une politique et appartient à un parti. L'Etat se sert de lui au lieu de le servir. Il s'empare de sa personne, de sa naissance à sa mort. Sa valeur marchande seule l'intéresse. Quant à sa valeur morale il n'en a cure. C'est un automate, une machine. C'est un matricule, un numéro. Moins que rien au point de vue spirituel. Taillable et corvéable à merci, tel est « le matériel humain ». Manger, boire et dormir, c'est tout ce qu'il demande. Jouir bassement de l'existence, tel est son but. Il n'en soupçonne pas d'autre. Comment pourrait-il en être autrement lorsque le souci de gagner son pain quotidien accapare tous ses instants? Nulle place dans sa vie n'est faite au rêve et à l'idéal. Des besognes terre-à-terre le sollicitent tout le jour : il faut vivre. On comprend qu'un tel phénomène, pour lequel « défendre son beefsteck » devient une obsession, se gargarise de formules qui le dispensent de tout effort intellectuel. Il ne réfléchit à rien, ne pense à rien. Il s'en tient à quelques préceptes généraux, auxquels il conforme ou non sa conduite. Sa conscience est élastique, comme sa morale. L'absence totale de scrupules, l'indifférence pour tout ce qui ne concerne pas sa petite personne, la peur du risque et du qu'en dira-t-on, la hantise de s'assurer la « matérielle » au moyen du système D., l'incompétence en toute chose, une vanité qui n'a d'égale que sa nullité, tels sont les principaux caractères de cet être sans caractère, tiré à des milliers d'exemplaires, fabriqué en série sur le même moule, interchangeable comme les pions d'un échiquier, que constitue le citoyen conscient et organisé des démocraties capitalistes. Ce n'est pas une âme, c'est un corps, ce n'est pas une volonté, c'est une nolonté, ce n'est pas un vivant, c'est un mort. Il s'agite, il n'agit pas. Il ergote, il ne pense pas. Il déteste tout ce qu'il est incapable de comprendre. Il ne



se passionne que pour ce qui n'existe pas, ou n'existe que trop. Une telle société, composée de tels éléments, n'est pas viable. Elle peut revêtir pendant un certain temps une apparence de vitalité. Elle est condamnée tôt ou tard à disparaître.

\*  
\*\*

La démocratie n'a jamais été qu'une démagogie, c'est-à-dire une médiocratie (1). Elle n'a jamais été qu'un paravent qui a permis à pas mal d'individus de faire leurs affaires sur le dos des autres. Elle n'a jamais accordé la moindre attention aux valeurs spirituelles, leur préférant de fausses valeurs, ou plutôt des non-valeurs. Elle a méprisé le sentiment, traqué l'intelligence et la pensée. Elle n'a fait au talent aucune place, encore moins au génie, le considérant comme un crime, pourchassant l'originalité comme une tare, châtrant la personnalité, n'accordant ses faveurs qu'à l'impuissance. Ses fonctionnaires ont été au-dessous de tout. Ils n'ont eu d'autre souci que leur avancement, d'initiative que pour nuire, de volonté que pour faire le mal. Ses policiers ont été des gangsters, ses juges des prévaricateurs. Quiconque échappait à la règle commune : être nul, amorphe et veule, était considéré comme un esprit dangereux. C'est miracle lorsqu'un savant ou un artiste ont réussi, à force d'énergie et de patience, à vaincre l'hostilité ou l'indifférence. Les hommes d'agitation ont pris la place des hommes d'action, les ergoteurs celle des penseurs, les sois-disant esprits pratiques celle des rêveurs et des poètes.

Les démocraties, qui prétendent combattre les dictatures,

---

(1) Voilà plus de quarante ans que nous le répétons.

les imitent maladroitement. Au lieu d'un chef il y en a plusieurs. Chacun cherche à dominer, légiférer, imposer au voisin sa volonté. Autant d'individus, autant de tyrans. Tyrans chez eux, tyrans chez les autres, tyrans partout. Depuis l'employé qui porte une casquette jusqu'au chef de bureau sanglé dans sa redingote, tous rédigent des rapports, noircissent des bouts de papier, dictent des ordres. Si ces ordres étaient intelligents, on les exécuterait sans mot dire, mais ces ordres sont donnés à tort et à travers, suivis de contr'ordres, ce qui n'engendre que désordres. Ils nuisent à tout le monde et ne profitent à personne. Il s'agit, pour ces tyrans, de se servir, non de servir. Il s'agit de faire croire au monde qu'on existe, qu'on est quelqu'un, qu'on détient une parcelle de l'autorité. La plupart des fonctions publiques n'ont d'autre but que d'engraisser certains individus aussi bêtes que méchants. Pour les justifier, ils se rendent insupportables.

La démocratie est un mot, un mot dont on se sert pour amuser les foules et les domestiquer. Avec tout autre régime on sait à quoi s'en tenir. On sait qu'il faut obéir, on sait que l'autorité se montre inflexible pour qui tente de la violer, on sait qu'il y a un chef qui commande, qui a le dernier mot en toute chose, qui décide en dernier lieu de la paix ou de la guerre. On sait qu'il ne faut pas plaisanter avec les lois ou la morale, qu'une justice sommaire punit les non-conformistes, qu'il faut se taire quelle que soit l'envie que l'on ait de parler, ou, si l'on parle, qu'il ne faut prononcer que des paroles d'adhésion et de soumission au régime. Avec la démocratie, rien de pareil. Celle-ci trompe son monde. On vous ment en vous faisant croire que vous êtes libre. On feint de vous laisser la bride sur le cou alors qu'on vous enchaîne. On vous promet toutes sortes d'avantages, alors que d'une main on vous retire ce que de l'autre on feint de vous donner. Rien de précis, rien de certain. Tout s'en va

à la dérive. C'est un régime où l'on nage, où l'on patauge, se débat, — comme si on était enlisé. On s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la boue. Un régime pourri pour tout dire. Il convient à ceux qui ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre, un cerveau pour ne point penser. Comme on est loin de cette existence harmonieuse et équilibrée dont tout œuvre d'art sincère est l'expression ! C'est une œuvre médiocre, sans poésie, sans art, sans rêves, sans noblesse, où seul le business a accès, où tout ce qui est bon et vrai est défiguré au profit du mensonge.

La caricature de démocratie que nous connaissons ne nous a donné jusqu'ici, en fait de panacée, que des ersatz de dernier ordre. Les formules creuses se sont substituées aux réalités. L'écart entre les actes et les paroles, chez les dirigeants comme chez les dirigés, s'est avéré de plus en plus profond. Mentir est devenu, pour les uns comme pour les autres, l'unique norme et l'unique loi. Les slogans ont véhiculé le mensonge à pleins bords. Idéologie égale phraséologie. Tout en surface, rien en profondeur. Les programmes ont succédé aux programmes, les plans aux plans. Rien de bon n'est sorti de toute cette agitation. La formule : beaucoup de bruit pour rien, est applicable aux faits et gestes de nos pseudo-démocrates. Parler beaucoup et ne rien faire, ne rien faire d'utile s'entend, car dès qu'il s'agit de nuire ils recouvrent toute leur énergie, telle a été l'unique programme suivi par eux depuis qu'ils ont conquis le pouvoir.

Une pseudo-démocratie incarnant une pseudo-civilisation, telle est la démocratie actuelle. Une telle démocratie s'oppose à tout progrès moral.

Notre pseudo-démocratie a abusé de tous les dons que la nature a dispensés à l'homme. Elle en a fait le plus mauvais usage. Elle a abusé de l'intelligence, passée au service de la

bêtise, de la raison, devenue entre ses mains déraison, de l'art qu'elle a prostitué, de la science qu'elle a deshonorée, du progrès qu'elle a détourné de son cours, du sentiment qu'elle a défigurés, de tous les mobiles désintéressés qu'elle a transformés en leur contraire : la vertu en hypocrisie, la bonté en aumône, l'altruisme en égoïsme, le courage en fanfaronnade, l'enthousiasme en fanatisme. Rien n'est resté debout de ce qui était la raison d'être de la vie. Tout ce qui fait la grandeur de l'homme a collaboré à sa petitesse. Elle a tout sali, tout souillé. On ne rencontre partout que des ruines morales et physiques. L'existence est devenue un enfer, et la planète a cessé d'être habitable.

« Phynanciers » disposant des « leviers de commande », répandant l'or autour d'eux ou le volant, élus du peuple parvenus au pouvoir à force de courbettes et de palinodies, fonctionnaires ayant plus le souci de leur intérêt personnel que de l'intérêt général, ont pendant des lustres fabriqué, imposé, appliqué des lois avantageuses pour les uns, ruineuses pour les autres, Ils ont fait la pluie et le beau temps selon leur bon plaisir. Disposant des places et des prébendes ils ont casé leurs créatures en des postes de choix créés exprès pour elles. Cette emprise néfaste sur les êtres et sur les choses, auraient-ils pu l'exercer s'ils n'avaient pas menti ? S'ils ont réussi dans leurs desseins, c'est grâce aux mauvais slogans. D'« hénaurmes » bobards ont été répandus à profusion parmi les masses. Elles s'y sont laissées prendre comme des alouettes au miroir. Elles n'ont pas vu le piège qui leur était tendu : d'où les crises innombrables qu'elles subissent aujourd'hui.

Cette plouto-démocratie a donné toute sa mesure. Nous ne pensons pas que l'on puisse tomber plus bas. Mensonge, bluff, habileté, ruse, débrouillage et autres façons de concevoir l'univers sous les espèces les plus terre-à-terre, ont transformé la vie humaine en une mort de chaque

instant. Devenu son propre ennemi, l'homme n'est pas devenu un loup pour l'homme, comme on l'a dit, les loups ne se mangeant pas entre eux, mais pire qu'un loup, se dévorant lui-même, comme le catopéblas de la fable, qui se rongeaît les pattes, sans même s'en apercevoir.

Il faut en finir avec ces régimes de mort, où dominent l'arbitraire et le bon plaisir, où l'individu ne compte pas, où l'entraide et la solidarité ne sont que des mots, où, pour « réussir dans la vie », il suffit au premier venu « d'avoir du culot », où ce sont les plus tarés qui gouvernent et commandent. Régimes dans lesquels tout ce qui est banal et médiocre est hissé sur le pavois, tandis que ce qui sort de l'ordinaire est systématiquement écarté. Sous de tels régimes l'honnête homme est dépaysé. Il se sent mal à l'aise. Il n'est pas chez lui. Dans ces régimes, on fait appel aux bas instincts, on flatte le peuple au lieu de l'élever. De tels régimes ont pour aboutissement deux fléaux plus redoutables que ceux que la nature a semés sous les pas de l'homme : la révolution et la guerre.



Du slogan « démagogie » s'est détaché le slogan « communisme », devenu à son tour la souche d'une infinité de slogans. Répétés par les « foules moutonnières » comme un perroquet répète des mots qu'il ne comprend pas, ils ont fait leur malheur.

Ces communistes, qui ne le sont que de nom, car ils ne sont guère partageux, — ils n'aspirent qu'à remplacer les bourgeois sans en avoir les qualités, seules la haine et l'envie dictent leurs revendications, le ventre leur tenant lieu de sentiment et de pensée, — ces communistes ont usé et abusé du pouvoir des slogans, qu'ils ont mis au service de leur mauvaise cause. Plus bellicistes que les autres, tout en

prétendant servir la paix, ils espèrent qu'en faisant la guerre ils feront la révolution. Leur patriotisme est sujet à caution. Opposés à tout rapprochement franco-allemand, ils préconisent la « paix indivisible » et la « politique de l'encerclement ». Quiconque ne pense pas comme eux est qualifié de traître et de vendu. « Casser la gueule à Hitler », c'est là tout leur programme. « Mort à Hitler ! », « Vendu à Hitler », tels sont leurs cris préférés. On est un « hitlérien français » lorsqu'on refuse de « mourir pour Dantzig ». « Daladier au pouvoir », après avoir aboyé à ses trousses : « assassin ! assassin », en attendant d'afficher sur les murs : « Il faut le punir », quitte ensuite à lui redonner du « Monsieur le Ministre » long comme le bras, « La Rocque au poteau », « Chiappe en prison », « Blum à l'action », « Libérez Thaelmann », « Les Soviets partout », « Des avions pour l'Espagne », « Le fascisme ne passera pas », « Les 200 familles », « Faire payer les riches », « La retraite des vieux travailleurs », « Le pain, la paix, la liberté », « La police avec nous », « Je te tends la main catholique », « L'honneur d'être soldat », « Unité d'action », « Nos salaires », « Pour l'application du programme », « Ouvrez les frontières », « L'esprit de Valmy », « Jeanne d'Arc, fille du peuple », « Jeunes filles de France », « La France aux Français », « Tout ce qui est national est nôtre » (ils n'ont même pas ici le mérite de l'originalité), « La patrie est la propriété de ceux qui n'en ont pas », et autres formules dont la crise du papier nous interdit l'énumération, ont permis à ses chefs de faire marcher le troupeau dans un sens ou dans l'autre, selon leurs intérêts. Que nous réservent-ils encore, au fond de leur besace, pour nous donner le change et nous faire croire à leur sincérité ?

Les communistes se servent des autres pour arriver à leurs fins, quitte à s'en débarrasser lorsqu'ils n'en ont plus

besoin. Ils n'ont aucun scrupule, pratiquant la morale de Loyola, mieux que ses disciples mêmes.

Le communisme est le parti des contradictions. Tour à tour pour et contre la guerre, pour et contre l'armée, pour et contre l'Eglise, pour et contre la police, pour et contre ceci ou cela, il n'en est pas à une contradiction près. Les communistes ne sont pas des hommes, ce sont des girouettes. Le fascisme ne passera pas, dites-vous. Il est passé, il est en vous, Sous une forme qu'il n'a pas ailleurs. Sans en avoir les avantages, mais seulement les inconvénients, tout parti ayant les siens. Vous parlez de faire payer les riches, vous vous en gardez bien : le fascisme ne le dit pas, mais il s'en charge. Fascisme, antifascisme, — on ne sait de quel nom qualifier cette attitude —, le communisme tel que l'ont fait les communistes est une contradiction en soi. C'est un cercle vicieux, une gageure, un défi au bon sens et à la logique. Un pot-pourri de tout ce que l'on voudra. Quiconque pense et réfléchit ne partage point ses méthodes.



Tous les mauvais slogans viennent se fondre et se confondre dans le slogan « Médiocratie ». Il les résume tous. C'est le slogan des slogans. Malheureusement, ce n'est pas qu'un mot : c'est quelque chose de réel, qui se voit, s'entend, se sent, se touche, quelque chose qui, sans exister, existe tout de même d'une certaine manière, quelque chose qui, situé aux antipodes du vrai, est vrai à sa façon, — quelque chose qui entretient la haine, cultive le meurtre, éternise la guerre, combat la vie par tous les moyens. C'est le troupeau veule et docile, qui se laisse guider par les mauvais bergers qu'il s'est donnés. C'est le Nombre aveugle et sourd, qui n'obéit qu'à son égoïsme. C'est l'antithèse du bon sens, de la

raison et de la sagesse. C'est tout ce que l'on voudra, sauf l'harmonie et la beauté.

Médiocratie ! Slogan des slogans, maîtresse des cœurs et des esprits, qui emploie la force et la violence pour les dompter, c'est à elle que nous devons tous les malheurs qui nous accablent. Ce slogan là est responsable de tous les crimes de ce temps.

La médiocratie, c'est le règne des politiciens. C'est le règne des bavards qui, n'ayant rien dans le cerveau, remplacent les idées par des mots. C'est le règne des promesses que l'on jette en pâture au peuple comme un os à ronger. C'est le règne de la bêtise incarnée et de l'intelligence au service de la bêtise.

Le règne des politiciens, c'est celui des prébendes, des places, des sinécures, offertes aux plus malins, aux plus roublards, aux « camarades » pouvant rendre des services et dénués de tout scrupule. C'est l'accession aux fonctions publiques fermée aux honnêtes gens, qui d'ailleurs se gardent bien de les brimer, sachant quelles bassesses il faut commettre pour les obtenir et les conserver. Une fois qu'on a son « fromage » on y reste toute la vie. Pour le garder on se prête à toutes les besognes. On fait les pires bassesses on ment, on trahit, on va jusqu'à tuer. L'intelligence, comme le cœur, n'ont rien à voir là-dedans. L'esprit est dangereux, autant que le sentiment. Ce sont deux ennemis qu'il importe d'écarter par tous les moyens.

Le slogan « médiocratie » a tout rapetissé à sa mesure, l'âme, le cœur et l'esprit, les vidant de leur contenu pour n'en conserver que le mot. Le nivellement par le bas est devenu la raison d'être du troupeau et de ses chefs. Si, comme le prétendaient les sans-culottes, « la République n'a pas besoin de savants », elle n'a pas besoin d'artistes et de philosophes. Elle n'a pas besoin d'écrivains. Elle n'a pas besoin de rêveurs et de poètes. Elle n'a pas besoin d'hom-



mes sensés pour l'éclairer. Elle n'a besoin que de pîtres et de cabotins. Cette élite lui suffit. Un tel régime se passe d'intellectuels qui seraient aussi pour elle des « guides spirituels » pour s'entourer de petits intellectuels qui sont avant tout des hommes d'affaires. Elle ne mérite pas d'autre élite.

Nulle notion n'aura été plus faussée à notre époque que la notion d'élite, remplacée par une fausse élite, recrutée parmi les bavards de la politique et d'ailleurs. Nulle notion n'aura été plus galvaudée, au profit de non-valeurs qui se décernaient tous les titres et s'accordaient toutes les faveurs.

L'élite vraie est celle de la pensée et de l'art. C'est une élite spirituelle. Elle ne fait pas de politique. Elle se tient sur les hauteurs. Elle ne perd point contact avec le réel, qu'elle confronte avec l'idéal. L'élite vraie ne fait pas de bruit. Elle ne bavarde ni ne s'agite. Elle ne s'abaisse pas au niveau des foules. Elle les élève, elle leur montre la voie. C'est cette élite que l'humanité doit suivre. Elle contient ses meilleurs guides. En elle se recrutent les hommes d'action, seuls susceptibles de la sauver.

En médiocratie, on ne fait que de la politique. La politique prime tout. Politique d'abord, telle est la devise des médiocrates. Ils ramènent tout à la politique, tous leurs gestes s'y rapportent. Politique d'abord, c'est-à-dire couper des cheveux en quatre, ergoter à perte de vue sur des sujets sans intérêt, accoucher de discours-programmes toujours les mêmes, prôner des réformes qui n'aboutissent jamais, porter au pouvoir les plus tarés, se reposer sur eux du soin de régler tous les problèmes. Un mot la résume : trahir. Point de politique sans trahison. Ce que la politique trahit c'est la vie, c'est l'humanité. C'est la paix, dont celle-ci ne peut se passer. C'est l'Esprit, qui ne calcule pas. C'est le progrès, qui est avant tout moral.

Tous ces forbans se jettent à la tête l'épithète de « vendus » qu'ils ont bien méritée. Ils se reprochent mutuellement

leurs tares. Ils s'injurient, se frappent même. Ensuite, ils se réconcilient : ils ont trempé dans les mêmes « affaires », ils ont commis les mêmes crimes. Ils trouvent des juges pour les innocenter et un public pour les applaudir.

« De la politique, encore de la politique, et toujours de la politique, nous n'en sortons pas. Nous ne faisons que cela, nous en crevons ! Nous perdons notre temps à politiquer. Nous nous agitons, nous nous dispersons. Nous nous chamaillons à propos de bottes, ou bien nous nous unissons, contre qui et contre quoi ? Pendant ce temps, la vie s'écoule. Rien de profond, rien de sérieux, rien de vivant ne s'accomplit. Nous gâchons des minutes précieuses, nous nous suicidons ». Voilà ce que diraient les médiocrates s'ils avaient tant soit peu de jugeotte. Ils préfèrent continuer. Le malheur, c'est qu'ils entraînent les autres à leur suite. Tout le monde en souffre, surtout ceux qui n'y sont pour rien.

La politique est l'une des formes du mercantilisme, et la plus basse. S'ils n'étaient pas sûrs de faire des affaires, peu d'hommes adopteraient le métier de politiciens. Sous prétexte d'idéologies, c'est du commerce que l'on fait !

« Le mur de la vie privée ne regarde personne », déclare-t-on. C'est discutable. La vie privée d'un homme politique regarde tout le monde. Elle est le reflet de sa vie publique. L'une explique l'autre. Les dépenses exagérées d'un député sont le fait de ses trahisons.

On a vu des ministres émettre des chèques sans provision, d'autres traînés en correctionnelle, être acquittés avec félicitations. On a vu des députés voter contre leurs propres interpellations et soutenir un gouvernement qu'ils avaient juré de renverser. On les a vus se voter des « indemnités » scandaleuses. Combinards de toute espèce, cagouleurs, salopards, flougnards, dégonflards, vantards, ivrogneurs, gueuleurs, pantoufflers, vadrouillers, vasouillers, charognards et autres lascars ont vécu pendant des lustres aux

frais de la princesse, avec la complicité des politiciens, ou parce qu'ils l'étaient eux-mêmes. Les trafics d'influence ne se comptent plus dans le monde parlementaire. Tous ces gens là se rendent de mutuels services, jusqu'au jour où les uns et les autres se trahissent non moins mutuellement.

Le régime parlementaire n'est qu'un régime alimentaire. Il nourrit, habille, entretient pas mal d'individus. Parcourez les plus riches provinces de la France, vous serez — ou ne serez pas — étonné d'entendre les habitants du pays vous glisser dans le creux de l'oreille : « Ce château que vous voyez là-bas, le plus beau de la contrée, c'est X. député, qui l'a fait construire (il en possède d'ailleurs bien d'autres ! ) », « cette magnifique villa au bord de la mer, cet immense domaine de plusieurs hectares qui l'entoure, c'est Y. ancien ministre, qui en est le propriétaire », etc. Partout vous pourrez constater combien ces privilégiés de « Marianne », qui jouissent de toutes sortes d'avantages dont sont privés les simples citoyens, ont fait d'excellentes affaires, sur le dos de ces derniers. Venus nus de leurs provinces, tels des commis d'ancien régime, ils ne doivent qu'aux slogans leur fortune subite et inespérée. S'ils n'avaient pas menti, les « élus du peuple souverain », qualifiés à tort d' « honorables », seraient-ils aujourd'hui les « maîtres de l'heure » ?

Quel parti a fait plus de mal que le parti radical ! Responsable de la dernière guerre il le sera de la prochaine. Pendant des années il n'a cessé de nous amuser avec des sornettes. Il s'est maintenu au pouvoir à force de palinodies. Ce parti, auquel nous devons tous nos malheurs, a groupé dans son sein tous les fils à papa de la médiocratie. Nul n'a été plus sectaire que lui, présidant aux destinées d'un pays qui a eu la naïveté de les lui confier. Les slogans ont fait sa

force, et ce sont eux qui le maintiennent encore au pouvoir (1).

Nous avons vu toutes les races de politiciens détenir tour-à-tour « l'assiette au beurre », où chacun puisait abondamment, pour lui et pour les siens. Avocats sans cause, médecins sans pratiques, laissés-pour-compte de l'administration, ratés ou forts-en-thème ayant mal tourné, industriels sans-scrupules, financiers ou hommes d'affaires à l'affût des « combines », que de fois les a-t-on entendus exalter dans leurs palabres « le souffle républicain », qui était plutôt pestilentiel ! Que de fois les a-t-on pris en flagrant délit de mensonge, la main dans le sac ! Que de fois les a-t-on vus stigmatiser le « matérialisme sordide » dont ils étaient l'incarnation ! Que de fois ces mêmes hommes, descendus du pouvoir à la suite de scandales retentissants, y sont remontés, avec l'appui de leurs victimes !

Pour ceux dont l'existence est un mensonge permanent, de quel secours sont les formules toutes faites, que le bon populo gobe les yeux fermés, sans chercher à comprendre ! Le « suffrage universel », dit suffrage des poires, a engendré la politique de gribouille, qui se jetait à l'eau de peur de se mouiller. Les masses — ou plutôt les mascarades — nous ont offert le triste spectacle de leurs palinodies. Elles se sont jetées dans la gueule du loup tête baissée. Atteintes de *processionnite* elles ont déambulé par les rues en chantant des cantiques révolutionnaires et vouant au poteau tel ou tel. Agitation qui n'a rien produit de bien fameux. Le faux individualisme a remplacé le vrai (il y a individualisme et individualisme). Chaque adhérent d'un parti a cherché à

---

(1) Lire dans *La Liberté de la Pensée* (1909) le chapitre *Radicallisme*, où nous disions son fait à ce parti alors tout puissant,

ramener à soi la couverture. Chaque membre d'une ligue s'est efforcé d'en devenir le président, le secrétaire ou le trésorier. Combien de gens ont tiré les marrons du feu pour les autres, qui ne leur en ont su aucun gré ! Ces derniers ont décroché des sinécures ou accroché au passage des « distinctions honorifiques » qu'ils avaient convoitées toute leur vie. Sous des dehors de solidarité, l'égoïsme a fait son œuvre. Le groupisme n'a profité qu'à quelques-uns, au détriment du plus grand nombre. L'incohérence est devenue la loi des administrations comme des individus. L'arrivisme a tout gangrené. Il a compromis tout ce qui aurait pu être sauvé du naufrage. Rien n'est resté debout de ce qui avait quelque raison d'exister. Les intrigues se sont nouées et dénouées, les étiquettes ont succédé aux étiquettes, les plans aux plans, les hommes restant les mêmes, ou plutôt devenant pires. Les seigneurs de la République en ont été les « saigneurs ». Ils ne lui ont pas donné leur sang, mais ils ont pris le sien. Sang avarié comme le leur. Ils ont vécu à ses croûtes, ils se sont engraisés à ses dépens. Ils en ont fait une prostituée, étant eux-mêmes des prostitués. Le m'astu-vuisme a remplacé le sincérisme. Battre la grosse caisse, telle a été l'unique préoccupation des charlatans du Parlement, cramponnés au pouvoir comme de la vermine après une charogne. D'ou pagaïe, gâchis dans tous les domaines. C'est à qui se distinguera le plus de ses voisins, non par son talent, mais par sa médiocrité. Il faut être pareil à tout le monde pour avoir le droit de vivre ! L'émulation dans la bêtise, statufiée, déifiée, fêtée, primée, adulée, récompensée, l'a emporté sur l'émulation entre gens intelligents, qui ne se font pas concurrence, mais travaillent chacun dans sa sphère sans s'inquiéter du reste.

Cette politique est la cause première de tous nos malheurs. Ne leur cherchons pas d'autre explication.

Les « partis de gôche », qui valent moins que ceux de

droite, les accusent d'être réactionnaires (on connaît la formule : « Faire le jeu de la réaction ») alors qu'il n'y a pas plus réactionnaires qu'eux. Ce sont des « conservateurs » d'un genre spécial : ils conservent leurs « portefeuilles » et leurs prébendes.

La gauche, la droite en politique, est-ce que ces mots ont un sens ? Un seul parti possède un sens : le parti des honnêtes gens. Il n'a point les défauts des autres partis. Il plane au-dessus d'eux. L'homme libre a contre lui tous les partis. Ce qui prouve qu'il est dans le vrai. Ils s'unissent comme un seul homme pour l'humilier et l'abattre.

Toutes ces querelles de clocher, qui n'ont d'autres résultats que de maintenir au pouvoir la « mafia » parlementaire, est-ce que cela compte en face de la recherche désintéressée du beau et du vrai ? Est-ce que cela a la moindre signification, la moindre raison d'être ? est ce que cela témoigne d'une conscience supérieure et d'une volonté virile ? est-ce que cela n'est pas plutôt le signe de l'indigence de pensée, de l'absence de sentiment dont sont frappés les êtres humains ?

Les slogans ont été pour nos politiciens des moyens d'accéder au pouvoir et de s'y maintenir. Ils y ont eu recours chaque fois qu'ils ont senti ce pouvoir leur échapper. Ils en ont inventé de nouveaux, au fur et à mesure que leurs besoins s'étendaient. Assoiffés de domination, ces parvenus n'ont pas manqué de faire appel aux bas instincts de la populace, en même temps qu'aux sentiments les plus élevés. C'est la plus superbe collection d'âneries qui ait jamais vu le jour sur la planète. On peut par elles se faire une idée de la puissance de dissimulation de certains êtres, capables de tout pour « arriver ».

Les bavards de la Chambre n'ont jamais dit que des men-

songes (1). Ils n'ont jamais ouvert la bouche que pour proferer des « menteries ». On s'est aperçu à la fin que tout ce qu'ils disaient n'était que du bluff.

La « littérature électorale » est la plus riche de toutes en bobards de toute sorte. Professions de foi — de mauvaise foi — qui s'étalent sur des panneaux à chaque « consultation nationale » nous donnent un avant-goût de ce que seront les batailles qui mettront aux prises les futurs élus. Comment un homme intelligent pourrait-il prendre au sérieux les formules toutes faites qui précèdent, accompagnent, suivent ces « consultations » : « Convocation urgente », « présence indispensable » (ce qui n'est guère prouvé, les « camarades » se réunissant pour couper des cheveux en quatre), « vote à mains levées », « ordre du jour » qui, comme tous les ordres du jour, ne rime à rien, « mes chers concitoyens », « tous aux urnes », « pas d'abstentions », « désistement », « remerciement » (tout là-dedans finit en *ment*). A la Chambre, c'est bien autre chose. On s'enguirlande ferme, pour la forme. Après quoi chacun s'en va à la buvette se désaltérer en famille à la santé des électeurs. D'autres « n'ont pas pris part au vote », « se sont abstenus » ou sont « absents par congé », ce qui ne les compromet guère. Ils s'en tireront avec des mensonges, lorsqu'ils rendront « compte de leur mandat » à leurs « chers concitoyens ».

Le Guignol des Folies-Bourbon (1) nous fait assister certains jours à des scènes tragi-comiques. On y joue le drame, la comédie, le vaudeville. On y exécute maintes facéties. Fantoques et pantins s'en donnent à cœur joie, dont une main invisible tire dans les coulisses les ficelles. Tout ce

---

(1) Ici comme partout ailleurs les exceptions confirment la règle.

(1) Nous devrions dire plutôt « Le Grand Guignol ».

monde fait du bruit, renacle, piaffe, s'agite. Tout ce monde fait claquer des pupitres ou se montre le poing. Pure farce que tout cela ! Chaque acteur y joue son rôle en conscience (1), offrant au public des « générales » et des « premières » où tous les trucs, ficelles, expédients propres à l'art dramatique sont largement utilisés, avec une maestria incomparable.

Chaque « séance » a été soigneusement préparée. Tout le monde est à sa place, sachant par cœur sa leçon. Le souffleur dans les coulisses supplée au besoin au manque de mémoire des acteurs. Chaque pièce comporte plusieurs tableaux, un prologue et un épilogue. Il y a de quoi amuser la galerie, qui assiste comme en un cirque à des pirouettes de clowns.

Il y a ici comme partout « le revers de la médaille ». Le « panier de crabes » conduit le plus souvent au « panier à salade ». Il n'y a pas loin du Palais-Bourbon à la Tour Pointue ! Tel qui a fait emprisonner son adversaire prend sa place, à la suite d'un « changement de ministère ».

« L'heure n'est pas aux longs discours », déclare à l'issue d'un banquet tel député qui palabre pendant des heures. Ou bien encore : « L'heure est grave », nous dit un personnage d'opérette dont la gravité n'a rien d'austère. Chacun débite sa petite histoire, selon l'heure et le jour, adaptée aux circonstances. Il suffit de la sortir au bon moment, pour recueillir des applaudissements et susciter des bravos. De même qu'il change de langage, — tantôt choisi, tantôt trivial —, selon le milieu qui l'écoute, de même chaque député change de vêtement, déguisé tantôt en homme du monde, tantôt en homme du peuple, selon le public auquel il s'adresse. Le *mimétisme*, particulier à certains animaux est l'un des traits caractéristiques de « l'élu du peuple » cher aux démocraties.



La politique était un art, du temps de Platon. Elle n'est plus aujourd'hui que l'art de rouler les autres.

Dans parlementaires il y a *parole* et *ment*. Ces gens là ne peuvent parler sans mentir. Il y a aussi le verbe *taire*. Qu'ils se taisent une fois pour toute, cela vaudra mieux pour tout le monde !

L'homme qui fait de la politique ne pense pas à autre chose. Il est esclave de son ambition. Il soigne ses petits intérêts. Il ne néglige rien pour arriver. C'est un égoïste dans toute l'acception du terme.

Maintes fois la « raison d'Etat » a été invoquée par les politiciens pour masquer leurs tripotages. Ils se sont abrités derrière elle non pour servir la vérité, mais pour la perdre. Cette raison n'avait rien à voir avec la raison.

Combien de députés, qui ont « trompé la confiance de leurs électeurs », mériteraient d'être « renvoyés à leurs chères études ! » La politique, c'est la fin de tout. La politique, c'est le néant. Quiconque fait de la politique est un être taré. Il est déshonoré pour le restant de ses jours.

Les bobards électoraux, les pires de tous, ont divisé les individus. Ces derniers y ont crû dur et ferme, perdant leur temps en discussions stériles et en querelles intestines. Bobard « les libertés démocratiques », bobard « les droits de l'homme et de la femme », bobard « l'école unique », bobard la « conquête du pouvoir », par le prolétariat « inconscient et inorganisé », etc. etc. tandis que « l'aristocratie républicaine » faisait son beurre et s'emplissait les poches. La politique d'affaires — et peut-il en exister d'autres ? — se moque bien du redressement des esprits. Son unique ambition, c'est de dominer. Une nouvelle « féodalité » a remplacé l'ancienne, qui a permis aux « fils du peuple » de posséder des châteaux qui n'étaient pas qu'en Espagne. Et l'on a vu des socialistes millionnaires bien se garder de partager leur fortune avec les miséreux qui les avaient élus !

Diviser pour régner, telle est la devise des politiciens. L'union sacrée qu'ils préconisent n'a jamais été qu'un trompe l'œil. Pour régner, il faut qu'ils divisent. Aussi s'efforcent-ils, « par tous les moyens en leur pouvoir », de semer la discorde parmi les citoyens, qui ont la faiblesse de les croire.

Cette politique de Jocrisse, qui fait prendre aux gens des vessies pour des lanternes, n'a que trop exercé ses ravages dans le pays des Droits de l'Homme. On en a par dessus la tête. On se demande jusqu'où elle ira, ne trouvant aucun obstacle devant elle. Ce dont on peut être sûr, c'est qu'elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin !

Si le ridicule tuait vraiment en France, comme on l'a dit, il y a longtemps que la politique serait morte. En fait de ridicule, à elle le pompon ! Cette situation, fautive à tous les points de vue, ne peut s'éterniser. Tôt ou tard, l'Esprit aura sa revanche.



Tout se tient en médiocratie. L'art mercantile est l'expression de la politique d'affaires. La pensée se vend, comme tout le reste, elle ne fait pas exception à la règle (ou plutôt les mercantis la vendent, après l'avoir maquillée. Mais est-ce bien alors de pensée qu'il s'agit ?).

Il ne nous est pas permis de passer sous silence l'influence néfaste de la presse sur les esprits. Cette influence s'exerce de mille manières, pour le plus grand malheur des populations.

A la presse nous devons l'abaissement des esprits, autant qu'aux esprits l'abaissement de la presse. L'un ne va pas sans l'autre. Ils sont aussi coupables. La presse aurait pu réagir. Elle aurait pu remonter le courant. Elle a préféré s'adapter. Lorsqu'on parcourt les feuilles journalistiques pa-

rues en France depuis environ cinquante ans il semble que l'on pénètre dans une nécropole. Cela sent le moisi et le renfermé. C'est proprement illisible. On est effrayé de tant de papier gâché. Que d'insignifiance là-dedans ! Quelle somme d'insanités ! Cela n'a fait qu'empirer. L'on en est encore à amuser le populo avec des contes à dormir debout. La presse n'a guère fait de progrès au point de vue spirituel, si elle en a fait au point de vue matériel. Elle est au-dessous de tout.

La presse a beau s'ingénier à varier ses sujets, ce sont toujours les mêmes qu'elle traite, avec quelques variantes en plus. Le fond ne change pas. Telles histoires de brigands accaparent l'opinion pendant plusieurs semaines. Sans parler des crimes tout court, qui vont sans cesse en augmentant, que d'autres crimes ont troublé les jours et les nuits de nos contemporains, sous l'œil indulgent de Marianne, au cours de ces dernières années. Depuis l'affaire Wilson (« Ah ! quel malheur d'avoir un gendre », prononcez *gindre*) jusqu'aux émeutes de Février, quelle liste édifiante de trafics, concussions, krachs, malversations, missions lointaines, erreurs policières ou judiciaires, assassinats politiques (remplaçant les oubliettes de l'ancien régime). Tout un monde sort de l'ombre lorsqu'on évoque certains noms. Monde interlope, appartenant à tous les mondes, fricotant à qui mieux mieux. Les slogans se succèdent à une allure accélérée, sous les aspects les plus variés : boulangisme, Panama, le rasoir du colonel Henry, le lacet d'Almeyreda, le suicide (?) du conseiller Prince et de tant d'autres. Tel ministre « éteint les étoiles », tel autre supprime « les bornes fontaines ». Des sobriquets s'ajoutent à la liste de tous les Badinguets du temps passé (nom d'un personnage authentique donné par erreur à Napoléon le Petit) : le « petit sucrier », accapareur de cassonade ; Casque d'or, reine des apaches, « pompes funèbres », nom donné à certaine dame qui eut

sur la conscience la mort du « premier magistrat de la République », « Madame Réclamier », « Poincaré-la-guerre », « Le boucher de Verdun », « Le Père La Victoire » dit « le Tigre », le « Sage de Tournefeuille », « le Pèlerin de la paix », « Le taureau de la Camargue », etc. (combien d'épithètes flatteuses ou injurieuses, appliquées aux grands de la terre, mériteraient de figurer dans une Histoire des slogans sous la Troisième République !). La presse s'est emparée de tout ce qu'elle a pu trouver à sa portée, grossissant les événements, dénaturant les faits, fabriquant les réputations, louant l'un, abaissant l'autre, tantôt pour et tantôt contre, rarement du côté du vrai.

Les mêmes thèmes reviennent périodiquement dans certaines feuilles à court de copie : le vol du collier de perles de Melle X, les quintuplés, le petit marin, le monstre du Loch' Ness ou le satyre de Bourg-la-Reine. « Cérémonie bien parisienne » (ainsi désigne-t-on l'hyménée de deux « nouveaux riches »), mariages ou divorces de stars, querelles de m'as-tu-vus du théâtre ou du cinéma, intrigues de couloirs, duel suivi ou non de réconciliation, interviews sensationnelles, tels sont parmi cent autres quelques-uns des aliments spirituels offerts par la presse à ses lecteurs. Ceux-ci consomment tout ce qu'on leur donne. Autant de slogans destinés à atrophier leurs méninges. Elle ne sait qu'inventer pour leur meubler l'esprit. Quand ils ont lu leur journal, ils ont le cerveau plus vide qu'avant.

La presse d'information (1) s'appesantit sur des sujets insignifiants, tels qu'un match de boxe ou le « tour de France ». Elle se moque du public avec « l'homme le plus lourd », ou « la femme la plus légère ». Elle ne nous fait grâce d'au-

---

(1) Information ? Déformation serait plus juste.

cune particularité touchant le devant ou le derrière de telle hétéaire en renom. On sait par elle ce que mange, boit ou excrète tel ou telle. Il suffit qu'un imbécile commette une excentricité pour qu'elle lui consacre des colonnes. Elle ne passe sous silence aucun pari stupide, aucun geste abracadabrant. Elle insiste sur des détails sans intérêt, qu'elle invente la plupart du temps. Elle est friande de scandales, comme l'opinion qu'elle sert. Elle fait aux « crimes du milieu » une large publicité. Les exploits de gangsters y tiennent plus de place que les travaux d'un grand savant. Elle suscite des procès et dicte aux juges leurs sentences. Elle arme le bras de l'assassin et se moque de la victime. Des manchettes d'une hauteur démesurée attirent l'attention des passants. Décidément les journalistes prennent leurs lecteurs pour des idiots : ils n'ont pas tort.

Le journalisme d'affaires a remplacé celui d'idées. De là vient que certaines feuilles sont bonnes « à mettre au cabinet », comme le sonnet d'Oronte.

« Quotidiens » et « périodiques » visent le même but : amuser le populo. L'illustration vient souligner l'insuffisance du texte. Les portraits de criminels, acrobates, politiciens, y figurent dans toutes les positions. Il s'agit d'en fourrer plein la vue aux lecteurs, qui en veulent pour leur argent.

Ces déformateurs-des faits que sont les journalistes — du moins certains d'entre eux — présentent au public les choses de telle façon qu'il n'y voit que du feu. Il les croit sur parole tant ils semblent sincères. Il encaisse tous les bobards (1). Les « canards » prennent leurs vol, semant leur fiente un

---

(1) Bobard rime avec jobard (qui veut dire niais). Baïf employait au XVI<sup>e</sup> siècle le mot « beaubeau » (que Calvin écrivait beau-beau) comme synonyme de mensonge. Ne dit-on pas de nos jours : « Tout beau, moudérez-vous », pour engager quelqu'un à ne rien exagérer ?

peu partout, accueillis à bras ouverts par les populations.

Le camouflage de la vérité est la première condition pour faire un bon journaliste. Qui n'est pas capable de la déguiser est un piètre pisseur de copie. Il n'est pas dans la note.

Les subterfuges dont use la presse pour vendre sa caméote (en dehors des scandales qu'elle sort au bon moment et qu'elle fait durer le plus longtemps possible) tiennent le public en haleine comme la lecture d'un roman-feuilleton : concours divers donnant droit à un abonnement, « litre d'or » qu'il faut trouver, « grains de blé » qu'il faut compter, énigmes qu'il s'agit de déchiffrer, chance que l'on a de se trouver au bon moment sur le chemin d'un reporter (tel journal « vous a photographié à votre insu »), ce sont là autant d'expédients qui permettent aux marchands de papier d'écouler leur marchandise. Tantôt la presse fait marcher les gens (« marche de l'armée », « marche des midinettes », « marche des garçons de café » ou « des garçons coiffeurs »), tantôt elle fait du commerce : elle vend du charbon ou des épices. On ne peut révéler ici — la place nous faisant défaut — les dessous qui font vivre les journaux et les journalistes, pas plus que les formules employées pour le lancement d'un nouvel « organe », toujours mieux rédigé, mieux informé, plus indépendant et plus sincère que ceux qui l'ont précédé (1).

« L'honneur de la presse » est sujet à caution. Seuls l'honorent les écrivains qui disent ce qu'ils pensent et pensent ce qu'ils disent. On les tolère pour nous donner le change, quitte à s'en débarrasser s'ils deviennent pas trop gênants.

Il y a des sauvages dans tous les pays, des brebis galeuses dans tous les métiers, mais les brebis galeuses et les sauvages sont plus nombreux dans le monde journalistique que

---

(1) On les trouvera dans nos Slogans (Première série).

partout ailleurs. On y pratique le chantage sur une vaste échelle. Zola avait trouvé un mot pour qualifier la basse presse. Il l'appelait la « presse immonde ». On n'insistera jamais assez sur tout le mal causé par la presse immonde au sein d'un peuple !



Nous ne nous étendrons pas ici sur les ravages causés par certaine littérature qui n'a de littéraire que le nom. Alliée de la politique d'affaires, cette littérature de plumitifs, déchets de l'esprit humain, vendus au plus offrant, fabriquant sur commande un livre ou un article, doit être tenue pour responsable de la démoralisation des individus. Nous avons signalé cent fois par ailleurs à quel degré d'abaissement sont descendus les « prostitués » qui lui demandent leurs moyens d'existence (1). Laissons-les pour ce qu'ils valent.

La canaille parlante est aussi méprisable que « la canaille écrivante », dont parlait Voltaire dans *Candide*. Elle est aussi dangereuse.

Il suffit aujourd'hui qu'un homme ait du bagoût pour se faire écouter. On n'écoute pas celui qui parle pour dire quelque chose. On se bouche les oreilles dès qu'il se montre. Avoir du bagoût, tout est là, ou plutôt, de la gueule ! C'est celui qui crie le plus fort qui a raison. C'est celui qui gesticule le plus. Les bavards sont toujours sûrs d'être écoutés. On se presse pour les entendre. On s'entasse sur leur passage pour les voir. Plus ils parlent et s'agitent, plus

---

(1) Notamment dans *Pour Sauver l'Esprit*, tome II : *L'homme au service de l'esprit* (chapitre intitulé : *Procédés littéraires et pseudo-littéraires*).

ils ont des chances d'en imposer. Faire du bruit, c'est toute l'éloquence de certains êtres. Il faut, pour séduire les masses, plastronner, parader, briller. Il faut faire de grands gestes et prononcer de grands mots. Autrement, on fait le vide autour de soi. Chacun s'éclipse. On parle devant des banquettes vides. Quelle mentalité ! Quand on constate combien d'hommes parlent pour ne rien dire, combien d'hommes les écoutent, on se demande si les uns et les autres ont bien toute leur raison. Le verbiage ne prouve rien. Il prouve seulement l'impuissance de qui parle, l'impuissance de qui écoute. Pas besoin d'être grand clerc pour parler devant des eunuques. On est toujours certain d'être applaudi. Les beaux parleurs ont malheureusement en tout le dernier mot. Leur éloquence est creuse comme leur cervelle. Il ne sort que du vent de celle-ci. Attachons moins d'importance aux discours des beaux parleurs. Ce qu'ils disent, ou rien, c'est pareil. Vénérons ceux qui parlent moins, ou qui ne parlent qu'à propos. Ne jugeons pas les individus sur leur bagoût, mais sur leurs actes. Pas plus que sur leur mise ou leur fonction. La valeur d'un homme ne se mesure ni à ses titres ni à sa fortune. Elle est plus intérieure qu'extérieure. Elle dépend de sa volonté et de son caractère. Elle dépend des slogans dont il a fait sa règle de conduite et qu'il met sans cesse en pratique.

On ne s'intéresse aujourd'hui qu'aux bavards. On ne prête l'oreille qu'aux charlatans. On aime — si on peut appeler cela « aimer » — ce qui n'a ni fond ni forme. Ce qui est exsangue et amorphe. Ce qui n'a point de souffle. Ce qui ne tient pas debout. Ce qui manque de caractère. Ce qui ressemble à tout et à rien.

On connaît les moindres détails de l'existence des stars et des boxeurs. On ignore les noms d'un savant qui a enrichi l'humanité, d'un radiographe victime de son dévouement, d'un artiste ou d'un écrivain qui ont négligé de faire du



battage autour de leurs œuvres. C'est normal dans une société qui n'applaudit que les cabotins. L'argent va à ceux qui n'en ont pas besoin, alors que ceux qui s'en serviraient pour créer de la beauté en sont privés.

La médiocratie fait la loi. Quiconque ne se soumet pas à ses caprices est considéré par elle comme indésirable. Elle exige une obéissance passive absolue.



L'homme inférieur qui représente de nos jours la civilisation est un homme taré à tous les points de vue. Physiquement et moralement, c'est un dégénéré. Il ne cherche qu'à satisfaire ses instincts. Seul le guide l'intérêt matériel. Même à ce point de vue il ne peut être heureux. Son progrès est un leurre, son confort un trompe l'œil. Il manque de tout au sein de l'abondance. C'est là sa punition !

« Ils mangeront de la brioche » (qui était alors du mauvais pain), disait en parlant des gens du peuple Marie-Antoinette. Nos contemporains, par leur faute, mangeront du pain encore plus mauvais, alors que les greniers du monde entier sont pleins de blé à craquer. Ils mangeront ce qu'ils pourront, jusqu'à ce qu'ils se mangent entre eux, n'ayant plus rien à manger. La famine les guette, parce qu'ils l'ont bien voulu. Ils se torturent à plaisir, ils se font mille misères. Ils se rendent la vie insupportable à l'heure où ils ont sous la main tout ce qu'il faut pour être heureux. Qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes s'ils sont si malheureux.

Le bonheur que tout être humain doit rechercher n'est point le bonheur égoïste du bourgeois satisfait de son sort, du moment qu'il a le ventre à table et le dos au feu. C'est le bonheur de l'homme intelligent, bonheur qui n'est pas seulement matériel, mais comporte une part d'idéal, bonheur fait de sincérité, d'amour et de simplicité. On comprend

que pour ce bonheur les êtres s'unissent et s'entraident. On ne comprend pas qu'ils s'entretuent pour des biens illusoire qui, loin de leur apporter le bonheur, ne leur apportent que son ombre.

Telle crise provient d'un mot lancé dans le monde par un imbécile, telle vague de pudeur — ou d'impudeur — est le résultat d'une entente entre individus appartenant au même groupe, pour faire échec à d'autres groupes. Partout la politique s'est glissée, pour semer le désordre et la tyrannie.

A l'heure où ils parlent d'union jamais les hommes n'ont été plus divisés. C'est à qui fera le plus de mal à ses voisins. C'est à qui les réduira à la famine ou les mettra sur la paille. On ne peut plus vivre aujourd'hui qu'à la condition d'empêcher les autres de vivre. Du moins, c'est ce que croient la majorité des individus. Or, pour vivre, on ne peut se passer des autres. Qui prétend se passer des autres ne vit pas : il ne fait que se suicider. Il importe néanmoins de se passer des autres chaque fois qu'on le peut, lorsque l'on constate combien ils sont inhumains, peu dignes d'estime et d'intérêt.

Parce que les hommes sont fourbes et hypocrites, incapables de sentiment et de générosité, ne désespérons pas pour cela de les voir s'améliorer un jour ou l'autre, lorsque l'expérience les aura convaincus du néant dans lequel ils vivent. Lorsqu'ils auront beaucoup souffert, ils comprendront sans doute que leur intérêt est de vivre en paix avec leurs semblables. Pauvre humanité, devenue une sous-humanité, en attendant de devenir une sur humanité !



Notre âge est celui des combinaisons de toute espèce. Combinaisons en tout. Combinaisons en haut, en bas, dans tous les domaines. Combinaisons dans lesquelles n'entre pas un atome de sincérité. C'est à les perpétuer que servent les mauvais slogans. Ils prolongent une situation sans issue, où la politique joue le principal rôle, au détriment de l'intelligence et du cœur.

L'intérêt immédiat ne saurait passer avant celui de la vérité. Il ne rapporte que déboires. Quel profit aurions-nous à gagner une fortune, si nous perdons le meilleur de nous-mêmes : le droit de penser librement et d'agir sans fil à la patte ?

Le système D. cher à nos contemporains, système qui consiste à prendre la place des autres et à la garder le plus longtemps possible, est parmi les slogans l'un des plus haïssables. Au nom de ce système, les individus se chamaillent, les familles se brouillent et les peuples se font la guerre. Une partie de l'humanité vit aux crochets de l'autre moitié, qui travaille et peine pour elle. Esclaves et maîtres ne sont pas plus intéressants. Bien que leurs intérêts diffèrent, leurs aspirations sont les mêmes : jouir basement de l'existence. Ce n'est pas en imitant les autres que l'on s'élève au-dessus d'eux, c'est en s'en distinguant par ses vertus. Le prolétaire qui imite le bourgeois est aussi méprisable que lui. C'est un bourgeois manqué. Il aspire à leur devenir. Il en a la mentalité.



L'appauvrissement spirituel que l'on constate de nos jours dans les différentes classes de la société provient du matérialisme qui, dans le domaine temporel, a rendu les indi-

vidus aveugles et sourds à tout ce qui n'est pas le profit immédiat. Ils songent uniquement à « faire fortune », considérant comme un luxe l'enrichissement de leur personnalité. Ils négligent cette dernière, n'accordant d'intérêt qu'aux biens matériels, anéantissant ces biens mêmes par la guerre qui règne parmi eux à l'état permanent.

La guerre est l'aboutissement fatal du progrès matériel non guidé par l'esprit. Elle est l'aboutissement des appétits, des passions, des faux besoins qui tenaillent les hommes, incapables de concevoir l'existence sous d'autres espèces que sous des espèces « sonnantes et trébuchantes », pour lesquelles ils sacrifient leur repos et leur tranquillité.

Le problème économique est essentiellement un problème moral, car il suppose que les individus se comprennent, s'entraident, se prêtent une mutuelle assistance, au lieu de se combattre et de se déchirer. Il suppose qu'ils échangent leurs produits, entretiennent de bons rapports, au lieu d'affamer leurs voisins. Il suppose la réforme des mentalités, les individus ayant renoncé à l'envie et à la haine qui, les dressant les uns contre les autres, en ont fait des frères ennemis. Il suppose que les peuples se tolèrent, se complètent, tout en conservant leur originalité. Il suppose que la lutte pour la vie est la lutte pour la vraie vie, pour une vie plus belle, non une lutte pour la mort, une mort lente, un suicide de chaque instant, contraire aux lois du sentiment et de la raison.

Le génie — le mauvais génie — de l'homme ne lui a servi qu'à nuire. Il s'en est servi pour compliquer son existence. Tout ce que la nature a mis à sa disposition pour son bien-être, tous les trésors qu'il en a tirés pour s'enrichir matériellement et spirituellement, il les a dilapidés. Il n'est plus que l'ombre de lui même, à la recherche du bonheur perdu.

Le progrès détruit le progrès. La machine tue la machine. La science combat la science. L'homme anéantit l'homme. Il se nie, il se renie, supprimant de ses propres mains son ouvrage et faisant table rase des valeurs qu'il a conçues. Spectacle déconcertant ! On a peine à croire qu'un être doué d'aussi admirables facultés n'en fasse pas meilleur usage. Que l'homme meure, si tel est son bon plaisir, mais qu'il meure en beauté !

Les gens compliquent l'existence, bien inutilement, de toutes les manières, jusque dans les plus petits détails. Ils la compliquent par la guerre, par tout ce qui la précède et tout ce qui la suit. Ils la compliquent par leur soif de jouissances, qui ne leur apporte que des déceptions. Ils pourraient vivre heureux, en paix avec eux-mêmes et avec les autres, heureux, non d'un bonheur égoïste, mais du bonheur que procurent la vraie joie de vivre et une conscience tranquille. Mais non, il faut qu'ils s'agitent, se remuent, palabrent, dissertent à perte de vue sur des sujets sans intérêt. Il faut qu'ils se chamaillent, se disputent, se rendent l'existence impossible. Le tort qu'ils ont c'est de se plaindre, leurs maux ne venant que d'eux-mêmes, de leur entêtement à mal faire, de leur acharnement à nuire, de leur égoïsme, des besoins artificiels qu'ils se sont créés. Qu'ils empoisonnent leur existence si cela leur platt, mais n'empoisonnent point celle des autres, pour lesquels *vivre* a un sens humain et vivant !

\*  
\*\*

Nous vivons à la plus triste époque de l'histoire où, malgré tant de découvertes dans tous les domaines, l'homme est moins heureux qu'au temps des cavernes. Ayant vaincu les éléments, il ne s'est point vaincu lui-même. Il n'a point suffisamment de

force morale pour imposer silence à la force tout court, qui a causé son malheur. Epoque paradoxale où le progrès matériel, ayant atteint son apogée, fait fausse route, s'acharnant à sa destruction en prétendant se passer du concours de l'esprit, seule source de progrès réel. En un temps où le bonheur devrait régner à la surface de la terre ont surgi d'affreux malheurs : la force a primé le droit, devenue l'unique morale des peuples comme des individus.

Notre époque restera dans l'histoire comme une époque pleine de contradictions. Epoque maudite entre toutes, où tout conspira contre l'Esprit et la Pensée, ou, s'ils furent tolérés, ce fut pour mieux les étouffer, distribués au compte-goutte, à petite dose, défigurés, déformés, châtrés. où le mensonge prit les traits de la vérité afin de la combattre, où les vertus devinrent des vices et les vices des vertus.

Vivre à une telle époque peut sembler un bienfait aux amateurs de frissons rares. Ils sont au comble de leurs vœux. Chaque jour apporte à ces intoxiqués une excitation dont les êtres normaux se passeraient volontiers. Si cela fait l'affaire de quelques détraqués, cela ne fait point celle des autres. Ils aimeraient autant avoir d'autres sujets d'excitation. Drôle d'époque que la nôtre, où tout se fait à rebours, même l'amour, où tout conspire à abrutir l'individu, où la bêtise est souveraine, où l'être humain a cessé d'être raisonnable pour retourner, non pas à l'animalité, mais au-dessous, où tout marche de travers, où personne n'est à sa place, où chacun se croit tout permis et n'en fait qu'à sa tête. Epoque qui dépasse, en fait de bestialité, tout ce qu'on peut imaginer. Epoque qui méritera d'être appelée l'époque des slogans, c'est-à-dire du bluff et de l'insincérité, de la politicaille et des politicailleurs, des cabotins de tout poil et des vendus de toute espèce. L'é-

poque de la médiocratie intégrale en un mot, que caractérise la haine de l'art et de la beauté.

Tout le monde au même niveau, — et quel niveau ! — tel est le signe distinctif de ce singulier régime où règne une inégalité totale, où la liberté est un mythe, où la fraternité n'existe pas. Un tel régime est peu fait pour développer la personnalité et donner aux individus conscience de leur responsabilité. Dans ce régime, c'est le plus malin qui l'emporte, c'est celui qui ne doute de rien et ne possède aucun scrupule. L'homme actuel aura eu le triste privilège d'assister à des spectacles dont il n'a pas lieu d'être fier. Il se complait dans son néant. Il refuse d'en sortir. Il s'y enfonce chaque jour un peu plus. Pour remonter le courant qui l'emporte à l'abîme, il faudrait un miracle. Des générations seront sans doute nécessaires à la transformation de l'homo stupidus en homo sapiens, au passage de la bête humaine à l'homme véritable.

*L'homo stupidus* est batailleur, querelleur, politicien. Il ne songe qu'à rouler les autres et à faire des affaires. Il est mercanti dans l'âme. Il est fourbe, dissimulé, et, pour tout dire, insociable. Il bavarde au lieu de penser, il s'agite au lieu d'agir. C'est un monstre sous tous les rapports. *L'homo sapiens* est beaucoup plus pratique. Il ne bavarde pas à tort et à travers. Il n'agit qu'à bon escient. Il est poète et créateur. Il invente, il n'imité pas. C'est un sage dans toute l'acception du terme.

Le « jugement de l'histoire » se chargera de condamner l'histoire elle-même, cette pourvoyeuse de crimes. L'avenir jugera sévèrement le présent. Il se chargera d'opérer cette « révision des valeurs » que seuls quelques hommes sincères ont eu le courage d'opérer à notre époque. Il dira ce que furent les agités du vingtième siècle qui, ayant constamment

sur les lèvres les mots de paix, de liberté, d'humanité, firent la guerre, assassinèrent la liberté et manquèrent d'humanité.

A la place de la critique intelligente des hommes et des idées, notre époque a installé le dénigrement et la haine, Critiquer, pour le plaisir de critiquer, tout ce qui sort de l'ordinaire, est devenu une habitude pour les petits hommes de ce temps. Ils trouvent partout des défauts. Ils n'accordent d'attention qu'à la médiocrité et n'ont d'estime que pour le néant.

L'esprit critique n'est point dessèchement et mort. Il est compréhension des êtres et des choses. Cessons de le confondre avec certain dilettantisme, dépourvu d'enthousiasme et de sincérité. Ce dernier manque de foi. Il nie pour nier, il détruit pour détruire. Il ne construit rien, n'édifie rien. Il ne se plaît qu'au sein des ruines qu'il propage autour de lui.

« Phobes » et « philes » ont partagé en deux l'humanité, se jetant à la tête des injures et plaidant chacun pour son saint. Chacun a ses haines et ses adorations. Chacun vénère celui-ci et déteste celui-là. Chacun déclare la guerre à qui pense différemment. Chacun a ses amitiés et ses inimitiés. On ne rencontre autour de soi que des gens qui s'en veulent à mort parce qu'ils habitent « de l'autre côté de l'eau », demandent un roi comme les grenouilles ou préfèrent une République, même sale, à tout autre régime politique !

Rien de plus édifiant que de voir des êtres tarés se rapprocher mutuellement leurs tares, tout en prétendant incarner l'honnêteté et la vertu. Ainsi font les médiocrates. Ils ne sont séparés que pour la forme. Au fond, ils s'entendent comme larrons en foire dès qu'il s'agit de commettre quelque saleté.

La petitesse est le signe caractéristique des hommes de ce temps. Ils sont petits de corps et d'âme. Petits dans leurs desseins, petits dans leurs passions, petits dans leurs vices, petits



dans leurs vertus, petits dans leurs idées, petits dans leurs aspirations. petits dans tout ce qu'ils souhaitent et entreprennent. Petits dans tout ce qu'ils font, défont, refont. Petits quand ils détruisent, petits quand ils ont la prétention de construire et d'édifier quoi que ce soit. Petits en tout. Petits d'esprit, petits de cœur. Petites leurs conceptions, petites leurs ambitions, petits les vocables qu'ils prononcent et les actes qu'ils accomplissent. On ne peut rien attendre d'eux de bon et de sincère. Ils n'ont point le geste large. Ils ne donnent, lorsqu'ils donnent, qu'à regret. Tout chez eux est calcul. Tout chez eux est intéressé. L'homme actuel est un abîme de petitesse. Ses prétentions sont d'autant plus grandes que ses désirs sont bornés. Infiniment plus petit dans la politique que partout ailleurs, il ne recule devant aucune bassesse pour arriver.



Dans le monde à l'envers où le hasard nous a fait naître il n'a jamais été question de la primauté de l'Esprit, mais seulement de celle de la matière. La matière sous toutes ses formes s'est substituée à l'art et à la pensée. Elle a tout envahi. Dans tous les domaines, son action néfaste s'est exercée. Chaque fois qu'un homme sincère s'est montré la matière lui a barré la route. Seuls les politiciens ont eu le droit de parler. Seuls ils ont eu le droit de donner des conseils aux foules. D'autant plus écoutés qu'ils parlaient pour ne rien dire, ils ont été suivis « comme un seul homme » par tous ceux dont ils reflétaient les aspirations.

Les spéculations de l'esprit passent aujourd'hui après celles de la matière. Celles-ci triomphent momentanément. Les autres ont le temps pour elles.

Les valeurs spirituelles sont loin d'être mortes. Quand on les croit anéanties elles ressuscitent. Elles se manifestent aux heures les plus sombres. Elles se montrent pour indiquer la route aux malheureux qui l'ont perdue de vue.

On ne saura jamais l'intérêt que présentent dans l'existence des peuples et des individus les valeurs morales et spirituelles. Elles jouent un rôle de premier plan. Ne les confondons pas avec leur caricature. Ne désignons pas sous ce nom la folie et l'aveuglement. Ces mots signifient pour nous clairvoyance et sagesse.

On commence à s'apercevoir — du moins quelques-uns s'aperçoivent — que les valeurs matérielles ne sont pas tout, qu'au-dessus d'elles il y a des valeurs spirituelles qui constituent la véritable civilisation. Quand on observe tant soit peu la société, on constate combien le progrès matériel et le progrès moral sont en désaccord. Ce désaccord pourrait cesser et la concorde régner entre les deux sous le contrôle de l'esprit, tempérant les excès du progrès matériel. Il ne s'agit point de nier les droits de la matière, nullement : il s'agit de l'associer à l'esprit : alors le progrès matériel pourra porter ses fruits. L'esprit n'est pas une entité : il agit sur le réel pour le modifier. Il est la raison fécondée par l'amour, l'amour fécondé par la raison. Une harmonisation des deux. L'esprit n'est pas un vain mot. L'esprit, c'est toute la civilisation, celle de l'art et celle de la science, unis pour le bonheur de l'homme.

Tous les moyens dont on a usés jusqu'ici pour propager le mensonge, — sciences, arts, industries, radio, ciné, presse, enseignement, etc. — doivent désormais servir à propager la vérité, c'est-à-dire l'intelligence, l'esprit critique, la raison, la bonne entente entre les peuples comme entre les individus.

Tout ce que signifie le vocable *civilisation* : paix, justice,

humanité, non point théoriques mais réelles, non point dans les discours des verbomanes mais dans les actes des hommes sincères, tout ce que l'esprit représente de supérieur et de vivant dans l'individu doit prendre la place de tout ce qui n'a été jusqu'ici que bluff, incohérence, intolérance, fanatisme. Il ne s'agit pas seulement pour l'homme d'améliorer son sort matériellement, mais de l'améliorer spirituellement, deux améliorations qui vont ensemble, inséparables l'une de l'autre.

Si jamais un ordre nouveau s'établit dans le monde, ce sera un ordre spirituel. Un ordre où l'esprit primera tout le reste. Un ordre où la raison s'accordera avec le sentiment, où la pensée et l'action ne seront point séparées. Le matériel lui sera subordonné. Au désordre extérieur (mercantilisme, politique, guerre) succèdera un ordre intérieur (volonté, sagesse, paix). Il aura sa source dans la conscience humaine, complètement transformée. Ordre qui attestera que l'homme enfin est né, après tant d'expériences malheureuses. Il sera lui-même, non son masque, se pliant à une discipline personnelle sans rapport avec la discipline impersonnelle des troupeaux.

A l'avènement de cet ordre nouveau, l'homme tout entier doit collaborer. Il ne saurait être question pour lui de se mutiler. L'homme amoindri que nous connaissons doit faire place à l'homme complet, capable de penser et d'agir à la fois. Le cœur et l'esprit sont deux fidèles associés. Ils se prêtent un mutuel appui. Ils mettent leurs biens en commun. Ils récoltent les mêmes gains et remportent les mêmes victoires. Leur union fait leur force. En les opposant on les nie. On aboutit au faux esprit et à la sentimentalité. Rapprochons-les si nous voulons faire œuvre utile. L'homme complet possède autant de jugement que d'émotion, de science que de conscience. Il est amour et connaissance tout ensemble !

Reconstruire l'homme, qui s'acharne à se détruire, c'est reconstruire par là même le milieu dans lequel il vit. C'est l'embellir, l'améliorer. La société ne vaut que ce que vaut l'individu, qui en est la base. Par l'éducation de ce dernier s'accomplira ce miracle : un édifice plus solide, une architecture plus noble, faite d'éléments durables, où il fera bon vivre.

Le nouvel ordre Européen, — disons humain —, naîtra de la réconciliation de l'homme avec l'homme. Il naîtra de sa réconciliation avec la vie. Il aura pour base la justice et la vérité. Elles cesseront d'être des entités pour devenir des réalités.

L'ordre nouveau s'appellera paix, ou il ne sera point. Seule la paix peut faire régner dans le monde la justice et la vérité. Seule elle peut réconcilier l'homme avec l'homme. Hors de la paix point de salut.

La compréhension d'autrui est le commencement de la sagesse. Tout le malheur des êtres vient de ce qu'ils ne se comprennent point.

La violence n'a jamais rien valu. C'est un pis-aller et un non-sens. La violence attire la violence, provoquant les pires catastrophes. Faisons violence à nos passions. C'est la seule violence capable de libérer l'individu.

Les vraies révolutions n'ont jamais fait appel à la violence. Elles n'ont jamais versé une goutte de sang. Elles se sont accomplies dans les profondeurs de la conscience. Elles ont eu pour inspiratrices la sagesse et la raison. La révolution d'où dépend le salut de l'homme est avant tout spirituelle. Elle ne s'accomplira point par la force.

On aurait tort de confondre l'individualisme avec l'égoïsme. Un fossé profond les sépare. En face d'un faux individualisme, fait de bassesse et de servilité, existe un autre individualisme, humain et vivant. C'est ce dernier qui est appelé à transformer la société. C'est lui qui en modifiera la physionomie. Elle cessera d'être un enfer pour devenir une cité habitable pour tous.

Le devoir de l'homme libre, pour lequel l'individualisme ne saurait consister en un vil égoïsme, est de tendre sans cesse vers le beau et le vrai. C'est de prêcher d'exemple, cet exemple ne fût-il pas suivi. Sa conscience sera du moins satisfaite. Il n'aura rien à se reprocher.

Inutile que l'individu se sacrifie pour une masse veule, qui ne vit que pour son ventre. C'est en restant lui-même qu'il agira le plus efficacement. Aucun effort n'est perdu. Dans l'immense nuit où l'homme s'agite, la moindre lueur est un phare.

Ne cherchons pas à réformer les autres, réformons-nous plutôt nous-mêmes. C'est le meilleur service à leur rendre. S'ils agissent comme des fous, que du moins le bon sens et la raison guident nos actes.

L'exemple que nous donnons est le plus sûr apostolat. Qu'il nous suffise d'être sincère, c'est le plus complet don de soi que l'on puisse faire aux autres. Toute recherche désintéressée profite à tous. De cet individualisme créateur naîtra une humanité meilleure, n'obéissant à d'autres lois que celles de la nature.

« Tu dois », « tu veux », « tu peux », avec ces trois mots on transforme le monde. Inscrits dans la conscience humaine, ils en sont le fondement. A ces trois mots restituons leur sens positif. Devoir, vouloir, pouvoir n'ont qu'un sens : l'action pour la vérité et pour la justice.

Ne dispersons pas notre énergie. Gardons-la pour de nobles tâches. Concentrons-la sur le but à atteindre. C'est l'unique moyen de vivre au sein d'un monde à l'envers, que la sagesse a déserté.

Notre destinée est entre nos mains. Ne la confions pas aux charlatans. Ils nous ont fait assez de mal pour que nous repoussions leurs avances. Laissons-les, eux et leurs slogans. Qu'ils cessent enfin de nuire, dans un monde qui se passera de leurs services !

Tournons notre volonté vers un but humain et vivant. Le plus humble effort a son prix lorsqu'il est accompli sans arrière-pensée. Il ne dépend que de nous-mêmes qu'un monde meilleur s'élabore sur les ruines de celui-ci. Préparons-le dès maintenant par la sagesse et la raison.

Rien ne s'obtient sans effort. La moindre besogne exige infiniment d'énergie. Qu'il s'agisse du moral ou du physique, seul l'effort a un résultat. Il faut mériter les droits que l'on prétend avoir, les plaisirs dont on croit ne point devoir se passer, le bien-être que l'on recherche, le bonheur auquel on aspire. Il faut mériter la liberté que l'on réclame, il faut la mériter par le courage, l'endurance et la patience. Il ne faut pas qu'elle ne soit qu'un mot dans la bouche des politiciens. Autrement elle n'est qu'un mauvais slogan ajouté à tant d'autres.

Tout est à reconstruire, à refaire. Mais pour cela il faut des éléments neufs. Sans doute, rien n'est nouveau sous le soleil, si nous en croyons l'Ecclésiaste, mais l'on peut tout refondre, tout transformer, à condition de dépouiller le vieil homme qui est en nous. Le passage du vieil homme à l'homme nouveau demandera sans doute autant de temps que les espèces animales en ont mis pour aboutir à l'être vertical. L'hom-

me moral, pas plus que l'homme physique, ne saurait être le produit d'une génération spontanée. Il se forme et se transforme lentement. Il est le fruit d'expériences sans nombre. Il passe par différents stades. Avant d'arriver au but, il fait maintes fois fausse route. Que de tâtonnements dans cette ascension ! Que d'entraves sur son chemin, que d'égarements, de folies ! Quelques exemplaires de cet homme nouveau, en avance sur son temps, se sont montrés au cours des âges. Images vivantes de ce que sera l'homme futur, ils font figure de surhommes parmi les sous-hommes. Préparons dès aujourd'hui la venue de cet homme nouveau. Tâchons de lui ressembler par nos rêves et nos aspirations. Ayons constamment sous les yeux le modèle de l'homme idéal que nous voudrions être.

L'harmonie qui est dans toute œuvre d'art durable doit passer dans la vie de chacun de nous. Celle-ci doit être un poème parfaitement équilibré.

L'homme disparu, sa pensée reste. Elle atteste son passage dans la vie. Elle est le témoignage qu'il lègue à l'avenir, transmis et prolongé par l'art. Ainsi de toute action sincère : l'exemple n'est jamais perdu. Œuvre d'art elle-même, toute existence noble ne saurait s'effacer de la mémoire des hommes. L'art, qui recrée la vie, est l'auxiliaire de l'Esprit dans la lutte qu'il livre au mensonge. Né de l'esprit, il dompte la matière et la plie à sa volonté. Il affranchit l'individu. Il en fait un être nouveau. En tout geste que cet être accomplit entre une part d'éternité. L'art est par excellence le signe de l'homme réel.

Chaque homme, dans le métier qu'il fait, peut apporter de l'idéal. Il suffit qu'il soit sincère. A l'homme d'aujourd'hui, en quête d'une foi, — du moins à une élite, la masse se contentant d'une existence purement végétative —, s'offre la créa-

tion et la contemplation de la beauté. En elle viennent se fondre toutes les nuances, s'harmoniser tous les contraires. Elle seule peut réaliser l'union entre les hommes. C'est une langue universelle. Elle contient la paix, la justice et l'amour. Souhaitons que la masse cesse d'être la masse, l'élite l'élite. La beauté existe pour tous, elle s'adresse à tous. Elle ne saurait être l'apanage de quelques-uns. Elle n'est pas un luxe, elle est un besoin. Elle est aussi nécessaire à l'homme que le pain. C'est vers elle qu'il faut tourner nos yeux si nous voulons que la vie ait un sens. Une humanité neuve sera esthétique avant tout. Au règne des politiciens succèdera celui des artistes (1) qui, loin d'être une tyrannie, sera une délivrance pour tous.

Toute existence a son utilité qui est imprégnée de beauté. Toute vie est digne d'être vécue qui est harmonieuse et vivante. Tout effort porte ses fruits. L'idéal rejoint tôt ou tard le réel. Loin de se contrarier ils se confondent dans un monde renouvelé. Aux réalités éphémères l'idéal substitue des réalités durables. Ces réalités ont un nom : justice, — vérité, — beauté. Un mot les résume : Poésie.

« Il y a du Phidias en chacun de nous », disait Edgar Quinet, rappelant l'effort que doit accomplir tout homme digne de ce nom pour rester lui-même, développer sa personnalité, sculpter sa propre statue. La sculpture humaine est faite de retouches successives, de continuels perfectionnements : il s'agit de transformer le bloc inerte en bloc vivant, le limon

---

(1) Ces artistes n'auront rien de commun avec ceux que nous connaissons, qui sont avant tout des commerçants.



en esprit, la matière en idéal le rêve en réalité. Tout homme le peut s'il en a la volonté et le courage.

Que reprochons-nous aux hommes actuels : de n'avoir point de *caractère*, d'obéir à leurs passions, de ne point les surmonter, de se laisser aller au gré des circonstances, ballottés d'une rive à l'autre, comme des épaves. Comment de tels hommes seraient-ils capables de vaincre en eux l'esprit de guerre pour le remplacer par l'esprit de paix !

Ceux qui vont répétant : « Il faut que ça change » ne font rien pour changer eux-mêmes. Qu'ils ne s'étonnent pas si rien ne change autour d'eux !

L'homme n'a de chances de se réconcilier avec lui-même que par une volonté opiniâtre mise au service du vrai et du juste.

A l'individualisme destructeur opposons l'individualisme constructeur, l'individualisme qui crée, qui ne fait point de politique, qui se garde de tout compromis avec le néant. Cet individualisme là, bien peu d'individus le pratiquent. Il est le privilège d'une élite qui travaille en silence, loin de l'agitation et du bruit.

Le sage, — l'individualiste —, ne demande rien à personne. Il n'empoisonne pas plus sa vie qu'il n'empoisonne celle des autres. Ses besoins sont limités. Il discourt le moins possible. Il agit et il crée. Il reste sur les hauteurs, tandis que grouille dans les bas-fonds le troupeau des suiveurs et des suivis.

La seule récompense qu'ambitionne l'homme libre, — penseur, artiste, homme d'action —, c'est de vivre en paix avec sa conscience. Il n'en connaît point d'autre. Ne lui parlez point de titres ou d'honneurs. Il s'en passe. La seule richesse qu'il convoite, c'est son indépendance, et cette indépendance est la seule satisfaction à laquelle il puisse aspirer,

La liberté n'est pour certaines gens qu'une forme d'esclavage. Elle est licence et corruption. La vraie liberté est intérieure : elle consiste dans le fait de penser par soi-même et d'agir conformément à ses idées. Dans la société actuelle l'homme ne saurait être absolument libre. Il se heurte à toutes sortes de limitations. Il n'en est pas moins libre par le désir qu'il a d'être libre et l'effort qu'il fait pour l'être.

La liberté spirituelle est la source de toutes les libertés. Elle assigne à chacune d'elles ses limites. Elle n'a rien à voir avec l'aveuglement et la folie. Elle tient compte des aspirations de chacun et de tous. Elle vise un but : le maintien de la paix entre les hommes.

Ne désespérons pas de l'avenir. Si nous désespérions tant soit peu, il serait compromis. Il faut espérer, quand même ! il faut, quand même, avoir foi dans la vie, que sa contrefaçon ne saurait nous faire oublier.

Quoi qu'il arrive, l'esprit ne peut pas être vaincu. Il sortira vainqueur de toutes les épreuves.

Les batailles de l'esprit n'ont jamais tué personne. Elles sont pacifiques. Ce sont des résurrections.

Quelles que soient les difficultés de l'heure, travaillons, luttons, aimons. C'est tout ce que nous avons de mieux à faire, jeunes et vieux, dans un monde que la sagesse a déserté. Il ne faut pas se décourager. Le découragement est lâcheté. Il sied aux âmes veules, incapables de souffrir pour une noble cause. Il est le signe de la peur. Continuons d'affirmer notre foi dans l'idéal, dùssions-nous passer pour des radoteurs. Cette foi nous sauve du pessimisme. Elle nous garde d'un optimisme exagéré. Elle nous maintient sur les sommets, sans nous détourner des réalités. Elle nous montre celles-ci telles qu'elles sont et dégage l'enseignement qu'on peut tirer de leur spec-

taclé. La refonte des consciences, dans le creuset de la beauté, c'est cela que nous souhaitons, au sein d'un monde desaxé. Verra-t-on un jour le règne des meilleurs — artistes et savants — succéder à celui des politiciens, la volonté d'harmonie l'emporter sur la volonté de puissance, l'individu régénéré par la sagesse, ayant renoncé à ses folies? L'aura-t-elle enfin l'aube bénie, que nous appelons de tous nos vœux? Puisse sur le désordre ancien s'établir un ordre nouveau fondé sur la pensée et l'art, la justice et l'humanité !



Mais revenons à nos slogans. Nous les retrouvons sur notre chemin, bons ou mauvais, les premiers au service de l'esprit, les seconds au service de la matière, les uns nous montrant la voie, les autres s'opposant à notre marche en avant.

Deux routes s'offrent à nous : celle de l'avenir et celle du passé. Choisissons la première. Nous ne faisons pas pour cela table rase du passé. Nous sortons de ses entrailles, il nous a fait ce que nous sommes. Les deux routes se rejoignent sur les hauteurs. Conservons du passé les trésors qu'il nous a légués, pour les enrichir et les augmenter. Séparons le bon grain de l'ivraie. La route de l'avenir prolonge celle du passé en la dépassant. Route taillée dans le roc, non faite de sables mouvants. Les bons slogans en sont les jalons.

L'humanité ne sortira du marasme dans laquelle elle est plongée qu'en se libérant des faux-slogans. Toutes ses crises se ramènent en dernier lieu à une crise de l'esprit. Toutes dépendent de celle-ci. Que l'esprit reprenne sa place dans le monde, les faux-slogans auront vécu.

La revanche de l'esprit sur la matière s'accomplira avec

l'aide des bons slogans. Elle résultera de leur application sincère dans la vie. Elle scellera l'union de la pensée et de l'action, du sentiment et de la raison. Elle incarnera la victoire de la vérité sur le mensonge. Victoire remportée par l'homme sur le sous-homme, sur ses instincts et ses passions. Victoire de l'homo sapiens, — qui sait ce qu'il dit et fait —, sur l'homo stupidus, qui ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Victoire du sage sur le politicien, de l'homme libre sur l'homme-esclave.

Si chacun de nous se demandait, chaque matin et chaque soir : quels slogans guideront mes actes, quels slogans les ont guidés, il y aurait des chances pour qu'il devienne meilleur. A chacun de nous de faire chaque jour son examen de conscience, sorte de mise au point sur la route de son perfectionnement intérieur.

Ne comptez que sur vous-mêmes pour vous sauver, voilà ce qu'il faut dire aux individus. Ne comptez pas sur ceux qui n'ont que des mots creux à vous offrir. Sur ceux dont le langage est une mystification. Comptez sur votre amour de la vie, sur votre volonté, sur votre jugement, sur votre mise en pratique de l'entraide et de la solidarité. Comptez sur les meilleurs des vôtres, sur les plus éclairés, les plus lucides, les plus sincères, les plus humains, pour vous guider. Sur les plus purs d'entre les purs. Ne choisissez pas vos « sauveurs » parmi les laissés-pour-compte de la politicaille. Choisissez-les parmi ceux qui ont fait leurs preuves. Ainsi vous serez libres et vivants. Vous serez les artisans de votre propre destin. Vos actes s'accorderont avec vos pensées. Vous n'agirez plus inconsciemment. Vous vivrez les bons slogans que vous aurez choisis : ils seront inscrits, non sur vos lèvres, mais au plus profond de vos cœurs.

L'initiative, le courage moral, le goût du risque, le carac-

tère, la personnalité, l'énergie spirituelle, la conscience professionnelle (qu'il ne faut pas confondre avec la déformation professionnelle), la volonté d'harmonie, le don de soi, la sincérité jointe à la responsabilité, la sociabilité, le sens de l'humain, la réforme du moi et la compréhension d'autrui, toutes choses qui caractérisent l'homme réel, c'est cela que combattent les faux-slogans et que les vrais réhabilitent. Ces derniers portent en eux les germes d'un ordre nouveau qui sera vraiment un « ordre » et sera vraiment « nouveau » parce qu'il reflètera les aspirations de l'âme humaine allégée de ses tares et de ses folies.

L'ordre intérieur que tout homme libre porte en lui assure l'ordre extérieur indispensable aux rapports des individus entre eux. L'autorité de la conscience remplace celle du gendarme chez les individus susceptibles de se guider eux-mêmes. Elle n'a point pour fondement l'obéissance passive et la peur. La loi du cœur n'a que faire de la loi fondée sur la force. C'est une loi féconde, tandis que celle de la force est stérile. Qui sait se diriger intelligemment n'a pas besoin de faux-slogans pour savoir ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Il sait ce qu'il veut, ce qu'il peut. Il possède la paix de l'âme, sans laquelle la paix entre les individus n'est qu'un leurre. Seul cet ordre intérieur mettra fin au désordre extérieur entretenu par les politiciens, incapables de prendre une initiative, sauf pour nuire et s'emplier les poches.

Faisons confiance aux bons slogans pour ramener la raison chez les individus et la concorde entre les peuples. Que désormais ils constituent nos meilleurs « livres de chevet ». Ne nous contentons pas de les prononcer du bout des lèvres : traduisons-les en actes. Alors le monde prendra une face nouvelle, libéré de la haine et du mensonge. Les sectes cesseront d'exer-

cer leur pouvoir néfaste. Le seul pouvoir de l'intelligence dominera. Le progrès cessera d'être un mot. *L'homo sapiens* succèdera à *l'homo stupidus*. Il n'y aura plus désormais sur le globe pacifié que des esprits sincères, pratiquant la solidarité et mettant en pratique le précepte : « Aimez-vous les uns les autres ».

\*\*

Concluons. Le faux-slogan est une plaie qui suppure aux flancs de l'humanité. Comment parvenir à la cautériser ? Quelle méthode employer : allopathie ? homéopathie ? Avec la première, on opposera les bons slogans aux mauvais, les contraires en médecine se guérissant par les contraires. Avec la seconde on guérira le mal par le mal. On tuera les faux-slogans par le ridicule. Ils disparaîtront d'eux-mêmes.

La révision des valeurs, nécessaire au salut de l'homme, n'est en définitive qu'une révision des slogans. A l'esprit critique de séparer les bons des mauvais. Ceux-ci constituent le dossier de la bêtise humaine, sorte de sottisier universel dont l'intérêt s'avère purement documentaire.

Maints slogans ont joué le rôle de béquilles dans la marche de l'humanité. Puisse-t-elle s'en passer désormais et ne plus s'appuyer sur elles !

Le slogan, lorsqu'il exprime autre chose que des mensonges, est un ferment de civilisation. Il traduit les aspirations de l'âme humaine vers le beau et le vrai. Il restitue aux vocables leur sens. Il cesse d'être un mot, que l'on emploie à tort et à travers.

La civilisation morale, comme la civilisation matérielle, repose sur des slogans, mais d'un autre ordre. Qui ne se con-

tente pas d'en faire étalage, mais les met en pratique, est un homme dans toute l'acception du mot.



Nous avons dû faire un choix parmi les adages qui ont tour à tour accéléré ou ralenti la marche du progrès. Les mauvais slogans, étant les plus nombreux, le lecteur ne sera pas étonné s'ils occupent dans ce travail (1) une place d'honneur. S'ils ont trouvé, au cours des âges, dans la bêtise humaine, un terrain propice où se développer, nous n'y pouvons rien. Tout ce que nous pouvons, c'est constater le mal qu'ils ont fait. C'est profiter de l'expérience du passé pour ne point retomber dans les mêmes erreurs. C'est souhaiter que l'humanité s'en délivre au plus tôt. Celle-ci doit aux mauvais slogans tous ses malheurs. Les bons sont aujourd'hui sous le boisseau, comme la vérité. Il importe de les mettre en lumière. Ils serviront de contre-poids. Ils constitueront un antidote précieux contre les ravages causés par les mauvais slogans.

« Respectez les slogans, nous dira-t-on, qui nous ont fait ce que nous sommes. Ils ont bercé durant des siècles la misère humaine. Ils ont versé au cœur de l'homme le baume de l'espérance. Ces croyances, ces mythes, ces légendes, étaient des vérités pour l'époque. » Eh ! s'ensuit-il que ce soient des vérités pour la nôtre ? Ce legs du passé est plutôt lourd à suppor-

---

(1) *Slogans* (Première série) dont le présent volume constitue l'Introduction.

ter. C'est un boulet que l'humanité traîne après elle. Il l'oblige à piétiner sur place. Il retarde sa marche en avant.

La plupart des slogans qui ont cours à notre époque ne résistent pas à l'examen. Dès qu'on les analyse, on s'aperçoit de leur vide. Ils nous donnent une triste idée de la mentalité contemporaine.

Mensonge, égoïsme, bêtise, — trois vocables qui se confondent —, caractérisent l'état du monde actuel. Ils traduisent son impuissance à se renouveler. Ils disent tout ce que renferme d'hypocrisie et d'inconscience un tel monde, qui passe à ses propres yeux pour incarner la civilisation.

Le « roseau pensant » qu'est devenu l'animal hominisé à la suite d'une longue évolution n'a pas encore donné toute sa mesure dans le domaine spirituel, sauf dans quelques spécimens supérieurs de son espèce. « Un jour viendra » sans doute où l'homme sera vraiment l'**HOMME** par ses aspirations vers le beau et le vrai.

Le monde ne sortira de la barbarie dans laquelle il est plongé que par un retour aux bons slogans. Effort surhumain, qui ne peut s'accomplir en un jour. Posons dès aujourd'hui les fondements d'un monde meilleur. Renonçons aux formules toutes faites. N'acceptons pas comme parole d'Évangile les mensonges qu'on nous impose. Refusons de marcher au pas et de brailler en chœur. Répondons par une fin de non recevoir aux différents « cris de guerre » des partis. Engageons-nous dans une voie diamétralement opposée à celle que nous avons suivie jusqu'ici. Rejetons tous les conformismes, quels qu'ils soient. Nous ne nous en porterons que mieux !

Pour notre gouverne, sachons discerner les bons slogans des mauvais. Pesons le pour et le contre. Tout l'art de la morale est là.



Aux slogans bourreurs de crâne opposons les slogans débouresseurs de crâne. Aux slogans-mensonges les slogans-vérités. Deux conceptions de la vie sont aux prises, deux mondes, deux civilisations. C'est le jour et la nuit. Sachons opter.

Nos ennemis sont en nous-mêmes, dans les mauvais slogans que nous avons adoptés. Ils sont dans la facilité avec laquelle nous les avons accueillis. Ils sont dans la confiance que nous avons mise dans certaines formules comme dans certains hommes.

Cessons de nous incliner devant le néant. Conservons envers et contre tous notre liberté de pensée. Au panier, les mauvais slogans !

Adoptons les principes de la méthode cartésienne. N'admettons comme « vrai » que ce que la raison nous démontre « évidemment » comme tel. N'attendons pas des autres qu'ils nous donnent l'exemple. Nous pourrions attendre longtemps. N'obéissons qu'à notre conscience.

Un slogan n'offre d'intérêt qu'autant qu'il naît « du dedans ». Repoussons les slogans qui viennent « du dehors », imposés par la force. Jamais un bon slogan n'aura recours à ce moyen. C'est une adhésion à une vérité que l'on croit juste et à laquelle on conforme sa vie.

Si l'homme renonçait aux mauvais slogans, il serait heureux. Il vivrait en paix avec lui-même. Le monde serait sauvé. L'existence deviendrait normale. La civilisation aurait un sens. Le grand soir cesserait d'être un rêve. L'âge d'or règnerait sur la terre. Le sous-homme aurait vécu.

Nous n'en sommes malheureusement pas là. Avant de réaliser cet idéal, que d'efforts il nous faudra faire ! Préparons dès maintenant « l'âge d'or » par notre action. Réformons notre jugement. Soyons pratiques. Rentrions en nous-mêmes. Resai-

sissons-nous. « Si l'humanité a besoin de vérité, elle a encore bien plus grand besoin du mensonge », constate Anatole France. Espérons qu'elle en aura besoin de moins en moins, et qu'en elle grandira de plus en plus un besoin de vérité nécessaire à son bonheur.

Guerre aux mauvais slogans, qui éternisent le mensonge ! Portons leur un coup mortel, par notre refus d'y adhérer. Cessons de les prendre au sérieux.

Combattre les mauvais slogans est le devoir de l'homme libre. C'est combattre tout ce qui diminue l'individu, tout ce qui l'abaisse et le prostitue. C'est combattre toutes les forces mauvaises qui pèsent si lourdement sur son destin.

Fini le règne des mauvais slogans une humanité neuve surgit sur les ruines de l'ancienne, un monde nouveau s'élabore, libre et vivant. Les peuples redeviennent humains, les individus l'étant eux-mêmes. Ceux-ci ne se laissent plus tromper par les mots, ils ne les interprètent plus à tort et à travers : ils leur restituent leur sens primitif.



N'essayons pas de réformer l'humanité. Nous n'y parviendrons pas. Espérons qu'elle finira un jour ou l'autre par *comprendre*, quand elle aura beaucoup souffert et que la raison aura repris chez elle le dessus.

N'imposons pas nos idées, contentons-nous de les exposer. Nous agirons plus sûrement sur les esprits qu'en les tyrannisant.

Ecrire, parler, agir, pourquoi ? si ce n'est pas pour devenir meilleur ? si ce n'est pas pour s'enrichir intérieurement ? Avec un idéal de justice et de beauté devant les yeux. Avec une

vision des choses plus nette que celles qu'en ont les propagateurs de bobards. Rompons avec les morts pour vivre de la vie réelle des vivants.

Les bons slogans se ramènent à deux ou trois préceptes qu'il suffirait à l'homme d'observer pour devenir meilleur : « Aimez-vous les uns les autres... Pensez par vous-mêmes... Soyez les artisans de votre propre vie... » Préceptes que mettent en pratique les quelques hommes sensés qui s'obstinent encore à vivre sur cette planète en folie.

\*\*

Que l'individu rejette les « mauvais » slogans et conserve les « bons » : il sera sur le chemin de la vérité.

Nous avons sous la main tout ce qu'il faut pour combattre les mauvais slogans. Nous avons la pensée des grands écrivains non déformée par le fanatisme. Ouvrons les livres de ces maîtres dont le génie a survécu à toutes les révolutions. Leurs œuvres renferment d'excellents préceptes pour nous conduire dans la vie. Ce sont nos meilleurs « professeurs d'énergie ». Ceux-là, au moins, ne mentent pas. Ce sont des « Phares » qui brillent dans les nuits les plus obscures.

Puison, dans l'œuvre des grands écrivains, des raisons de croire et d'aimer. Ce sont les plus vivants des hommes. Leur enseignement est le plus haut qui soit. Leurs conseils sont dictés par la sagesse même. Trésor dont la richesse s'accroît avec le temps, et qui, pour l'homme libre, est un refuge précieux. Comment ne trouverions-nous pas dans Epictète main-  
te maxime consolante ? Comment ne nous sentirions-nous pas meilleurs en relisant tel passage de Montaigne ? Comment ne demanderions-nous pas à un Erasme ou un Spinoza de nous

instruire et de nous éclairer ? Comment n'apprendrions-nous pas d'un La Boétie à nous sauver nous-mêmes ? Comment ne souscririons-nous pas à telle pensée de Pascal, telle maxime de La Rochefoucauld, tel portrait de La Bruyère, telle comédie de Molière, telle fable de La Fontaine, telle boutade de Voltaire (1) ou de Chamfort ? Nous pouvons puiser à pleines mains dans les trésors de la littérature universelle. Nous n'avons que l'embarras du choix. Suivons ces guides. Avec eux nous saurons où nous allons. Nous ne risquerons pas de nous égarer.

Méditons les conseils puisés dans la « Sagesse des Nations », qui ne commettent pas toujours que des folies. Elles ont leurs moments de lucidité. C'est pendant ces moments qu'elles voient juste.

On parle toujours de construire, mais avec quels éléments ? On ne construit rien avec la matière seule. On construit tout avec l'esprit. Les slogans-destructeurs ont fait leur temps. Aux slogans-constructeurs de les remplacer. Qui ne comprend que les vieilles formules sont passées de mode, qu'il sied de revenir à une conception plus saine du monde et de la vie ?



---

(1) Voltaire, qui combattit toute sa vie, les slogans, en a lui-même inventé quelques-uns. On doit à Buffon, avec lequel il refusait de se brouiller pour des coquilles « la plus belle conquête que l'homme ait jamais faite », à Rousseau « le retour à la nature », à Marivaux le « Marivaudage », à Taine « le gorille féroce et lubrique », au père Hugo « la France éternelle », etc. Que ne doit-on pas aux écrivains, grands ou petits, en fait de slogans !

Montrer à quel point certains slogans sont nocifs, favorisent la paresse intellectuelle et tuent l'esprit critique, entravant par là même la marche du progrès moral, — réhabiliter les bons slogans, susceptibles de réconcilier l'homme avec lui-même, telle est la tâche que nous nous sommes proposé en écrivant le présent ouvrage. Tâche objective, qui ne nous dispense pas de donner notre avis, et de prendre parti. Comment ne pas prendre parti lorsqu'on analyse un slogan et qu'on le met à nu !

Notre interprétation des slogans peut ne pas plaire à tout le monde. Qu'il nous suffise d'en avoir mis quelques-uns sous les yeux du lecteur en lui disant : « *choisis*. Ton bonheur ou ton malheur en dépend. »

Nous n'avons retenu, des slogans actuels, que ceux qui nous ont paru plus spécialement caractéristiques de l'état d'âme de nos contemporains, les slogans-types, si l'on veut, ou têtes de série. Nous n'avons pas cherché à faire œuvre d'érudition, mais œuvre de libre critique. Simple sélection parmi les milliers de slogans dont le cerveau humain a accouchés, ce travail n'aura pas été inutile, croyons-nous. Puisse-t-il placer le lecteur en face de lui-même et l'inciter à réfléchir ! (1)

---

(1) D'où vient le mot « slogan ». « Nom que l'on croit moderne et qui est un vieux mot celtique signifiant « cri de guerre », lisons-nous dans la *Jeanne d'Arc* (p. 76), de Fr. Duhourcau. Le sacre du roi à Reims, c'est le slogan de Jeanne ». Ajoutons que ce mot ne se trouve ni dans le *Litttré* ni dans la *Grande Encyclopédie*. Nous le trouvons par contre dans le *Larousse Universel* (1875) et le *Bescherelle* (1887), qui en don-

nent une définition identique : « *Slogan*. Cri de guerre d'un clan écossais ». C'est plutôt maigre comme définition !

Le mot « slogan » ou « slughorn » figure dans de nombreux auteurs anglais du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, envisagé dans différentes acceptions (slogan-cry, slogan-yell, slogan-song, literary-slogan, popular-slogan, etc.). Mackenzie faisait remarquer en 1680 que ce mot signifiait en France « cri de guerre ». Macaulay y fait allusion dans son *Histoire d'Angleterre*.

La plupart des Dictionnaires de langue anglaise ou écossaise en font mention. *An etymological dictionary of the english language*, de Walter Skeat (Oxford, 1882), *An etymological dictionary of the scottish language*, de Tameson (1882), *The impérial Dictionary of the english language*, de John Ogilvie (1883), *The Encyclopædic Dictionary* (1887), *The century dictionary*, de Whitney (1890), *A New english Dictionary on historical principles*, de James Murray (1919), le font provenir du gaël *sluagh* (armée), et *gairm* (appel ou cri de guerre, *war-cry*). Le Nouveau Larousse donne la même étymologie.

Ne proviendrait-il pas plutôt d'un des plus vieux mots de la langue allemande, le verbe *schlagen*, qui veut dire *battre*, *cogner*, *lutter*, *frapper*, *taper*, dont nous avons fait en français *schlague* (d'où le verbe *schlaguer*, donner la schlague), peine disciplinaire autrefois en usage de l'autre côté du Rhin, dans les écoles et dans l'armée, consistant à donner les étrivières : lanières, fouet, canne, bâton, baguette, etc. (ajoutons-y le knout, pratiqué en Russie Soviétique) ? Dans la même langue le mot *schlagwort* signifie à la fois *réplique au théâtre* et *mot à l'emporte pièce*. En Autriche, plusieurs vocables se rapprochent du mot slogan. Ce dernier a reparu en France ces dernières années, par l'intermédiaire de la presse américaine.

Tiré du verbe *schlagen*, le mot slogan désigne une formule résumant une politique, une morale, une *discipline* imposées de gré ou de force aux individus. *Le slogan est la schlague avec laquelle on dresse les troupes et on les fait marcher*. Coup de fouet moral ou physique, il maintient l'ordre ou sème le désordre. La schlague, c'est tout ce que méritent certains êtres. Ils ne l'ont pas volé ! « Et s'il me plait à moi d'être battu ! »

— N. B. Le mot « battre », en français, a donné naissance à une foule d'expressions correspondant au sens que nous attribuons ici au mot *slogan*.

En voici quelques-unes :

*battre la campagne* : divaguer à tout propos, ce qui est le cas de beaucoup d'individus ;

*battre la breloque* : déraisonner, ce qui est le cas des imbéciles ;

*battre l'air* : perdre son temps à couper des cheveux en quatre, parler pour ne rien dire, ce qui est le cas des pédants ;

*battre des œufs* : embrouiller les questions, semer la confusion dans les esprits, ce qui est le cas des diplomates ;

*battre les cartes* : mélanger les problèmes, faire en sorte que personne n'y voie goutte, tromper les gens et les rouler, ce qui est le cas des politiciens ;

*battre (ou rebattre) les oreilles* : rabâcher constamment les mêmes contre-vérités, ce qui est le cas des charlatans ;

*battre le tambour* (on dit encore *battre la grosse caisse*, *le tambour bat*, *il bat la générale*, *il bat au champs*) : faire du tam-tam, beaucoup de bruit pour rien, pour attirer les badauds, ou *battre le rappel*, pour rassembler les individus et les mener *tambour battant*, ce qui est le cas des mauvais bergers ;

*battre le fer* : autrement dit fabriquer des canons, ce qui est le cas des industriels de la mort (on ajoute : *quand il est chaud*, ce qui veut dire qu'il faut savoir profiter du moment

où les crânes sont suffisamment bourrés pour les lancer dans la bagarre, ce qui est le cas des gouvernements) ;

*battre la mesure* : commander, ce qui est le cas des maîtres de l'heure, semblables aux chefs d'orchestre qui mènent la danse ;

*battre des mains* : (*battement* des mains ou des *battoirs*, comme on voudra) : applaudir les cabotins de toute espèce qui s'agitent sur la scène du monde, *faire du battage* autour d'eux, ce qui est le cas des suiveurs ;

*battre la semelle* : stationner pendant des heures aux portes des administrations, qu'il gèle à pierre fendre ou qu'il fasse une chaleur torride, ce qui est le cas des contribuables ;

*battre un record* (et ici nous n'avons que l'embarras du choix : record de distance, record de vitesse, record de lenteur, record de hauteur, record de coups de poing, de coups de pédale, de coups de gueule, de coups de théâtre, de coups de bourse, de coups de clairon, de coups de crosse, de coups d'épée, de coups de grâce, de coups de pied au derrière et autres coups), ce qui veut dire : décrocher la timbale, arriver bon premier au but, dépasser, en fait de prouesses sportives, tout ce qui a été fait jusque là, détenir un ruban ou une coupe, etc. ce qui est le cas des « professionnels » ou « amateurs » du biceps, du jarret, de tout ce que l'on voudra ;

*battre le pays* : l'explorer en tous sens, pour se faire acclamer des populations, ce qui est le cas des candidats à la députation ;

*battre le pavé* : être sans le sou, coucher sous les ponts, chercher vainement du travail, frapper à toutes les portes et ne savoir à quel saint se vouer, ce qui est le cas des chômeurs non-professionnels ;

*battre en retraite* : le fameux « recul stratégique » des com-



muniqués de guerre, ce qui est le cas d'une armée qui se replie en bon ordre — ou en désordre — devant l'ennemi, — battre ou sonner la retraite, ce qui est le cas des militaires obligés de rentrer à l'heure à la caserne, etc. Expression que l'on peut prendre au figuré, comme dans : désarmer devant l'opinion, « se dégonfler », se renier, s'adapter aux circonstances, faire comme tout le monde, ou dresser ses *batteries*, pour parvenir à ses fins, ce qui est le cas des arrivistes ;

*battre monnaie* : fabriquer de la fausse monnaie, prendre l'argent n'importe où, user de mille expédients pour s'en procurer, sous prétexte de redressement fiscal ou de reprise des affaires, ce qui est le cas des mercantis ;

*battre les murailles* (comme le font la rivière et le canon) : se heurter à une fin de non-recevoir, de la part des administrateurs, ce qui est le cas des administrés ;

*battre les bois* : s'adonner aux sports violents, comme la chasse, effectuer une *battue* ou prendre part à une *batterie* (querelle suivie de coups), en vue de s'entraîner à la « prochaine », ce qui est le cas des stratèges du Café de Commerce ;

*battre en brèche* : attaquer les gens à coups de canon, ce qui est le cas des prétendus civilisés, ou à coups de calomnies, ce qui est le cas des dénonciateurs anonymes (Arlequin faisait moins de mal avec son sabre de bois appelé *batte*) ;

*battre en ruine* : décimer les populations, sous prétexte d'expéditions punitives ou de promenades militaires, ce qui est le cas des défenseurs du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ;

*battre l'ennemi* (*combattre, se battre, abattre, débattre, se débattre, rabattre, se rabattre, etc.*) : bombarder des villes ouvertes, réduire en cendre les monuments, massacrer femmes et enfants, faire régner partout la terreur, propager la famine

(d'où sérieux *battements* de cœur) ce qui est le cas des guerriers ;

*battre quelqu'un à terre*, locution qui signifie que l'on profite de la faiblesse des individus pour les martyriser, ce qui est le cas des sadiques, mâles et femelles, qui peuplent la société ;

*battre le chien devant le lion*, vieux proverbe qui exprime l'action consistant à morigéner un écolier en présence de son maître, un fonctionnaire en présence de son chef, un ouvrier en présence de son patron, etc. pour humilier le « supérieur », auquel on n'ose pas s'adresser directement, ce qui est le cas de pas mal d'incapables qui occupent le sommet de la « hiérarchie administrative » ;

*se battre en champ clos* (en combat singulier ou en duel, — à l'épée ou au pistolet), ce qui est le cas des messieurs qui, en redingote et en tuyau de poêle, renouvellent le jugement de Dieu du moyen-âge, pour se faire de la réclame et amuser la galerie (c'est ce que l'on appelle en style journalistique un « événement bien parisien »), ce qui est évidemment plus distingué que de se battre à coups de poing, ce qui est le cas de la canaille ;

*se battre les flancs* : accoucher d'idéologies creuses, ce qui est le cas des impuissants, qui ne peuvent penser hors des *sentiers battus* ;

*se battre contre des moulins à vent* : ce qui est le cas des rares Don Quichotte qui, égarés dans une société sans idéal, perdent leur temps à prêcher aux individus la nécessité d'en avoir un ;

*battre de l'aile* : ce qui est le cas de la paix, trahie par ceux qui se disent ses amis, etc. Autant d'expressions qui caractérisent la barbarie actuelle. Tout ce qui bat quelqu'un ou

quelque chose se retrouve dans le mot *slogan*. Ce mot contient tous les maux : violence, guerre, assassinat, mensonge, désordre, fanatisme, ignorance, incurie, pédantisme, tyrannie, etc. Aucune étymologie ne signifie plus de choses que la sienne.

*Paris, 1938.*

P. S. — Nous croyons utile de faire suivre cet Essai de la Table des Matières de *Slogans* (Première Série, 1938), à paraître prochainement. On aura de la sorte une vue d'ensemble des slogans — bons ou mauvais — qui dépeignent la société contemporaine à la veille de « la drôle de guerre » que ces derniers ont déclanchée.

- I. « Je pense, donc je suis ».
- II. Mens sana...
- III. L'homme créé à l'image de Dieu.
- IV. Vivre sa vie.
- V. Struggle for life.
- VI. Homo homini lupus.
- VII. « Il faut bien vivre ! »
- VIII. Jouir !
- IX. L'ennemi public n. 1.
- X. Retour à la barbarie.
- XI. Le veau d'or est encor debout.
- XII. Les affaires sont les affaires.
- XIII. Le vol est l'âme du commerce.
- XIV. D'où vient l'argent ?
- XV. « La bourse ou la vie ? »
- XVI. « Au voleur ! à l'assassin ! »
- XVII. « Faites ce que je dis ».
- XVIII. Les « immortels principes ».
- XIX. La raison du plus fort.
- XX. Væ victis,

- XXI. Le système D.  
XXII. « C'est la combine ! »  
XXIII. Sauver sa peau.  
XXIV. Autres temps, autres mœurs.  
XXV. Amuser le populo.  
XXVI. Epater la galerie.  
XXVII. « Du pain et des jeux ».  
XXVIII. Les honneurs qui déshonorent  
XXIX. Faire son devoir.  
XXX. « Au nom de la loâ ».  
XXXI. « Pas d'histoire ! »  
XXXII. Faire comme tout le monde.  
XXXIII. L'homme de la rue.  
XXXIV « Union sacrée ».  
XXXV. Les événements vous donnent tort.  
XXXVI. Les circonstances ne sont plus les mêmes.  
XXXVII. En attendant les événements.  
XXXVIII. Ce que l'un fait l'autre le défait.  
XXXIX. Plus ça change, plus c'est la même chose.  
XL. Le manoir à l'envers.  
XLI. C'est la pagaïe !  
XLII. Les plaisanteries les plus courtes. .  
XLIII. Ce sont toujours les mêmes qui..  
XLIV. Avec la peau des autres.  
XLV. De l'autre côté de la barricade.  
XLVI. Diviser pour régner.  
XLVII. L'union fait la force.  
XLVIII. « Tous pour un, un pour tous ».  
XLIX. Politique de fermeté.  
L. Gouverner c'est prévoir.  
LI. Rétablir l'ordre.  
LII. L'ordre règne à Varsovie.  
LIII. Restaurer l'autorité.  
LIV. Sauver la paix,

- LV. Construire la paix.
- LVI. Si vis pacem...
- LVII. Humaniser la guerre.
- LVIII. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
- LIX. Où allons-nous ?
- LX. C'était le bon temps !
- LXI. Il ne faut pas chercher à comprendre.
- LXII. Comprenne qui pourra.
- LXIII. Pourquoi ?
- LXIV. Appeler les choses par leur nom.
- LXV. Errare humanum est.
- LXVI. De la discussion jaillit la lumière.
- LXVII. La critique est aisée.
- LXVIII. Pour donner satisfaction à l'opinion publique.
- LXIX. « Vite et tout ».
- LXX. Il faut en finir.
- LXXI. Avoir le... ou la... que l'on mérite.
- LXXII. La main de ..
- LXXIII. La Dictature du Proletariat.
- LXXIV. « Les Soviets partout ! ».
- LXXV. Faire payer les riches.
- LXXVI. « La police avec nous ! »
- LXXVII. « Le fascisme ne passera pas ».
- LXXVIII. « Je te tends la main, catholique ! »
- LXXIX. Vive un tel ! X Au poteau !
- LXXX. Mort aux Juifs ! A bas les Juifs !
- LXXXI. Les 200 familles.
- LXXXII. Vive la Liberté !
- LXXXIII. Plutôt la mort que l'esclavage !
- LXXXIV. « Le Grand Soir ».
- LXXXV. La lutte des classes.
- LXXXVI. C'est la lutte finale.
- LXXXVII. « Le pain, la paix, la liberté ».
- LXXXVIII. La retraite des vieux travailleurs,

- LXXXIX. Par la Révolution la Paix.  
LXXXX. Unité d'action.  
XCI. « Front Populaire ».  
XCII. Elle était belle sous l'Empire.  
XCIII. Le triomphe des médiocres.  
XCIV. Le travail, c'est la liberté.  
XCV. Ils font leur malheur eux-mêmes.  
XCVI. Ils n'ont pas encore compris.  
XCVII. Taisez-vous, méfiez vous !  
XCVIII. Une minute de silence.  
XCIX. « Ils ont des droits sur nous ».  
C. « Jusqu'au bout ! »  
CI. « Faites des enfants ! »  
CII. « C'est une utopie ! »  
CIII. Tous dans le bain.  
CIV. Décidément, on aura tout vu.  
CV. « Bétail humain »  
CVI. « Crève donc, humanité ! »  
CVII. Nos frères inférieurs.  
CVIII. Où en sommes nous ?  
CIX. Quand nous réveillerons-nous d'entre les morts ?  
CX. Le salut est en nous.  
CXI. Connais-toi.  
CXII. Sois toi-même !  
CXIII. Chacun sa vérité.  
CXIV. Ton corps est à toi.  
CXV. Res, non verba.  
CXVI. Margaritas ante porcos.  
CXVII. Place aux jeunes !  
CXVIII. « Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain ».  
CXIX. « Aimez-vous les uns les autres ».  
CXX. A force de frapper sur le même clou.  
CXXI. Ce n'est pas notre faute si...  
CXXII. Au-dessus de la mêlée.

- CXXIII. Gardons tout notre sang-froid.  
CXXIV. « La guerre de Troie n'aura pas lieu »  
CXXV. « Les valeurs morales ».  
CXXVI. « Debout les morts ! Debout les vivants ! »  
CXXVII. Sursum corda !  
CXXVIII. Tout, excepté ça !  
CXXIX. Rari nantes.  
CXXX. Un jour viendra.  
CXXXI. Ceci tuera cela.  
CXXXII. Faire du neuf.  
CXXXIII. Construire.  
CXXXIV. L'esprit veille.  
CXXXV. La vie continue...

# Appendice

## Répertoire des Phrases-Clichés

### en usage dans certains milieux (1)

---

N. B. La pénurie du papier nous oblige à renvoyer à une date ultérieure la publication de cet Appendice. Nous nous en excusons auprès du lecteur. Il formera le tome second (300 pages environ) de *Psychologie du Slogan*. Contentons-nous de reproduire ici la table des matières :

---

(1) Ce vocabulaire, qui semble à première vue extrêmement riche, est en réalité assez pauvre. Ce sont des variations sur le même air, tragique ou comique, quelquefois les deux, qui au fond ne varient guère. Chaque peuple a ses phrases-clichés, qui diffèrent peu de celles des peuples voisins. L'âme humaine est partout la même, à quelque



I. Expressions populaires (et populacières) dont il est parfois difficile de saisir l'origine et la signification (2). — II. Vagues propos que l'on échange à tort et à travers, au sujet de n'importe quoi, avec n'importe qui, dans n'importe quelles circonstances (mots invariables, interjections, exclamations, adverbes, formules passe-partout, courtes phrases, etc.). — III. Des suppositions (la folle du logis suivant son cours). — IV. Variations sur le verbe *dire* et quelques autres. — V. Des conseils (à suivre ou à ne pas suivre. Faites ce que je dis...) — VI. Des critiques (justifiées ou non), concernant choses et gens. — VII. Le blâme, le dénigrement. — VIII. Des plaintes, des lamentations. — IX. Des regrets, de l'amertume. — X. De la crainte, de l'appréhension — XI. Le découragement, la lassitude. — XII. Le désarroi, l'inquiétude. — XIII. La résignation, le sacrifice. — XIV. L'indifférence, le je m'enfichisme. — XV. Le doute, le scepticisme. — XVI. Le dépit,

---

époque que ce soit, et sous n'importe quelle latitude. — N. B. Un point d'interjection ou d'interrogation, le déplacement d'un mot ou d'une virgule, l'emploi de la forme interrogative, affirmative ou négative, d'un temps ou d'un mode, du masculin ou du féminin, du singulier ou du pluriel, l'intonation et la prononciation, ainsi que la déformation et l'abréviation des vocables, suffisent à modifier le sens de ces phrases-clichés prises tantôt au propre, tantôt au figuré, dites sur un ton ironique ou non, dont la plupart sont des slogans (beaucoup d'entre elles peuvent être classées indifféremment dans l'une ou l'autre des catégories envisagées dans cet Appendice).

(2) Si l'origine de certains slogans nous est connue, celle de la plupart d'entre eux reste ignorée. Saura-t-on jamais le nom de la personne qui a dit pour la première fois : « Il fait noir comme dans le derrière d'un nègre » ?

le désappointement. — XVII. Le désaveu, la réprobation. — XVIII. Des reproches, du ressentiment. — XIX. Des menaces, des repréailles. — XX. De la colère, des injures. — XXI. L'indignation, la révolte. — XXII. Le défi, la vantardise. — XXIII. Le mépris, la suffisance. — XXIV. L'égoïsme, la méchanceté. — XXV. L'envie, la jalousie. — XXVI. La calomnie, la médisance. — XXVII. L'impatience, la mauvaise humeur. — XXVIII. L'indiscrétion, la curiosité. — XXIX. L'étonnement, la surprise. — XXX. L'évidence, la certitude. — XXXI. La prudence, la méfiance. — XXXII. La peur du qu'en dira-t-on. — XXXIII. L'obéissance (passive ou active). — XXXIV. La superstition, la crédulité. — XXXV. Des accusations, des dénonciations. — XXXVI. Des commérages, papotages. — XXXVII. Des marchandages, tripotages. — XXXVIII. Des observations, des constatations. — XXXIX. Les promesses, refus, fins de non-recevoir, de la part de l'Administration. — XL. Des rappels à l'ordre, mises en demeure, remontrances, réprimandes, de la part des « chefs hiérarchiques » et autres. — XLI. Le repentir, la contrition. — XLII. Des résolutions (bonnes ou mauvaises). — XLIII. Des protestations d'amitié, d'innocence, etc. — XLIV. Des justifications, des excuses. — XLV. Des appels, des cris du cœur. — XLVI. Des vœux, des prières. — XLVII. Des éloges, de l'admiration. — XLVIII. La satisfaction, le contentement. — XLIX. La confiance, l'optimisme. — L. L'approbation, l'acquiescement. — LI. L'estime, la considération. — LII. L'altruisme, la bienveillance. — LIII. La pitié, la commisération. — LIV. La bonté, l'indulgence. — LV. Le pardon, l'oubli des injures. — LVI. La gratitude, la reconnaissance. — LVII. Des formules de politesse (affectée ou non). — LVIII. Des recommandations, dictées par l'intérêt. — LIX. Lieux communs sur

la santé, la maladie, la mort. — LX. Slogans bellicistes et anti-bellicistes (depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours). — LXI. Stratégie amoureuse (de A jusqu'à Z, dans ses tenants et aboutissants : amorçage, abordage, sabordage, accrochage, raccrochage, démarrage, marchandage, raccommodage, repêchage, mariage, etc.) I. Ce qu'ils se disent (*avant, pendant, après*). Travaux d'approche, déclaration des hostilités, attaque brusquée, pénétration pacifique, avance et recul (stratégique), acceptation, refus, rupture, tentative de conciliation, armistice, ouverture des négociations, traité de paix (entre deux guerres). II. Ce qu'ils disent d'elles. III. Ce qu'elles disent d'eux. IV. Ce qu'en disent les autres. Annexe : Haute et basse prostitution (glissez mortels.....). — LXII. De l'ironie (fine ou grossière). Rengaines de caf'conc', blagues d'atelier, farces d'étudiants, ragots de commis-voyageurs, propos orduriers, inscriptions scatologiques, mots historiques, mots d'esprit, mots pour rire, mots tirés des langues mortes ou vivantes, mots de la fin (1).

---

(1) Ces phrases prises au hasard, que l'on pourrait multiplier à l'infini, surtout si on y ajoutait les proverbes, montrent quel rôle jouent dans la vie humaine les formules toutes faites, bonnes ou mauvaises selon le sens qu'on leur prête et les gens qui les emploient.

---

IMPRIMERIE L. LABRUNIE — PAMIERS (ARIÈGE)

---

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

# SLOGANS

*Contribution à l'histoire des mœurs sous la Troisième République*

(1<sup>re</sup> série, 1938)

par **Gérard de Lacaze-Duthiers**

« Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal » (Pétain). Ce sont ces mensonges que l'auteur dévoile et flétrit, avec sa verve coutumière, dans cette première série de SLOGANS.

---

*Précédemment paru*

DU MÊME AUTEUR

## POUR SAUVER L'ESPRIT

---

Quelques opinions de la presse sur ce dernier ouvrage

---

« ... Œuvre vaste et généreuse... C'est la sincérité qui anime le fier apôtre de M. de Lacaze-Duthiers : elle constitue l'essence d'une noble personnalité bien rare à notre époque... » Jean Vignaud (*Le Petit Parisien*).

« ... C'est un livre généreux, d'une incontestable élévation de sentiment... » Georges Le Cardonnel (*Le Journal*).

« ... Il passe en revue les slogans dont la crédulité publique se régale... On peut compter sur l'auteur pour exprimer le jus de citron... » Lucien Descaves (*Le Journal*).

« ... Six cents pages de méditations à l'extrême pointe des idées les plus simples, mais vitales, au premier chef... » Marcel Sauvage (*L'Intransigeant*).

« ... Persévérance admirable contre le goût, la fièvre et la misère des temps... » Noël Sabord (*Paris-Midi*).

« ... Pour Sauver l'Esprit développe cette idée que pour l'homme les chances d'équilibre et de joie ne sont pas dans une adhésion sans réserve aux fallacieuses conquêtes du progrès... » Léon Delfoux (*L'Œuvre*).

« ... M. de Lacaze-Duthiers est tout le contraire d'un sophiste, encore qu'un sophiste serait bien là où il convient de détruire les axiomes... » Robert Gaillard (*La Justice*).

« ... L'ensemble est remarquable... Belle matière à commentaires sur notre époque aux philosophes de demain... » Marius Richard (*La Liberté*).

« ... L'entreprise est magnifique d'un écrivain qui, dans le trouble contemporain, donne tous ses soins au sort de l'Esprit. Qu'il en soit remercié !... » J. Ernest-Charles (*L'Ere Nouvelle*).

« ... M. de Lacaze-Duthiers a raison d'exalter le rôle du poète dans la société moderne... » Pierre Paraf (*La République*).

« ... Œuvre de haute portée, enseignement précieux autant dire à chaque page... » Jacques Nargaud (*Le Petit Bleu*).

« ... Le pénétrant philosophe qui est en M. Gérard de Lacaze-Duthiers est surtout un moraliste qui enseigne à l'homme, non pas certes une idéologie de construction artificielle, mais bien réellement une essentielle doctrine de vie... » Camille Ferdy (*Le Petit Provençal*).

« ... Dans ces pages qui veulent être froides comme la raison, on sent frissonner l'indignation ardente d'un Léon Bloy... » Jean Faron (*Le Petit Var*).

« ... C'est l'ouvrage d'un penseur doublé d'un apôtre plein de courage et de force... » Jean Roussel (*Les Echos de Syrie*).

« ... Lacaze-Duthiers, comme Georges Duhamel, pense qu'il est encore temps de sauver la civilisation morale en péril... » André Dez (*Presse Marocaine*).

« ... L'auteur dresse son réquisitoire contre les faux slogans, le faux sens pratique, la fausse intellectualité et le mauvais usage de la science... » Hector Talvart (*Les Nouvelles Littéraires*).

« ... Jamais essai ne vint plus à propos... Il nous fournit d'admirables motifs à méditations... » Claude Barjac (*La Grande Revue*).

« ... 600 pages bien serrées et qui est cependant de lecture aisée... C'est un panorama de notre civilisation et aussi un réquisitoire... » Gabriel Brunet (*Le Mercure de France*).

« ... Dans ce gros volume, c'est surtout la partie critique et satirique qui est développée. Elle est très riche d'observations et de faits... » (*Larousse Mensuel*).

« ... L'auteur estime que seul un individualisme dépouillé de tout égoïsme, faisant appel au cœur autant qu'à la raison, pourra mettre fin au chaos actuel... » (*L'Illustration*).